Niveau(x) d'enseignement: 5 Numéro EDUQ : 8370885
Centre d'intérêt: 240

Bossé, Michel.

L'efficacité de l'internat : un cas type, Boscoville. -- Montréal : Université de Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, 1980.
289 p. : graph. ; 28 cm. -- (Inadaptation juvénile ; 2)

En tête du titre: Recherche : évaluation de Boscoville dirigée par Marc LeBlanc, Maurice Cusson, Jean Ducharme et Pier-Angelo Achille.
Bibliogr.: p. 282-289.

ISBN 2-89164-001-2

Cote Dewey: 365.42'09714'28/B745e Cote LC: HV/9110/.M6

Descripteur(s): *Délinquant *Adolescent *Rééducation *Internat *Intégration sociale *Socialisation *Psychologie *Adaptation sociale

Identificateur(s) de nom: *Boscoville (Centre de rééducation : Montréal, Québec)

Boscoville est un centre de rééducation pour garçons délir [illegible]nts qui ont entre quinze et dix-huit ans au moment de leur admission. On y applique un processus de rééducation qui engage le garçon admis à se socialiser en cheminant par quatre étapes bien distinctes: acclimatation, contrôle, production et personnalité. Tenant compte d'un tel programme, les auteurs ont décidé de faire porter leur évaluation sur l'évolution psychologique des garçons, non seulement pendant leur séjour, mais aussi durant l'année qui suit leur sortie du centre, et de prendre en considération leur adaptation sociale un an après la fin du traitement.

Les sujets étudiés sont des garçons admis à Boscoville depuis janvier 1974 jusqu'à décembre 1975. Des 136 sujets examinés à l'entrée, 116 forment l'échantillon définitif; parmi eux, 56 forment le groupe des sujets traités, ayant complété leur séjour, et soixante forment le groupe des sujets non-traités. De nombreux instruments d'évaluation ont été utilisés (13 tests différents). Pour indiquer les changements survenus dans la personnalité des sujets, 22 variables ont été retenues, dont dix proviennent de l'inventaire Jesness et huit de l'Echelle de concept de Soi (Fitts, 1965). Cinq sortes d'aspects de la personnalité ont été retenus: aspect d'adaptation et d'intégration, aspect défensif, aspect d'agressivité et d'asocialité, aspect dépressif et/ou névrotique, aspect de perturbation de la personnalité.

L'étude démontre que les pensionnaires de Boscoville évoluent d'une façon significative, tant sur le plan psychologique que comportemental, si on compare les résultats au monent de la relance (un an après le séjour) aux résultats lors de leur admission. Toutefois, sur le plan psychologique, les garçons tendent, dans l'année suivant la fin de leur

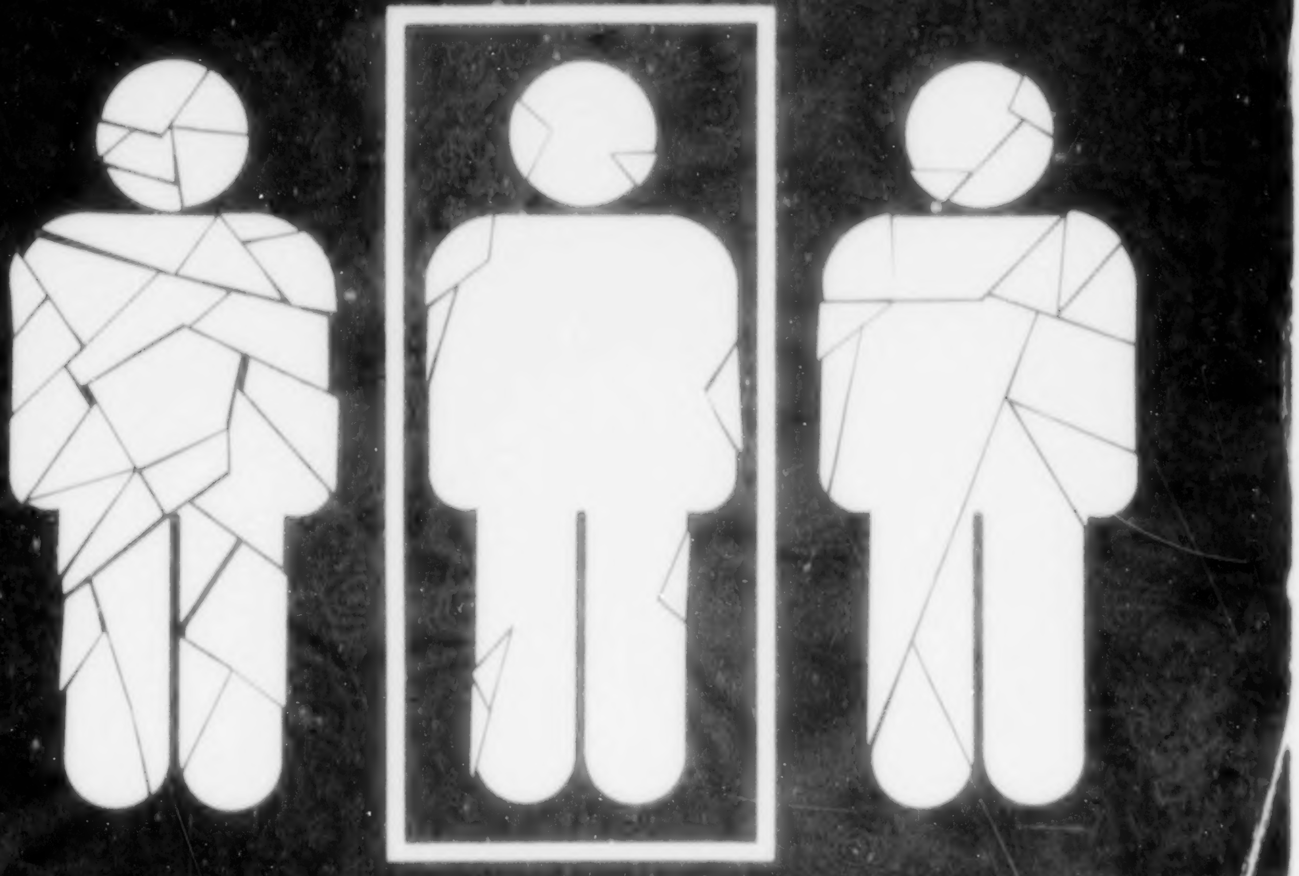
séjour, à revenir au niveau de leur performance initiale. Au niveau comportemental, une atténuation marquée des comportements délinquants est constatée. On remarque enfin que l'adaptation sociale n'est liée ni au profil présenté au moment de l'admission, ni aux progrès accomplis lors du séjour, mais qu'elle s'associe au mode de vie adopté après la sortie de Boscoville.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: jr

Inadaptation juvénile
Cahier 2

L'efficacité de l'internat: un cas type, Boscoville

Michel Bossé
Marc LeBlanc



Université de Montréal
Groupe de Recherche
sur l'Inadaptation Juvénile

Dépôt légal
2ᵉ trimestre 1980
ISBN 2-89164-001-2

E D U Q 8370885

GROUPE DE RECHERCHE SUR L'INADAPTATION JUVENILE

UNIVERSITE DE MONTREAL

RECHERCHE : EVALUATION DE BOSCOVILLE

Dirigée par

Marc LeBlanc, Maurice Cusson, Jean Ducharme et Pier-Angelo Achille

L'EFFICACITE DE L'INTERNAT : UN CAS TYPE, BOSCOVILLE

Michel Bossé, Doct. (Crim.)

Marc LeBlanc, Ph.D. (Crim.)

Montréal

Février 1980

Remerciements

Cet ouvrage sur l'évolution psychologique et l'adaptation sociale des garçons de Boscoville n'aurait pu voir le jour sans l'excellente collaboration des garçons pendant et après leur séjour à Boscoville. D'une façon générale, ils ont accueilli nos chercheurs à bras ouverts et c'est avec patience qu'ils ont répondu à nos nombreuses questions.

Il convient également de signaler le travail effacé mais combien essentiel de nos assistants de recherche qui ont assumé la tâche de la cueillette des données : Diane Maisonneuve, Luc Gaudreau, Yvon Bourdon, Ghislaine Legendre, Françoise Deschênes et Pierre Lavoie; celui, méthodique, minutieux, de Jeanne Meilleur qui a assuré la préparation des données. Il nous faut remercier tout particulièrement Pierrette Trudeau-LeBlanc qui, en plus de participer elle aussi à la cueillette des données, et même d'en avoir la responsabilité à compter d'un certain moment, a rempli la mission difficile de retrouver les garçons dispersés aux quatre coins de la Belle Province et surtout de les convaincre de collaborer avec nos chercheurs cliniciens. Pierrette s'est acquittée de cette tâche avec une zèle constant et une grande efficacité.

Nous remercions enfin les autres membres de l'équipe de recherche et tous les professionnels du réseau des affaires sociales, des organismes judiciaires et institutionnels ainsi que les parents des garçons qui ont, par leur collaboration, facilité notre travail et tout particulièrement le personnel du Ministère de la Justice qui a colligé pour nous les informations sur la récidive des anciens pensionnaires de Boscoville.

Cette recherche a été subventionnée par :

La Fondation Donner (1974-1977)
Le Ministère des Affaires Sociales du Québec (1974-1979)
Le Ministère de la Santé et du Bien-Etre Social du Canada (1974-1980)
Le Ministère du Solliciteur Général du Canada (1974-1979)
Le Ministère de l'Education du Québec (1977-1979)

Nous remercions ces organismes; toutefois, les activités et opinions des chercheurs ne les engagent en rien.

4.4. L'évolution post-boscovillienne et les facteurs de sélection 124

4.5. Evolution comparée des fragiles et des costauds après Boscoville 125

4.6. Résumé 133

Chapitre Cinquième : L'impact spécifique de Boscoville ou l'évolution particul-ère des costauds et des fragiles traités et non-traités . 134

5.1. Profil de la démarche 137

5.2. Etude comparative des fragiles traités et non-traités 139

5.3. Etude comparative des costauds traités et non-traités 150

Résumé et conclusion de la première partie 161

Deuxième partie : L'adaptation sociale 164

Chapitre sixième : Données descriptives concernant la réinsertion sociale 168

6.1. Lieu de résidence à la sortie et au cours de la première année 169

6.2. Description de la famille un an après Boscoville 172

6.3. Les relations avec la famille 177

6.4. Les relations avec les pairs 182

6.5. La santé 191

6.6. Le travail et les moyens de subsistance 193

6.7. L'activité scolaire 196

6.8. Les loisirs 198

6.9. Délinquance racontée 199

6.10. La déviance 203

6.11. Le bilan subjectif du séjour à Boscoville et de la réinsertion sociale 208

6.12. La récidive 212

6.13. En résum. 222

Chapitre septième : Evolution psychologique et adaptation sociale 225

7.1. Clarifications préalables sur les variables utilisées 228

Table des matières

Introduction 1

Première partie : L'évolution psychologique des garçons de Boscoville 4

Chapitre premier : Du milieu, de l'échantillon et des instruments de mesure : préalables descriptifs et méthodologiques 7

1.1. Boscoville : notre milieu expérimental 8

1.2. L'échantillon 10

1.3. Les instruments de mesure et les variables utilisées .. 12

1.4. Les instruments statistiques 19

Chapitre deuxième : L'évolution des sujets traités au cours du séjour 21

2.1. L'existence du changement 22

2.2. Les changements et la durée de séjour 36

2.3. Mise en parallèle des résultats portant sur la durée de séjour 46

Chapitre troisième : Impact de la maturation, de la sélection et du calibre psychologique à l'entrée ... 52

3.1. Résultats comparatifs des traités et des non-traités .. 54

3.2. Comparaison des sujets non-traités à séjour plus long avec les sujets à séjour plus court 63

3.3. Analyse de l'impact des facteurs liés à la sélection .. 67

3.4. L'évolution au cours du séjour en fonction du calibre psychologique à l'admission 82

Chapitre Quatrième : Le devenir psychologique des sujets traités un an après Boscoville 92

4.1. La mortalité dans notre échantillon de traités 94

4.2. L'évolution des sujets traités de la sortie à la relance 98

4.3. L'évolution des sujets traités au cours de l'année suivant le traitement : résultats tenant compte de la durée du séjour 110

7.2. La performance aux tests psychologiques et les facteurs de réinsertion 236

7.3. La performance aux tests psychologiques et les indices de réadaptation 244

7.4. L'adaptation sociale et les facteurs de réinsertion .. 248

7.5. Note complémentaire sur le jeu de certains antécédents 262

7.6. La récidive post-boscovillienne et les divers types de performance psychologique présentés par les sujets traités pendant et après le séjour 264

7.7. En résumé 270

Résumé et conclusion de la deuxième partie 272

Conclusions générales 276

Références 281

Bibliographie de la recherche Boscoville 284

Introduction

Peut-on rééduquer le jeune délinquant ? Dans quelle mesure un programme de traitement systématiquement conçu et rigoureusement appliqué peut-il provoquer des changements chez des adolescents qui s'impliquent d'une façon régulière dans un agir de type délinquant ? Quelle est l'efficacité réelle d'un programme de traitement destiné à des mésadaptés sociaux? Voilà tout autant de façons de poser la question de l'efficacité du traitement des délinquants. Cette question, elle n'a cessé, au cours de la dernière décade, de préoccuper tous ceux qui s'intéressent au phénomène de la délinquance juvénile, que ce soit à titre de gouvernants, d'administrateurs, d'universitaires ou d'intervenants. Elle a donné lieu à un nombre impressionnant d'études et de recherches visant à évaluer l'impact ou l'efficacité réelle de divers types de programmes offerts aux adolescents mésadaptés.

Boscoville n'a pas échappé à cet effort d'évaluation. D'ailleurs, compte tenu de la réputation de qualité dont jouit ce centre de rééducation, réputation qui déborde largement nos frontières, il était logique qu'il fût lui aussi étudié et que fût mesurée son influence sur les garçons qui font l'expérience de son programme.

Cette évaluation de Boscoville, elle a été conduite de manière à ce qu'elle soit aussi approfondie et exhaustive que le permettaient les instruments d'évaluation connus et utilisables. Ainsi, nous avons estimé que devaient être appréciées non seulement l'évolution psychologique des garçons pendant le séjour mais également celle survenant dans l'année qui suit leur sortie du centre. Nous avons estimé également que devaient être prises en considération non seulement cette évolution psychologique des sujets (pendant et après le séjour), mais également leur adaptation sociale un an après la fin du traitement.

Le présent ouvrage porte l'empreinte de ces choix. Il se constitue en effet de deux parties essentielles. Dans une première partie, nous analysons dans tous leurs détails les changements psychologiques opérés par les garçons pendant leur séjour à Boscoville. Dans la deuxième partie, nous nous penchons sur les faits de l'adaptation sociale de ces sujets, tels qu'un examen approfondi de leur situation a permis de les révéler une année après leur sortie de Boscoville.

Première partie

L'évolution psychologique des garçons de Boscoville

La recherche criminologique visant à cerner l'impact d'un séjour ou d'un traitement en internat s'est limitée, pendant plusieurs décades, à une évaluation basée essentiellement sur le taux de récidive des ex-pensionnaires. Grâce aux progrès réalisés ces récentes années dans le domaine de la recherche évaluative en général et grâce en particulier aux résultats encourageants obtenus grâce à certains types d'instruments de mesure, il est aujourd'hui devenu évident à plusieurs criminologues que l'une des bonnes façons d'apprécier l'efficacité d'un programme de rééducation est de mesurer les transformations psychologiques provoquées chez les sujets qui sont traités.

Tel est, en tout cas, l'angle qu'il nous a paru indispensable d'adopter en tout premier lieu pour examiner l'efficacité du traitement donné à Boscoville. Valable en principe pour juger de la valeur de n'importe quel séjour, cette méthode s'imposait d'autant plus,dans le cas de cet internat, que le traitement y est tout entier conçu et orienté de manière à favoriser le développement de la personnalité. Personne ne contestera en effet que le programme boscovillien vise bien plus qu'à dissuader les garçons qui s'y soumettent de commettre des actes délinquants et qu'il veut avant tout favoriser l'acquisition de compétences, d'attitudes et de valeurs permettant l'épanouissement personnel et une accession plus harmonieuse, voire plus rapide à ce sens de la responsabilité typique de l'adulte pleinement socialisé.

Au cours de la présente première partie, toute notre attention sera donc centrée sur l'appréciation des changements psychologiques survenus chez les garçons de Boscoville pendant et après leur séjour. Dans un premier chapitre, nous livrerons des informations descriptives et méthodologiques indispensables; le second chapitre concernera l'évolution psychologique des pensionnaires pendant le séjour; dans le troisième, nous

porterons notre attention sur l'impact de facteurs tels la maturation, la sélection et le calibre psychologique au moment de l'entrée; le quatrième chapitre portera sur le devenir psychologique des sujets après leur séjour à Boscoville; enfin dans le cinquième et dernier chapitre de cette première partie, nous analyserons l'impact spécifique du traitement boscovillien.

Chapitre premier

Du milieu, de l'échantillon et des instruments de mesure : préalables descriptifs et méthodologiques

Toute recherche empirique suppose un milieu expérimental, un échantillon, des instruments de mesure et une méthodologie statistique, milieu, échantillon, instruments et méthodologie qui doivent être décrits de façon précise avant que ne débute la présentation des résultats, de telle manière que le lecteur puisse comprendre l'ensemble de ceux-ci avec la plus grande facilité possible.

L'objectif de ce premier chapitre est précisément de donner une telle information. Evidemment il ne saurait être question d'entrer ici dans des questions de détails. Nous nous contenterons plutôt de l'indispensable, quitte à ce que le lecteur se reporte aux divers rapports techniques sur lesquels repose le présent ouvrage afin d'y trouver de plus amples informations.

1.1. Boscoville : notre milieu expérimental

Comment, en peu de mots, décrire Boscoville d'une façon qui respecte à la fois la réalité rééducative qui s'incarne dans ce centre et l'idéal thérapeutique qui anime les psycho-éducateurs dans leur travail d'intervention auprès des jeunes délinquants ?

Du point de vue le plus concret, nous dirons tout d'abord que Boscoville est un centre de rééducation pour garçons délinquants qui ont entre quinze et dix-huit ans au moment de leur admission, que c'est un internat qui accueille 91 garçons et que ceux-ci vivent dans cinq unités d'à peu près quinze garçons chacune et, à leur arrivée, dans l'une des deux unités d'observation de huit garçons chacune. Ces garçons n'ont pas de handicap sur les plans physique et mental. Ils sont référés au centre par le Tribunal de la jeunesse parce que leurs difficultés personnelles les ont conduits à s'engager profondément dans la délinquance.

Boscoville, c'est aussi une théorie appliquée de la rééducation du délinquant, c'est un processus qui engage le garçon admis à se socialiser en cheminant par quatre étapes bien distinctes : acclimatation, contrôle, production et personnalité. Chacune de ces étapes implique des acquisitions qui sont assez précises et qui se superposent les unes aux autres (à la manière des marches d'un escalier). Nous ne pouvons évidemment pas entrer ici dans la description détaillée des étapes. Rappelons cependant qu'elles se fondent sur une interprétation du développement psycho-génétique de Jean Piaget (v.g. en impliquant que le garçon délinquant s'exprime et agit d'entrée de jeu d'une manière essentiellement sensori-motrice et qu'il faut l'amener à interagir de la façon typique d'un sujet capable de pensée représentative). L'agencement des étapes découle également de l'épigenèse d'E. Erickson, laquelle constitue le cadre plus psycho-affectif de la théorie boscovillienne et fournit le contenu spécifique de chaque étape (v.g. la confiance de base est la force du moi à développer au cours de l'acclimatation, la fidélité au cours de l'étape personnalité, etc ...).

Sur le plan des éducateurs, Boscoville offre cette particularité de pouvoir aligner un personnel jouissant d'une formation universitaire d'au moins trois années (Baccalauréat). Cette formation implique plusieurs heures de stage sur le terrain (i.e. à Boscoville). Le psycho-éducateur est donc quelqu'un qui bénéficie d'une expérience pratique quand il débute son travail à temps plein. Il a participé personnellement à des activités thérapeutiques et Boscoville lui offre un encadrement spécifique ainsi qu'un plan d'exploration progressive des différentes tâches et responsabilités.

Boscoville, enfin, c'est un centre qui présente un large éventail d'activités, qui sont méticuleusement conçues et menées avec soin (rien n'y est laissé au hasard, rien n'est improvisé). Le travail scolaire, qui est un axe important du programme, est individualisé et s'effectue grâce à des fiches, selon le rythme de chacun. Le sport est grandement valorisé; les activités artistiques (céramique , théâtre, mime, etc.) sont d'autres

moments qui jalonnent la vie du pensionnaire. Le régime de vie est apparenté à la communauté thérapeutique et les résidents sont encouragés à assumer progressivement des responsabilités. Telles sont, esquissées à grands traits, les caractéristiques essentielles du milieu boscovillien et des ressources éducatives qui en constituent les vecteurs fondamentaux (on trouvera dans Cusson et LeBlanc (1980) plus de détails sur ces questions).

1.2. L'échantillon

Il importe maintenant de décrire avec toute la précision nécessaire l'échantillon des sujets qui a été étudié par notre recherche. Il s'agit globalement des garçons qui ont été admis à Boscoville depuis le 1er janvier 1974 jusqu'au 31 décembre 1975. Le premier ensemble d'examens, que nous désignerons habituellement par l'examen d'entrée, a eu lieu dans les dix premiers jours du séjour. Il découle de ce fait que les sujets admis n'ont pas tous été examinés, certains d'entre eux (environ 20%) ayant quitté l'internat après quelques heures ou quelques jours.

Des sujets examinés à l'entrée qui sont au nombre de cent trente six (136), cent seize (116) formeront notre échantillon définitif. Cette réduction s'explique de la manière suivante : treize sujets n'ont pu être rejoints pour le deuxième ensemble d'examens (examen de relance) et un a refusé de collaborer; il y a également un sujet dont la sortie de Boscoville fut trop tardive pour l'on ait pu l'inclure dans l'échantillon. Cinq autres sujets ont été écartés parce que leur classification à l'intérieur de l'échantillon posait quelques problèmes, comme nous allons le voir ci-après.

Connaissant le profil général de "l'entrée en traitement" de la population admise, nous nous attendions dès le départ à ce qu'un certain nombre de ces garçons quittent l'institution dès la banlieue, sinon peu après leur montée en quartier. Il était prévu que ces sujets constitueraient un groupe nous permettant de contraster l'évolution de ces garçons qui s'impliqueraient dans le programme de Boscoville pour une durée beaucoup plus longue.

En fait, ce "plan" initialement esquissé s'est réalisé à peu près comme prévu. Soixante des cent trente six sujets admis ont eu un séjour d'une durée relativement longue alors que les autres ont quitté l'internat pour la très grande majorité avant d'accomplir six mois de traitement.

De ces soixante sujets traités, nous avons déjà dit que deux durent être écartés : le premier n'avait pas terminé son séjour dans les limites de temps permises par le rythme de la recherche et le second refusa de collaborer aux examens de sortie. Un examen attentif de la durée réelle de séjour nous amena à écarter deux autres sujets : l'un avait été pensionnaire à Boscoville durant sept mois seulement et l'autre, s'il avait connu un séjour de plus d'un an, avait néanmoins été absent plus de six mois en plein milieu de son traitement.

Les cinquante-six garçons restants constituent le groupe que privilégiera notre recherche. Ils seront les sujets à travers lesquels nous étudierons l'impact du traitement de Boscoville. Pour la commodité de la présentation, nous désignerons ce groupe par l'expression <u>les sujets traités</u>. Cette désignation peut soulever des objections : les sujets de ce groupe n'ont en effet pas tous terminé leur séjour, de telle manière qu'on peut arguer qu'aux yeux mêmes des psycho-éducateurs, ce ne sont, pour bon nombre d'entre eux, que des garçons relativement traités. Toute dénomination serait ici critiquable sous un aspect ou sous un autre. Mais il nous faut néanmoins opter pour une, si imparfaite soit-elle. Nous choisissons donc celle-là en ayant constamment à l'esprit qu'elle désigne les garçons qui ont complété au moins une année de séjour.

Quant aux sujets qui n'entrent pas dans cette catégorie, ce sont ceux dont nous avons dit qu'ils ont eu un séjour plus bref. Nous avions prévu dès le départ que ces garçons nous serviraient de sujets de comparaison pour les sujets traités. Nous avons donc tâché de les revoir deux ans après leur admission à Boscoville afin de les examiner grâce aux mêmes instruments utilisés chez les pensionnaires à la fin de leur séjour. Au nombre potentiel de soixante-seize au départ, ce groupe a, lui aussi, connu une certaine "mortalité". Treize sujets, avons-nous dit, n'ont pu être rejoints pour leur deuxième examen. Trois autres sujets furent mis de côté, leur temps de séjour à Boscoville totalisant près de douze mois et même quatorze mois pour l'un d'eux. Il était évident que ces sujets ne pouvaient entrer dans le groupe de comparaison, leur séjour les ayant très certainement marqués.

Les soixante autres garçons vont donc constituer notre groupe de sujets non-traités. Ici encore, l'expression pose des problèmes, car ces garçons ont pour une bonne part entrepris leur traitement; ils ne sont donc que relativement non traités. Convenons-en mais gardons quand même l'expression en attendant que soit évalué l'impact du milieu boscovillien sur ces sujets . Ajoutons que soixante-dix pour cent des sujets non-traités ont vécu moins de 180 jours (ou 6 mois) à Boscoville. Huit sujets y sont demeurés plus de 8 mois, la durée réelle du séjour le plus long ayant été de 313 jours.

Si l'on tient compte du fait que chez les sujets traités, le séjour le plus court a été de 382 jours, une barrière de soixante-neuf jours sépare donc, du point de vue de la longueur du séjour, le **premier** des sujets traités du **dernier** des sujets non-traités. Ce découpage peut être considéré comme arbitraire et nous le prenons comme tel. Mais sur un plan théorique, il nous paraît convenir assez bien aux postulats fondamentaux de la politique thérapeutique de Boscoville. Cela étant, nous le disions ci-dessus, nous aurons l'occasion au cours de notre étude d'en examiner la valeur.

1.3. Les instruments de mesure et les variables utilisées

Au niveau de sa démarche empirique, la recherche sur Boscoville a impliqué l'utilisation de nombreux instruments d'évaluation; les sujets étudiés ont en effet été soumis à treize tests différents : maturité interpersonnelle - méthode clinique (Warren, 1966), - méthode Palo Alto (Jesness, 1974), Hand test (Wagner, 1962), C.P.I. (Gough, 1965), N.S.Q. (Cattel, 1973), IPAT (Cattel et Sheier, 1952), Eysenck (Eysenck and Eysenck, 1969), inventaire Jesness (Jesness, 1969), échelle de concept de soi (Fitts, 1965), Belpaire (Belpaire, 1971), Fit (Venezia, 1968), R.E.P. (Kelly, 1955), échelles de délinquance révélée (LeBlanc et al., 1972) et le Barbeau-Pinard (Barbeau & Pinard, 1951).

Nous ne ferons pas un usage égal de ces tests et des dimensions qui les constituent pour la présentation et la discussion de nos résultats. Certaines de ces dimensions nous serviront de variables indépendantes : nous basant sur des résultats déjà présentés (Achille et LeBlanc, 1977), nous chercherons à évaluer leur impact sur les changements observés, concomitamment à celui de l'entrée en traitement elle-même. D'autres seront utilisées à titre de variables dépendantes, c'est-à-dire qu'elles serviront à mesurer l'impact du traitement et celui des autres variables indépendantes qui seront considérées.

Ces variables dépendantes, il importe de bien les connaître car elles nous accompagneront tout au long de ce rapport. C'est précisément pourquoi nous procéderons ci-après à une description la plus concise possible de ce qu'elles entendent mesurer.

Mais au préalable, disons un mot de la nécessaire sélection à laquelle nous avons dû nous soumettre et des critères qui l'ont guidée. Il n'était pas question en effet, pour la présentation de nos résultats, de conserver toutes les variables que notre dispositif empirique rendait utilisables. Si telle avait été notre option, nous aurions eu à manier un appareil d'analyse beaucoup trop lourd, nous obligeant à aligner de longues statistiques dont la lecture est toujours fastifieuse au non-spécialiste.

Deux faits plaidaient de toute manière en faveur d'une sélection : la valeur discutable de certaines dimensions et la parenté très grande de quelques-unes d'entre elles. Forts de l'expérience acquise dans les recherches qui ont précédé celle-ci au Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile même, nous savions que certaines dimensions voire certains tests ne produisaient pas vraiment les résultats dont leurs auteurs faisaient état. Ces dimensions furent donc éliminées en autant que possible. L'autre fait, la parenté de certaines variables, incitait tout autant à la sélection, car la redondance et les répétitions ennuient et découragent même le lecteur le plus motivé.

Venons-en maintenant à ces dimensions que nous avons choisies à titre de variables dépendantes susceptibles de nous indiquer les changements survenus dans la personnalité de nos sujets entre les temps de mesure. Elles sont au nombre de vingt-deux; deux proviennent de l'inventaire Jesness, huit, de l'échelle de concept de soi, les quatre autres proviennent du S.O., du Hand-test, du Eysenck et de l'IPAT.

Passons rapidement en revue ces vingt-deux variables.

De l'inventaire Jesness :

- L'échelle mésadaptation sociale réfère à un ensemble d'attitudes associées à une socialisation inadéquate ou perturbée; en fait, on peut dire que les sujets qui ont un score élevé à cet indice sont incapables de rencontrer les exigences de leur environnement psycho-social par des manières socialement approuvées. De façon plus spécifique, un score élevé à cet indice trahit un concept de soi négatif, ainsi que le sentiment de ne pas être compris, d'être malheureux et inquiet. A cela s'ajoutent des sentiments d'hostilité, un manque de contrôle, une méfiance voire un mépris à l'endroit de l'autorité, ce qui paradoxalement s'accompagne d'une évaluation exagérément généreuse des parents. Il trahit en outre une sensibilité à la critique et certaines difficultés d'identification sexuelle.

- L'orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures, comme son nom l'indique, traduit une tendance à partager les attitudes et les opinions caractéristiques des personnes appartenant aux classes socio-économiques inférieures. Cet indice vise la peur de l'échec, l'orientation au gang, l'éthique du dur et le désir prématuré d'un statut d'adulte. L'individu obtenant un résultat élevé à cette échelle est aussi porté à décrire toute tension interne ou toute anxiété en termes de symptômes physiques. C'est quelqu'un qui a tendance à croire qu'il n'a pas beaucoup de chance.

- L'autisme mesure la propension, dans la pensée et la perception, à déformer la réalité selon ses propres désirs et ses propres besoins. Il faut se garder d'identifier le contenu de cet indice avec le retrait de la réalité que désigne habituellement ce terme en psychopathologie. Dans la perspective de Jesness, l'autisme élevé manifeste que le sujet interagit avec son milieu de façon irréaliste, que ce soit au niveau de ses projets ou à celui de la perception qu'il a des événements. Il se perçoit comme se suffisant à lui-même, débrouillard, dur, paraissant bien. Ceci ne l'empêche pas d'exprimer certaines plaintes d'ordre somatique, de sentir qu'il a quelque chose de mauvais "dans sa tête", et de préférer rêvasser, être seul, tout en se disant parfois craintif.

- L'aliénation réfère à des attitudes de méfiance et d'éloignement dans l'interaction avec les autres et particulièrement dans celle avec des personnes représentant l'autorité. Le sujet nie l'existence des problèmes à l'intérieur de lui-même, il les projette chez les autres, d'où cette attitude d'hostilité à l'endroit des autres souvent sous-jacente aux réponses.

- L'agressivité manifeste reflète la perception de sentiments déplaisants, ceux de colère et de frustration, et une tendance à réagir facilement en fonction de ces émotions, ainsi qu'un malaise conscient concernant la présence et le contrôle de ces sentiments. Le sujet est désappointé tant à propos de soi que des autres, puisqu'il n'arrive pas à se comprendre et à se sentir bien dans sa peau. Il sait qu'il peut réagir brusquement et il est préoccupé par le contrôle de ses réactions.

- Le retrait indique un manque de satisfaction de soi et des autres et une propension à l'isolement, à une fuite passive. Le sujet préfère être seul. Il se perçoit comme déprimé, malheureux, incompris, insatisfait de lui-même. A ses yeux, les autres contrôlent peu leurs impulsions; leurs comportements agressifs lui déplaisent, d'où la réaction de fuite et la tendance à l'isolement interpersonnel.

- L'anxiété sociale manifeste la présence d'un malaise émotif associé aux relations interpersonnelles. Le sujet sent et reconnaît chez lui une certaine tension nerveuse. Il est conscient de lui-même et sensible à la critique.

- Le refoulement reflète un exclusion de la conscience de sentiments ou d'émotions que l'individu devrait normalement ressentir ou éprouver; il peut également traduire une incapacité à identifier ces émotions. L'exclusion dont il s'agit ici est plutôt inconsciente et elle porte sur les sentiments de colère, de déplaisir et de rébellion.

- Le déni trahit une réticence à reconnaître les événements déplaisants de la réalité quotidienne chez ceux qui y obtiennent un score très élevé; ceux-ci ont en outre tendance à ne pas admettre de conflit avec eux. Ce manque de jugement se retrouve également dans l'appréciation de soi, car les déficiences personnelles ne sont pas reconnues. Contrairement au refoulement, il s'agit bien plutôt ici d'un refus conscient et non pas d'une incapacité découlant de tendances inconscientes. Un score modéré à cet indice est considéré comme normal. Un score faible trahit une faiblesse du moi et semble généralement caractériser la personnalité de ceux qui commettent des actes délinquants. C'est pourquoi une augmentation modérée de ce score doit être interprétée comme étant la preuve d'un rapprochement avec autrui et d'une tentative de compréhension des événements interpersonnels.

- L'index d'asocialité réfère à une disposition généralisée à résoudre les problèmes psycho-sociaux d'une manière qui ne tient pas compte des coutumes et des règles sociales. Il est compilé à partir de l'échelle de mésadaptation sociale mais il ne comporte pas les indices de perturbation de celle-ci. Il porte spécifiquement sur les comportements antisociaux.

Du questionnaire du concept de soi :

- L'estime de soi est une mesure constituée par l'addition des trois dimensions suivantes : description de soi (qui je suis ?), satisfaction de soi (comment je m'accepte ?) et perception de son comportement (comment je me comporte ?).

- Le soi physique indique la façon dont se perçoit physiquement;il s'agit de la vision qu'il a de son aspect physique, de son état physique (de sa santé), de ses habiletés corporelles et de sa sexualité.

- Le soi moral amène le sujet à se décrire en fonction du cadre de référence éthique qui lui est propre; il livre ainsi ce qu'il pense de sa valeur morale, de ses croyances religieuses et de la satisfaction qu'il a de lui-même par rapport à son credo moral ou religieux.

- Le soi familial est un indice qui reflète la manière dont le sujet se sent dans sa famille, sur le plan des conduites et des valeurs; il fait référence à la perception qu'a le sujet de lui-même en fonction de ses proches.

- Le soi social est une mesure identique à la précédente sauf qu'ici le contexte de référence déborde largement le cadre familial. Il s'agit du "soi" dans ses relations avec les autres en général.

- Le score "conflit net" trahit une mesure défensive d'un type particulier; si le total des réponses positives dépasse le nombre des réponses négatives à propos de certaines dimensions (les quatre qui viennent d'être mentionnées et une autre que nous avons écartée), on dit que le sujet "surémet" ses attributs positifs. Si, au contraire, ce sont les réponses négatives qui l'emportent, on dit alors du sujet qu'il "surnie" ses aspects négatifs.

- L'échelle de névrose se constitue d'items qui discriminent ces personnalités présentant des troubles névrotiques, qu'ils soient de nature hystériques, phobiques ou obsessionnels.

- L'indice de trouble dans la personnalité permet d'identifier ces individus qui ont des troubles et des faiblesses fondamentales dans leur personnalité tout en n'étant ni psychotique ni névrotique. Cet indice, comme le précédent,a été constitué de façon empirique : il rassemble les items qui s'associaient de façon significative à ces types de patients.

Les quatre autres indices proviennent de tests différents :

- du C.P.I.[1], nous avons retenu le score total que nous désignerons par maturité sociale; il indique le degré de maturité sociale. Son contenu tourne autour de trois thèmes centraux : sentiment de dépression (timidité, dévalorisation de l'autre, culpabilité, sentiment d'être malchanceux; comportements déviants (école buissonnière, ennuis judiciaires, boissons, etc.); ressentiment contre la famille (sentiment d'y être malheureux, incompris, exclus, etc.).

- Du Eysenck, nous utiliserons la dimension psychotisme, un indice dénotant des troubles sérieux dans la personnalité : insensibilité, sentiment d'être victime, cruauté, phobie de la foule, goût exagéré du risque et perception négative des parents. De plus, un sujet qui obtient un score élevé à cet indice se rend peu compte de ce qu'il provoque chez les autres, ceux-ci n'étant perçus qu'en terme de barrière ou de menace.

- de l'IPAT[2] nous conserverons le score total d'anxiété qui indique le degré d'anxiété consciente et inconsciente chez le sujet. Cette anxiété est considérée comme résultat de cinq facteurs de fonctionnement de la personnalité : faiblesse dans la conception de soi, faiblesse du moi, tendance paranoide, disposition à la culpabilité et tension nerveuse.

- et, enfin, du Hand test, nous utiliserons la mesure pathol (pathologie) qui est un indice composite : il inclut ces réponses trahissant une difficulté à réaliser des tendances actives diverses, une appréhension et une détresse face à l'incapacité de satisfaire des besoins. Il inclut également des signes indiquant la difficulté du sujet d'interagir de façon réaliste avec les gens ou avec les objets, de telle manière qu'il en vient à abandonner complètement ou partiellement des rôles significatifs et effectifs.

Tels sont les indicateurs qui, tout au long de ce document, vont nous servir pour évaluer les transformations survenues chez les sujets de notre recherche.

L'examen minutieux des dimensions des tests par la lecture des items qui les constituent nous permet de constater la parenté de certaines d'entre elles. Cette parenté peut d'ailleurs être décelée sur la simple lecture du contenu des dimensions tel que nous venons de l'établir. La découverte de ce fait est précieuse car elle va rendre possible le regroupement des vingt-deux variables sélectionnées sous un nombre relativement

1. C.P.I. signifie California Personality Inventory.
2. I.P.A.T. signifie Institute for Personality Ability Testing

restreint de titres, ce qui donnera plus de souplesse encore à notre appareil analytique et surtout nous évitera une présentation "en vrac" des résultats.

Sur la base de cette communauté des thèmes, cinq sortes d'aspects de la personnalité ont pu être énoncés et quelles variables peuvent leur être rattachées :

a) Aspect d'adaptation et d'intégration : c'est un ensemble de mesures positives de santé psycho-sociale. En font partie les dimensions score total d'anxiété, estime de soi, soi physique, soi moral, soi familial, soi social et maturité sociale.

b) Aspect défensif : il s'agit des mesures trahissant la tendance à s'obnubiler d'une manière ou d'une autre, soit à propos de soi, soit à propos des autres. Il englobe le refoulement, le déni et score conflit net.

c) Aspect d'agressivité et d'asocialité : ici, le titre est suffisamment évocateur et point n'est besoin d'être plus explicite. Entrent dans cette catégorie l'agressivité manifeste, l'orientation aux valeurs, l'index d'asocialité, l'autisme et l'aliénation.

d) Aspect dépressif et/ou névrotique : il s'agit d'une façon particulière de qualifier la personnalité : désignons-la par aspect dépressif d'abord (insatisfaction à propos de soi, tendance à s'isoler des autres, etc.). Sans vouloir faire s'équivaloir les notions de névrose et de dépression, nous avons jugé bon de les inclure sous un même titre, nous fiant à la conception de la névrose généralement en vogue dans les milieux psychiatriques nord-américains, conception qui fait une large place au syndrôme dépressif, au sentiment d'infériorité, à la faiblesse du moi, etc.

e) Aspect de perturbation de la personnalité : cet aspect va regrouper les quatre mesures trahissant des troubles sérieux dans la structure de la personnalité : mésadaptation sociale, pathol, trouble de la personnalité, et psychotisme.

Le principal avantage de regroupement, c'est qu'il va nous permettre d'évaluer l'impact du programme de Boscoville en fonction de tel ou tel aspect de la personnalité. C'est la cohérence des résultats qui, en définitive, révélera la véritable valeur des critères sur lesquels nous nous sommes basés pour l'effectuer. Mais d'ici là, insistons sur le caractère de pure commodité qu'il revêtira pour cette présentation.

1.4. Les instruments statistiques

Nos analyses feront usage de trois instruments statistiques : le Wilcoxon, l'indice de progression et l'espace de normalité. Considérons tout d'abord le Wilcoxon (Wilcoxon matched pair-signed-rank test). C'est un instrument qui convient bien à nos besoins, car il est utilisable à propos d'échelles à niveau de mesure ordinal, ce qui est le cas de toutes les échelles dont nous ferons état ci-après. Ce test est apte à nous renseigner sur l'existence de changements, en autant que l'ensemble de l'échantillon est pris en considération. En fait, il s'apparente à la procédure test-retest sauf que dans son cas, la durée entre temps 1 et temps 2 est trop grande pour qu'on puisse parler d'une telle épreuve au sens strict.

Notons, en outre, que le test Wilcoxon prend en compte aussi bien la grandeur que la direction des différences remarquées dans les résultats de chaque sujet aux temps 1 et 2. C'est donc dire qu'il donne plus de poids à une paire (sujet temps 1 - sujet temps 2) qui manifeste une grande différence entre les deux conditions qu'à une paire qui présente une petite différence.

Les tests Wilcoxon nous ayant permis de déceler s'il y a changement significatif ou non, nous avions à trouver une façon qui puisse davantage faire parler les résultats. Comment pouvait-on en effet évaluer la quantité de changement accompli entre temps 1 et temps 2 ? Sous ce rapport de la mesure du gain, nous avons convenu de procéder de deux façons : en utilisant d'une part un indice de progression et, d'autre part, en déterminant le pourcentage de la population qui se retrouve dans les limites de la normalité aux deux temps de mesure. Disons un mot de chacun de ces procédés.

L'indice de progression est compilé à l'aide des médianes obtenues à chacun des deux temps : de la médiane 1 on soustrait la médiane 2 et on divise la différence par le nombre d'items constitutifs de l'échelle. Le score qui en résulte se présente sous la forme d'un pourcentage; plus ce pourcentage est élevé plus le gain qu'il traduit est important.

Le principal avantage de cet indice, c'est qu'il va nous donner une appréciation rapide et relativement sûre des changements survenus chez les sujets d'un groupe donné et qu'il va rendre possible la comparaison entre différents groupes à propos d'une même variable. Il comportera aussi un autre avantage : il permettra de comparer les résultats enregistrés aux différentes échelles, une certaine uniformisation ayant été faite grâce à la division de la différence des médianes par le nombre d'items. Toutefois, cette comparaison ne pourra être faite qu'avec une certaine prudence car elle s'appuie sur le postulat qu'on peut se déplacer avec autant de facilité sur les diverses échelles. Pour l'appréciation comparative de ces scores, il faudra donc tenir compte de la nature des échelles en cause. Néanmoins, on peut dire d'ores et déjà que les indices de progression $\geqslant .12$ traduiront des gains appréciables [1].

Pour pallier à l'imperfection de l'indice de progression, nous rendrons compte de la manière dont nos sujets se situent par rapport à l'espace de normalité de chacune des échelles et ce, tout autant au temps 1 qu'au temps 2. Ce résultat sera du plus haut intérêt car il nous permettra d'apprécier le mouvement global de la population d'un temps à l'autre et il rendra une nouvelle fois possible la comparaison des résultats obtenus aux différentes variables (notons que ces questions méthodologiques sont discutées plus longuement dans Bossé et LeBlanc, 1979 a).

Ces informations sur la nature de nos instruments d'analyse statistique complètent les préalables descriptifs et méthodologiques qu'il est important de connaître pour une lecture facile de nos résultats. La connaissances de ces préalables étant maintenant acquise, nous pouvons entreprendre sans plus tarder la revue de nos données.

---

1. Nous en concluons ainsi sur la base des résultats comparatifs obtenus à cet indice, d'une part, et au Wilcoxon, d'autre part. La majorité des indices de progression inférieurs à .12 correspondaient à un score-Z (Wilcoxon) d'un niveau sis en deçà de $p < .01$, donc non significatif. Par contre, ceux supérieurs à .12 correspondaient à des scores-Z significatifs.

Chapitre deuxième

L'évolution des sujets traités au cours du séjour

Le groupe des sujets traités constitue l'élément central de notre recherche d'évaluation de Boscoville. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que nous lui accordions une attention exclusive dès les premières pages de ce document, lui consacrant ainsi nos premier efforts d'analyse.

Quatre questions vont nous guider dans cette analyse : 1) Les sujets traités changent-ils au cours de leur séjour ? 2) Comment ou dans quel sens changent-ils ? 3) Changent-ils de façon plus marquée s'ils demeurent en traitement plus longtemps ? 4) Changent-ils selon un rythme égal tout au long du séjour ?

Nous pourrons répondre à la question de l'existence du changement grâce au fait de la mesure à deux temps que nous avons effectuée sur notre échantillon, les sujets ayant été évalués à leur entrée et à leur sortie de Boscoville. La question ayant trait à la nature du changement peut elle aussi trouver une réponse compte tenu de la diversité de nos instruments de mesure qui vont nous permettre d'évaluer nos garçons sous cinq aspects différents. Pour ce qui concerne l'importance du changement en fonction de la durée de séjour, nous allons comparer ceux des sujets traités qui ont eu un séjour plus long par rapport à ceux qui ont eu un séjour moins long. La dernière question enfin, celle du rythme du changement, sera traitée par l'étude des résultats comparatifs obtenus par ceux qui ont séjourné plus longtemps à trois temps de mesure : de l'entrée jusqu'à un an de séjour d'une part, et d'un an jusqu'à la sortie d'autre part.

2.1. L'existence du changement

Les garçons qui entrent véritablement dans le programme de traitement de Boscoville changent-ils au cours de leur séjour et dans quel sens vont ces changements ? Telles sont donc les deux questions auxquelles la simple analyse des résultats obtenus en comparant les données de l'examen d'entrée avec celle de l'examen de sortie va nous permettre d'apporter une réponse.

Pour la présentation de ces résultats, nous procéderons comme convenu en nous basant sur chacun des cinq aspects de personnalité sous le titre desquels il nous a été possible de placer les diverses variables mises à l'étude.

2.1.1. Aspect d'intégration et d'adaptation

Rappelons tout d'abord que les mesures dont il sera fait ici mention indiquent toutes d'une manière ou d'une autre la qualité de l'harmonie caractérisant le sujet sur le plan de sa vie psychique et sur celui de son interaction avec les autres.

Un bref coup d'oeil sur les résultats obtenus aux dimensions de cet aspect (cf. tableau 2.1) permet de constater qu'à chacune des variables, le niveau de probabilité découlant du score-Z du Wilcoxon se situe dans six cas sur sept en deçà de .001 et dans l'autre cas en deçà de .01. Ce résultat indique que, sous l'angle de l'adaptation et de l'intégration de la personnalité, les sujets traités ont changé de façon significative entre leur examen d'entrée et leur examen de sortie.

S'agissant de la nature du changement, il semble qu'il ait été plus marqué à certaines variables. Ainsi, si l'on se fie à la dimension du Z dont on doit dire que plus il s'éloigne de 0, plus il donne raison de penser à des changements importants, les garçons auraient sensiblement évolué quant à leur soi moral (perception de soi en fonction d'un cadre de référence éthique personnel), quant à leur niveau général d'estime de soi, quant à leur degré d'anxiété, quant à leur niveau de maturité sociale et quant à leur soi social. Pour ces diverses variables, le nombre de ceux qui améliorent leur performance à l'examen de sortie varie de 43 à 46 sur 56 (au-delà de 76%) sauf dans un cas, le niveau d'anxiété, où l'on obtient 39 (presque 70%).

Les résultats fléchissent quelque peu quant au soi physique et quant au soi familial; ils donnent à penser que les garçons évoluent un peu moins à ces dimensions, mais ils se situent tout de même en deçà du seuil de signification statistique ($p < .01$).

Si nous considérons les indices de progression obtenus à propos de ces diverses variables, nous constatons que les variations enregistrées sont généralement de dimension plutôt modeste. En fait, seules les variables <u>score total d'anxiété</u> et <u>soi moral</u> laissent croire à des changements importants. Le score de <u>maturité sociale</u>, quant à lui, a été moyennement amélioré. Pour ce qui concerne les autres variables portant sur les diverses facettes du concept de soi, la variation entre les résultats de l'entrée et ceux de la sortie est faible (indice de progression = .09).

Quant aux données provenant de notre dernier indice, celui concernant le pourcentage de la population dans l'espace de normalité à l'entrée et à la sortie, il faut dire qu'elles nous fournissent ici des informations intéressantes. D'abord elles révèlent qu'à cinq variables,dont quatre au sujet desquelles nous avons montré qu'il y avait lieu de croire à des changements importants (<u>degré d'anxiété</u>, <u>estime de soi</u>, <u>soi moral</u> et <u>soi social</u>), les sujets traités se retrouvent à leur sortie de Boscoville dans l'espace de normalité dans des proportions qui vont de 71.4 à 91.1%, ce qui est considérable. Ces données permettent également de saisir deux autres faits d'ailleurs reliés entre eux. D'une part, à propos de trois des variables ayant donné lieu à des variables importantes (<u>estime de soi</u>, <u>soi moral</u>, <u>maturité sociale</u>), le pourcentage de l'échantillon occupant l'espace de normalité à l'entrée était réellement bas, particulièrement pour les deux dernières (respectivement 32.1 et 23.3%). Ce déficit laissait beaucoup de place pour des changements éventuels qui n'ont d'ailleurs pas manqué de se produire. Inversement, et c'est là notre deuxième point, à d'autres dimensions, la proportion dans l'espace de normalité est assez élevée à l'entrée; c'est le cas en particulier du <u>soi social</u>, du <u>soi familial</u>, du <u>soi physique</u> et du <u>degré d'anxiété</u> où les chiffres sont de l'ordre de 55.4 à 71.4%. Donc, dans ces cas, les déficits étaient moins importants chez nos sujets, ce qui, au contraire des variables ci-dessus évoquées, laissait peu de place pour un changement.

Tableau 2.1

L'évolution des traits au cours du séjour

Aspect - test et échelle	WILCOXON nbre de ceux qui diminuent	nbre de ceux qui augmentent	Z	P	Indice de progression	% dans l'espace de normalité à l'entrée	à la sortie
ADAPTATION-INTEGRATION							
IPAT: Score total d'anxiété	39	13	-4.13	.001	-.15	55.4	71.4
TSCS: Estime de soi	12	43	-4.51	.001	.08	48.2	78.6
" Soi physique	16	37	-3.84	.001	.05	67.9	91.1
" Soi moral	10	45	-5.11	.001	.15	32.1	76.8
C.P.I.: Maturité sociale	9	46	-4.44	.001	.10	23.2	60.7
TSCS : Soi familial	20	34	-2.35	.01	.06	59.0	69.6
: Soi social	13	43	-3.85	.001	.05	71.4	85.7
AGRESSIVITE-ANTISOCIALITE							
Jesness: Agressivité manifeste	50	5	-6.02	.001	-.30	53.4	87.4
" : Orientation aux valeurs	52	3	-5.98	.001	-.31	41.1	82.1
" : Index d'asocialité	47	8	-5.23	.001	+.13	17.9	46.4
" : Autisme	45	10	-5.06	.001	-.13	55.6	75.0
" : Aliénation	47	5	-5.53	.001	-.25	50.0	91.0
DEFENSE							
Jesness: Refoulement	18	32	-1.89	.03	.10	69.6	57.1
" : Déni	8	40	-4.22	.001	.16	53.4	69.6
TSCS : Score conflit net	27	29	-0.43	.33	.03	76.8	80.4
NEVROSE-DEPRESSION							
TSCS: Névrose	15	40	-4.04	.001	.07	71.4	87.5
Jesness: Retrait	35	13	-3.45	.001	-.11	60.7	69.6
" : Anxiété sociale	30	24	-0.80	.21	-.01	41.1	64.3
PERTURBATION							
Jesness: Mésadaptation sociale	52	2	-6.01	.001	-.18	25.0	69.6
Hand test: Pathol.	33	22	-1.93	.03			
TSCS: Trouble de la personnalité	8	47	-5.69	.001	.14	33.7	82.1
Eysenck: psychotisme	41	10	-4.71	.001	-.12	48.2	82.1

Cela étant, on ne saurait passer sous silence les résultats concernant la variable soi familial, résultats qui tendent à être moins bons que les autres. Compte tenu que cette variable de l'échelle du concept de soi décrit la manière dont le sujet se perçoit et se sent en relation avec ses proches, on peut penser qu'il y a là une aire où l'impact de Boscoville se fait un peu moins sentir. Mais, rappelons-le, la variation constatée se situe néanmoins en deçà du seuil de signification de $p < .01$.

Avant de quitter ce premier aspect, remarquons le taux de l'échantillon dans l'espace de normalité à la sortie quant à la variable maturité sociale : il est le plus bas de tous à 60.7% et il démontre que près de 40% des sujets ne jouissent pas encore d'un niveau de socialisation satisfaisant, en dépit des progrès importants qui ont été accomplis. Il s'agit là d'une donnée qui mérite notre attention, compte tenu du but spécifique du programme de traitement qui est justement de socialiser les sujets qui s'y soumettent. Ce résultat laisserait entendre que ce but n'est pas véritablement atteint dans un nombre important de garçons. Nous aurons sûrement à y revenir.

2.1.2. L'aspect d'agressivité et d'antisocialité

Les résultats que nous allons maintenant examiner concernant l'aspect d'agressivité et d'antisocialité. Les variables rassemblées sous ce titre se situent pratiquement à l'exact opposé de celles dont nous venons de considérer les résultats. Alors que celles-ci trahissaient chez les sujets qui y obtenaient un score élevé[1] une sorte d'harmonie personnelle et sociale, celles concernées par le présent aspect ont trait aux difficultés du sujet à vivre avec lui-même (agressivité manifeste, orientation aux valeurs) ou avec les autres (index d'index d'asocialité, autisme, aliénation). Compte tenu des données perçues à l'aspect d'intégration et l'adaptation, nous devrions pouvoir observer ici des variations assez sensibles chez nos sujets traités.

---

1. Sauf la dimension degré d'anxiété.

C'est effectivement ce que révèlent les résultats de ce second aspect : ceux-ci sont même, pour ce qui concerne le Wilcoxon et l'indice de progression, généralement plus prononcés que ceux de l'aspect précédent. Au Wilcoxon, en effet, les scores-Z entraînent un niveau de signification nettement en deçà de $p < .001$. De plus, le nombre de ceux qui s'améliorent par rapport à leur première performance va de 45 à 52, c'est-à-dire 80 à 92% de l'échantillon.

Les indices de progression ont une ampleur qui s'accorde bien avec les résultats du Wilcoxon. Ils sont particulièrement élevés à trois variables : agressivité manifeste (-.30), orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures (-.31) et aliénation (-.25). Ces variations doivent être comprises dans le sens d'une forte diminution de l'agressivité, des sentiments de colère et de frustration, de l'orientation au gang, du désir prématuré du statut de l'adulte, du sentiment d'être malchanceux et victime, de la méfiance à l'endroit des adultes et particulièrement de ceux en position d'autorité.

En ce qui concerne les deux autres variables, l'index d'asocialité et l'autisme, l'indice de progression est moins élevé mais il traduit néanmoins une diminution importante de la tendance à régler ses conflits de façon antisociale et de la propension à déformer le réel en fonction de ses désirs et de ses besoins.

Les résultats provenant de notre troisième indice, le taux d'occupation de l'espace de normalité, dans leur ensemble, ne démentent pas ces données. Dans le cas de quatre de ces variables, les sujets traités se retrouvent dans l'espace de normalité à la sortie dans une proportion dépassant 75%. Ce résultat est d'autant plus significatif qu'à l'entrée, le taux d'occupation ne dépassait pas 56%.

Les données à ce même indice concernant l'index d'asocialité présentent une certaine particularité : exceptionnellement bas au moment de l'admission (17.9%), ce taux demeure encore très modeste au moment de la

sortie (46.4%). Un tel résultat indique donc que la majorité des sujets qui se soumettent au traitement de Boscoville restent enclins au terme de leur séjour à recourir à des façons antisociales pour régler leurs problèmes. On ne peut évidemment s'empêcher ici de penser au même type de résultats obtenus par les traités à la variable maturité sociale : à la sortie le taux d'occupation de l'espace de normalité y était aussi assez modeste (60.7%). Ces deux résultats concordent donc ; ils démontrent que quels que soient les progrès accomplis, il subsiste chez un nombre important de sujets traités une propension certaine à l'antisocialité.

Cela étant, les résultats obtenus quant à l'aspect d'antisocialité et d'agressivité renforcent donc l'impression que nous donnaient ceux de l'aspect d'intégration et d'adaptation. Ils indiquent qu'un changement substantiel s'est produit chez les sujets traités, à tout le moins au niveau de la perception qu'ils ont de leur comportement, si ce n'est au niveau de leurs traits de caractère.

2.1.3. L'aspect défensif :

Les sujets traités présentent-ils à leur sortie de Boscoville un portrait différent quant à l'aspect défensif de celui qu'ils offraient lors de l'admission ? Trois indicateurs vont nous servir ici pour répondre à cette question : le refoulement, le déni et le score conflit net. Ces variables sont cependant plus hétérogènes que celles qui ont composé les aspects précédents, encore qu'il puisse être parfaitement justifié de les englober sous un même titre. Elles visent véritablement toutes les trois ces manoeuvres mises au point par le sujet pour s'obnubiler sur sa propre réalité ou sur la réalité de son environnement psycho-social. En ce sens, elles rejoignent la définition classique qui est donnée de la défense psychique.

Les résultats que nous lisons à cet aspect du tableau 2.1. n'ont pas, à première vue, la cohérence à laquelle nous ont habitués les données précédemment présentées. Examinons-les variable par variable.

A propos du <u>refoulement</u>, nous observons une certaine tendance à l'amélioration, 32 sujets sur 56 augmentant leur score au deuxième examen. La différence n'atteint cependant pas le niveau de signification statistique. Cette constatation est confirmée d'une part par l'indice de progression qui est modeste (.10) et surtout par le taux de l'échantillon occupant l'espace de normalité à la sortie, taux en baisse par rapport à celui de l'examen d'entrée (57.1 contre 69.6%).

Compte tenu de la signification de cet indice qui reflète d'une part une exclusion de la conscience de sentiments ou d'émotions que le sujet devrait éprouver normalement (colère, révolte, aversion, etc) et,d'autre part, d'une faiblesse relative du sens critique à propos de soi et des autres, on pourrait voir en cette tendance l'un des effets à court terme du traitement. En tout cas, il faut l'interpréter comme s'il trahissait une tentative de neutralisation et la mettre en relation avec la répression marquée de l'agressivité que nous avons constatée ci-dessus. Elle laisse penser qu'il s'est produit une sorte d'intériorisation du conflit, un retournement vers le soi d'une partie de l'agressivité jadis orientée vers l'extérieur. Mais, rappelons-le, la probabilité de cette tendance ($p < .03$) n'atteint pas le seuil de la signification statistique.

Les résultats concernant la dimension <u>déni</u> sont plus marqués et largement en deçà du seuil de signification. Ainsi, 40 sujets améliorent leur performance initiale. Il s'agit en effet d'une amélioration. Il faut se garder de donner à <u>déni</u> le sens négatif que la théorie psychanalytique confère au mécanisme de défense qui porte ce nom. Puisqu'un score faible à cet indice trahit avant tout une faiblesse du moi, et qu'un score modéré peut être considéré comme normal, une augmentation de dimension moyenne doit être interprétée comme une amélioration. Il s'agit d'un indice trahissant un rapprochement avec autrui, une tentative de compréhension des événements interpersonnels.

L'indice de progression obtenu par nos sujets a une belle ampleur (.16) et le taux de l'échantillon occupant l'espace de normalité progresse sensiblement de l'entrée à la sortie (+ 14%) pour se situer finalement aux environs de 70%.

Quant à la troisième variable de l'aspect, le score conflit net, elle ne donne pas à penser à un changement véritable chez les sujets traités, le nombre de ceux qui augmentent leur score étant à peu près égal à ceux qui le diminuent, ce qui entraîne un taux de signification bien loin du seuil ($p < .33$), un indice de progression insignifiant (.03) et une variation tout aussi minime du taux de ceux occupant l'aspect de normalité (+ .36). D'ailleurs, ce taux est déjà si élevé à l'entrée (76.8) qu'il y a lieu de se demander si une variation sensible était possible. Ce taux élevé nous amène aussi à questionner la valeur de la variable elle-même pour l'étude de sujets tels que les nôtres. Notons tout de même que nos garçons ont plutôt tendance à sur-nier leurs aspects négatifs à l'entrée; à la sortie, cette tendance persiste mais elle s'atténue quelque peu.

2.1.4. L'aspect névrotique et/ou dépressif :

Les variables regroupées sous ce titre, rappelons-le, visent deux aspects particuliers et parfois complémentaires de la personnalité : un certain nombre de traits qu'on retrouve chez les patients dits névrotiques et d'autres traits qu'on peut qualifier de dépressifs; ces derniers peuvent également servir au diagnostic de sujets névrotiques d'un certain type : les anxieux et les phobiques. Il ne saurait être question de superposer purement et simplement les deux notions de névrose et de dépression, car cette dernière, est-il besoin de le mentionner, déborde largement le cadre des névroses.

Considérons maintenant les résultats obtenus à ces variables par les sujets traités. Ici encore les résultats ne sont pas très homogènes et il faut nous résoudre à un commentaire particulier à chacune des variables quitte à conclure de façon plus globale ultérieurement.

A la dimension névrose, nous observons des résultats indiquant une variation substantielle : 40 sujets sur 56 (71.4%) s'améliorent de l'entrée à la sortie, un résultat nettement significatif qui atteint le seuil de $p < .001$. L'indice de progression est somme toute assez modeste (.07) et

l'augmentation de la population dans l'espace de normalité a une ampleur moyenne; mais ce taux était élevé à l'entrée 71.4 et laissait peut de place pour un changement éventuel; cela étant, il atteint tout de même 87.3 à la sortie, un des meilleurs scores.

Compte tenu de ces résultats qui sont, selon nous, à mettre en relation avec ceux de la variable soi moral, il y a tout lieu de croire que les sujets traités se "névrotisent" au cours de leur séjour, c'est-à-dire qu'ils deviennent plus semblables à des névrotiques, capables de tenir compte de leurs impératifs moraux et capable de ressentir et d'affronter des sentiments de culpabilité. Il s'agit donc là d'un résultat positif que confirmeront, à la section suivante, ceux provenant des indicateurs de pathologie plus graves que celle de la névrose.

La variable retrait, indiquant une sorte d'insatisfaction à propos de soi et des autres accompagnée d'une tendance à l'isolement, produit des résultats qui sont eux aussi nettement orientés dans le sens positif, encore qu'ils soient légèrement moins prononcés que les précédents. Le score-Z du Wilcoxon entraîne un $p < .001$; il est donc révélateur d'une évolution entre les deux temps de mesure. L'indice de progression est de dimension moyenne (-.11). Quant au pourcentage d'occupation de l'espace de normalité, il bouge mais modestement (60.7 à 69.6).

Comme les autres antérieurement évoqués, les résultats de cet indice sont à verser au nombre de ceux qui plaident en faveur d'une évolution positive.

Considérons maintenant les données liées à la variable anxiété sociale; ici les signes d'évolution sont nettement moins évidents : il n'y a qu'un nombre légèrement supérieur de sujets qui améliorent leur score. En conséquence, le niveau de signification statistique n'est pas atteint et l'indice de progression est pratiquement nul. On pourra alors s'étonner de constater que le taux d'occupation de l'espace de normalité passe de 41.1 à

64.3 de l'entrée à la sortie. Ce fait trouve son explication dans une étude des deux distributions de fréquence. L'espace de normalité s'enrichit, à la sortie, de dix sujets supplémentaires; cinq d'entre eux proviennent de l'espace supérieur à la normalité (au moment de l'entrée) et les 5 autres proviennent de l'espace inférieur. Voilà pourquoi la distribution à la sortie pivote autour d'une médiane qui n'est pas vraiment différente de celle de l'entrée, d'où l'indice de progression pratiquement insignifiant. Donc, si certains sujets hyper-anxieux dans leur relation avec les autres au premier temps de mesure deviennent par la suite moins anxieux et si d'autres, au contraire sous-anxieux d'entrée de jeu, deviennent plus soucieux des autres, il n'y a pas lieu de croire à une variation sensible au niveau du groupe pris dans son ensemble.

On est en droit de se demander ici comment il se fait que cette variable ne présente pas des résultats plus concordants avec ceux du degré d'anxiété de l'aspect d'adaptation et d'intégration. Une fois encore, nous devons dire qu'il ne s'agit pas de traits de personnalité vraiment identiques; au contraire du niveau total d'anxiété, l'anxiété sociale réfère spécifiquement au malaise qui est ressenti dans les relations avec autrui; c'est un trait qui a une portée plus sociale alors que l'autre cerne une réalité plus idiosyncrasique. De plus, dans la variable venant de l'IPAT, l'anxiété mesurée peut être inconsciente alors qu'ici elle est consciente.

Dans l'ensemble, les données provenant de l'aspect dépressif et/ou névrotique laisseraient croire à une évolution sensible chez les sujets traités, notamment sous l'angle d'une certaine socialisation du caractère "névrotisation" et d'une diminution de la tendance à l'isolement. Cela étant, il est manifeste que, sous l'angle de l'anxiété associée aux relations interpersonnelles, les sujets évoluent fort peu au cours de leur séjour.

2.1.5. Aspect de perturbation de la personnalité

Abordons maintenant ces variables susceptibles de nous renseigner sur la présence d'indices liés à des troubles plus graves dans la personnalité. Comme nous l'indiquions au cours du chapitre précédent, les troubles

qui sont évoqués ici peuvent être considérés comme sérieux : ils se retrouvent chez ces types de patients occupant l'espace délimité par la névrose et les comportements névrotiques d'une part et par les diverses psychoses d'autre part.

Que révèlent les résultats obtenus par nos sujets traités ? Trois des quatre variables étudiées présentent des données assez homogènes entre elles qui doivent être interprétées dans le sens de changements marqués.

Considérons tout d'abord les résultats obtenus à la variable mésadaptation sociale ; 52 sujets (soit 92.8%) progressent du temps 1 au temps 2 et le score Z se situe parmi les plus élevés de tous nos résultats (6.01). L'excellence de ces résultats est confirmée par l'indice de progression assez élevé (-.18) et par la forte variation du taux d'occupation de l'espace de normalité (+ 44.6%). Il s'agit donc d'un changement considérable, changement qu'il faut interpréter dans le sens d'une diminution sensible du nombre de signes de mésadaptation (concept de soi négatif, méfiance à l'endroit de l'autorité, hostilité, tendance à blâmer autrui, sentiment d'être malheureux, incompris, manque de contrôle, surévaluation des parents, sensibilité à la critique, et difficulté d'identification sexuelle).

Les résultats obtenus à la variable trouble dans la personnalité sont essentiellement du même ordre, sauf que moins de sujets semblent progresser après l'entrée (47)[1]. Cela étant, le score Z est élevé ($p < .001$) et l'indice de progression se situe à un bon niveau (0.14). Fort d'une ascension prononcée (+ 46.4), le taux d'occupation de l'espace de normalité dépasse 82% à la sortie.

Quant à la variable psychotisme, les résultats qu'on y trouve plaident eux aussi et éloquemment en faveur d'un changement marqué; les chiffres ont une dimension légèrement inférieure à ceux des deux variables précédentes ($Z = -4.7$), l'indice de progression est de -.12 et la variation de la population de l'espace de normalité dépasse largement 30%.

---

1. Notons que cette échelle en est une inversée : plus le score est élevé, moins l'individu présente de trouble dans sa personnalité.

Ces trois premières variables de perturbation plus grave présentent donc des résultats qui, à toute fin pratique, sont assez semblables. Si nous tenons compte du contenu de ces variables ou encore du type de personnalités qu'elles permettent de discriminer, cette concordance n'a rien d'étonnant. Nous avons rappelé ci-dessus le contenu de la variable mésadaptation sociale. L'expérience clinique démontre que les individus plutôt primitifs obtiennent un score assez élevé à cette échelle. Certes, des individus dont la personnalité est plus structurée (nous pensons ici aux névrotiques) peuvent également coter très haut, compte tenu de l'hétérogénéité des traits visés par l'échelle.

En ce qui concerne la dimension trouble de la personnalité du Tennessee, rappelons que selon son auteur (Fitts, 1965), elle permet d'identifier ces sujets qui présentent de sérieuses lacunes au niveau de leur caractère. Il y a lieu de croire que ces sujets constituent pour une bonne part la population de ceux que nous appelons généralement "caractériels", "pré-névrotiques", ou encore "borderlines", selon une habitude plus récente issue des travaux de Kernberg (Kernberg, 1975 et 1977). Il s'agit de patients qui offrent un niveau de développement plutôt rudimentaire, plus avancé toutefois que celui des psychotiques mais en deçà de celui des névrotiques. Signalons que la variable trouble de la personnalité se situe en opposition quasi complète avec l'échelle soi moral puisque la corrélation entre elles est d'à peu près -.90, ce qui est très élevé.

La variable psychotisme du Eysenck cerne elle aussi des traits de personnalité apparentés à ceux des deux variables précédentes encore qu'ils soient généralement de nature plus pathologique que ces derniers; insensibilité, sentiment d'être victime ou malchanceux, cruauté, phobie de la foule, goût exagéré du risque et perception négative des parents, forment l'essentiel de son contenu de cette variable. Il est évident que les individus primitifs obtiennent ici un score généralement élevé.

La parenté de ces trois échelles est donc suffisante pour rendre compte de la similarité des résultats que nous obtenons grâce à eux. Reste le cas

de la quatrième variable, le pathol, provenant du hand test. Les résultats qui en découlent sont orientés dans le même sens que ceux des variables précédemment étudiées mais ils n'ont pas du tout la même dimension. Un nombre moins grands de sujets (33, soit 58.9%) voient leur total de signes de pathologie diminuer au cours du traitement; ce résultat n'est pas significatif, car le score-Z nous situe au niveau de $p < .03$; il y a donc tout au plus tendance à l'amélioration. Il semble donc que l'évolution des traités soit moins sensible à cette échelle. Comment rendre compte de cette différence ? Il est possible que cet indice mesure une dimension plus profonde de la personnalité (c'est un test semi-projectif) .Les sujets de Boscoville ne présentant pas dans leur grande majorité de tels signes de perturbation plus grave, il ne serait pas étonnant de les voir évoluer assez peu de l'entrée à la sortie. Mais il est possible aussi que cet indice traduise par ses résultats que si, en surface (ou plus en surface), les boscovilliens évoluent sensiblement de l'entrée à la sortie, en profondeur, les changements sont moins marqués. Pour ce qui nous concerne, nous ne possédons aucune donnée qui nous permettrait d'opter pour l'une ou l'autre de ces hypothèses. Retenons toutefois que le problème qui est ainsi posé porte sur la plus ou moins grande superficialité des changements provoqués par le traitement de Boscoville. Nous aurons à revenir sur ce sujet à plusieurs reprises au cours de ce document.

Cela étant, les résultats du Pathol, bien qu'ils soient moins forts que les précédents à ce même aspect, ne remettent pas ceux-ci en cause puisqu'ils s'orientent dans la même direction. Ils n'empêchent pas de penser que, dans l'ensemble, les sujets traités présentent à leur sortie de Boscoville un nombre nettement diminué de signes de perturbation dans leur personnalité.

2.1.6. En résumé, y a-t-il changement dans la personnalité des pensionnaires ?

L'analyse que nous avons faite des résultats aux tests psychologiques permet de répondre par l'affirmative à la question : les sujets qui se soumettent au traitement de Boscoville changent-ils durant leur séjour ? En effet, des 22 variables sélectionnées, 18 atteignent au Wilcoxon le niveau

de $p < .01$, que nous considérons comme notre seuil de signification statistique (17 variables sont même en deçà de $p < .001$). Des quatre autres variables, deux se situent au niveau de $p < .03$, traduisant ainsi une certaine tendance à l'amélioration.

Considérés sur un plan global, les résultats présentent un ordre de grandeur et un degré de cohérence qui varient sensiblement d'un aspect de personnalité à l'autre. Les données liées à l'aspect d'agressivité et d'antisocialité sont les plus élevées et les plus cohérentes de tous, indiquant vraisemblablement le "secteur" le plus évolutif. Quoique moins élevés, les résultats portant sur l'aspect d'intégration et d'adaptation offrent eux aussi une bonne cohérence. Quant aux indices de perturbation, comme nous venons tout juste de le voir, mise à part une échelle, les résultats qu'on y trouve n'ont rien à envier à ces deux précédents aspects. A l'aspect dépressif et/ou névrotique, deux variables sur trois plaident en faveur d'une évolution marquée. Enfin, au seul aspect défensif, nous retrouvons deux des quatre variables qui n'atteignent pas le seuil de signification statistique; toutefois la troisième variable de cet aspect permet de penser à une évolution sensible.

2.2. Les changements et la durée de séjour

Si, comme il y a tout lieu de le croire, les sujets traités à Boscoville changent au cours de leur séjour, il devient pertinent de nous demander si le degré de changement est fonction de la durée de ce séjour. Autrement dit, au-delà d'une période minimale de séjour, les sujets qui restent plus longtemps changent-ils sensiblement plus que les sujets qui restent moins longtemps ? C'est à l'examen de cette question que nous allons maintenant nous consacrer.

Il importe en tout premier lieu de bien définir les groupes dont nous allons nous servir pour cette comparaison. Nous avons divisé en deux ensembles notre groupe de sujets traités, nous basant pour ce faire sur la durée réelle de séjour, c'est-à-dire sur le temps réellement passé à Boscoville

(durée totale moins les jours de fugue). Un premier groupe rassemble les sujets qui ont fait un séjour d'une durée variant entre 382 et 596[1] jours; leur moyenne est de 501 jours (médiane : 498 jours); ils sont au nombre de 27. Dans le second groupe, qui comprend 29 sujets, la durée du séjour s'étend de 604 jusqu'à 1055[2] jours pour une moyenne de 741 jours (médiane: 802 jours). Pour qualifier ces groupes, nous utiliserons les termes à séjour plus long et à séjour plus court.

Comparer la performance de groupes quant à leur évolution dans un intervalle donné suppose que ces groupes soient assez semblables au temps 1, d'où la question préalable qu'il faut poser : les sujets à séjour plus long étaient-ils comparables aux sujets à séjour plus court au moment de leur entrée à Boscoville sur le plan des variables sélectionnées ?

Les résultats rapportés par Bossé et LeBlanc (1979 a) révèlent que si nous nous en tenons aux exigences de l'analyse statistique, il n'y a rien dans nos résultats qui s'oppose à ce que nous considérions les deux groupes comme homogènes et à ce que nous les comparions l'un à l'autre quant au degré de changement accompli pendant le séjour.

2.2.1. La performance des sujets à séjour plus long versus celle des sujets à séjour plus court

Revenons donc à notre préoccupation centrale : les sujets à séjour plus long changent-ils plus que ceux à séjour plus bref ? Examinant le tableau 2.2.1., nous constatons qu'il existe une certaine différence entre les deux groupes de sujets, ceux qui ont un séjour plus long changeant généralement plus que ceux qui ont un séjour plus court. Au niveau du score-Z dont on doit dire que plus il est élevé, plus il donne raison de croire à un changement, les garçons à séjour plus long dominent nettement dans 11 variables sur 22 et ils sont dominés dans 2 variables. Pour ce qui concerne les 9 autres variables, les scores sont assez identiques.

---

1. Soit de 13 à 20 mois.
2. Soit de 20 à 36 mois.

S'agissant de la comparaison des indices de progression particuliers à chacun des groupes, nous obtenons un rapport de force à peu près comparable, l'avantage des sujets à séjour plus long s'accentuant peut-être quelque peu.

Considérons maintenant ces résultats en tenant compte des aspects de personnalité sous les titres desquels nous avons regroupé nos variables. C'est réellement à l'aspect d'intégration et d'adaptation que les deux groupes se démarquent le plus : le score-Z des sujets à séjour plus court a une ampleur nettement moins grande à chacune des variables et leur indice de progression se situe dans un ordre de grandeur variant généralement entre 2 et 3 fois moins celui de leur vis-à-vis.

A l'aspect perturbation de la personnalité, nous obtenons des résultats assez comparables, si l'on fait exception de la variable pathol où cet indice fait défaut. Pour les trois autres variables, l'indice de progression des sujets à séjour plus long surpasse de beaucoup celui des sujets à séjour plus bref.

Pour les trois autres aspects, la différence apparaît soit moins marquée, soit moins régulière. A l'aspect d'agressivité et d'antisocialité, les sujets à séjour plus long ont un avantage assez léger. Les scores-Z des deux groupes sont assez équivalents, l'un et l'autre dominant à tour de rôle. Toutefois, les indices de progression indiqueraient une progression plus sensible des sujets à séjour plus long, mis à part ceux de l'index d'asocialité.

Les résultats concernant l'aspect défensif et l'aspect dépressif et/ou névrotique ne permettent pas vraiment de distinguer lequel des deux groupes de sujets évolue le plus, à tel point que nous pouvons parler de rendement à peu près équivalent.

Tableau 2.2.1.

La performance comparée des sujets à séjour plus long et des sujets plus court

Variables et aspect	Scores -Z Wilcoxon SSPL[1]	SSPC[2]	Indice de progression SSPL	SSPC
Intégration et adaptation:				
Degré d'anxiété	-3.21*	-2.60*	-.17	-.07
Estime de soi	-3.73*	-2.25*	.11	.02
Soi physique	-3.64*	-1.55+	.08	.03
Soi moral	-3.78*	-3.31*	.19	.10
Maturité sociale	-3.99*	-2.24*	.13	.06
Soi familial	-2.80*	.36	.12	.04
Soi social	-3.21*	-2.10+	.11	.02
Défensif:				
Refoulement	-1.46+	-1.26+	.11	.08
Déni	-3.59*	-2.22*	.25	.10
Score conflit net	-. 58	-.01	.06	.01
Agressivité et anti-socialité:				
Agressivité manifeste	-4.28*	-4.25*	-.32	-.27
Orientation aux valeurs	-4.38*	-4.06*	-.36	-.23
Index d'asocialité	-3.55*	-3.91*	-.12	-.13
Autisme	-3.16*	-3.69*	-.18	-.11
Aliénation	-3.59*	-3.40*	-.31	-.15
Dépressif et/ou névrotique				
Névrose	-3.12*	-2.48*	.07	.06
Retrait	-2.39*	-2.49*	-.09	-.14
Anxiété sociale	-1.10	-.46	-.03	-.04
Perturbation personnelle:				
Mésadaptation sociale	-4.39*	-4.14	-.19	-.12
Pathol.	-1.21	-1.47+		
Troubles personnels	-4.44*	-3,49*	.19	.08
Psychotisme	-3.96*	-2.66*	-.19	-.09

* p ⩽ 01

\+ p ⩽ .10

1 SSPL : Le nombre des sujets à séjour plus long est 29.

2 SSPC : Le nombre des sujets à séjour plus court est 27.

Dans l'ensemble donc, les données comparatives portant sur l'évolution des sujets à séjour plus long et des sujets à séjour plus court font croire que les premiers dépassent les seconds seulement à deux aspects de la personnalité : aspect d'intégration et d'adaptation et aspect de perturbation de la personnalité. Ceci nous permet donc d'affirmer:1) qu'une somme substantielle de changements sont effectués assez tôt, avant la fin du dix-neuvième mois (et peut-être même avant) et ce particulièrement au niveau de l'aspect d'anti-socialité et d'agressivité d'une part, de l'aspect dépressif et/ou névrotique d'autre part, l'aspect défensif n'étant pas lui-même le lieu de changements importants tout au long du séjour; 2) qu'une prolongation au-delà de 20 mois peut permettre d'améliorer quelque peu l'aspect d'intégration et d'adaptation et, d'autre part, d'atténuer encore davantage les indices de perturbation dans la personnalité, bien que ces gains faits ultérieurement ne puissent en aucun cas être considérés comme substantiels.

Laissons-là pour l'instant notre tâche d'interprétation pour y revenir au terme de la section suivante et demandons-nous si les différences que nous avons observées sont suffisantes pour permettre aux deux groupes d'être significativement différents au moment de la sortie.

Les résultats rapportés par Bossé et LeBlanc (1979a) révèlent qu'il n'y a pas lieu de croire à une différence entre les deux groupes. Les sujets à séjour plus long dominent cependant presque partout; c'est dire que la comparaison leur est presque toujours favorable. Ces informations s'ajoutent donc à celles que nous avons données ci-dessus; si les sujets qui ont un séjour plus long changent un peu plus que ceux qui ont un séjour plus court, exception faite d'une variable, la différence entre les deux groupes, au moment de la sortie des garçons, n'est pas suffisante pour rejeter l'hypothèse nulle (i.e. pour garantir qu'elle ne provient pas des hasards de l'échantillonnage).

La question du degré de changement en fonction de la durée de séjour a une portée dont l'importance n'échappera à personne. C'est bien pourquoi il importe à nos yeux de recourir à toutes les données susceptibles de lui

Tableau 2.2.2.

Le rythme du changement chez les sujets à séjour plus long[1]

Aspects et variables variables	Scores -Z (Wilcoxon) Entrée-Milieu	Scores -Z (Wilcoxon) Milieu-Sortie	Indice de progressio Entrée-Milieu	Indice de progressio Milieu-Sortie
Adaptation et intégration:				
Degré d'anxiété	-2.94*	- .89	-.12	-.05
Estime de soi	-3.56*	-2.10+	.08	.04
Soi physique	-2.10+	-1.93+	.05	.03
Soi moral	-4.13*	-2.22*	.13	.06
Soi familial	-3.02*	- .02	.13	-.01
Soi social	-2.73*	-2.27*	.06	05
Défensif:				
Refoulement	- .86	-1.71+	.07	.04
Déni	-3.38*	- .86	.25	.00
Conflit net	-1.11	- .15	.04	.03
Agressivité et antisocialité:				
Agressivité manifeste	-4.44*	-1.16	-.34	+.02
Orientation aux valeurs	-4.38*	-1.18	-.38	.02
Index d'asocialité	-2.93*	-1.56+	-.13	+.01
Autisme	-3.31*	-1.91+	-.15	-.02
Aliénation	-3.68*	-2.05+	-.26	-.04
Névrotique et/ou dépressif:				
Névrose	-2.17*	-2.17*	.04	.03
Retrait	-2.36*	-1.48	-.08	.00
Anxiété sociale	-1.38+	- .14	-.06	.03
Perturbation personnelle:				
Mésadaptation sociale	-3.94*	-2.86*	-.16	-.03
Troubles personnels	-3.68*	-3.09*	.13	.06
Psychotisme	-4.05*	-1.23	-.21	+.02

* = $p < .01$

\+ = $p < .10$

[1] N = 29

apporter un éclairage utile. Aussi, comme nous allons maintenant aborder le sujet du rythme du changement, nous nous proposons de reprendre au terme de la prochaine section la discussion soulevée par les résultats que nous avons étudiés à propos de la durée du séjour.

2.2.2. Le rythme des changements chez les sujets à séjour plus long

Les sujets qui se sont véritablement impliqués dans le traitement, ceux que nous avons nommés sujets traités, ont été soumis à une évaluation au terme de leur première année de séjour à Boscoville. Cette évaluation a reposé sur l'utilisation de la majorité des tests psychologiques de l'examen d'entrée (Eysenck, Ipat, Jesness et échelle du concept de soi). Les données qui ont été ainsi recueillies vont nous être précieuses car elles nous permettent de cerner de plus près la question du rythme du changement chez les sujets traités. Car, compte tenu des résultats présentés ci-dessus, il devient pertinent de nous demander si les sujets changent selon un rythme égal de l'entrée à la sortie.

Notre analyse va se limiter aux cas des sujets à séjour plus long pour une raison évidente : il fallait que la durée après l'examen en cours de séjour (que nous désignons par examen de milieu) soit d'une dimension comparable à celle s'étendant de l'admission jusqu'au moment de ce même examen. Les sujets traités à séjour plus court ont une moyenne globale de 501 jours à Boscoville, soit 16.5 mois. Par ailleurs, les sujets à séjour plus long ont une moyenne de séjour de 741 jours, soit 24 mois et la distribution va de 604 à 1055 jours. Dans leur cas, la durée de séjour après la première année est donc suffisante pour rendre valable la comparaison entre la performance accomplie de l'entrée au mi-séjour à celle du mi-séjour à la sortie.

Venons-en maintenant aux résultats que nous livre le tableau 2.2.2. Ici encore nous faisons appel à deux types de données pour répondre à notre question : les scores-Z obtenus au Wilcoxon et les indices de progression compilés à partir des médianes.

L'examen de ces données révèle que la performance des sujets au cours de la première année de séjour dépasse en ampleur celle accomplie depuis la fin de la première année jusqu'à la sortie. Ainsi, les scores-Z pertinents au premier intervalle, à deux exceptions près (névrose et refoulement), sont

supérieurs, et parfois largement, à ceux du second intervalle. Si nous considérons les indices de progression, la même tendance peut être constatée ; elle a d'ailleurs un caractère plus marqué.

Examinons ces résultats de plus près en tenant compte des aspects de personnalité. A l'aspect d'adaptation et d'intégration, deux variables sur six sont le lieu de changements significatifs au-delà de la première année: il s'agit du soi moral (définition de soi en fonction d'un cadre éthique personnel) et du soi social (définition de soi en fonction de ses relations avec les autres). Les indices de progression de ces deux variables confirment l'importance relative des gains obtenus au second intervalle : .06 dans le cas du soi moral (soit 33% de la performance totale) et .05 dans le cas du soi familial (soit 45% de la performance totale). Les changements survenus au deuxième temps sont presque significatifs dans le cas de deux autres variables estime de soi et soi physique; si nous nous basons sur les indices de progression, ces gains devraient être évalués au tiers de la performance totale. En ce qui concerne les deux autres dimensions, degré d'anxiété et soi familial, il ne semble pas se produire quoique ce soit d'important en terme d'évolution après la première année de séjour.

A l'aspect défensif, les deux variables les plus fiables donnent lieu à des interprétations différentes. Pour l'une, refoulement, le chemin accompli au cours de la période finale s'évalue à plus du tiers du parcours total (4/11), si nous nous en tenons à l'indice de progression. Comme nous le soulignions ci-dessus la performance du second intervalle telle que traduite par l'ampleur du score-Z dépasse en dimension celle de la première année (-1.71 vs -.86); il y a donc ici une sorte de contradiction entre le résultat du Wilcoxon et l'indice de progression. Un examen de la distribution permet de constater que l'augmentation de la médiane de l'entrée au milieu de séjour résulte essentiellement de la variation d'un petit nombre de sujets. Et cette variation n'étant pas suffisamment partagée, elle ne passe pas dans les résultats du Wilcoxon. Or, au deuxième intervalle, l'évolution paraît plus générale, d'où la tendance plus forte au Wilcoxon même si la médiane quant à elle reste assez identique à celle de l'examen de milieu. C'est donc bien davantage

au Wilcoxon que nous devons nous fier ici pour apprécier l'évolution aux deux intervalles de séjour. L'évolution accomplie au dernier temps est donc plus importante que celle enregistrée auparavant.

Les résultats obtenus à la variable déni sont moins ambigus : ils indiquent hors de tout doute que l'évolution des sujets peut être considérée comme complète au terme de la première année. Il peut sembler étrange qu'au-delà de la première année les sujets progressent à la variable refoulement tout en ne changeant pratiquement pas sur le plan du déni. En fait, il faut éviter de conférer à ces termes le sens strict que lui donne la littérature psychanalytique. Dans le cas du refoulement, il faut empêcher la prise de conscience et l'identification des sentiments et des émotions qu'un individu éprouve normalement; c'est donc plus une exclusion inconsciente. Dans le cas du déni, il s'agit plutôt d'un refus relativement conscient d'admettre des déficiences et des conflits personnels. Il n'est donc pas question ici d'une incapacité d'insight pour des raisons affectives mais bien plutôt d'une sorte de fausseté, de mensonge entretenu au sujet du soi et des autres. Il n'est pas étonnant que les sujets évoluent plus rapidement à cette variable qu'au refoulement.

Pour ce qui a trait à l'autre variable défensive, les résultats qu'obtiennent nos sujets ne plaident pas en faveur d'une quelconque évolution au deuxième temps. De toute manière, la performance accomplie tout au long du séjour est assez minime.

A l'instar de ceux du premier aspect, les résultats de l'aspect d'antisocialité et d'agressivité offrent une grande cohérence : ils traduisent sans équivoque que la presque totalité des changements perceptibles surviennent au cours des douze premiers mois du séjour. Cette constatation s'impose que nous prenions en considération les scores-Z ou les indices de progression. S'agissant du Wilcoxon, aucune variable n'atteint le seuil de la signification statistique; il y a une certaine tendance à une évolution positive à l'index d'antisocialité, à l'autisme et à l'aliénation. Signalons, à propos de cette dernière variable, qu'elle était la seule qui nous permettait de différencier au moment de la sortie les sujets à séjour plus long des sujets à séjour plus court.

Les indices de progression, quant à eux, sont encore plus décisifs. Comparés à ceux du premier intervalle, les indices de la seconde période de traitement ont une dimension pratiquement insignifiante : ils ne dépassent pas ∓ 4%; ceux du premier temps oscillent entre - 13 et -38%.

Pour ce qui est des variables de l'aspect névrotique et/ou dépressif, elles donnent des résultats assez divergents qui appellent, eux aussi, une interprétation particulière. A la dimension névrose, les sujets semblent évoluer selon un rythme pratiquement égal aux deux intervalles. Il en va différemment de la dimension retrait où on enregistre peu de changement après la première année (score-Z non significatif et indice de progression nul). Quant à l'anxiété sociale, tout se passe comme si le meilleur niveau était celui de l'examen du milieu de séjour. Mais la performance accomplie au cours de ce premier intervalle n'est pas significative.

Abordons enfin les variables de perturbation de la personnalité. A deux variables sur trois, les sujets traités produisent ici des résultats significatifs : mésadaptation sociale et troubles personnels. Les indices de progression de ces deux dimensions ne sont pas réellement concordants quant à l'importance de ces changements. Pour ce qui est de la mésadaptation sociale, la variation constatée au deuxième intervalle n'équivaut même pas au cinquième de la performance totale. Quant à la dimension troubles personnels, les gains enregistrés au-delà de la première année équivalent à près du tiers de la performance totale. Les résultats produits à la troisième variable de cet aspect, le psychotisme, indiquent qu'il n'y a pas de variation importante après la première année sur le plan des traits de primitivité de ces sujets.

Considérées globalement, les variables liées à l'aspect de perturbation dans la personnalité laissent croire à un certain nombre de changements au cours de la période ultérieure à la première année de séjour. Mais si nous tenons compte de leur dimension, il y a tout lieu de penser que ces changements ne sont pas très importants : dans un seul cas, se rapprochent-ils du tiers de la performance totale.

Un coup d'oeil sur le graphique 2.2.2 permet de comparer la performance totale du séjour avec celle de la première année et ce, à partir des scores-Z obtenus au Wilcoxon. Ce qui frappe d'emblée, c'est le voisinage des deux courbes, presque constant d'un aspect de personnalité à l'autre.

Bref, les résultats concernant le rythme des changements révèlent que c'est essentiellement au niveau de la première année de séjour que se produisent chez les sujets traités les changements observés à la sortie. La période ultérieure de séjour peut être profitable à certains égards. Cela est perceptible notamment aux variables suivantes : soi moral, soi social, névrose, mésadaptation sociale et troubles personnels. Mais même dans ces cas, les gains du deuxième intervalle ont, de façon générale, une dimension assez limitée si, par le biais de l'indice de progression, nous les comparons à ceux de la première année. Pour ce qui concerne les autres aspects, le prolongement du séjour au-delà d'un an ne semble pas vraiment ajouter quoique ce soit aux progrès réalisés antérieurement. C'est particulièrement le cas des variables de l'aspect défensif et de celles de l'aspect d'agressivité et d'antisocialité.

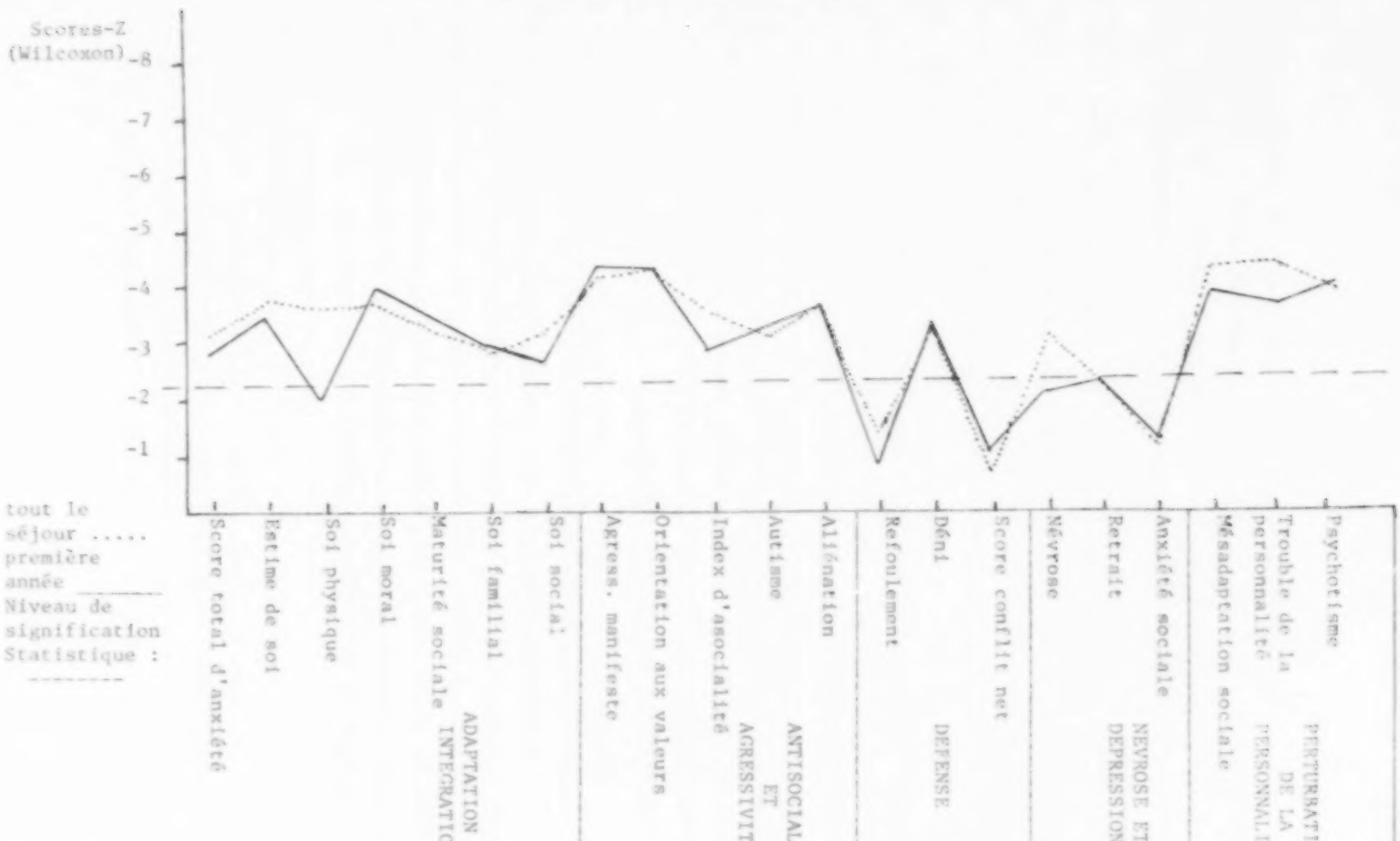
2.3. Mise en parallèle des résultats portant sur la durée de séjour

Nous venons d'étudier dans quelle mesure les changements constatés chez les sujets traités pouvaient être reliés à la durée du séjour et dans quelle mesure, d'autre part, ces changements survenaient à un moment privilégié du séjour (dans la première année plutôt que par la suite). Les résultats que nous avons produits concordent sur un certain nombre de points qu'il importe de mettre en évidence.

Tout d'abord, il semble bien établi que c'est essentiellement au cours des douze ou quinze premiers mois du séjour que les changements prennent place. Deux types de résultats contribuent à ce que nous adoptions une telle conclusion : d'une part, les sujets qui ont un séjour plus long(plus de 20 mois) ne sont pas différents, statistiquement parlant, de ceux qui ont

Graphique 2.2.2.

La performance comparée des sujets à séjour plus long pendant tout le séjour et au cours de la première année[1]



bénéficié d'un traitement plus bref (entre 13 et 20 mois), au moment de la sortie de Boscoville (exception étant faite d'une variable : aliénation); d'autre part, considérant le cas des sujets à séjour plus long, nous avons constaté que, mis à part le cas de quelques variables, l'évolution accomplie après la première année avaient une ampleur assez modeste.

Par ailleurs, si nous mettons en parallèle les résultats provenant de l'évolution comparée des traités à séjour plus long et des traités à séjour plus court, d'une part, et ceux concernant les traités à séjour plus long seulement mais aux deux intervalles de mesure (entrée - mi-séjour et mi-séjour - sortie), nous obtenons des indications concordantes sur plusieurs variables. Ainsi, nous observons, au moment de la sortie, une certaine différence entre traités à séjour plus long et traités à séjour plus court sur le plan des variables suivantes : estime de soi, soi moral, soi social, aliénation, trouble de personnalité et mésadaptation sociale. Cette différence n'a trait qu'à la quantité de changement; elle ne permet pas de distinguer les deux groupes au moment de la sortie car même s'ils semblent avoir parcouru plus de chemin au cours du traitement, les sujets à séjour plus long présentaient, au moment de l'admission, un ensemble de traits plus défavorables que leurs vis-à-vis. Or, si nous examinons la performance aux deux intervalles de mesure des sujets à séjour plus long, nous constatons que ces six variables sont généralement le lieu des changements les plus importants survenant au deuxième intervalle, c'est-à-dire au-delà de la première année : nous y retrouvons quatre des cinq variables au sujet desquelles nous avons observé des résultats trahissant des changements significatifs. Pour ce qui concerne les deux autres variables (qui sont en fait aliénation et l'estime de soi) les résultats indiquaient une certaine tendance au changement ($p < .10$).

Il y a donc lieu de croire que la prolongation du séjour au-delà de la première année peut apporter quelques modifications sur le plan de la conception de soi, sur celui des signes de perturbation plus grave et sur celui de la capacité relationnelle des sujets. Mais, redisons-le encore, ces

modifications ont une dimension assez restreinte et elles ne permettent généralement pas aux sujets à séjour plus long de se démarquer des sujets à séjour plus court.

Quant aux autres variables, on ne peut en aucune manière relier les changements constatés à la prolongation du séjour. Mais il est par contre possible d'associer certains de ces changements à l'impact des 12 ou 15 premiers mois puisque d'une part, les sujets à séjour plus court et sujets à séjour plus long ne présentent pas de réelle différence à la sortie, ni même de tendance à une telle différence, et que, d'autre part, l'évolution des sujets à séjour plus long paraît s'accomplir au niveau des 12 premiers mois. C'est le cas de l'agressivité manifeste, de l'index d'asocialité, du retrait et de l'orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures. Presque toutes ces variables proviennent de l'aspect d'agressivité et d'antisocialité.

Ces résultats, dans leur ensemble, tendent à confirmer l'orientation générale que Boscoville donne à son programme : au cours de la première année, on met surtout l'accent sur le contrôle de l'agressivité et sur une lutte de tous les instants aux tendances antisociales; dans les mois ultérieurs, l'effort des éducateurs est consacré de façon plus spécifique à la consolidation de l'estime de soi et à l'intégration de la personnalité. Dans une certaine mesure, nos résultats reflètent l'effet de cet effort, encore que sur le plan de l'adaptation et de l'intégration, les acquis postérieurs à la première année demeurent modestes, s'ils existent[1].

Une question demeure concernant les avantages d'un séjour prolongé qui ne nous permet pas de poursuivre plus avant le questionnement entrepris ici; il s'agit de la suivante : dans quelle mesure les sujets qui ont séjourné plus longtemps à Boscoville n'ont pas mieux consolidé leurs acquis que ceux qui y ont séjourné moins longtemps ? Il se pourrait en effet qu'au-

1. Sur ce point, nos résultats rejoignent l'une des conclusions de J. Grégoire (1976), conclusion selon laquelle les sujets de l'acclimatation manifestent, sur le plan de l'identité, une nette différence avec les sujets plus avancés dans le traitement, mais ces derniers ne se distinguent pas entre eux de façon significative.

delà d'un certain temps de séjour, les bénéfices du traitement soient à concevoir non plus en termes quantitatifs ou plus précisément en termes de changements quantifiables mais beaucoup plus en terme de consolidation ou de permanence. Seules les données de l'après-Boscoville pourront nous renseigner sur ce point. S'il s'avérait que les sujets à séjour plus long progressent plus que les sujets à séjour plus court pendant cette période d'un an qui suit le traitement, nous verrions confirmée cette hypothèse que la prolongation du traitement permet de consolider les acquis faits antérieurement dans le traitement. Mais si tel n'était pas le cas, si, par exemple, les sujets à séjour plus long régressaient plus que ceux à séjour plus court et si leur adaptation sociale s'avérait plus difficile, il nous faudrait recourir alors soit à cette hypothèse que ces sujets se conforment aux exigences de la maison sans plus, qu'ils s'installent en quelque sorte dans le traitement parce que la vie à Boscoville leur offre des avantages immédiats qui valent l'effort d'adaptation requis par les éducateurs, soit encore à cette autre hypothèse selon laquelle ces sujets à séjour plus long sont d'entrée de jeu et restent des individus plus fragiles qui fonctionnent relativement bien mais seulement à l'intérieur de l'institution et qui sont susceptibles d'éprouver certaines difficultés dès les premiers mois de leur vie post-institutionnelle.

Concluons ce premier bloc de données en rappelant quelques-unes des découvertes auxquelles elles ont donné lieu.

Les résultats enregistrés à la très grande majorité des variables que nous avons sélectionnées plaident en faveur d'un changement marqué chez les garçons qui acceptent d'entrer dans le programme de Boscoville et qui y restent pour au moins 12 mois. Les changements sont substantiels particulièrement aux aspects d'intégration - adaptation, agressivité - antisocialité et perturbation de la personnalité.

Les sujets à séjour plus long changent d'une manière plus prononcée que les sujets à séjour plus court mais, mis à part le cas d'une variable,

cette évolution différentielle n'est pas suffisante pour distinguer les deux groupes de façon significative au moment de la sortie.

Concernant le rythme général du changement, étudiant la progression des sujets à séjour plus long sur deux intervalles, entrée - mi-séjour et mi-séjour - sortie, nous avons constaté que l'essentiel des changements survenait au cours des douze premiers mois, la progression accomplie au deuxième intervalle ne dépassant pas généralement le tiers de la performance totale.

Mettant en relation ces deux derniers types de résultats, nous avons conclu que la première année de séjour donnait lieu à une évolution sur à peu près tous les fronts (ou aspects) de la personnalité et particulièrement à l'aspect d'agressivité et d'antisocialité alors que la période ultérieure permettait quelques gains au niveau de l'adaptation et de l'intégration, une conclusion qui s'accorde bien avec les grands axes du programme de Boscoville.

Tout au long de ce premier chapitre, nous avons évoqué le problème des changements opérés par les sujets traités au cours de leur séjour à Boscoville. De façon générale, nous nous sommes refusé le droit de conclure que les changements constatés provenaient de l'impact du programme de traitement lui-même. C'est qu'un certain nombre de phénomènes liés à la maturation et à la sélection peuvent jouer un rôle considérable dans cette évolution ou, à tout le moins, dans l'aspect que prennent les résultats. Il importera donc de bien préciser leur influence afin de mieux saisir l'impact et l'efficacité du traitement. C'est ce à quoi nous allons procéder maintenant en analysant l'évolution des non-traités.

Chapitre troisième

Impact de la maturation, de la sélection et du calibre psychologique à l'entrée

Chapitre troisième

Impact de la maturation, de la sélection et du calibre psychologique à l'entrée

Quand il s'agit de mesurer l'efficacité d'un programme de traitement par la somme des changements observés chez les sujets qui s'y soumettent, l'une des toutes premières questions qui viennent à l'esprit consiste à demander dans quelle mesure ces changements ne sont pas attribuables à d'autres facteurs que l'expérience de traitement elle-même. Au premier rang de ces facteurs se trouve ce qu'on peut désigner grosso modo par la <u>maturation</u>. Dans quelle mesure en effet l'évolution que nous avons constatée chez les sujets traités ne se retrouve-t-elle pas de toute façon chez les sujets qui ont refusé de s'impliquer véritablement dans le traitement ? Quel aspect psychologique présentent ces sujets deux ans après leur premier examen comparativement aux sujets traités à leur sortie de Boscoville. C'est à l'examen de cette question que nous allons maintenant nous livrer en confrontant les résultats obtenus aux deux temps de mesure par les sujets traités et les sujets non-traités.

A vrai dire, l'étude de l'effet de maturation ne pourra être menée ici que d'une façon incomplète. Comme on le verra, nous tenterons dans le cours de ce chapitre de dégager cet effet en nous basant essentiellement sur l'évolution des sujets qui ont vécu moins de deux mois à Boscoville, négligeant ainsi de considérer le niveau de la performance offerte à l'entrée. Autrement dit, dans ce chapitre,nous supposerons que le minimum de temps passé à Boscoville (vs un temps plus long) est le facteur premier à considérer pour apprécier l'évolution naturelle des garçons comparables à nos sujets traités. Or, on le constatera plus loin dans ce rapport , il existe une autre façon d'aborder le problème de la maturation: elle repose sur le postulat que les sujets vont évoluer plus ou moins selon le niveau de leur performance au premier temps de mesure, le temps de séjour étant aussi considéré mais d'une manière subordonnée à ce postulat.

Quoi qu'il en soit, nous nous en tiendrons pour l'instant à la première approche qui, pour limitée qu'elle soit sur le plan théorique, n'en demeure pas moins indispensable. Nous allons tout simplement comparer les résultats obtenus aux deux temps de mesure par les sujets traités et les sujets non-traités. Ces deux groupes peuvent en effet être comparés car l'intervalle séparant le second examen du premier est assez similaire d'un groupe à l'autre: les non-traités ont été revus deux ans après leur premier examen alors

que les sujets traités, examinés à leur départ de l'internat, y avaient séjourné pour une durée réelle moyenne de 625 jours et demi. Il importe de se rappeler ici que les non-traitès ont séjourné à Boscoville pour une durée moyenne de 108 jours (la médiane étant de 62.5 jours).

Cette première confrontation menée à terme, nous analyserons l'impact du temps de séjour chez les non-traités exactement comme nous l'avons fait précédemment dans le cas des traités, tâchant ainsi de cerner l'influence possible du milieu de traitement sur les non-traités à séjour plus long et de dégager l'évolution proprement extra-boscovillienne des non-traités à séjour plus court.

3.1. Résultats comparatifs des traités et des non-traités

Cette confrontation entre sujets traités et sujets non-traités, nous la mènerons en procédant de la façon suivante : il s'agira d'abord de vérifier à quel point les deux groupes se ressemblent ou diffèrent entre eux au moment de l'entrée; puis nous examinerons les données ayant traité à l'évolution de chaque groupe ; enfin, dans une étape ultime, nous jetterons un regard sur la manière dont les groupes se différencient entre eux au moment du second examen, examen de sortie pour les traités et examen de relance pour les non-traités.

3.1.1. Comparaison des sujets traités avec les sujets non-traités au moment de l'admission

Les deux groupes que nous voulons confronter ici étaient-ils réellement similaires au moment de l'admission à Boscoville ? Cette question n'est pas banale, car de la réponse qu'on peut lui donner va dépendre la possibilité d'analyser leur évolution comparée. En effet, si les deux groupes n'étaient pas relativement semblables, nous ne serions pas sûrs que l'évolution de l'un ne dépend pas d'un potentiel qui était d'entrée de jeu plus prometteur .

Venons-en aux résultats présentés au tableau 3.1.1. . Si nous nous basons sur les données fournies par le test Mann et Whitney, tout indique que les deux groupes sont relativement comparables au moment de l'entrée sur le plan des vingt-deux variables qui nous servent d'indicateurs. A au-

cune de ces variables, nous n'obtenons de résultats significatifs à $p < .01$, notre seuil de signification statistique. Une variable se situe à $p < .04$ (agressivité manifeste), une autre à $p < .05$ (score conflit net) et une autre enfin à $p < .07$ (maturité sociale). Aussi, pouvons-nous en ces cas parler tout au plus d'une certaine tendance pour les sujets qui allaient refuser le traitement à faire moins bonne figure que leurs vis-à-vis.

Notons que la même "dominante" peut être décelée dans l'ensemble des résultats au niveau des rangs moyens : les sujets traités l'emportent (c'est-à-dire qu'ils dominent dans le sens d'une moindre détérioration) sur les non-traités à la majorité des variables. Les non-traités offrent des résultats légèrement meilleurs aux variables névrose, retrait, pathol et troubles de la personnalité mais dans tous ces cas, comme dans le cas de toutes les autres variables, aucune différence n'a une ampleur suffisante pour qu'on puisse même parler de tendance. Donc, il n'y a aucune raison de considérer nos deux groupes comme différents au moment de l'admission.

3.1.2. La performance comparée des sujets traités et des sujets non-traités

Les sujets qui ont refusé de s'impliquer véritablement dans le traitement évoluent-ils néanmoins de façon positive au cours des deux années qui suivent le moment de leur admission à Boscoville ? C'est la question qui retient notre intérêt dans la présente confrontation. Les résultats du tableau 3.2. nous permettent de lui donner une réponse. Un regard d'ensemble permet de constater que les sujets non-traités évoluent de façon significative ($p < .01$) à neuf des vingt-deux variables. Les sujets traités évoluaient à dix-huit de ces mêmes variables (en fonction d'un niveau de signification de $p < .001$, dans dix-sept variables). Ce premier type de données laisse donc entrevoir une évolution sensible quoique moins prononcée chez les sujets qui ont fui le traitement.

Poursuivons notre lecture des résultats en tenant compte des différents aspects de personnalité et en exploitant nos différents indices.

A l'aspect intégration et adaptation, les sujets non-traités évoluent positivement de façon significative ($p < .01$) à quatre des sept variables (degré d'anxiété, estime de soi, soi physique et soi moral). A deux autres variables (maturité sociale et soi social), nous observons une cer-

Tableau 3.1. 1.

Comparaison des sujets traités avec les sujets non-traités au moment de l'admission

Variables	Test Mann & Whithney Rang moyen Traités [1]	Non-traités [2]	p<
Degré d'anxiété	55.3	61.4	.33
Estime de soi	60.9	56.2	.45
Soi physique	58.7	58.3	.96
Soi moral	60.7	56.4	.49
Maturité sociale	64.5	52.9	.065
Soi familial	58.8	57.3	.68
Soi social	60.9	56.3	.46
Refoulement	59.3	57.7	.79
Déni	59.6	57.5	.73
Score conflit net	52.2	64.4	.05
Agressivité manifeste	51.7	64.9	.034
Orientation aux valeurs	55.2	61.6	.30
Index d'asocialité	58.4	58.6	.98
Autisme	58.5	58.5	.99
Aliénation	54.9	61.9	.26
Névrose	59.1	57.0	.74
Retrait	60.3	56.8	.57
Anxiété sociale	58.4	58.6	.98
Mésadaptation sociale	55.0	61.7	.28
Pathol.	59.4	57.6	.77
Troubles personnels	59.2	57.8	.82
Psychotisme	55.4	61.4	.34

1. N = 56
2. N = 60

taine tendance ($p < .08$). Concernant la dernière variable (soi familial), les sujets non-traités voient leur situation se détériorer du premier au deuxième temps mais la différence n'est pas bien établie. Rappelons que les sujets traités avaient produit des résultats très significatifs à six de ces variables ($p < .001$). Quant à l'autre variable, soi familial, si la tendance était légèrement moins forte ($p < .01$), elle restait, contrairement à celle des non-traités, positivement orientée.

Si réelle qu'elle soit aux variables de cet aspect, la progression des non-traités ne peut en aucune manière être comparée à celle des sujets traités et c'est ce que manifeste l'ampleur des indices de progression de chacun des groupes. Chez les non-traités, un seul indice a une dimension qui mérite considération (degré d'anxiété -.07), soit moins de la moitié de celui des traités. Aux autres variables, ils présentent un indice ne dépassant généralement pas le tiers de celui des sujets traités.

Les signes de changement sont nettement moins évidents aux variables de l'aspect défensif. C'était d'ailleurs le cas des sujets traités. Tout au plus observons-nous une certaine tendance à l'amélioration. Notons qu'au score conflit net, les non-traités, avec le temps, accroissent leur popension à surnier leurs attributs négatifs, au contraire des traités qui tendraient plutôt à moins nier ce même type d'attributs.

Les variables de l'aspect d'agressivité et d'antisocialité ont été le lieu des changements les plus importants chez les sujets traités. C'est ce que nous rappellent les scores-Z du tableau 312. Il se trouve que, chez les sujets non-traités, c'est aussi aux variables de ce même aspect que nous trouvons les signes d'évolution les plus marqués. Trois des cinq variables alignent un score-Z se situant au-delà du seuil de $p < .01$ (dont deux au-delà de $p < .001$) : agressivité manifeste, orientation aux valeurs et autisme. Aux deux autres variables, index d'asocialité et aliénation, la tendance à l'amélioration se maintient même si elle n'atteint pas le seuil de signification statistique.

La prise en considération des indices de progression permet d'ailleurs de [illegible]ner ces premiers résultats : si l'on fait exception d'une seule variable (aliénation), l'indice des sujets non-traités équivaut grosso modo

Tableau 3.1.2.

La performance comparée des sujets traités et des sujets non-traités

Variables et aspects	Scores -Z (Wilcoxon) Traités[1]	Non-traités[2]	Indice de Progressi Traités	Non-traité
Intégration et adaptation:				
Degré d'anxiété	-4.13*	-2.63*	-.15	-.07
Estime de soi	-4.51*	-2.46*	.08	.02
Soi physique	-3.84*	-2.39*	.05	02
Soi moral	-5.11*	-2.28*	.15	03
Maturité sociale	-4.44*	-1.43+	.10	03
Soi familial	-2.53*	-1.11	.06	.03
Soi social	-3.85*	-1.54+	.05	.02
Défensif:				
Refoulement	-1.89+	-1.48+	.10	.06
Déni	-4.22*	-1.83+	.16	.06
Score conflit net	-0.43	-1.37+	.03	-.06
Agressivité et antisocialité:				
Agressivité manifeste	-6.02*	-4.28*	-.30	-.14
Orientation aux valeurs	-5.98*	-4.22*	-.31	-.13
Index d'asocialité	-5.23*	-1.75+	-.13	— 06
Autisme	-5.04*	-2.59*	-.13	- 05
Aliénation	-5.33*	-1.73+	-.25	-.03
Dépressif et/ou névrotique:				
Névrose	-4.04*	-1.53+	.07	.02
Retrait	-3.45*	- .73	-.11	-.04
Anxiété sociale	-0.80	- .14	.01	.00
Perturbation personnelle:				
Mésadaptation sociale	-6.01*	-3.19*	-.18	-.05
Pathol.	-1.93+	-1.63+		
Troubles personnels	-5.69*	-2.20*	.14	.03
Psychotisme	-4.71*	-2.14+	- 12	-.05

* = p <.01

\+ = p <.10

1. N = 56

2. N = 60

à près de la moitié de celui des traités. Pour ce qui concerne la variable <u>aliénation</u>, le résultat qu'y obtiennent les non-traités démontre que sur ce plan ils évoluent très peu, restant très méfiants et très hostiles à l'endroit des adultes, particulièrement ceux qui sont en position d'autorité.

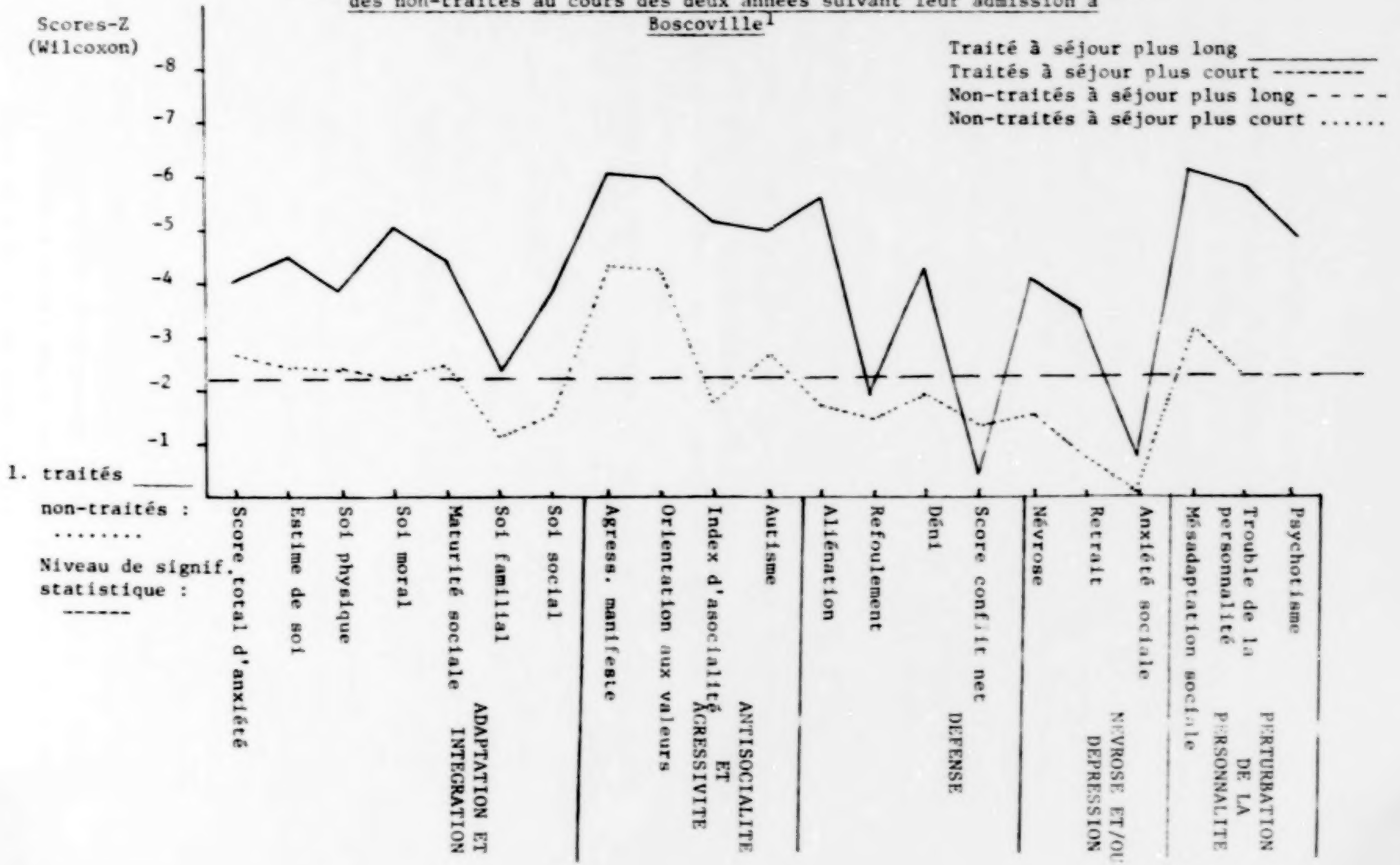
Les résultats concernant l'aspect dépressif et/ou névrotique ne laissent pas croire à une évolution véritable de la part des non-traités. Une certaine tendance peut être décelée au niveau de la variable névrose , mais l'indice de progression est pratiquement insignifiant. D'ailleurs, si les <u>traités</u> produisaient des résultats significatifs à deux de ces variables, nous observions un certain fléchissement des tendances à l'amélioration constatées à trois autres aspects.

Il en va quelque peu différemment des indices de perturbation de la personnalité. Les résultats qu'y produisent les non-traités atteignent le seuil de signification statistique dans deux variables sur quatre : <u>mésadaptation sociale</u> et <u>troubles de la personnalité</u>. Quant aux deux autres, <u>pathol</u> et <u>psychotisme</u>, le niveau atteint est respectivement de $p<.05$ et $p<.02$. Si intéressants soient-ils en eux-mêmes, ces résultats n'ont toutefois pas l'ampleur de ceux qu'ont obtenus les sujets traités à ces mêmes variables : les indices de progression révèlent en effet que la marche en avant des non-traités équivaut généralement entre le quart et le tiers de celle de leurs vis-à-vis. Cela étant, il est indéniable que, même s'ils refusent de s'impliquer véritablement dans le traitement, les sujets qui ont été admis à Boscoville s'améliorent sur le plan général de leur personnalité au cours des deux années qui suivent cette admission.

L'examen des résultats,aspect par aspect, a permis de faire apparaître un fait fondamental : il existe un parallélisme assez net entre la performance des sujets traités et celle des non-traités. On peut facilement percevoir ce parallélisme grâce à un rapide coup d'oeil sur le graphique 3.1.2. ci-contre. Là où les traités ont produit des signes indiscutables de changement, les non-traités manifestent les signes d'une même évolution, quoiqu'à degré certes moins marqué; c'est le cas des variables d'intégration- adaptation, de celles d'agressivité- antisocialité et de celles concernant la perturbation de la personnalité. Généralement là où les sujets traités obtiennent des résultats situés respectivement au niveau de $p<.001$ et $p<.01$, les sujets non-traités voient les leurs se ranger aux niveaux de $p<.01$ et de $p<.10$. Peu de variables font exception à la règle.

Graphique 3.1.2.

Comparaison de la performance des traités au cours de leur séjour avec celle des non-traités au cours des deux années suivant leur admission à Boscoville[1]



Au cours du chapitre précédent, nous démontrions que les sujets traités évoluaient de façon plus marquée aux aspects d'agressivité-antisocialité, de perturbation et d'intégration-adaptation. Les signes d'évolution étaient moins évidents au niveau défensif et à l'aspect névrotique et/ou dépressif. Il se trouve que les sujets non-traités produisent des résultats allant dans le même sens quoique d'une ampleur nettement plus réduite.

A première vue, ces résultats donnent à penser qu'il existe chez tous les garçons admis à Boscoville une tendance naturelle à un meilleur ajustement social, tendance que viendrait accélérer ou renforcer le traitement lui-même. Mais il est fort possible par ailleurs que cette tendance qui semble naturelle soit plutôt le fait de ceux des non-traités qui séjournent plus longtemps à Boscoville et qu'elle soit bien davantage attribuable au traitement subi, si bref ait-il été, qu'à une propension naturelle à un meilleur ajustement. Voilà une question que nous allons examiner ci-dessous.

3.1.3. Comparaison des sujets traités et des sujets non-traités au moment de la sortie

Pour l'instant, quoi qu'il en soit des interrogations qui subsistent, il importe de terminer la confrontation qui a été entreprise au sujet des deux groupes en tâchant de déterminer dans quelle mesure l'un et l'autre se différencient au moment du deuxième examen (à la sortie de Boscoville pour les traités et deux ans après leur admission pour les non-traités).

Comme nous étions en droit de nous y attendre, les résultats obtenus au Mann et Whitney que nous présente le tableau 3.1.3. confirment ce que nous avaient laissé entrevoir les données précédemment étudiées. Les deux groupes sont significativement différents ($p < .01$) à quatorze variables sur les vingt-deux sélectionnées et il existe une forte tendance dans le même sens ($p < .02$) à deux autres variables. Il n'y a pas de différence significative ni non plus de tendance bien établie aux variables soi physique, refoulement,

Tableau 3.1.3.

Comparaison des sujets traités et des sujets non-traités au moment de la sortie

Variables	Test Mann & Whitney Rangs moyens Traités [1]	Non-traités [2]	p <
Degré d'anxiété	50.2	65.4	.014
Estime de soi	62.6	42.	.001
Soi physique	57.3	48.1	.12
Soi moral	68.1	35.7	.001
Maturité sociale	69.4	47.2	.001
Soi familial	61.9	42.8	.002
Soi social	60.5	44.5	.007
Refoulement	60.7	55.5	.40
Déni	66.3	50.2	.009
Score conflit net	54.6	51.2	.57
Agressivité manifeste	44.4	70.9	.001
Orientation aux valeurs	42.0	73.2	.001
Index d'asocialité	47.3	68.2	.001
Autisme	48.3	67.2	.002
Aliénation	39.4	75.7	.001
Névrose	59.9	45.2	.014
Retrait	53.1	62.7	.12
Anxiété sociale	57.2	58.8	.80
Mésadaptation sociale	40.7	74.4	.001
Pathol.	55.5	59.5	.52
Troubles personnels	66.3	37.8	.001
Psychotisme	44.8	70.5	.001

1. N = 56

2. N = 60

score conflit net, retrait, anxiété sociale et pathol. Les sujets traités se démarquent fortement des non-traités aux variables d'agressivité et d'anti-socialité, fortement également aux indices de perturbation de la personnalité (si on excepte les résultats du pathol) et aux variables d'adaptation et d'intégration (sauf à la variable soi physique). A propos des deux autres aspects, défensif et névrotique et/ou dépressif, une seule variable semble distinguer les deux groupes de façon significative; déni ($p < .009$). Ce résultat confirme donc la difficulté que nous avions éprouvée, au niveau des résultats précédemment présentés, à déceler sur le plan de ces deux aspects des signes démontrant de façon indiscutable l'efficacité du programme de Boscoville.

Si nous portons notre attention sur les résultats concernant les rangs moyens, nous constatons que les sujets traités dominent aux vingt-deux variables, compte étant tenu de l'orientation positive des dimensions. Voilà une donnée qui n'a rien de surprenant si on la met en relation avec les autres révélées dans ce chapitre.

3.2. Comparaison des sujets non-traités à séjour plus long avec les sujets à séjour plus court

Les résultats portant sur l'évolution des non-traités au cours des deux années qui suivent leur admission à Boscoville nous ont laissé entrevoir qu'il pouvait y avoir chez tout adolescent ayant été reconnu comme délinquant une tendance naturelle à atténuer sensiblement voire même faire disparaître ces tendances à l'anti-socialité. Tout en reconnaissant la possibilité d'un tel fait, nous avons tout de même fait preuve d'une certaine prudence à son endroit, compte tenu du fait que plusieurs sujets non-traités ont été en traitement à Boscoville suffisamment longtemps pour modifier substantiellement certains de leurs traits. Faire la part de ce qui revient au traitement et ce qui serait attribuable à la maturation des sujets, voilà ce qui va constituer notre préoccupation immédiate.

Pour l'étude de cette question, nous avons jugé bon de diviser notre groupe de sujets non-traités en deux groupes, ceux qui ont eu un séjour plus court (SSPC) et ceux qui ont eu un séjour plus long (SSPL). Les 32 sujets à séjour plus court ont demeuré de 3 à 66 jours à Boscoville, leur moyenne étant 32.5 jours (médiane : 28.5). Les 28 sujets non-traités à séjour plus long, quant à eux, ont séjourné entre 93 et 313 jours pour une moyenne globale de 194.9 jours (médiane : 187.5).

Il est peu probable que les sujets à séjour plus court aient été suffisamment longtemps à Boscoville pour avoir pu bénéficier du traitement. Ils ont en fait quitté l'institution au plus tard à la fin de leur séjour en banlieue. La majorité d'entre eux n'a donc pas dépassé l'étape d'une adaptation minimale à l'institution. Il en va autrement des sujets du groupe des SSPL puisque cinquante pour cent d'entre eux ont eu plus de six mois de séjour. Tous les sujets de ce groupe ont donc fait l'expérience du quartier; certains d'entre eux ont franchi l'étape Contrôle et ont entrepris l'étape Production. Il n'est donc pas exagéré de supposer que le traitement subi, si incomplet ait-il été, ait eu une certaine influence sur leur personnalité.

Considérés dans leur ensemble, les données rapportées par Bossé et LeBlanc (1979) démontrent que :

- premièrement, il y a des indices qui font croire que le programme de traitement peut influer de façon positive même chez ceux qui s'y soumettent durant moins d'un an, encore que nous ne puissions invoquer un matériel vraiment décisif. Mais la tendance est perceptible, néanmoins et elle concorde avec les résultats que nous avons pu dégager chez les sujets traités en tenant compte de la durée de leur séjour et du rythme de leurs changements (notamment pour ce qui a trait à l'orientation aux valeurs, et au déni).

- deuxièmement, les sujets qui quittent le traitement dès les deux premiers mois tendent à s'améliorer sur certains plans au cours des deux années qui suivent leur admission à Boscoville. Cette amélioration est significative dans le cas de l'atténuation des tendances agressives. Elle est moins forte mais néanmoins perceptible dans le cas du refoulement et du psychotisme. Puisqu'il ne saurait être question d'attribuer ces tendances à une quelconque influence du traitement, nous croyons qu'il faut voir en elles l'expression de ce phénomène global que nous avons désigné par maturation.

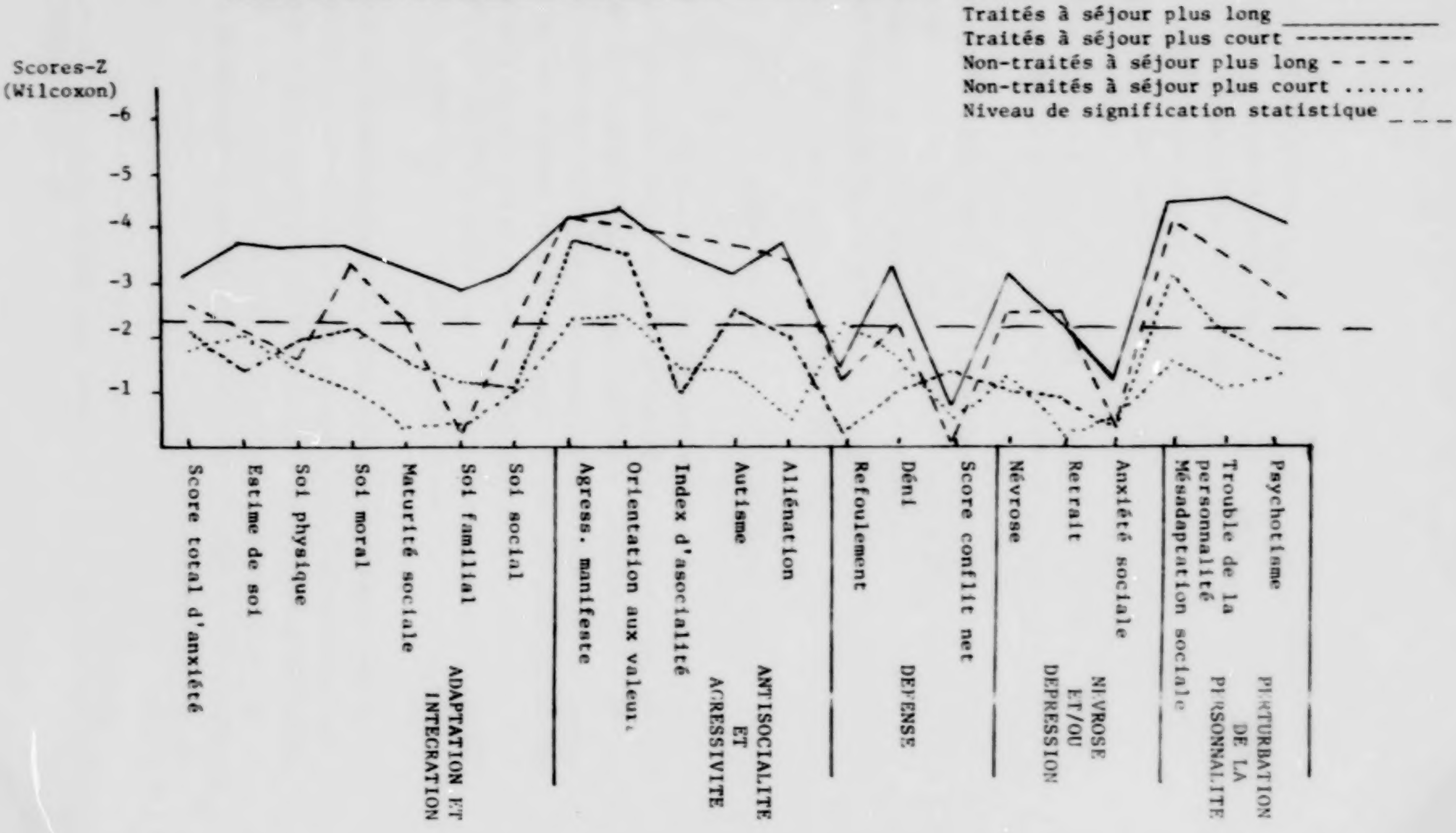
- troisièmement, qu'il n'y ait pas de différence significative au niveau des non-traités, entre sujets à séjour plus court et sujets à séjour plus long, au moment du second examen, nous justifie de confondre ces deux groupes en un seul ensemble qui puisse servir à nos besoins de comparaison en ce qui concerne les sujets traités.

Une bonne manière de relier ces conclusions consiste à dire que les quatre sous-groupes ainsi formés, i.e. les sujets traités à séjour plus long, les sujets traités à séjour plus court, les sujets non-traités à séjour plus long et les sujets non-traités à séjour plus court, présentent des résultats qui nous permettent de situer leur performance d'évolution sur un seul continuum que le graphique 3.2. permet de représenter. Les sujets traités à séjour plus long dominent évidemment sur ce continuum et les sujets non-traités à séjour plus court sont évidemment ceux qui ferment la marche. Les deux groupes intermédiaires s'alignent en fonction du temps passé en traitement.

Ces données constituent une première approximation de l'impact spécifique qu'exerce Boscoville sur les garçons qui y vivent au moins une année. Elles permettent également de cerner d'une façon somme toute assez grossière la part en apparence plutôt mince qu'il faut reconnaître à la maturation des sujets, c'est-à-dire à l'évolution qui survient de toute façon dans un milieu extra-boscovillien.

Graphique 3.2.

Performance comparée des non-traités à séjour plus long, des non-traités à séjour plus court, des traités à séjour plus long et des traités à séjour plus court



Mais cette étude de la maturation ne saurait pour le moment être considérée comme complète. Nous laissions entendre au début de ce chapitre que la prise en considération du temps de séjour (long séjour versus court séjour) ne constitue pas la seule façon d'étudier l'impact de la maturation. Le niveau de performance obtenu à l'admission peut s'avérer une voie tout aussi utile et probablement plus fine, car il y a fort à parier que les sujets à performance plus modeste ne vont pas évoluer au cours du séjour dans une mesure égale par rapport aux sujets qui sont d'un niveau d'emblée plus élevé. Comme on l'entrevoit sans peine, le problème de la maturation se confond d'une certaine manière avec la question de l'impact différentiel de Boscoville sur les jeunes qui y viennent en fonction du potentiel d'évolution que ceux-ci présentent au départ. C'est dans ce contexte plus large que, pour notre part, nous estimons devoir reprendre cette étude de l'impact de la maturation et c'est ce que nous ferons ultérieurement.

3.3. Analyse de l'impact des facteurs liés à la sélection

Pour dégager l'effet spécifique d'un programme de traitement, il ne suffit pas de confronter, comme nous venons de le faire, les sujets qui s'y soumettent pour une durée plus longue avec ceux qui le fuient après une période de temps plutôt brève. Il importe aussi de vérifier si les facteurs qui semblent jouer un certain rôle sur le plan de l'entrée en traitement n'affectent pas les résultats des traités dans une large mesure. Cela revient à se demander si la performance des sujets dits traités n'est pas attribuable en grande partie à ces facteurs actifs au niveau de la sélection.

Illustrons la question à l'aide d'un cas concret afin d'en saisir toute la portée. Nous savons par exemple grâce aux travaux de LeBlanc et Achille (1977) que le quotient intellectuel est une variable qui permet de différencier ceux qui entrent dans le traitement par rapport à ceux qui le fuient, les premiers obtenant une score significativement plus élevé. On peut ainsi émettre l'hypothèse que les sujets traités plus doués sur le plan de l'intelligence vont nécessairement évoluer plus que les sujets non-traités moins doués. Conséquemment, on pourrait considérer que la performance des traités découle tout autant du potentiel intellectuel plus grand de ces sujets que de l'expérience de traitement elle-même.

Une manière de trancher la question consiste selon nous à vérifier si, parmi les sujets traités, ceux qui ont un score défavorable à l'une ou l'autre de ces variables influant sur la sélection évoluent autant que ceux qui y ont un score plus favorable. En d'autres mots, est-ce que par exemple les sujets qui entrent dans le programme de traitement avec un potentiel intellectuel plutôt faible vont évoluer autant que ceux qui ont un potentiel plus fort? S'il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes ainsi formés et à l'admission et à la sortie, nous pourrons conclure que la variable en question ne joue pas un rôle déterminant sur le plan de l'évolution des sujets.

En fait, notre raisonnement se base sur l'hypothèse qu'une variable qui semble avoir joué un certain rôle au niveau de l'entrée en traitement peut également influer sur l'évolution des sujets en cours de traitement. Si tel n'était pas le cas, il y aurait lieu de croire que les changements observés au terme du séjour sont attribuables au traitement lui-même. Tel est l'enjeu de la présente analyse.

3.3.1 Les variables contrôlées quant à l'entrée en traitement

Afin de repérer les facteurs qui pouvaient influer au niveau de l'entrée en traitement, nous avons confronté sujets traités et sujets non-traités sous l'angle de 35 variables de nature diverse. Nous avons accordé notre attention à toutes les dimensions ou événements connus comme étant susceptibles d'influer sur l'attitude face au traitement.

Ces "facteurs" éventuels appartiennent à plusieurs aspects de la réalité des sujets. Il s'agit de l'âge, du quotient intellectuel, du type et de la gravité des comportements délinquants, de leur nombre, de l'identification à d'autres sujets délinquants. Il s'agit aussi de la motivation et du statut scolaire au moment de l'admission. Il s'agit enfin de certains aspects de l'histoire ou du milieu familial du sujet à partir de la perception qu'il en a, et non pas nécessairement des aspects du milieu ou de l'histoire tels que l'un et l'autre sont ou ont été réellement. Sous ce titre, nous englobons des éléments tels que le lieu de résidence au moment de l'admission, l'expérience de foyer nourricier ou d'institution, l'existence de réglements à la maison, divers aspects des relations parents-enfants (intérêt paternel et maternel pour les enfants, amour ressenti pour le père, influence du père ou de la mère sur le sujet, leurs réactions à son premier délit, modes de punitions actuels ou antérieurs).

Parmi ces variables, quelles sont celles qui auraient pu être utilisées au moment de l'admission pour départager ceux qui allaient refuser le traitement après un certain temps de ceux qui allaient le poursuivre au-delà de la première année ? Des 35 variables contrôlées(tableau 3.3.1),6 entrent dans cette catégorie avec un niveau de certitude de $p < .01$; il s'agit de trois mesures du quotient intellctuel ($p < .001$) où les sujets non-traités sont beaucoup plus faibles que les traités, de l'hétérogénéité de la délinquance (i.e. de la diversité des comportements délinquants) où les sujets traités ont une moyenne significativement plus faible ($p < .009$), du score de délinquance généralisée (au questionnaire de délinquance révélée) accomplie au cours de la dernière année et du score comportements conflictuels où les non-traités présentent un aspect nettement moins favorable ($p < .01$).

Parmi les autres variables contrôlées, un certain nombre sont le lieu de tendances qui restent en deçà du seuil de signification statistique tout en s'y rapprochant selon des degrés divers. A deux de ces variables, motivation scolaire à l'admission (les sujets qui vont rester en traitement présentant une meilleure motivation), et influence paternelle ressentie (les sujets traites se disant plutôt influencés par le père plus que les non-traités), le niveau de signification atteint est de $p < .02$. Pour les autres tendances ($.02 < p < .10$), les variables concernés sont les suivantes: expérience de foyer nourricier (plutôt le fait des non-traités), vol d'automobiles (plutôt le fait des non-traités), idéal criminel et identification au pair délinquant (les non-traités étant plus identifiés aux figures criminelles), expérience d'institution (davantage le fait des non-traités), existence des réglements à la maison (les sujets traités ont plutôt l'impression d'avoir connu moins d'ambiguité sur ce plan que leurs vis-à-vis), supervision du sujet par le père (les sujets traités se disent plus supervisés) et amour ressenti pour le père (ici encore les sujets traités paraissent ressentir plus d'affection pour leur père).

Nous n'allons évidemment pas contrôler l'impact possible de toutes ces variables sur l'évolution des sujets au cours de leur séjour à Boscoville. Il nous apparaît opportun de nous arrêter d'abord sur celles qui différencient traités et non-traités de façon significative ($p < .01$). De plus certaines des variables qui différencient les deux groupes présentent entre

Tableau 3.3.1.

Test de différence de moyenne entre traités et non-traités au moment de l'admission

Tests et échelles	N		Moyenne	Ecart-type	t.	p.
Barbeau-Pinard:						
Q.I. (verbal)	t:	54	109.37	13.06	4.48	.001
	Nt:	50	98.26	12.23		
Q.I. (non-verbal)	t:	54	119.19	14.32	4.11	.001
	Nt:	50	106.12	17.78		
Q.I. (total)	t:	54	114.56	13.27	4.81	.001
	Nt:	50	102.82	11.60		
Délinquance racontée:						
Délinquance totale (racontée)	t:	52	138.27	272.21	.30	.762
	Nt:	48	123.50	212.00		
Délinquance standardisée en fonction de l'âge	t:	52	42.14	112.47	.87	.386
	Nt:	48	27.22	48.73		
Précocité	t:	56	11.13	3.50	.80	.427
	Nt:	60	10.65	2.86		
Professionnalisme	t:	52	37.38	80.76	.33	.740
	Nt:	46	32.76	55.44		
Hétérogénéité	t:	56	3.04	1.54	-2.65	.009
	Nt:	60	3.81	1.64		
Délinquance révélée:						
Drogues	t:	56	10.04	4.06	-1.42	.158
	Nt:	60	11.13	4.25		
Délinquance généralisée	t:	56	18.91	5.63	-2.83	.005
	Nt:	60	22.31	7.26		
Rebellion	t:	56	18.60	5.04	-1.56	.121
	Nt:	60	20.10	5.23		
Vols	t:	56	8.73	3.24	- .94	.350
	Nt:	60	9.31	3.47		
Vol automobile	t:	56	9.61	3.20	-1.90	.060
	Nt:	60	10.93	4.27		
Comportements conflictuels	t:	56	7.70	2.70	-3.16	.002
	Nt:	60	9.50	3.42		
R.E.P. Kelly:						
Identification au pair délinquant	t:	56	6.80	2.78	-1.70	.092
	Nt:	56	7.71	2.88		
Identification adulte anti sociale	t:	53	6.81	2.98	-1.18	.240
	Nt:	56	7.50	3.10		
Idéal criminel	t:	55	6.13	2.40	-1.87	.064
	Nt:	56	6.98	2.42		

1. t : traités; Nt : non-traités.

Tableau 3.3.1 (suite)

Test du X^2 concernant certaines variables contextuelles ou situationnelles entre traités et non traités au moment de l'admission

Variables	Sous-catégories	X^2	P<
Motivation scolaire à l'admission	Forte et moyenne vs faible et nulle	5.41	.02
Statut scolaire à l'admission	Ecoliers versus décrocheurs	.02	.85
Résidence avec parents à l'admission	Oui versus non	.02	.66
Expérience de foyer nourricier	Oui versus non	4.75	.03
Expérience d'institution	Oui versus non	3.50	.06
Règlements à la maison	Claire vs vagues, nuls ou préférentiels	3.02	.09
Intérêt paternel pour ses enfants (actuellement)	Oui vs non	.17	.68
Intérêt maternel pour ses enfants (actuellement)	Oui vs non	.04	.84
Connaissance des activités du sujet par père (actuelle ou récente)	Oui vs non	3.08	.08
Connaissance des activités du sujet par mère (actuelle ou récente)	Oui vs non	.68	.41
Si le sujet se sent négligé par son père	Oui vs non	2.82	.42
Amour ressenti pour le père	Oui vs non	4.31	.04
Si le sujet se dit influencé par son père	Oui vs non	5.50	.02
Si le sujet se dit influencé par sa mère	Oui vs non	1.04	.31
Mode de punition (actuellement)	Brutalités vs autres	.00	.94
Mode de punition (antérieurement)	Brutalités vs autres	1.07	.30
Réaction du père au premier délit	Retrait de privilèges, reprimandes et encouragement vs autres.	.90	.34
Réaction de la mère au premier déli	Retrait de privilèges, reprimandes et encouragement vs autres	.90	.34
Age	14 et 15 vs 16, 17, 18	.05	.82

elles un taux élevé de corrélation : il en va ainsi des trois variables du quotient intellectuel entre elles et également des variables délinquance généralisée et hétérogénéité des comportements délinquants qui, l'une et l'autre, mesurent la diversité des comportements délinquants. En conséquence, pour les fins de notre analyse, nous ne conserverons de ces variables que le Q.I global et délinquance généralisée. Les résultats concernant les variables écartées figurent dans le rapport de Bossé et LeBlanc (1979a).

3.3.2. L'impact de la variable : quotient intellectuel global (Barbeau-Pinard)

Dans la population et particulièrement dans les services sociaux spécialisés, il y a une opinion fort répandue au sujet de Boscoville, celle selon laquelle cette institution ne sélectionnerait en dernière analyse que les sujets les plus intelligents; et cette sélection expliquerait en définitive certains des beaux résultats obtenus par le programme de traitement. Nous savons maintenant qu'il y a une part de vérité dans cette affirmation; les travaux d'Achille et LeBlanc (1977) ont en effet démontré que les sujets à quotient intellectuel plus faible ou très moyen ont nettement tendance à fuir le traitement alors que ceux à quotient plus élevé ou supérieur à la moyenne acceptent généralement plus facilement de poursuivre le traitement. Précisons toutefois que cette sélection n'en est une qu'à moitié : elle n'est pas pratiquée de façon délibérée par Boscoville; elle découle tout simplement d'une incompatibilité entre deux types de réalité que sont, d'une part, le potentiel intellectuel de certains sujets et, d'autre part, les vecteurs du programme de traitement. Ne pouvant investir tel ou tel de ces vecteurs, le sujet moins doué quitte Boscoville de son propre gré sans qu'on l'ait incité à s'en aller de quelque manière que ce soit.

Cela étant admis, il reste à voir si Boscoville a un impact plus grand chez les sujets plus doués que chez les sujets moins doués. C'est l'autre partie de la question. Afin de lui donner une réponse claire et exempte de toute

ambiguïté, nous avons réparti nos sujets traités en deux groupes en utilisant comme base de distinction la médiane obtenue par les sujets traités et non-traités réunis au moment de l'admission, à la variable Q.I global : les sujets en-dessous de la médiane forment le groupe des faibles et ceux au-dessus, celui des forts.

Que nous disent les résultats du tableau 3.3.2? Ils révèlent tout d'abord qu'au moment de l'admission il n'y avait aucune différence sur le plan de nos vingt-deux variables entre le groupe de ceux qui avaient un Q.I. plus élevé et celui des garçons à Q.I. plus faible (Mann-Whitney). Si nous nous reportons aux résultats concernant la comparaison des groupes au moment de la sortie, nous devons constater qu'il n'y avait guère plus de différence entre les groupes à ce moment-là, car il n'y a aucune variable laissant croire à une différence significative. Il y a deux tendances à une telle différenciation (score conflit net : $p < .04$ et retrait : $p < .09$) mais ces tendances ne sont pas confirmées dans les autres types de résultats concernant ces variables (Wilcoxon et indice de progression), les performances des deux groupes apparaissant identiques. Est-ce à dire que le quotient intellectuel n'a aucun impact sur l'évolution au cours du traitement ? Les résultats du Wilcoxon tendent à démontrer le contraire, car la performance des forts excède constamment celle des faibles. Les indices de progression, quant à eux, sont généralement de dimension comparable mis à part le cas de deux ou trois variables. En fait, les différences observées ici entre les résultats du Mann-Whitney et ceux du Wilcoxon peuvent provenir de la nature spécifique de ces instruments de mesure. Disons sans entrer dans les détails que le Mann-Whitney évalue la performance des groupes en tant que groupes sans accorder d'attention particulière aux performances individuelles plus marquées. Le Wilcoxon, pour sa part, prend en considération la différence qualitative des performances accordant plus de poids aux évolutions marquées qu'à celles plus modestes. Ce fait peut rendre compte dans une certaine mesure des différences observées dans les résultats de l'un et l'autre test à propos des deux mêmes groupes. Cela voudrait dire que parmi le groupe des garçons à quotient intellectuel plus élevé, certains sujets peuvent avoir évolué de

Tableau 3.3.2.

Contrôle de la variable <u>Quotient intellectuel global</u> (Barbeau-Pinard)

	Mann-Whitney (p <)		Wilcoxon (Z)		Indice de progression	
	entrée	sortie	faibles[1]	forts[2]	faibles	forts
Score total d'anxiété	.29	.92	-2.13*	-3.64*	-.08	-.16
Estime de soi	.75	.70	-2.39*	-3.70*	.09	.07
Soi physique	.31	.98	-1.48*	-3.39*	.03	.05
Soi moral	.69	.51	-2.67*	-4.18*	.16	.13
Maturité sociale	.50	.86	-1.45+	-4.28*	.05	.09
Soi familial	.19	.70	- .45	-2.37*	.04	.08
Soi social	.96	.51	-1.99+	-3.12*	.04	.06
Refoulement	.51	.83	- .49	-1.66+	.16	.09
Déni	.39	.37	-2.51*	-3.41*	.13	.17
Score conflit net n < p	.11	.04	- .03	- .52	.00	.00
Agressivité manifeste	.83	.55	-3.35*	-4.94*	-.29	-.31
Orientation aux valeurs	.77	.57	-3.41*	-4.91*	-.34	-.29
Index d'asocialité	.62	.85	-2.95*	-4.24*	-.16	-.14
Autisme	.57	.73	-2.86*	-4.03*	-.12	-.14
Aliénation	.71	.24	-2.76*	-4.71*	-.17	-.29
Névrose	.96	.85	-2.56*	-3.15*	.07	.06
Retrait	.18	.06	-2.23*	-2.55*	-.08	-.09
Anxiété sociale	.30	.13	- .31	- .82	-.03	.00
Mésadaptation sociale	.77	.73	-3.30*	-4.92*	-.18	-.18
Pathol	.56	.47	-.11	-2.39*		
Trouble personnel	.68	.55	-3.04*	-4.65*	.13	.14
Psychotisme	.48	.15	-1.61+	-4.39*	-.03	-.17

1. <u>Quotient intellectuel global</u> plus faible que 109 (N = 15)
2. <u>Quotient intellectuel global</u> de 109 et plus (N = 39)

* p < .01

\+ p < .10

façon très marquée et qu'un certain nombre d'autres peuvent au contraire n'avoir que très peu bougé, ce qui ferait que pris dans son ensemble, le groupe ne se différencierait pas vraiment de celui des garçons à quotient plus faible.

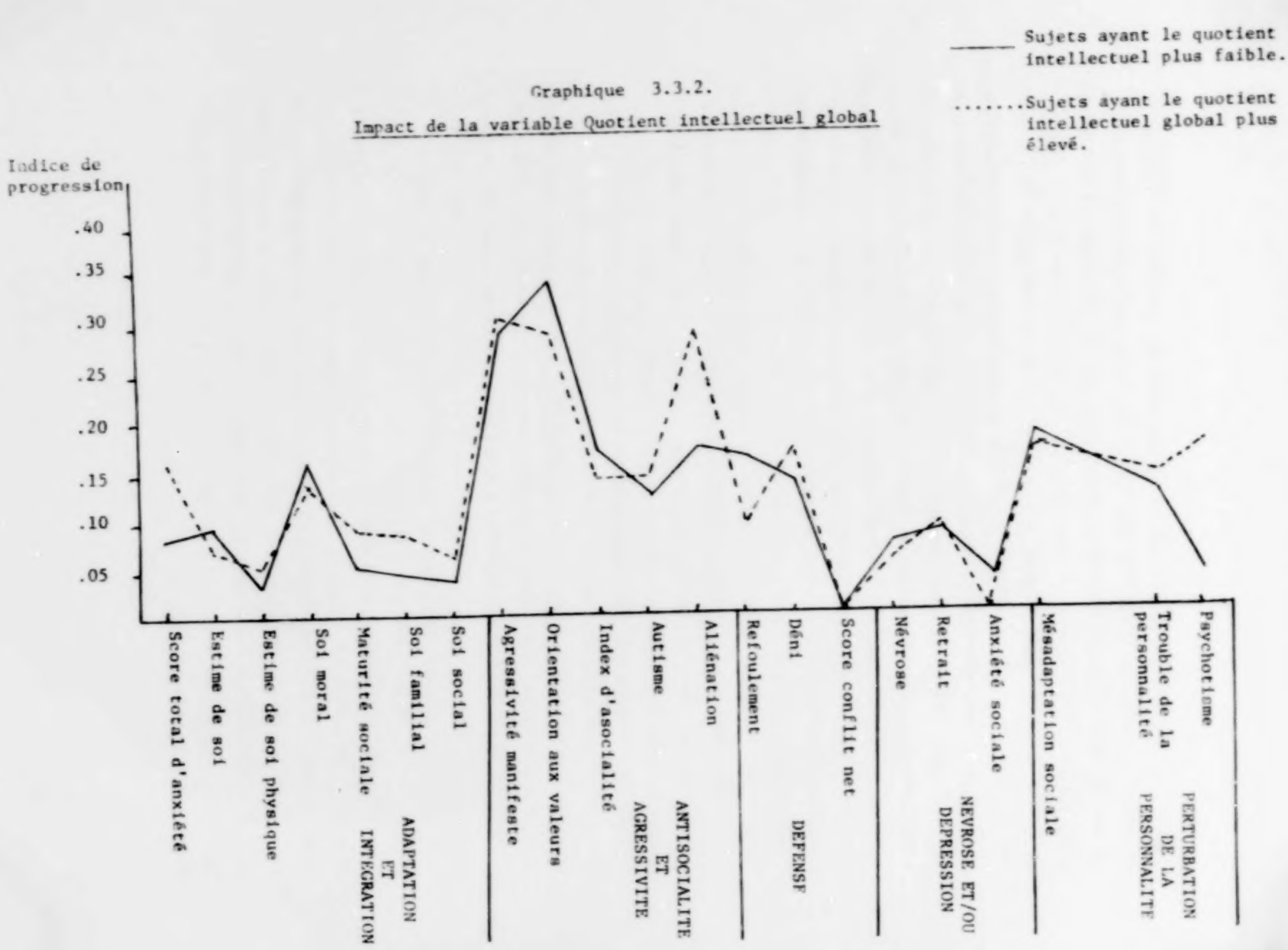
Mais il y a ici un autre fait dont il faut tenir compte et qui peut contribuer à expliquer les différences constatées : le groupe des sujets à quotient plus élevé est plus de deux fois et demi plus élevé que celui des sujets à quotient plus faible. Si ce fait n'influe en aucune manière sur les résultats du Mann-Whitney, il doit sûrement être pris en considération dans le cas de ceux du Wilcoxon car il est bien certain que plus le nombre de sujets étudiés est élevé, plus il est facile d'y obtenir un résultat significatif statistiquement.

Cela étant, si nous nous fions aux résultats découlant des indices de progression, qui, disons-le au passage, se situe à mi-chemin des deux autres mesures (en étant attentif aux performances individuelles et en n'étant pas affecté par la différence des groupes), il semble que les deux groupes peuvent présenter une certaine différence dans leur évolution à trois variables : score total d'anxiété, aliénation et psychotisme. Cette différence apparaît bien dans le graphique 3.3.2.A ces variables, les sujets à quotient plus élevé semblent évoluer davantage que les sujets à quotient plus faible, encore que la différence ne soit pas suffisante pour différencier les deux groupes (en tant que groupes) au moment de la sortie.

Cette conclusion permet donc de nuancer de façon substantielle l'affirmation selon laquelle Boscoville réussirait mieux avec les sujets plus doués intellectuellement. Une analyse minutieuse des résultats démontre en effet que si ces sujets peuvent évoluer de façon un peu plus marquée comme groupe, à tout le moins à quelques variables, ils ne progressent pas suffisamment plus pour se démarquer, de manière significative des sujets moins doués, au moment de la sortie.

Graphique 3.3.2.

<u>Impact de la variable Quotient intellectuel global</u>



3.3.3. L'impact des variables ayant trait au comportement délinquant

Parmi les variables qui, de manière significative ou presque, nous permettaient de discriminer ceux qui allaient véritablement entrer dans le traitement de ceux qui allaient le fuir, il y en a une qui a trait à la diversité des comportements délinquants : délinquance généralisée. C'est un indice compilé par LeBlanc et al.(1972). Il traduit l'hétérogénéité des comportements délinquants produits par le sujet au cours des douze mois antérieurs au moment de l'examen. Vols moins . plus importants, recel, usage de stupéfiants, effraction et dommage, port d'arme, coups et blessures, expulsion de l'école, constituent les comportements inventoriés. La question se pose donc de savoir si, Boscoville étant une institution qu'ont tendance à fuir ceux qui sont orientés vers la délinquance ou plus enracinés en elle, les résultats qu'on y obtient, quant à l'évolution des traités, ne découlent pas en partie ou totalement de ce fait que les sujets traités étaient au départ moins délinquants et donc plus enclins à une évolution positive.

Ici encore nous sommes en mesure de répondre à la question puisque parmi les sujets traités, un certain nombre offrent, sur le plan de la variable discriminante, un score assez comparable à la catégorie des faibles des non-traités. Le point de coupure est, ici aussi, établi à partir de la médiane de l'échantillon global, traités et non-traités réunis.

Si nous examinons les résultats du Mann et Whitney inscrits au tableau 3.3.3., nous constatons que les sujets traités qui ont un score plutôt fort à cet indice (20 et plus) se différencient significativement à plusieurs variables, au moment de l'entrée, de ceux qui ont un score plus faible : dans l'ensemble, ils présentent un portrait nettement plus défavorable que ceux qui ont moins "généralisé" leur délinquance. D'autre part, la différence entre les deux groupes semble disparaître complètement au

Tableau 3 .3.3

Contrôle de la variable Délinquance généralisée

	Mann-Whitney (p<)		Wilcoxon (Z)		Indice de progression	
	entrée	sortie	faibles[1]	forts[2]	faibles	forts
Score total d'anxiété	.93	.81	-3.03*	-3.07*	-.15	-.12
Estime de soi	.19	.91	-3.32*	-2.83*	.04	.09
Soi physique	.42	.75	-2.92*	-2.48*	.04	.06
Soi moral	.01	.90	-3.53*	-3.46*	.12	.19
Maturité sociale	.01	.16	-2.88*	-3.44*	.06	.12
Soi familial	.87	.87	-1.48+	-1.57+	.08	.04
Soi social	.07	.84	-2.64*	-2.67*	.04	.09
Refoulement	.81	.10	- .25	-2.64*	.10	.14
Déni	.08	.70	-2.67	-3.21*	.10	.22
Score conflit net n<p	.89	.20	- .03	- .75	.02	.06
Agressivité manifeste	.06	.36	-4.44*	-4.06*	-.26	-.34
Orientation aux valeurs	.02	.14	-4.52*	-3.99*	-.32	-.33
Index d'asocialité	.21	.19	-3.85*	-3.51*	-.16	-.12
Autisme	.01	.82	-3.23*	-3.79*	-.06	-.20
Aliénation	.09	.26	-4.24*	-3.54*	-.22	-.25
Névrose	.37	.54	-2.32*	-3.21*	.05	.08
Retrait	.79	.96	-2.27*	-3.61*	-.13	-.07
Anxiété sociale	.81	.21	- .07	-1.20	.02	-.04
Mésadaptation sociale	.03	.17	-4.78*	-3.86*	-.16	-.17
Pathol	.34	.69	-1.74+	-1.03		
Troubles personnels	.02	.74	-4.02	-3.80*	.11	.16
Psychotisme	.04	.92	-3.18*	-3.47*	-.07	-.19

1. Ceux qui ont un score de 19 et moins (N = 32)

2. Ceux qui ont un score de 20 et plus (N = 24)

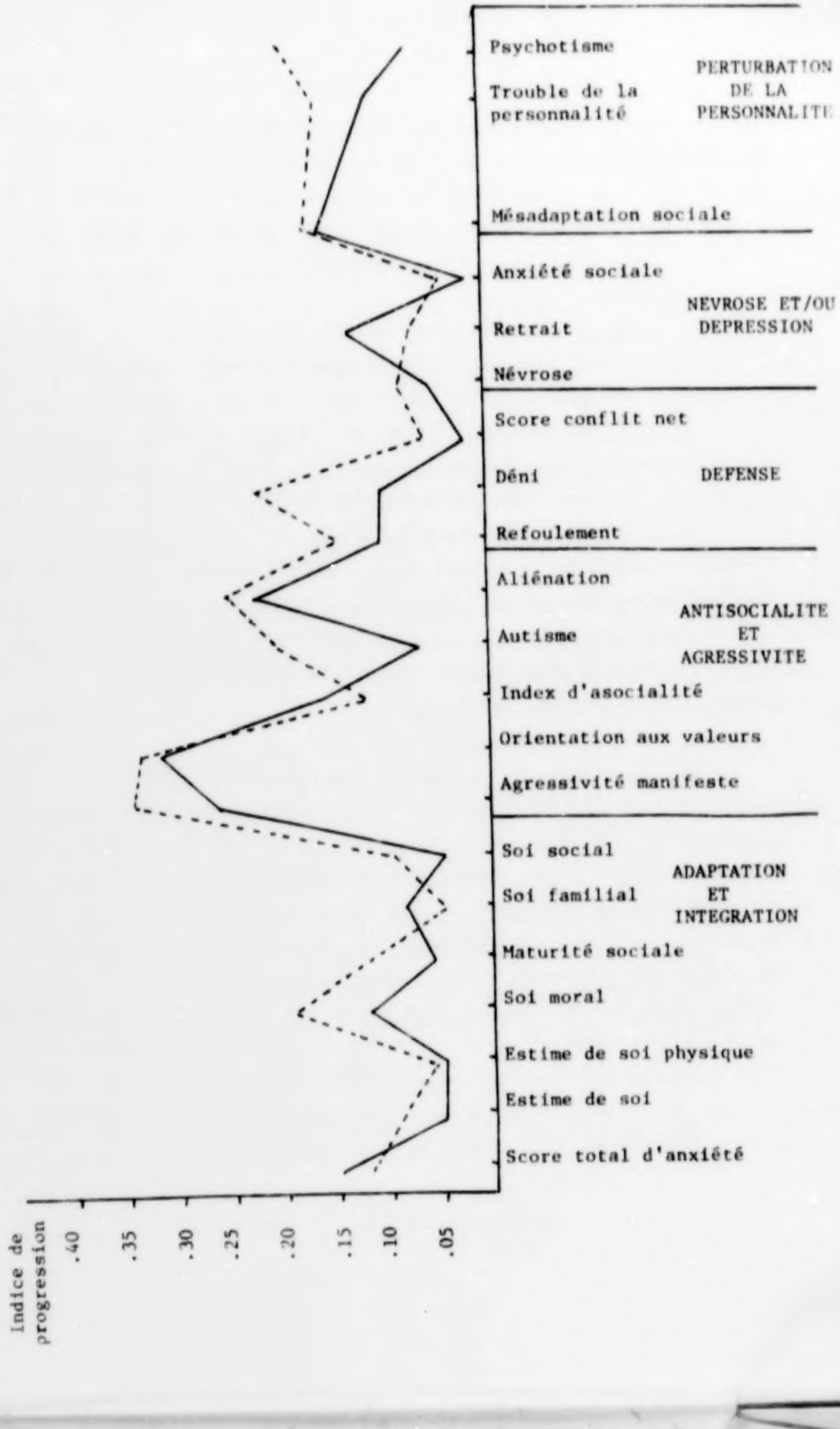
* p < .01

\+ p < .10

cours du traitement puisqu'à la sortie, il ne subsiste, entre faibles et forts aucune différence significative, ni même de tendance à la différenciation quant aux variables-test. Cette donnée fait donc penser à une progression remarquable au cours du traitement de la part de ceux qui avaient à l'entrée une délinquance plus généralisée.

La prise en considération des deux autres types de résultats permet de confirmer cette impression. La poussée des sujets à délinquance fortement généralisée apparaît en effet aussi forte que celle de leur vis-à-vis pour ce qui en est des scores-Z. A vrai dire les deux groupes y dominent à tour de rôle. Toutefois les sujets à score élevé (forts) se démarquent très nettement des "faibles" aux variables refoulement (-2.64 vs -.25) et retrait (-3.61 vs -2.27). L'indice de progression quant à lui situe la courbe des "forts" généralement au-dessus de celle des "faibles". L'écart devient important aux variables autisme, déni et psychotisme, ce qui ne signifie pas pour autant que les deux groupes de sujets soient vraiment différents sur ces plans; en fait, ce résultat trahit que la progression des "forts" est plus marquée que celle des "faibles".

Ces résultats sont à verser au crédit du traitement boscovillien. Ils indiquent hors de tout doute que l'hétérogénéité des comportements délinquants produits dans les douze mois antérieurs au traitement, si elle permet de distinguer avec une bonne probabilité ($p < .005$) ceux qui vont entrer dans le traitement de ceux qui vont le fuir et si elle semble se relier à des traits de personnalité, ne peut prétendre au titre de facteur influant sur le cours de l'évolution des sujets qui se soumettent au traitement. Le programme de Boscoville fait que ceux qui sont admis avec un score plutôt élevé de délinquance généralisée, une fois qu'ils auront accepté le traitement, vont évoluer autant sinon plus que ceux dont la délinquance était au départ moins généralisée, de telle manière qu'à la sortie, les deux groupes présenteront une configuration à peu près comparable.



Graphique 3.3.3.

Impact de la variable délinquance généralisée

3.3.4. L'impact de la sélection : résumé

L'examen cas par cas auquel nous avons procédé pour les variables qui ont semblé jouer un rôle sur le plan de l'entrée en traitement révèle donc que ces mêmes variables ne peuvent être invoquées qu'à titre tout au plus secondaire pour rendre compte de la progression remarquable de sujets traités au cours de leur séjour. Et d'ailleurs, cet impact paraît être ponctuel seulement : il ne peut exister qu'à propos de certains aspects de la personnalité. Ainsi un quotient intellectuel plus élevé paraît favoriser une évolution plus poussée aux variables aliénation (méfiance à l'endroit des adultes) et psychotisme (primitivité et égocentrisme affectif). Mais des indices existent qui font croire qu'un haut niveau d'intelligence peut faire échec au traitement, dans une mesure relative, à tout le moins.

En ce qui concerne la variavle portant sur la délinquance, délinquance généralisée (variété des comportements délinquants produits au cours de l'année précédant l'examen), les résultats obtenus sont à prendre en considération. Ils indiquent qu'à trois variables au moins, la progression de ceux qui ont une délinquance plus généralisée est nettement supérieure à celle de leur vis-à-vis : il s'agit de l'autisme (tendance à déformer la réalité), du psychotisme et du déni (perception plus réaliste de ses conflits). Ajoutons cependant qu'à ces trois variables, les sujets à délinquance plus généralisée présentaient un aspect plus défavorable que les sujets à délinquance moins généralisée au moment de l'admission. Le traitement leur permet donc de se rattraper par rapport à ceux-ci. On doit donc admettre que, si cette variable peut jouer un certain rôle au moment d'entrer en traitement (en éloignant de l'institution les sujets à tendances délinquantes plus généralisées), elle n'a absolument pas d'impact neutralisant sur l'évolution des sujets une fois qu'ils auront accepté le traitement.

En conclusion à cette étude de l'impact des variables influant sur l'entrée en traitement, insistons sur le fait qu'aucun résultat ne permet de croire à un rôle suffisant de leur part pour que leur soit attribuée une partie importante de l'évolution accomplie par les sujets traités au cours

de leur séjour à Boscoville. L'ensemble des résultats tend plutôt à démontrer que le traitement exerce une influence comparable sinon plus forte chez les sujets qui pouvaient être considérés comme des candidats moins prometteurs, compte tenu de leurs ressemblances avec les sujets qui fuyaient le traitement de façon systématique dès les premiers mois de séjour. C'est donc dire que les facteurs de sélection n'influent pas vraiment sur l'évolution des sujets au cours de leur séjour à Boscoville.

3.4. L'évolution au cours du séjour en fonction du calibre psychologique à l'admission

Les sujets traités évoluent-ils plus ou moins selon qu'ils aient offert une bonne ou une mauvaise performance aux tests psychologiques au moment de l'entrée ? L'évolution du séjour est-elle fonction du calibre présenté par les sujets à l'admission ? Il s'agit d'une question qui mérite d'être étudiée et si nous avons omis de le faire jusqu'ici, c'est qu'il nous semblait important d'évaluer au préalable dans quelle mesure les sujets non-traités évoluaient et quelle part il fallait faire aux facteurs de sélection dans la progression des traités.

La question de l'évolution des sujets en fonction de leur calibre initial n'est pas banale car elle porte ni plus ni moins sur l'efficacité différentielle de Boscoville. Il s'agit ici en effet de savoir si les traités réagissent à l'intervention d'une façon qui dépend ou ne dépend pas de leurs potentialités initiales. En fait, c'est également la question de la maturation que nous remettons ici sur la table car s'il fallait constater une différence substantielle dans l'évolution des sujets selon qu'ils appartiennent à un calibre fort ou faible au moment de l'admission, il y aurait là un indice pouvait faire croire qu'une large part de cette évolution relève de facteurs tout à fait indépendants du traitement lui-même.

Le problème pratique qui s'est posé à nous d'emblée a consisté à former des groupes de calibre fort et faible. Nous avons convenu qu'il nous fallait nous baser sur le plus grand nombre possible de variables psychologiques de l'examen d'admission. Utilisant ainsi les résultats obtenus à vingt-et-une[1] de ces vingt-deux variables, nous avons accordé

1. La variable score conflit net a été laissée de côté à cause des difficultés qu'elle pose à l'interprétation.

à chacun des sujets un score allant de 1 à 3 selon qu'il appartenait à l'espace inférieur à la normale, à l'espace de normalité et à l'espace supérieur à la normale. Nous avons évidemment tenu compte de l'orientation des diverses échelles de mesure, le score 3 étant toujours accordé aux résultats les plus favorables du point de vue clinique. Ainsi, à titre d'exemple, nous avons donné le score 1 à ceux qui, à la variable estime de soi, se situaient entre 189 et 305, le score 2 à ceux qui avaient plus de 305 mais moins de 339, et le score 3 à ceux qui avaient obtenu 339 ou plus. Deux échelles posaient ce problème particulier d'avoir deux espaces d'anormalité plutôt pathologique (le refoulement et le degré total d'anxiété). Dans ce cas, nous avons accordé 1 aux résultats sis dans l'un ou l'autre de ces espaces extrêmes et 3 à ceux appartenant à l'espace mitoyen.

Nous avons ensuite procédé à la sommation de tous les scores pour l'ensemble des variables. Nos 56 sujets traités se répartissaient sur une distribution allant de 26 à 62. Nous avons divisé cette distribution en trois tranches. Dans le premier tiers délimité par un score total allant de 26 à 36, nous retrouvions 17 sujets; c'était ceux qui présentaient le portrait clinique le plus défavorable. Dans le deuxième tiers, avec un score situé entre 37 et 48, s'alignaient 20 sujets qui présentaient un profil plus douteux ou plus incertain. Enfin, les 19 sujets constituant le dernier tiers, s'avéraient les garçons les plus doués de l'échantillon sur le plan psychologique. Produisant un score de 49 à 64, on peut présumer que ces sujets se maintenaient constamment dans l'espace de normalité de nos échelles psychologiques, occupant même dans plusieurs cas l'espace supérieur à la normalité.

Nous avons choisi de dénommer fragiles les sujets du premier tiers (performances globales les moins bonnes) et costauds les sujets du dernier tiers (performances globales les meilleurs)[1].

---

1. On trouvera dans le rapport de Bossé et LeBlanc (1979a) la distribution de fréquences des sujets traités et non-traités à la variable constituée par la sommation des scores. On y trouvera également la performance entrée-sortie des sujets mitoyens (i.e. ceux appartenant au deuxième tiers de la distribution).

Tableau 3.4.1.

Comparaison des sujets fragiles et des sujets costauds au moment de l'admission en fonction du test U-Mann & Whitney

	Rang moyen		
	Fragiles[1]	Costauds[2]	p <
Anxiété	23.1	11.9	.001
Estime de soi	8.3	24.2	.001
Soi physique	10.1	22.8	.001
Soi moral	9.0	23.6	.001
Maturité sociale	11.1	21.9	.002
Soi familial	9.6	23.1	.001
Soi social	8.8	23.8	.001
Refoulement	14.3	19.3	.07
Déni	8.9	23.8	.001
Score conflictuel	17.3	16.8	.45
Agressivité manifeste	24.8	10.5	.001
Orientation aux valeurs des classes socio-éco,inf.	25.0	10.3	.001
Index d'asocialité	22.5	12.4	.002
Autisme	24.4	10.9	.001
Aliénation	23.4	11.6	.001
Névrose	8.5	24.1	.001
Retrait	23.2	11.8	.001
Anxiété sociale	21.4	13.4	.01
Mésadaptation sociale	26.0	9.5	.001
Pathol	20.7	13.9	.03
Troubles personnels	8.5	24.1	.001
Psychotisme	24.7	10.6	.001

1. N = 17

2. N = 19

3.4.1. Comparaison des fragiles et des costauds à l'entrée

Comment le groupe des fragiles et celui des costauds se situaient-ils l'un par rapport à l'autre au moment de l'admission ? C'est cette question que nous allons d'abord considérer, non pas parce qu'en lui donnant réponse, nous risquions d'apprendre beaucoup, mais parce que ces informations vont nous être très utiles ultérieurement. Les données que nous présente le tableau 3.4.1. ci-contre révèlent que nos deux groupes se distinguent l'un de l'autre à 19 des 22 variables avec un niveau de certitude de 99 pour 100 ($p < .01$) et même, de 998 pour 1000 ($p < .002$) dans le cas de 18 variables. Pour ce qui est des 3 autres variables, le seuil de signification statistique n'est pas atteint, encore que nous puissions observer une tendance à la différenciation dans deux de ces variables, forte pour l'une ($p < .03$ pour le pathol) et faible pour l'autre ($p < .07$ pour le refoulement); l'autre variable (le score conflictuel net) situe les deux groupes au même niveau.

Ces résultats n'ont certes rien de surprenant car c'est directement à partir de la performance des sujets à l'admission que les deux groupes ont été constitués. Mais ils n'en sont pas moins intéressants car ils révèlent à quel point nos deux groupes sont hétérogènes sur le plan de la presque totalité des variables "baromètres". Il importe de remarquer que les trois variables au sujet desquelles nous ne retrouvons pas de différence significative ($p < .01$) entre les deux groupes faisaient partie du nombre de celles quant auxquelles nous n'observions pas d'évolution significative chez les sujets traités de l'admission à la sortie de Boscoville.[1]

3.4.2 Evolution comparée des fragiles et des costauds pendant le traitement

Puisque fragiles et costauds sont si différents au moment de l'admission, comment les uns et les autres évoluent-ils au cours du séjour ? Grâce au tableau 3.4.2 nous découvrons que les sujets fragiles progressent généralement beaucoup plus que les sujets costauds. Ainsi, si nous nous fions au niveau de signification atteint à chacune des variables, nous constatons que

---

1. La quatrième variable présentant cette caractéristique était l'anxiété sociale. Toutes ces variables figuraient parmi celles qui ne permettaient pas de différencier les sujets traités et les sujets non-traités au moment du second examen (examen de sortie pour les traités et examen de relance pour les non-traités). Il se peut donc que ces variables soient moins fiables.

Tableau 3.4.2.

Evolution comparée des fragiles[1] et des costauds[2] au cours du séjour à Boscoville (les scores entre parenthèses sont ceux des costauds)

Variables	Diminent	Augmentent	Wilcoxon Scores-Z	p <
Anxiété	14 (11)	3 (6)	-2.74 (-1.92)	.003 (.03)
Estime de soi	1 (7)	16 (11)	-3.57 (-1.11)	.001 (.14)
Soi physique	5 (5)	12 (11)	-2.67 (-1.29)	.01 (.10)
Soi moral	1 (5)	16 (13)	-3.50 (-2.09)	.001 (.02)
Maturité sociale	2 (5)	15 (13)	-3.24 (- .63)	.006 (.25)
Soi familial	3 (10)	14 (3)	-3.15 (- 33)	.003 (.33)
Soi social	1 (7)	16 (12)	-3.50 (- .62)	.001 (.27)
Refoulement	2 (12)	12 (7)	-2.32 (- .36)	.01 (.20)
Déni	1 (5)	14 (10)	-3.24 (- .71)	.006 (.24)
Score conflictuel net	9 (11)	8 (8)	- .07 (- .48)	.43 (.32)
Agressivité manifeste	15 (17)	1 (2)	-3.46 (-3.16)	.001 (.003)
Orientation aux valeurs des classes socio-éco.inf.	15 (13)	1 (1)	-3.46 (-3.34)	.001 (.001)
Index d'asocialité	17 (14)	0 (4)	-3.62 (-2.81)	.001 (.003)
Autisme	15 (14)	2 (4)	-3.33 (-2.42)	.001 (.03)
Aliénation	17 (14)	0 (2)	-3.62 (-3.05)	.001 (.002)
Névrose	2 (12)	15 (6)	-3.22 (- .96)	.007 (.17)
Retrait	11 (10)	3 (5)	-1.95 (- .99)	.03 (.16)
Anxiété sociale	10 (7)	7 (11)	-1.16 (- .76)	.13 (.23)
Mésadaptation sociale	17 (17)	0 (0)	-3.62 (-3.62)	.001 (.001)
Pathol	12 (10)	5 (9)	-2.11 (- .36)	.02 (.36)
Troubles personnels	0 (6)	17 (13)	-3.62 (-2.45)	.001 (.007)
Psychotisme	15 (10)	1 (6)	-3.43 (-1.47)	.001 (.08)

1. N = 17

2. N = 19

les fragiles ont changé de façon significative ($p < .01$) à 18 des 22 dimensions alors que les costauds ne produisent un tel résultat qu'à 6 variables. Notons que les fragiles semblent avoir changé de façon suffisante à deux autres variables pour donner un résultat situé assez près du seuil de signification ($p < .03$ et $p < .02$). Les costauds ont aussi deux résultats de ce type; ils offrent, en outre, deux tendances plus faibles au changement($p < .08$).

Le graphique 3.4.2 donne un aperçu rapide de la différence d'évolution des deux groupes. Cette différence est particulièrement grande au niveau des variables d'adaptation et d'intégration (score d'anxiété, estime de soi, soi moral, maturité sociale, soi familial et soi social). D'abord, les fragiles n'y obtiennent que des résultats significatifs alors qu'en revanche, les costauds ne produisent aucun résultat de cette ampleur. La différence entre les performances de l'un et l'autre groupe est toujours importante. Elle l'est particulièrement au niveau des variables maturité sociale, soi social et soi familial. Dans le cas de cette dernière, l'évolution des groupes paraît d'autant plus spécifique que chacun d'eux produit un résultat d'orientation opposée : les costauds sont plus nombreux à se sentir moins bien dans leur famille alors que les fragiles, dans leur très grande majorité (14/17), tendent à se sentir plus à l'aide dans la leur.

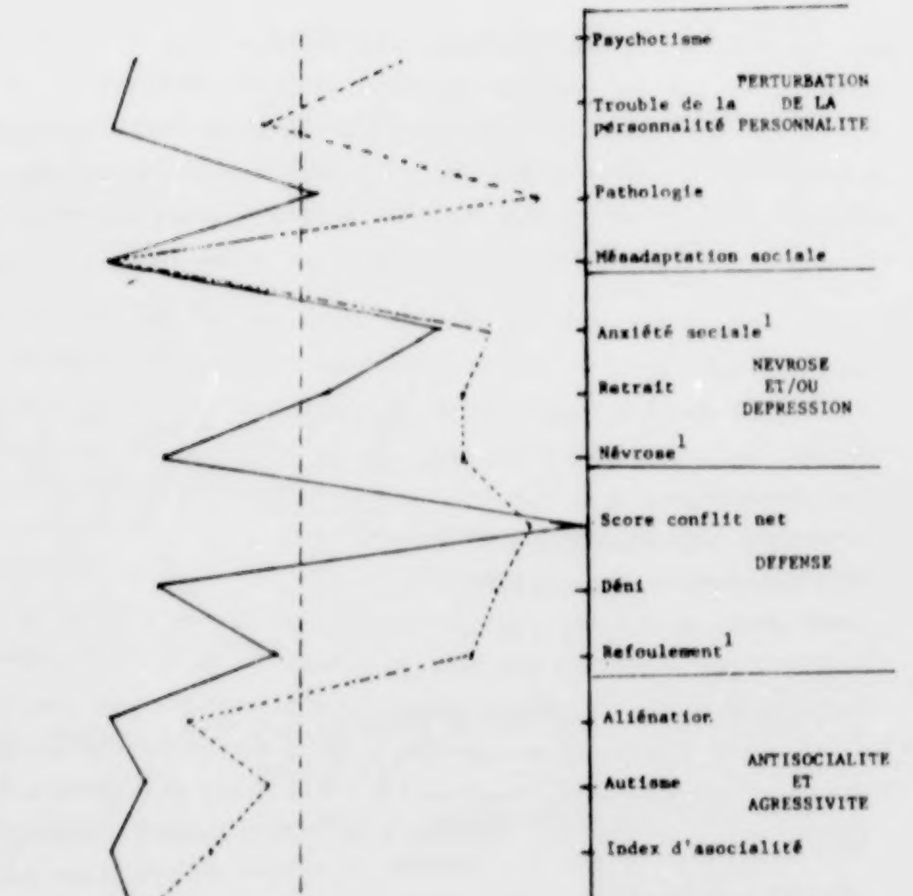
La différence dans l'évolution de chaque groupe reste généralement substantielle aux variables défensives tels le déni et le refoulement : dans ce dernier cas, nous observons ici encore une inversion des performances : les fragiles, dans leur majorité (12/17), améliorent leur score initial alors que les costauds, dans une proportion de 2 pour 1 (12 versus 7) diminuent leur score au moment de la sortie.

Aux variables dépressives et/ou névrotiques, seule la dimension névrose est le lieu d'une différence importante d'évolution : les fragiles évoluent de façon marquée vers un état qui les fait ressembler à des patients névrotiques encore davantage alors que les costauds semblent atténuer légèrement cette ressemblance.

Les variables visant l'évaluation de l'agressivité et de l'antisocialité plaident par leurs résultats en faveur d'une évolution assez semblable de la part des deux groupes. Chacun de ceux-ci y produisent des résultats qui dépassent le seuil de signification statistique. Mais, ici encore, la domination des fragiles demeure si on prend en considération la quantité des changements qui ont été opérés.

Graphique 3.4.2.

Evolution comparée des fragiles et des costauds de l'entrée à la sortie en fonction des scores-Z du Wilcoxon



- - - - - - - - : seuil de signification statistique ($p < .01$)

———————— : fragiles

. . . . : costauds

1. Résultats qui ont une orientation contraire

Enfin, la similitude dans l'évolution des deux groupes s'impose aussi quoiqu'avec nettement moins de force et d'évidence dans le cas des quatre dernières variables qui touchent l'aspect plus pathologique de la personnalité. Les courbes des fragiles et des costauds suivent un chemin parallèle mais celle des premiers a plus d'ampleur et se situe plus souvent au-dessus du seuil de signification.

L'impression d'ensemble qui se dégage de ces résultats est donc que les fragiles évoluent nettement plus au cours du séjour que ne le font les costauds. La différence est particulièrement grande aux variables d'intégration et d'adaptation et elle a peu d'importance aux variables d'antisocialité et d'agressivité. Elle subsiste aux autres variables encore que de façon moins régulière et, quelques fois, moins marquée.

3.4.3 Comparaison des fragiles et des costauds au moment de la sortie de Boscoville

Si une telle différence peut être constatée entre l'évolution des fragiles et celle des costauds pendant le séjour, comment se présentent les deux groupes, l'un par rapport à l'autre, au moment de la sortie de Boscoville ? Les fragiles ont-ils comblé le fossé qui les séparait des costauds? Les résultats du tableau 3.4.3 démontrent qu'effectivement l'écart entre les deux groupes s'est sensiblement atténué au cours du séjour. Certes, les costauds sont encore en meilleure posture clinique à toutes les variables mais il ne reste plus que deux variables (contre 19 au moment de l'admission) qui permettent de les distinguer des fragiles de façon statistiquement significative : il s'agit du score total d'anxiété (les fragiles sont nettement plus anxieux) et de la mésadaptation sociale (les fragiles s'avèrent également plus mésadaptés). Quant aux autres variables, certaines permettent de croire à une différence non négligeable entre les deux groupes; le soi physique, le soi social et l'orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures donnent lieu à des tendances assez fortes à la distinction des groupes ($p < .05$); l'agressivité manifeste, l'index d'asocialité, la névrose et le retrait laissent croire pour leur part à des tendances plus faibles ($p < .10$).

Tableau 3.4.3.

<u>Comparaison des sujets fragiles et des sujets costauds au moment de la sortie de Boscoville en fonction du test U-Mann & Whitney</u>

	Rang moyen		
	Fragiles[1]	Costauds[2]	p <
Anxiété	22.1	12.8	.006
Estime de soi	14.1	19.4	.12
Soi physique	12.9	20.4	.03
Soi moral	14.2	19.3	.14
Maturité sociale	16.8	17.2	.90
Soi familial	15.5	18.3	.41
Soi social	12.6	20.6	.02
Refoulement	17.4	16.6	.82
Déni	15.7	18.1	.49
Score conflictuel net	18.5	15.7	.41
Agressivité manifeste	20.4	14.1	.07
Orientation aux valeurs des classes socio-éco.inf.	20.6	14.0	.05
Index d'asocialité	20.2	14.3	.09
Autisme	19.5	14.9	.17
Aliénation	18.9	15.4	.30
Névrose	13.4	20.0	.06
Retrait	20.6	14.0	.06
Anxiété sociale	19.9	14.6	.12
Mésadaptation sociale	22.5	12.4	.003
Pathol	17.2	16.8	.92
Troubles personnels	14.6	19.0	.19
Psychotisme	17.9	16.3	.64

1. N = 17

2. N = 19

3.4.4. Impact du calibre à l'entrée : résumé

Sur la base de ces résultats, nous pouvons affirmer sans riquer de nous tromper que les fragiles ont progressé de façon remarquable au cours de leur séjour et que cette progression les a sensiblement rapprochés des costauds, de telle manière, qu'au moment de la sortie, il n'y a plus que deux variables des vingt-deux utilisées qui permettent de distinguer les deux groupes de façon significative.

Il ne fait donc pas de doute que le calibre que présentent les sujets au moment de leur admission constitue une variable importante quant à la façon dont ils vont réagir au traitement au cours du séjour. L'évolution sera particulièrement prononcée chez les sujets qui, dans l'ensemble des échelles psychologiques, ont offert une performance plutôt médiocre. Elle sera par contre beaucoup plus modeste chez les sujets qui ont d'emblée fait preuve d'un meilleur calibre.

Est-ce à dire que le traitement de Boscoville produit des résultats particulièrement frappants chez les sujets qui semblent d'entrée de jeu plus démunis ? Pour conclure ainsi, il faudrait omettre de considérer deux questions préalables qui ont ici une grande importance: celle tout d'abord de la stabilité des changements opérés pendant le séjour et également celle de l'évolution des sujets d'un même calibre dans un milieu non boscovillien. Il se peut en effet que les "fragiles" soient des sujets plus perméables au changement mais aussi plus versatiles et plus influencés par leur environnement psycho-affectif. Si tel était le cas, l'hypothèse d'une progression sensible élaborée ci-dessus à propos de ces sujets serait en partie infirmée. Par contre, s'il nous fallait constater que les "fragiles" non-traités évoluent d'une manière comparable à leurs équivalents traités, la progression de ces derniers devrait dès lors être attribuée bien plus à la maturation (i.e. à l'évolution naturelle) qu'à l'expérience boscovillienne elle-même. C'est au cours des deux chapitres qui vont suivre que nous analyserons les données pertinentes à ces deux questions.

Chapitre Quatrième

<u>Le devenir psychologique des sujets traités un an après Boscoville</u>

Les données que nous avons analysées au cours des précédents chapitres ont démontré que les sujets traités changent de façon substantielle au cours de leur séjour à Boscoville, qu'ils changent légèrement plus si leur séjour est plus prolongé, que les changements surviennent essentiellement au cours des douze ou quinze premiers mois, que les facteurs de maturation et de sélection semblent n'exercer que très peu d'influence sur la quantité et la qualité des changements constatés au terme du séjour et que les sujets évoluent davantage au cours de leur séjour s'ils présentaient un calibre psychologique plus faible au moment de l'admission. En un mot, nous savons maintenant que le programme de traitement de Boscoville est relativement efficace, qu'il produit des changements effectifs chez ceux qui s'y soumettent, quelles que soient leurs caractéristiques au moment de l'admission.

Mais un questionnement sur la réalité des changements opérés par ce traitement ne saurait éviter de considérer la permanence de ces changements. Il se pourrait en effet que la performance des sujets traités résulte pour une bonne part du fait que Boscoville constituait pour plusieurs une sorte de milieu protégé où l'acquisition et surtout la conservation d'un bon nombre d'attitudes pouvaient se faire d'une manière relativement facile. Parler ainsi, c'est poser l'hypothèse d'une certaine artificialité des changements constatables chez les sujets traités au moment de la sortie; c'est postuler que, dans une certaine mesure, l'évolution provoquée par le traitement reste liée au milieu où ce traitement a cours.

Il ne fait pas de doute que, du fait justement de ses visées thérapeutiques et du fait des problèmes auxquels sont confrontés les sujets qui y viennent, Boscoville présente un ensemble de possibilités dont sont privés la très grande majorité des garçons une fois qu'ils ont quitté l'internat. Mentionnons à titre d'exemple (et ce, sans chercher à être exhaustif) la qualité de la présente adulte dans la vie quotidienne, leurs réactions et leur intérêt face aux problèmes des sujets; mentionnons également la qualité du programme d'activités, que ce soit au niveau du travail scolaire comme à celui des activités artistiques; mentionnons enfin cette lutte constante qui est faite aux attitudes antisociales et qui élimine dans une très large mesure

la tentation de l'agir délinquant. Sous tous ces aspects, et sous beaucoup d'autres, Boscoville constitue un milieu artificiel, c'est-à-dire un milieu qui a peu ou prou en commun avec le milieu de vie d'où arrivent les jeunes qui viennent en traitement et dans lequel ils sont replongés au terme de leur séjour.

Dans quelle mesure cette artificialité du milieu de traitement n'entraîne-t-elle pas une artificialité des changements provoqués chez les sujets qui vivent ce traitement ? C'est à cette question que va permettre de répondre l'analyse des résultats que les traités ont obtenus aux tests psychologiques un an après leur sortie de Boscoville.

Cette analyse de l'après-Boscoville, nous la mènerons selon un protocole qui va présenter une parenté évidente avec celui que nous avons mis au point et utilisé lors de notre étude de la performance accomplie pendant le traitement. Nous procéderons donc en fonction de quatre moments différents : tout d'abord nous ferons l'analyse détaillée (en tenant compte des aspects de personnalité) des résultats produits par l'ensemble des traités, nous considérerons ensuite les résultats en relation avec la durée réelle du séjour; puis, nous vérifierons si les facteurs qui ont semblé jouer un rôle quant à l'entrée en traitement (sélection) n'influent pas sur l'évolution des sujets au niveau de leur réinsertion sociale; enfin, nous examinerons la performance de l'après-séjour en fonction de la dichotomie fragiles-costauds que nous avons introduite au dernier chapitre.

Mais avant d'entreprendre cette analyse, nous devons expliquer pourquoi notre échantillon de traités va désormais impliquer non plus 56 sujets mais 50 seulement.

4.1. La mortalité dans notre échantillon de traités

La perte d'un nombre plus ou moins grand de sujets échantillonnés constitue l'un des problèmes auxquels sont régulièrement confrontés les chercheurs à mesure que progressent leurs travaux. Cette "mortalité" prend

souvent des proportions catastrophiques particulièrement dans ces recherches qui s'étendent sur plusieurs années. Nous avons eu, nous aussi, à faire face à ce phénomène. Ainsi, avant de présenter nos résultats sur la performance accomplie pendant le séjour ou durant untemps équivalent,nous avons expliqué pourquoi notre échantillon est passé de 136 sujets examinés au moment de l'admission à 116 sujets au terme du séjour (pour les traités), ou deux ans après l'admission (pour les non-traités), soit 56 traités et 60 non-traités.

Mais la "mortalité" qu'a encourue notre échantillon ne s'est pas arrêtée à ce nombre. Six autres sujets vont en effet nous faire défaut dans la poursuite de nos analyses et ce, pour des raisons qu'il convient de préciser de la manière la plus succincte tout en sacrifiant le moins possible la confidentialité dont tous les sujets ont été assurés dès le début de la recherche.

Un premier sujet dut être mis de côté par suite d'une méprise ou d'une mésentente sur la date de sa sortie de Boscoville. Avisée de la sortie imminente de ce sujet, l'équipe clinique s'est empressée de procéder à son évaluation. Il se trouve que la sortie fut remise de semaine en semaine ou de mois en mois pour ne se produire que six mois après "l'examen de sortie". Au niveau de la relance, nous ne pouvions plus inclure cet adolescent dans notre échantillon pour la simple raison que l'examen de sortie n'en était pas un réellement ... et que l'examen d'après-séjour passé un an après l'examen de sortie aurait porté autant sur la fin du séjour que sur l'après-séjour.

Dans le cas d'un second sujet, tous les efforts du G.R.I.J. pour la passation de l'examen de relance ont été vains, malgré une recherche de quatre mois. Seize mois après la sortie de Boscoville de ce sujet (fin de traitement), l'équipe clinique était mise au courant de son décès par suicide. Des informations glanées çà et là permettent de croire que ce garçons a éprouvé des difficultés substantielles après sa sortie : traffic de drogues, prostitution homosexuelle, consommation de drogues, etc...

Un troisième sujet a lui-même choisi de mettre fin à l'examen clinique (après seulement 30 minutes). Nous savons qu'il était en probation adulte depuis les premiers moments après sa sortie de Boscoville (en fin de traitement également). Il aurait commis des délits du même genre de ceux d'avant le traitement. Son état dépressif a impressionné le clinicien au moment de l'entrevue.

Le quatrième sujet, qui avait complété son séjour, refusa catégoriquement de collaborer avec nos chercheurs disant "qu'il ne voulait rien savoir", ni de la recherche, ni surtout de Boscoville. Rien n'indiquait qu'il avait commis des actes délinquants. Il vivait avec ses parents et travaillait à l'entreprise familiale.

Quant aux cinquième et sixième sujets, ils refusèrent tous les deux de collaborer (c'étaient deux sujets libérés avant la fin de leur séjour). Le premier s'est montré grossier et agressif à l'endroit du chercheur (allant jusqu'à lui lancer un objet de métal à la tête); il avait fait un bref séjour à Parthenais au cours de l'année, travaillait de façon irrégulière, semble-t-il, plus pour couvrir ses activités délinquantes que pour gagner sa vie. En ce qui concerne l'autre sujet, les appels du G.R.I.J. sont toujours restés sans réponse. Nous tenons de diverses sources que les choses se passaient assez mal pour lui un an après sa sortie : consommation de drogues, recel, autres comportements délinquants.

L'impression que donnent au moins quatre des six sujets[1] écartés n'est donc pas très bonne, c'est le moins que nous puissions dire. Puisqu'il en est ainsi, nous sommes en droit de nous demander dans quelle mesure le retrait de ces sujets ne va pas entacher la valeur de nos résultats concernant l'après-séjour. Car, il est possible qu'il constitue rien moins qu'une sorte d'élimination des sujets dont l'évolution ultérieure au traitement s'annonçait difficile. Ce fait peut-il biaiser nos résultats?

---

1. En fait, une fois que nous aurons été mis en possession des informations contenues aux dossiers des services policiers québécois, nous découvrirons que cinq de ces six sujets ont récidivé après leur sortie de Boscoville, le seul non-récidiviste étant celui qui s'est suicidé.

Une bonne manière de répondre à cette question consiste, selon nous, à évaluer, sur le plan de nos vingt-deux variables de personnalité, comment ces six sujets écartés se situent par rapport à l'ensemble des cinquante autres. S'ils présentent, à l'entrée et à la sortie, des résultats assez semblables à ces derniers, il n'y aura aucune raison alors de supposer que nos données sur l'après-Boscoville ont été affectées par la mise à l'écart de ces sujets. Si tel n'était pas le cas, il faudrait alors considérer leur performance soit comme si elle était celle de candidats qui étaient d'emblée des mauvais pronostics, dans l'hypothèse d'un profil plus défavorable à l'admission, soit comme si elle était celle de sujets qui n'ont pas autant que leurs pairs profité du traitement, dans l'hypothèse d'un profil plus défavorable au moment de la sortie.

Cette confrontation, nous l'avons faite en considérant les moyennes et les médianes des deux groupes (sujets mis de côté ou perdus et sujets restants). La grande disparité dans les dimensions des groupes nous a empêchés de procéder à un test statistique. Il ne saurait être question d'entrer ici dans le détail des résultats. Nous ne les reproduisons pas dans le présent ouvrage mais elles peuvent être consultées dans Bossé et LeBlanc (1979).

Que révèlent ces résultats dans leur ensemble ? En ce qui a trait aux résultats produits au moment de l'admission, les moyennes et les médianes des sujets écartés se situaient assez près de celles des sujets qui ont été réexaminés après la première année de réinsertion sociale. Dans une telle comparaison, il faut évidemment tenir compte de l'ampleur des échelles et apprécier les différences entre les groupes en fonction de cette ampleur. Si nous nous basions sur l'orientation positive ou négative des échelles, il arrivait que les sujets écartés étaient légèrement moins favorisés mais il leur arrivait aussi de dominer légèrement aux deux tendances centrales. Donc, au vu de ces résultats, il n'y a pas lieu de penser que les sujets "perdus" à notre recherche étaient particulièrement différents des autres au moment de l'admission.

Au moment de la sortie, la confrontation des deux groupes laissait croire à une assez grande ressemblance entre eux, encore que des différences généralement assez légères pouvaient être constatées : ainsi sur les plans de l'orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures, de l'autisme, de l'agressivité manifeste, du pathol, des indices de troubles personnels, et de la tendance à sur-nier les attributs négatifs, les sujets écartés dominaient légèrement; de plus, les dimensions du concept de soi, estime de soi, soi physique, soi familial et soi social les révélaient en situation plus défavorable que leurs vis-à-vis. Dans l'ensemble, il nous semble que les six sujets se situaient par rapport aux autres de façon plus constamment défavorable au moment de la sortie qu'à celui de l'admission.

Rien donc ne justifie l'hypothèse selon laquelle ces sujets étaient d'entrée de jeu de plus mauvais "pronostics". Par ailleurs, les résultats à la sortie ne sont pas suffisamment décisifs pour qu'on puisse parler d'échec du traitement à leur sujet.

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas lieu de penser que notre étude sur l'après-séjour puisse être biaisée par le fait de cette "mortalité" qui réduit de 9% notre échantillon initial. Toutefois les informations que nous avons fournies au sujet de cinq de ces jeunes adultes constituent autant de données qui devront s'ajouter aux résultats des autres sujets traités revus un an après leur sortie.

4.2. L'évolution des sujets traités de la sortie à la relance

Que sont devenus les sujets traités un an après leur sortie de Boscoville ? Quel portrait psychologique global se dégage-t-il des résultats obtenus à cet examen ultérieur si nous les mettons en relation avec ceux de l'examen de fin de séjour ? Telle est la première question qui va retenir notre attention.

Examinons les données portant sur l'évolution de la sortie jusqu'au premier anniversaire de la sortie, données qui proviennent des trois types

de mesure utilisées dès le deuxième chapitre, c'est-à-dire le Wilcoxon, l'indice de progression et le taux de la population occupant l'espace de normalité. **Ces résultats sont rapportés au tableau 4.2.**

4.2.1. Aspect d'adaptation et d'intégration

L'étude des résultats portant sur la performance accomplie au cours du séjour avait révélé une progression sensible de la part des traités aux variables d'adaptation et d'intégration. Cette évolution maintient-elle son orientation et son rythme au niveau de l'après-séjour ? Il semble bien que ce ne soit pas le cas. Du moins est-ce l'impression qu'on retire des données présentées au tableau 4.2. ci-contre. Aucune des sept variables concernées par cet aspect n'a gardé l'orientation franchement positive qui était si caractéristique des résultats obtenus au terme du séjour. De plus, trois variables livrent des résultats au Wilcoxon qui doivent être interprétés dans le sens d'une détérioration; il s'agit de l'estime de soi, du soi moral et du soi familial. Signalons toutefois que le seuil de signification ($p < .01$) n'est atteint que dans le cas de la dernière variable ($p < .007$). Dans le cas des quatre autres variables, les résultats du Wilcoxon plaident plutôt en faveur d'une certaine stagnation, le nombre de ceux qui s'améliorent étant généralement assez près du nombre de ceux qui diminuent leur score.

Les résultats obtenus par l'indice de progression confirment ceux du Wilcoxon. Toutes les variables sauf une affichent un score négatif; mais ce score a une dimension généralement insignifiante. Notons le recul enregistré aux variables soi moral (-.04), maturité sociale (-.03) et soi familial(-.07). Dans le cas de cette dernière variable, le recul est pratiquement plus important que la progression accomplie au cours du séjour (= .06).

Ce résultat , selon nous, doit être mis en relation avec la spécificité du programme de Boscoville qui concentre son action sur le sujet, n'accordant qu'une attention toute marginale à sa famille. Il est possible également que le fait pour le sujet de vivre relativement à l'écart de sa famille pendant au moins un an l'amène à s'en faire une image déformée ou idéalisée. L'impression donnée à son propos au terme du traitement impliquerait une large part de factice que quelques mois de vie familiale viendraient balayer tout-à-fait.

Tableau 4.2

L'évolution des sujets traités de la sortie à la relance

Test et échelle	WILCOXON				Indice de progression	% dans l'espace de normalité	
	nbre de ceux qui augmentent	nbre de ceux qui diminuent	Z	P		à la sortie	à la relance
INTEGRATION-ADAPTATION							
IPAT : Score total d'anxiété	19	26	-.2088	.42	.00	68.	68.
TSCS : Estime de soi	19	31	-1.61	.05	-.02	82.	74.
" : Soi physique	23	23	- .508	.30	-.01	92.	90.
" : Soi moral	19	28	-1.71	.06	-.04	78.	74.
C.P.I: Maturité sociale	21	26	-1.047	.15	-.03	62.	46.
TSCS : Soi familial	16	30	-2.46	.007	-.07	72.	64.
" : Soi social	23	21	-2.451	.40	-.02	80.	94.
ANTISOCIALITE-AGRESSIVITE							
Jesness: Agressivité manifeste	25	23	-.985	.17	.06	88.	80.
" : Orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures	30	18	-1.98	.03	.03	84.	76.
" : Index d'asocialité	30	15	-3.16	.001	.03	48.	38.
" : Autisme	27	17	-2.02	.03	.04	78.	64.
" : Aliénation	28	14	-2.60	.001	.05	92.	78.
DEFENSE							
Jesness: Refoulement	17	25	-.656	.26	-.03	58.	64.
" : Déni	20	24	-.729	.24	-.04	68.	56.
T.S.C.S: Score conflit net	17	33	-1.703	-.05	-.01	78.	82.
NEVROSE ET/OU DEPRESSION							
T.S.C.S.: Névrose	19	30	-1.76	.04	-.01	90.	80.
Jesness : Retrait	26	18	-1.92	.03	.03	72.	72.
" : Anxiété sociale	21	22	- .21	.42	-.04	68.	58.
PERTURBATION DE LA PERSONNALITE							
Jesness: Mésadaptation sociale	34	12	-3.23	.001	.06	70.	58.
Hand test: Pathol	30	16	-1.40	.08			
TSCS: Trouble de la personnalité	17	32	-2.13	.02	-.01	84.	74.
Eysenck: psychotisme	23	20	- .68	.25	.02	82.	84.

Les résultats concernant le taux d'occupation de l'espace de normalité montrent à leur manière la véritable dimension du phénomène de ressac; en fait, mis à part le cas de deux variables, maturité sociale et soi familial, où la différence entre les résultats de la sortie et de la relance se chiffre respectivement à -16 et -8%, les taux d'occupation ne varient que légèrement; ils demeurent généralement élevés un an après le séjour.

Tel n'est toutefois pas le cas du score de maturité sociale où les traités ne se retrouvent dans l'espace de normalité que dans une proportion de 46%. Rappelons que cet indice porte sur trois thèmes principaux : sentiments de dépression (timidité, impression d'être malchanceux, sentiments de culpabilité, dévalorisation de l'autre), comportements déviants (ennuis judiciaires, abus d'alcool, de drogues, etc.) et ressentiment contre la famille (sentiment d'y être incompris ou malheureux, d'en être exclus). Il présente donc une parenté certaine avec le soi familial qui trahit la façon dont le sujet se sent par rapport à sa famille, ainsi qu'avec l'index d'antisocialité et le retrait, deux dimensions au sujet desquelles nous constaterons également un recul indéniable. C'est une sorte d'indice synthèse et chacune des trois composantes contribue d'une façon probablement équivalente au fait que le taux d'occupation de l'espace de normalité est incontestablement bas au moment de la relance.

Si nous les considérons globalement, les résultats étudiés à ce premier aspect de la personnalité laissent croire à une régression généralement peu marquée des sujets un an après le séjour comparativement aux sommets atteints au terme du traitement. Cette régression semble toutefois plus sensible à la dimension familiale du concept de soi, et ce recul contribue sans doute à faire baisser le degré de maturité sociale à la relance, car les sujets n'occupent plus l'espace de normalité de cette variable que dans une proportion de 46%.

4.2.2. Aspect d'agressivité et d'antisocialité

Que se passe-t-il au niveau des variables d'agressivité et d'antisocialité ? Y observons-nous une même tendance à la régression ? Les résultats qu'obtiennent les traités au Wilcoxon vont effectivement dans ce sens puisque dans le cas de deux variables, aliénation et index d'antisocialité, ils sont suffisamment prononcés pour dépasser le seuil de signification statistique. La tendance est également sensible quant aux variables orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures et autisme ($p < .03$). La régression relative concerne à peu près le même nombre de sujets qu'aux variables de l'aspect précédent, soit de 26 à 30 environ.

Quittant les résultats du Wilcoxon pour nous intéresser à ceux provenant de l'indice de progression, nous constatons ici encore que le mouvement de recul a une ampleur réduite, elle n'est en rien comparable à celle de l'amélioration due au traitement : les indices variant entre 3 et 6% alors que ceux du séjour se situaient entre 13 et 31%.

Quant à la population occupant l'espace de normalité, nous devons constater qu'elle s'appauvrit quelque peu tout en restant généralement assez élevée. Une exception toutefois et elle concerne l'index d'asocialité (tendance à régler ses conflits d'une manière antisociale) : dans le cas de cette variable, ce taux passe de 48 à 38%; c'est donc dire qu'encore très faible au terme du séjour, il s'effrite sensiblement au cours de la première année. Comme l'indice de maturité sociale ci-dessus, variable avec laquelle il est certes apparenté, l'index d'asocialité indique qu'une proportion importante de sujets (plus de 50%) présentent un défaut certain de socialisation un an après leur séjour.

Fait à noter, l'antisocialité qui resurgit au cours de la première année après Boscoville ne semble pas s'accompagner de l'impulsivité et de l'agressivité incontrôlée qui caractérisaient l'agir délinquant avant le traitement. Il y a presque autant de sujets qui diminuent ou augmentent leur score d'agressivité manifeste après la sortie; la différence n'est pas significative ($p < .17$) et le pourcentage de la population dans l'espace de normalité reste élevé au moment de la relance (80%).

Augmentation assez légère de l'agressivité mais recrudescence plus sensible des tendances antisociales sont donc les deux faits marquants des résultats concernant l'aspect d'agressivité et d'antisocialité.

4.2.3. Aspect défensif

L'expérience de traitement, on s'en souviendra, n'a pas entraîné des effets très marqués sur le plan de l'aspect défensif. Une seule variable, déni, avait produit des résultats significatifs. Au niveau de l'après-séjour, c'est bien aussi une impression de quasi stabilité ou de régression légère qui se dégage des résultats du tableau 4.2. concernant cet aspect. Aucune des trois variables concernées n'atteint le seuil de signification. La tendance la mieux établie est celle du score conflit net ($p < .05$); elle laisse voir que les ex-boscovilliens ont une propension plus forte qu'à la sortie à surnier leurs attributs négatifs; ils reviennent approximativement là où ils étaient au moment de l'entrée.

Quant aux variables refoulement et déni, les changements que nous observons à leur propos ne sont pas significatifs et ils ont une ampleur réduite (indice de progression de 3 et 4% respectivement). Les taux d'occupation de l'espace de normalité tendent à revenir au niveau ce qu'ils étaient au moment de l'admission, soit 64% dans le cas du refoulement (versus 70% à l'entrée) et 56% dans le cas du déni (versus 56 à l'entrée). En étudiant la distribution de fréquences de cette dernière variable (à la relance), nous constatons que les sujets quittent l'espace de normalité tout autant pour la zone inférieure que pour la zone supérieure. Rappelons qu'un score faible au déni indique un moi faible alors qu'un score supérieur à la normale doit être interprété comme trahissant une forte propension à supprimer les jugements critiques et à éviter les pensées déplaisantes au sujet de ses relations interpersonnelles. Au moment du dernier examen, plus nombreux sont ceux qui occupent la zone supérieure; au moment de l'admission, au contraire, deux fois plus de sujets se trouvaient en deçà de l'espace de normalité plutôt qu'au-delà.

Les résultats obtenus aux variables de l'aspect défensif démontrent donc que les sujets traités tendent mais bien timidement à revenir à leur mode de fonctionnement antérieur au trairement, encore que, sur le plan du déni, nous puissions observer une évolution plus indépendante des conditions précédant le traitement.

4.2.4. L'aspect névrotique et/ou dépressif

L'un des effets significatifs que nous avons dû accorder au traitement de Boscoville consiste dans ce fait que les sujets traités sont devenus en général plus semblables à des névrotiques au terme de leur séjour et que, d'autre part, leurs tendances dépressives se sont considérablement atténuées. Les données de l'après-séjour (tableau 4.2.) indiquent que cette évolution ne s'est pas poursuivie après la sortie mais qu'elle tend à se défaire légèrement; en effet, s'il n'y a pas de résultat significatif au Wilcoxon, mais tout au plus des tendances ($p < .04$ pour névrose et $p < .03$ pour retrait), l'orientation des résultats est contraire à celle de la performance accomplie pendant le séjour, à tout le moins pour ces deux variables. Toutefois, et c'est là ce qui ressort des deux autres types de résultats (indice de progression et taux de normalité), la variation n'est pas très importante.

Quant à l'anxiété sociale, elle constitue un cas un peu particulier tant par sa signification que par ses résultats. Rappelons tout d'abord ce qu'elle vise à mesurer : elle rend manifeste un malaise émotif associé aux relations interpersonnelles. A un résultat situé dans l'espace de normalité doit être associé à un certain souci des autres, une prise en considération de leurs besoins et de leurs réactions éventuelles. Un score plus faible marque une quasi absence de ce souci et un score plutôt élevé manifeste un état de tension.

Au vu des résultats de Wilcozon, nous sommes enclins à penser que les choses bougent très peu après le séjour, peut-être y a-t-il une légère diminution mais elle ne concerne que 40% des sujets; donc, pas de différence significative. L'indice de progression trahit la diminution minime (-.04)

par rapport au résultat de la sortie. Quant au taux de normalité, il passe de 68 à 58% : 7 sujets gagnent la zone inférieure à la normalité, causant ainsi un certain gonflement du nombre de ceux qui manifestent une conscience sous-développée des autres : ils sont 18 en tout (soit 36%). Ils sont par ailleurs moins nombreux au-dessus de l'espace de normalité à la relance qu'à l'entrée (8 contre 12). Il est possible que le traitement ait provoqué des changements artificiels chez un petit nombre de sujets (6 ou 7) qui, ayant présenté un score faible à l'entrée, se sont retrouvés dans l'espace de normalité à la sortie; un an après le séjour cependant, ces garçons auront vraisemblablement regagné leur niveau initial.

4.2.5. Aspect de perturbation de la personnalité

Les résultats que nous retrouvons aux variables du dernier aspect, celui des indices de perturbation dans la personnalité, ne diffèrent pas, quant à leur orientation et quant à leur signification, de ceux que nous avons discutés sous les quatre titres précédents. Ces résultats (tableau 4.2) révèlent eux aussi une régression de la part de nos sujets. Certes, le degré de signification des données varie sensiblement d'une variable à l'autre et il ne dépasse le seuil que nous avons établi que dans le cas d'une seule variable (mésadaptation sociale où $p < .001$). Mais une autre variable donne des résultats à la limite de ce seuil (trouble de la personnalité où $p < .02$). L'indice pathol du hand test, quant à lui, indique une tendance à la détérioration ($p < .08$). Le nombre de ceux qui voit leur performance se détériorer est assez comparable dans ces trois variables (de 30 à 34). Rappelons qu'à l'indice trouble dans la personnalité, plus le score est élevé, moins nombreux sont les signes de pathologie.

Les résultats du psychotisme sont plus mitigés, car un nombre sensiblement égal de sujets s'améliorent et se détériorent. C'est pourquoi le niveau de signification reste loin du seuil ($p < .25$).

Si nous considérons les deux autres types de résultats, nous découvrons qu'ils confirment ceux du Wilcoxon. L'indice de progression de la mésadaptation sociale est le plus élevé (.06); il correspond au tiers de la performance accomplie au cours du séjour (.18). La population dans l'espace

de normalité passe de 70 à 56%. Ce glissement équivaut lui aussi au tiers de la progression accomplie pendant le traitement (-14% sur +45% environ)

Le recul paraît moins marqué à la dimension trouble de la personnalité : l'indice de progression est de -1% et le taux d'occupation de l'espace de normalité varie de 84 à 74%; ce dernier taux reste donc largement au-dessus de celui de l'entrée (il était d'environ 38%).

Quant au psychotisme, l'indice de progression a une dimension réduite (2%) et le taux de normalité varie peu de la sortie à la relance (de 82 84%). Les gains constatés à la sortie restent donc acquis (le taux de normalité était de 48% seulement à l'entrée). Comment expliquer que les résultats de cette dimension soient plus mitigés que ceux des trois autres variables de perturbation de la personnalité ? En fait, il n'est pas difficile de répondre à cette question : le psychotisme mesure une pathologie probablement plus grave que les autres dimensions, pathologie fortement associée à l'âge des sujets et dont l'atténuation doit être liée sans doute beaucoup plus à l'évolution naturelle propre à l'adolescence tardive qu'à une quelconque expérience de traitement[1]. Nous avons constaté en effet que les sujets non traités à séjour plus court (deux mois de séjour ou moins) tendaient à évoluer de façon positive à cette variable; $p < .05$ au Wilcoxon et indice de progression de -9%. Les sujets traités présentent une évolution globale assez comparable à celle de ce groupe puisque leur indice de progression de l'entrée à la relance est -10%. Et n'oublions pas que les intervalles ainsi considérés (entrée - un an après Boscoville pour les traités, et entrée-relance pour les sujets non traités à séjour plus cours) présentent entre eux une différence de 8 mois en moyenne (au profit de celui des traités). Il n'est donc pas étonnant que les résultats observés à cette variable un an après Boscoville ne laissent pas véritablement croire à un recul chez les traités.

Mis à part le cas de ceux du psychotisme dont les variations sont à relier à l'âge et à la maturation des sujets, les résultats rencontrés à l'aspect de perturbation de la personnalité vont dans le sens de ceux que

1. Ce résultat concorde parfaitement avec celui observé chez un groupe de 825 adolescents montréalais : l'âge intervient dans le résultat du psychotisme de façon statistiquement significative (test F, $p < .001$) cf. Côté et al. (1978).

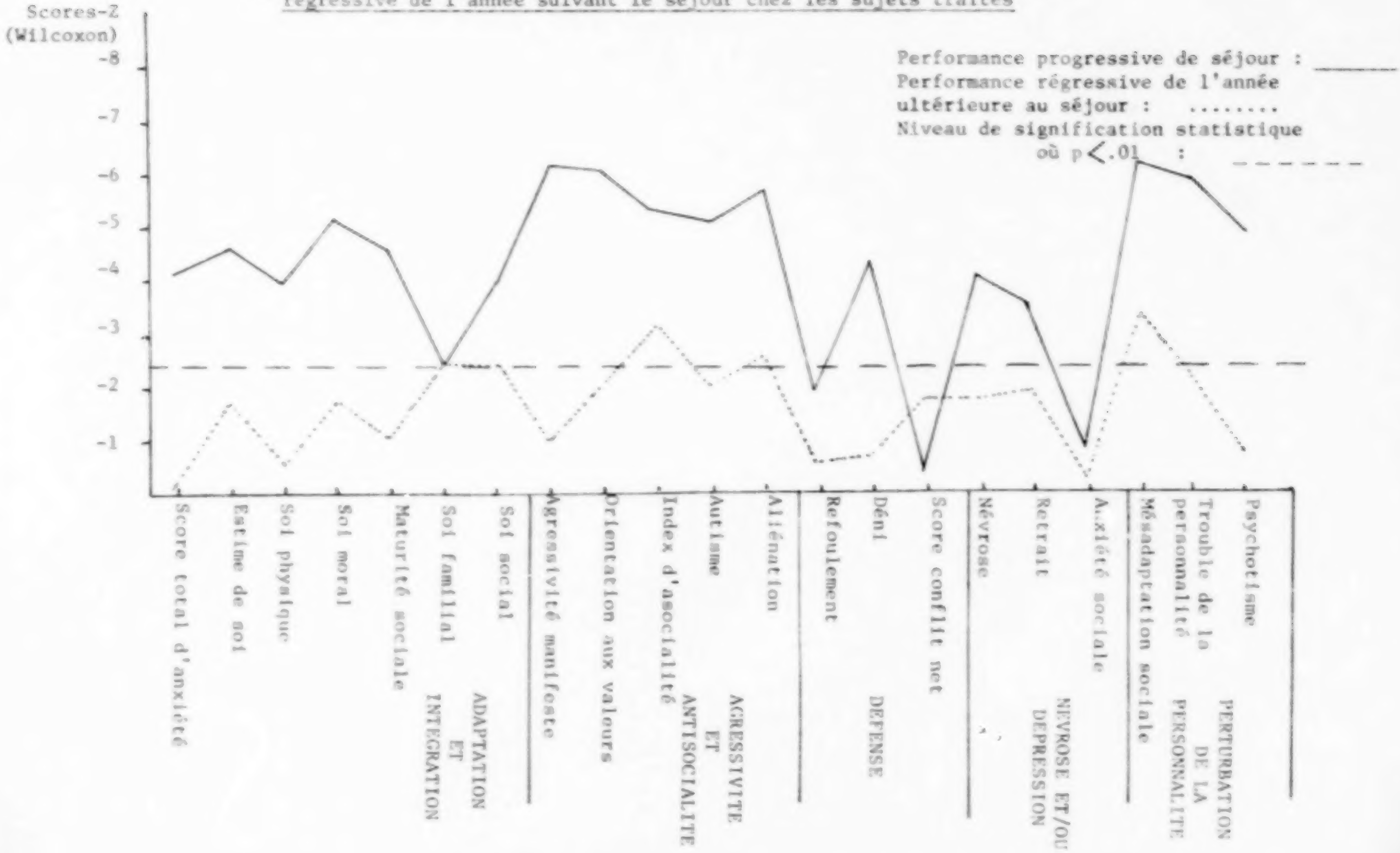
nous avons observés aux aspects précédents : il semble en effet qu'à cet aspect comme aux autres, les sujets traités régressent de façon plus ou moins marquée selon les variables considérées. La régression paraît plus forte à la variable mésadaptation sociale, ce qui, rappelons-le, doit être compris comme une recrudescence de la tendance à se sentir malheureux, à faire preuve de méfiance à l'endroit de l'autorité, à ressentir des sentiments d'hostilité, à recevoir les critiques en mauvaise part et à éprouver des difficultés quant à son identification sexuelle.

Une impression d'ensemble se dégage donc des résultats portant sur la performance au cours de la première année après le séjour à Boscoville: les sujets traités régressent ou tendent à régresser à la quasi totalité des var'ables que nous avons choisies à titre d'indicateurs. La régression paraît plus prononcée à l'aspect d'agressivité et d'antisocialité, particulièrement aux variables d'antisocialité. Elle est également perceptible à l'aspect de perturbation de la personnalité et en particulier à la variable mésadaptation sociale qui offre des résultats nettement plus décisifs. A l'aspect d'adaptation et d'intégration, le même mouvement de recul peut être observé encore qu'il a ici une dimension plus réduite, exception faite de la variable soi familial où il s'avère tout aussi important qu'aux variables ci-dessus mentionnées. Quant aux deux autres aspects, celui des défenses et celui lié à la dépression et/ou à la névrose, les sujets tendent également à regagner le niveau qu'ils occupaient antérieurement au traitement, bien que ce mouvement ne soit en aucun cas significatif statistiquement.

Si nous mettons ce profil de régression en rapport avec celui de l'évolution accomplie au cours du séjour, nous constatons entre eux une grande similarité; c'est ce que fait bien ressortir le graphique 4.2. ci-contre. Les sujets régressent plus à ces variables où ils ont davantage progressé au cours du traitement et ils régressent légèrement là où le traitement a eu moins d'impact. Cette donnée permet de conclure qu'il y a chez nos sujets des aspects de personnalité qui sont plus labiles, plus perméables au changement de milieux. Ainsi, la tendance antisociale, les diverses

Graphique 4.2.

Comparaison de la performance progressive du séjour et de la performance régressive de l'année suivant le séjour chez les sujets traités



facettes de la conception de soi, l'orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures, la confiance ou la méfiance vis-à-vis des adultes ont fait l'objet d'une évolution très marquée au cours du séjour pendant l'année suivant leur sortie de l'institution, les sujets traités régressent d'une façon plus importante à ces variables et ce, particulièrement si leur séjour a dépassé vingt mois. Ces résultats trahissent donc une aire où Boscoville fait sentir son influence de façon certes sensible, mais apparemment transitoire. En d'autres secteurs également, les sujets traités semblent avoir beaucoup progressé au cours de leur traitement mais au contraire de ceux précédemment évoqués, ces changements s'avèrent beaucoup plus permanents; nous pensons ici au degré général d'anxiété, au contrôle de l'agressivité, au déni et à l'égocentrisme affectif (*psychotisme*) encore que, dans le cas de quelques-unes de ces variables, l'évolution peut résulter de la maturation ou de lévolution naturelle pour une bonne part. Enfin, un petit nombre de variables délimitent une dimension de la personnalité peu touchée par l'expérience boscovillienne; il s'agit des deux variables défensives *refoulement* et *score conflit net* (tendance à sur-nier ses aspects négatifs) et également, de l'*anxiété sociale* (portant sur la tension dans les relations interpersonnelles). Il s'avère que les traités n'évoluent à peu près pas à ces trois variables, dans l'année qui suit leur sortie. Ce secteur de personnalité paraît donc imperméable tout autant par rapport à l'expérience boscovillienne qu'au changement de milieu qu'entraîne la fin du séjour.

Sur la base de ces résultats, est-il permis de croire que Boscoville agit sur ses sujets plus en surface qu'en profondeur ? En toute rigueur, nos données ne nous permettent pas de répondre de façon décisive à cette question parce que nos instruments de mesure qui appartiennent à un même niveau méthodologique d'évaluation (exception faite du *Pathol* provenant du *Hand test*), niveau basé sur les affirmations du sujet, ne donnent pas accès à des "strates" différentes de la personnalité. On peut toutefois admettre que les variations peu sensibles au niveau défensif constituent un indice pointant plutôt vers une réponse affirmative. Quant à nous, nous préférons faire preuve d'une très grande prudence sur ce point précis, insistant sur le fait qu'il se situe au-delà des possibilités de nos instruments de mesure.

4.3. L'évolution des sujets traités au cours de l'année suivant le traitement : résultats tenant compte de la durée de séjour

Les sujets traités évoluent-ils d'une façon différente au cours de l'année qui suit le traitement selon que leur séjour ait été plus ou moins long ? Voilà une question qu'il importe de considérer, d'autant plus que les données que nous avons examinées au chapitre premier n'ont pas permis d'établir véritablement l'utilité d'un traitement prolongé. Rappelons qu'en tenant compte du fait qu'ils avaient été en traitement plus ou moins de 20 mois, sujets à séjour plus long et sujets à séjour plus court n'arrivaient à se différencier de manière significative qu'à une seule variable au moment de la sortie. Rappelons également qu'en ce qui concerne les sujets à séjour plus long, on pouvait constater que la plupart des changements opérés par eux au cours du séjour étaient survenus au cours des douze premiers mois du séjour. Compte tenu de ces données, on pouvait toujours émettre l'hypothèse que les sujets à séjour plus long ont plus de temps pour intégrer leurs acquis boscovilliens. Puisque ceux-ci sont plus consolidés, ils devraient en principe résister plus solidement à l'impact des conditions de vie postérieures au séjour.

Les données que nous allons maintenant étudier vont nous permettre de vérifier le bien-fondé de cette hypothèse. Nous examinerons la performance fournie par chacun des groupes au cours de l'année suivant le séjour en nous basant sur les résultats du Wilcoxon et sur ceux de l'indice de progression.

Comme notre échantillon total de traités s'est rétréci de six sujets, les groupes sont maintenant constitués de 25 sujets chacun. Cette réduction n'affecte pas la manière dont l'un se situait par rapport à l'autre au moment de la sortie puisque le test Mann & Whitney portant sur les groupes ainsi réduits donne des résultats comparables à ceux constatés antérieurement sur les mêmes groupes alors qu'ils impliquaient les cas perdus à la recherche. Nous ne reproduisons pas ici ces résultats, vu leur similarité avec les précédents. On pourra cependant les consulter dans le rapport Bossé et LeBlanc (1979).

4.3.1. L'évolution comparée des deux groupes aux variables d'adaptation et d'intégration

Les sujets à séjour plus long, il convient de s'en rappeler, avaient évolué sensiblement plus pendant le traitement à cet aspect d'adaptation et d'intégration que ne l'avaient fait les sujets à séjour plus court. En termes d'indice de progression, la performance de l'un et l'autre groupe s'établissait le plus souvent dans un rapport de 2 pour 1. Les choses ont changé quelque peu après le séjour. En effet, si nous considérons les résultats (tableau 4.3.), nous constatons des différences parfois marquées. Ainsi, si nous nous basons sur le nombre de ceux qui, à l'intérieur de chaque groupe, augmentent ou diminuent leur score de la sortie à la relance, il apparaît que les cinq sujets à séjour plus long présentent une majorité "détériorante" à cinq des sept variables du présent aspect. Les sujets à séjour plus court ne manifestent une telle orientation qu'à deux de ces mêmes variables (maturité sociale et soi familial).

Pour ce qui concerne la force de ces mouvements, la régression des sujets à séjour plus long est significative ($p < .01$) dans le cas de trois variables : estime de soi, soi moral et soi familial. De plus, elle est presque significative à la variable soi physique ($p < .02$). Elle paraît donc toucher bien davantage la conception de soi des sujets : appréciation globale de soi, auto-appréciation en fonction d'un cadre éthico-moral personnel, et manière de se sentir (à l'aise ou mal à l'aise) avec les siens.

Chez les sujets à séjour plus court, aucune variation n'atteint le seuil de signification statistique. Il y a cependant deux tendances ($p < .07$) aux variables soi physique et soi social. Ces sujets tendent donc à se sentir plus à l'aise dans leur peau (physiquement parlant) et plus épanouis dans leur environnement social.

Les indices de progression, qui sont susceptibles de nous indiquer de façon plus précise l'ampleur des variations, confirment dans l'ensemble les résultats enregistrés au Wilcoxon. Ils ont presque dans tous les cas une

Tableau 4.3

Evolution post-boscovillienne comparée des sujets à séjour plus court et des sujets à séjour plus long

Variables	Nbre de ceux qui augmentent	Nbre de ceux qui diminuent	Z	p	Indice de progression
Intégration et adaptation					
Score total d'anxiété	10 (9)[1]	12 (14)	-.26 (-.01)	.40 (.50)	-.02 (.0[illegible]
Estime de soi	14 (5)	11 (20)	-.76 (-2.58)	.22 (.005)	.00 (-.0[illegible]
Soi physique	15 (8)	8 (15)	-1.52 (-2.09)	.07 (.02)	.00 (-.0[illegible]
Soi moral	13 (6)	10 (18)	- .50 (-2.41)	.31 (.007)	.02 (-.0[illegible]
Maturité sociale	10 (11)	15 (11)	- .61 (- .86)	.27 (.20)	-.04 (-.0[illegible]
Soi familial	9 (7)	14 (16)	- .95 (-2.52	.17 (.005)	-.02 (-.0[illegible]
Soi social	14 (9)	6 (15)	-1.49 (-1.01)	.07 (.16)	.01 (-.0[illegible]
Agressivité et antisocialité					
Agressivité manifeste	12 (13)	11 (12	-.59 (-.79)	.28 (.22)	.13 (.00)
Orientation valeur classes socio-économiques inférieures	16 (14)	8 (10)	-1.54 (-1.10)	.07 (.14)	.04 (.00)
Index d'asocialité	12 (18)	9 (6)	-1.70 (-2.65)	.05 (.004)	.00 (.06)
Autisme	14 (13)	10 (7)	- .89 (-1.96)	.19 (.03)	.02 (.06)
Aliénation	13 (15)	7 (7)	-1.68 (-2.00)	.05 (.03)	.06 (.06)
DEFENSE					
Refoulement	8 (9)	11 (14)	-.24 (-.63	.41 (.27)	.00 (-.0[illegible]
Déni	12 (8)	10 (14)	-.03 (-.99)	.44 (.17)	-.03 (-.0[illegible]
Score conflit net	10 (7)	15 (18)	-.52 (-1.70)	.30 (.05)	.00 (-.05[illegible]
NEVROSE ET/OU DEPRESSION					
Névrose	15 (4)	10 (20)	-.85 (-3.02)	.20 (.001)	.03 (-.05[illegible]
Retrait	13 (13)	8 (10)	-1.58 (-1.11)	.06 (.14)	.04 (.06[illegible]
Anxiété sociale	10 (11)	10 (12)	- .78 (- .38)	.22 (.35)	-.04 (.01[illegible]
PERTURBATION DE LA PERSONNALITE					
Mésadaptation sociale	17 (17)	7 (5)	-1.48 (-3.12)	.07 (.009)	.00 (00)
Pathol	17 (13)	7 (5)	-1.51 (-.26)	.07 (.40)	
Trouble de la personnalité	11 (6)	14 (18)	- .16 (-2.71)	.44 (.004)	.02 (-.07)
Psychotisme	12 (11)	9 (11)	- .58 (- .29)	.29 (.39)	.03 (.01)

1. Les résultats entre parenthèse sont ceux des sujets traités à séjour plus long (N = 25) et les autres ceux des sujets traités à séjour plus court (N = 25).

une dimension assez minime (∓5%) à cinq des sept variables. La différence entre les deux groupes est cependant plus sensible au <u>soi moral</u>; -.09 pour les SSPL versus .02 pour les SSPC; ces derniers maintiennent leur niveau de sortie alors que les autres régressent. La seconde différence qui mérite d'être considérée concerne le <u>soi familial</u> : -09 pour les SSPL et -.02 pour les SSPC, ceux-ci se sentant un peu moins mal à l'aise dans leur famille.

Bref, pour ce qui a trait aux variables de l'aspect intégration et adaptation, les résultats, démontrent nettement que les sujets à séjour plus long tendent à poursuivre leur évolution positive ou encore se maintiennent à peu près au niveau de la performance de la fin de séjour.

4.3.2. <u>L'aspect d'agressivité et d'antisocialité</u>

Qu'en est-il maintenant des variables d'agressivité et d'antisocialité ? Les différences constatées entre les deux groupes à l'aspect précédent se maintiennent-elles ? Les résultats (tableau 4.3) révèlent qu'il y a ici beaucoup plus de ressemblance entre la performance post-boscovillienne des sujets à séjour plus long et celle des sujets à séjour plus court. Ainsi, si nous prenons en considération le sens dans lequel s'oriente la majorité des sujets, nous constatons que les chiffres fournis par chacun des groupes sont généralement assez près et qu'ils indiquent une même direction d'évolution. Notons toutefois qu'à l'<u>index d'asocialité</u>, les sujets à séjour plus long sont beaucoup plus nombreux que leurs vis-à-vis à augmenter leur score, 18 sur 25 (soit 72%) contre 12 sur 25 pour les SSPC.

La lecture des résultats concernant les niveaux de signification de ces variations permet de constater sans trop de surprise que les sujets à séjour plus long ont régressé de façon significative à cette même variable, l'<u>index d'asocialité</u>. De plus, les mêmes sujets tendent à régresser ($p < .03$), à deux autres variables : <u>autisme</u> et <u>aliénation</u>. Les sujets à séjour plus court, quant à eux, ne régressent de façon significative à aucune des cinq variables. Ils manifestent toutefois une tendance en ce sens à trois variables : <u>orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures</u>, <u>index d'asocialité</u> et <u>aliénation</u>.

S'agissant maintenant des indices de progression, il faut dire que dans la totalité des cas, ils laissent penser que la régression survenue après le séjour n'a pas une ampleur telle que les gains effecutés au cours du séjour puissent être effacés, ne serait-ce qu'à moitié. Notons toutefois la dimension de l'indice de progression qu'obtiennent les sujets à séjour plus court à la variable <u>agressivité manifeste</u>, 13% soit presque la moitié de la performance accomplie au cours du séjour (-.27). Elle découle de la contre-performance de 12 sujets (dont 8 libérés). Cette tendance concerne cependant moins de 50% des sujets; c'est la raison pour laquelle elle n'est pas significative au Wilcoxon.

Ce qui ressort des résultats de l'aspect d'agressivité et d'antisocialité, c'est une remontée de la tendance à l'antisocialité plus forte et significative statistiquement chez les sujets à séjour plus long, une certaine recrudescence de la méfiance à l'endroit d'autrui (<u>aliénation</u>) selon un degré à peu près égal chez les deux groupes et une tendance plus forte à déformer le réel en fonction des besoins propres (<u>autisme</u>) à nouveau de la part des sujets à séjour plus long.

4.3.3. <u>L'aspect défensif</u>

Les variables liées à l'aspect défensif (tableau 4.3) font croire à des variations peu sensibles après le séjour et ce, tout autant de la part des traités à séjour plus long que de celle des traités à séjour plus court. Les premiers ont cependant plus tendance ici encore à chacune des trois variables à retourner vers le niveau de la performance à l'admission, encore que la différence soit assez légère. Plus de sujets de ce groupe s'orientent dans une direction contraire à celle constatée au terme du traitement (de 14 à 18 pour les SSPL vs de 10 à 15 pour les SSPC). Aucune de ces variations n'atteint le seuil de la signification statistique. Les sujets à séjour plus long tendent ($p \angle .05$) toutefois à sur-nier leurs attributs négatifs plus qu'ils ne le faisaient au moment de la sortie. Les indices de progression révèlent à leur façon que le mouvement en arrière n'est pas très important car ils sont dans tous les cas égaux ou inférieurs à 5%, les SSPL dominant légèrement.

Dans l'ensemble, ces résultats donnent plutôt l'impression d'une certaine stabilité des deux groupes par rapport à la physionomie qu'ils présentaient au moment de la sortie. Mais, redisons-le, les variables dont il est question à cet aspect portent vraisemblablement sur des traits moins labiles, car c'est dans leur cas que nous avions constaté les changements les plus mineurs chez les sujets traités au terme du séjour (exception faite du déni cependant).

4.3.4. Aspect névrotique et/ou dépressif

Au cours de leur séjour à Boscoville, les sujets traités deviennent plus semblables à des patients névrotiques et ils atténuent de façon sensible leur propension à la dépression. Nous savons par ailleurs que cette évolution survient pour l'essentiel dans la première année du séjour. Les résultats étudiés au cours de la section précédente indiquaient une certaine tendance à la régression, à tout le moins pour deux échelles. Les deux groupes dont nous sommes à considérer l'évolution après le séjour participent-ils de façon égale à cette tendance ? A la lumière de nos résultats (tableau 4.3.), nous découvrons que la performance post-boscovillienne des sujets à séjour plus court est assez comparable aux variables retrait (tendance à l'insatisfaction de soi et des autres, propension à l'isolement) et anxiété sociale (tension associée aux relations interpersonnelles). Le nombre de ceux qui augmentent ou diminuent leur score est à toute fin pratique identique; les sujets à séjour plus court ont cependant tendance ($p < .06$) plus que leurs vis-à-vis à régresser au niveau du retrait.

Mais le résultat le plus marquant se trouve à la variable névrose : alors que la majorité des sujets à séjour plus court continuent d'accroître leur degré de ressemblance avec les patients névrotiques, la grande majorité des sujets à séjour plus long (80%) diminuent ce degré de ressemblance. Ce mouvement en arrière (par rapport à l'évolution accomplie au cours du traitement) est significatif statistiquement ($p < .001$). L'indice de progression rend assez bien la différence : .03 pour les SSPC et -.05 pour les SSPL. Dans le cas de ces derniers, même si leur régression paraît minime en fonction de cet indice, il faut constater qu'elle est pratiquement du même

ordre que la progression accomplie au cours du séjour. Cette équivalence est d'ailleurs confirmée par la dimension des scores-Z; elle est de -3.02 pour l'intervalle de l'après-séjour; elle était de -3.12 pour celui du séjour.

Ce type de résultat laisse penser que la "névrotisation" que nous avons constatée comme étant l'un des effets possibles du traitement ne pourrait bien être en définitive qu'un phénomène artificiel chez les sujets à séjour plus long. Ces derniers, au cours de l'année qui suit le séjour, reviennent au niveau qu'ils occupaient au moment de l'admission.

4.3.5. L'aspect perturbation de la personnalité

Puisque, dans nos résultats précédents les indices de pathologie et de mésadaptation plus grave se sont toujours avérés liés aux autres aspects de la personnalité et particulièrement aux indices d'adaptation et de névrose et/ou dépression, nous devrions donc pouvoir observer un certain nombre de différences à ce type de variable entre sujets à séjour plus long et sujets à séjour plus court. Les résultats (tableau 4.3.) révèlent que les premiers ont tendance plus que les derniers à accroître leurs signes de mésadaptation. Certes, si nous nous basons sur les chiffres indiquant le nombre de ceux qui augmentent ou diminuent par rapport à leur performance de la sortie, la différence entre les deux groupes ne paraît généralement pas très importante. Cependant, les scores-Z et les niveaux de signification atteints sont plus décisifs dans le cas de deux variables. A l'indice mésadaptation sociale, les sujets à séjour plus long régressent d'une manière statistiquement significative ($p < .009$); leur indice de progression est 7%. Les résultats des sujets à séjour plus long s'orientent dans le même sens quoique d'une manière beaucoup plus faible ($p < .07$) et non significative. La différence entre les deux groupes est cependant plus grande à la variable trouble de la personnalité: ici seuls les sujets à séjour plus long régressent véritablement et ce, de façon significative ($p < .004$). Ils produisent en outre un indice de progression de -7%; celui de leurs vis-à-vis est de 2%.

Les deux autres dimensions de cet aspect fournissent des résultats qui prêtent à une interprétation différente. Au pathol, tout d'abord, ce

sont les sujets à séjour plus long qui s'avèrent les plus stables, les sujets à séjour plus court tendant ($p < .07$) à accroître leurs signes de pathologie, encore que nous ne puissions pas vraiment définir la dimension de ce recul. Il importe toutefois de se rappeler que ce dernier groupe avait évolué plus que l'autre pendant le séjour ($p < .07$). En fait, la stabilité des SSPL à ce trait dépasse largement le cadre de l'après-séjour : elle caractérise leur performance totale de l'entrée à la relance d'un an. Quant au psychotisme, les résultats donnés plaident en faveur de la stabilité de ce trait depuis la sortie, aussi bien pour un groupe que pour l'autre. Nous avons déjà fait remarquer que cette variable s'associe fortement avec l'âge, les résultats s'amenuisant sensiblement à mesure que les sujets approchent de la vingtaine. Une régression significative ici aurait donc été étonnante.

En bref, les résultats que nous avons constatés aux variables trahissant des signes de mésadaptation plus sérieuse confirment pour deux d'entre eux ceux que nous avons rencontrés aux aspects précédents, c'est-à-dire une nette propension de la part des sujets à séjour plus long à regagner le niveau de la performance fournie au moment de l'admission. Pour les deux autres variables, il n'y a pas de telle régression soit parce que l'évolution accomplie au cours du séjour a davantage découlé de la maturation soit qu'il n'y a pas eu, à ce moment-là, d'évolution sensible de la part de ces mêmes sujets.

4.3.6. Comparaison des deux groupes au moment de la relance

Si les sujets traités à séjour plus long régressent de façon significative à plusieurs variables après leur séjour alors que les sujets traités à séjour plus bref ne régressent pas sensiblement et qu'ils tendent même à s'améliorer à certaines variables, il importe de nous demander si les deux groupes ont évolué d'une manière suffisamment diversifiée pour pouvoir être différenciés à l'une ou l'autre de nos vingt-deux variables. En d'autres mots, comment les deux groupes se situent-ils l'un par rapport à l'autre au moment de la relance ?

Les données qui apparaissent au tableau 4.3.6. ci-contre nous permettent de répondre à cette question. Disons tout d'abord qu'il n'y a qu'une seule variable qui différencie les deux groupes de manière significative et c'est la même qu'au moment de la sortie de Boscoville : il s'agit de variable aliénation; les sujets à séjour plus long ont moins tendance que leurs vis-à-vis à faire preuve de méfiance à l'endroit d'autrui, et particulièrement de ceux qui sont en position d'autorité par rapport à eux. Nous observons en outre trois tendances à la différenciation des deux groupes. A la variable névrose, les sujets à séjour plus court ressemblent plus à des névrotiques que les sujets à séjour plus long. La tendance est relativement forte ($p < .03$). A la variable soi physique, les mêmes sujets à séjour plus court tendent à se sentir mieux dans leur peau que leurs vis-à-vis ($p < .09$) encore que la différence soit ici moins établie. A l'anxiété sociale enfin, ce sont les sujets à séjour plus long qui dominent bien qu'ici encore la différence soit assez faible ($p < .08$). Les sujets à séjour plus court sont plus nombreux à occuper la zone inférieure à l'espace de normalité et d'une façon générale leur score tend à être plus bas. C'est donc dire que les sujets à séjour plus long sont enclins à faire preuve d'une certaine tension dans leurs relations avec les autres sans que le degré de celle-ci puisse être considéré comme extrême, exception faite de quelques cas.

Quant aux autres variables, les résultats ne permettent pas de croire à une différence sensible entre les deux groupes. Il n'y a pas non plus, si l'on se fie à la dimension des rangs moyens, domination systématique d'un groupe sur l'autre.

Dans l'ensemble donc, les deux groupes paraissent assez semblables au moment de la relance; leur similarité est même plus grande qu'au moment de la sortie de Boscoville, puisque les sujets à séjour plus long présentaient alors un profil plus favorable.

4.3.7. Discussion sur l'évolution post-boscovillienne en fonction de la durée du séjour

Les données que nous venons de présenter permettent de statuer sur la valeur de l'hypothèse selon laquelle un séjour plus long favoriserait une consolidation plus poussée des acquis faits au cours du traitement. Cette hypothèse est infirmée, à tout le moins au niveau de ce qui se passe au cours de la première année, car c'est précisément ceux qui demeurent à Boscoville durant vingt mois ou plus qui régressent le plus après leur séjour.

Cela étant, il convient de reprendre ici la discussion soulevée par les deux faits que nous avons constatés en rapport avec la durée du traitement : la grande ressemblance entre traités à séjour plus long et traités à séjour plus court au moment de la sortie et la dimension restreinte des acquisitions faites au-delà de la première année de séjour.

On peut élaborer trois hypothèses devant ces faits : il est d'abord possible de soutenir que les psycho-éducateurs ne peuvent faire progresser leurs sujets au-delà d'un certain niveau, qu'il y a comme un plafonnement de méthodes rééducatives. Pour adopter une telle hypothèse, il faut au préalable soutenir que l'ensemble du cheminement proposé à celui qui entre dans le traitement est tout à fait valable. Il s'agit en somme d'une hypothèse optimiste concernant la politique thérapeutique globalement prise et telle qu'elle est concrètement appliquée à Boscoville. Dans les faits, en tout cas ceux sur lesquels nous nous appuyons ici, rien ne contrecarre véritablement cette tentative d'explication.

A côté de cette hypothèse plutôt réconfortante, on peut aussi aligner cette autre qui trahit moins d'optimisme : le plafonnement constaté ne découlerait pas d'une imperfection des méthodes rééducatives mais plutôt de faiblesses fondamentales du modèle rééducatif lui-même[1]. Dans une telle perspective, il ne s'agirait pas de compléter ce qui existe par quelque chose qui, par supposition, fait défaut mais bien plutôt de revoir des axes fondamentaux du programme ou de la politique de traitement.

---

1. Nous faisons évidemment référence ici au modèle mis au point par les initiateurs de Boscoville; c'est-à-dire la théorie des quatre étapes de rééducation avec son système de cotations et de privilèges : ex. Guindon (1969), Cusson (1974), Cusson (1977) et Beaulne (1974).

Tableau 4.3.6.

Comparaison des sujets à séjour plus long avec les sujets à séjour plus court au moment de la relance

Variables	Test Mann & Whitney Rang moyen S.S.P.C. [1]	Rang moyen S.S.P.L. [2]	P<
Anxiété	24.2	26.8	.53
Estime de soi	28.7	22.3	.13
Soi physique	29.1	21.9	.09
Soi moral	27.2	23.8	.41
Maturité sociale	22.8	28.2	.20
Soi familial	27.1	23.9	.44
Soi social	26.9	24.1	.51
Refoulement	24.8	26.2	.73
Déni	25.	26.0	.80
Score conflictuel net	26.6	24.4	.61
Agressivité manifeste	26.1	24.9	.78
Orientation aux valeurs des classes socio. éco. inf.	27.9	23.1	.25
Index d'asocialité	24.7	26.3	.70
Autisme	25.1	25.9	.87
Aliénation	30.8	20.2	.001
Névrose	30.	21.0	.03
Retrait	23.6	27.4	.35
Anxiété sociale	21.9	29.1	.08
Mésadaptation sociale	25.3	25.7	.93
Pathol	26.2	22.7	.39
Troubles personnels	26.6	24.4	.60
Psychotisme	27.7	23.3	.28

1. Sujets à séjour plus court (N = 25)
2. Sujets à séjour plus long (N = 25)

Une troisième explication peut également être avancée qui ne concerne pas tant le traitement comme tel que les sujets qui s'y soumettent : le fait qu'il n'y ait pas de progrès réellement importants au-delà de la première année de séjour devrait être relié aux possibilités limitées des sujets de cet âge sur le plan de la maturation. Autrement dit, peut-être est-il utopique de penser que ces garçons puissent dépasser un certain niveau de fonctionnement à l'intérieur d'une durée si brève, dépassement qui ne saurait être possible qu'avec l'acquisition du statut d'adulte et des responsabilités qui en découlent.

Les données que nous avons produites jusqu'ici ne nous permettent pas de déterminer laquelle de ces hypothèses a le plus de vraisemblance pour expliquer cette sorte de plafonnement observé chez les sujets traités et en particulier chez les sujets qui ont un traitement de vingt mois ou plus. Il y a fort à parier que les faits visés par ces hypothèses concourrent chacun à leur manière à la production d'un tel résultat.

La régression sensible constatée chez ces mêmes sujets pose elle aussi un problème qui n'est sans doute pas étranger au plafonnement dont nous venons de discuter. Ici encore, plusieurs hypothèses peuvent être élaborées.

Selon la première de ces hypothèses, on peut considérer que cette régression est normale, compte tenu du fait que, comme nous le disions au début de ce chapitre, Boscoville constitue un milieu quelque peu artificiel où les conditions de vie sont organisées et pensées de manière à favoriser la progression des sujets qui y viennent. Rien d'étonnant donc que le "sevrage" s'accompagne d'un mouvement de recul puisque les conditions de vie rencontrées à la sortie offrent généralement un grand contraste avec celles dans lesquelles on a vécu au cours du séjour. La difficulté serait d'autant plus grande quand ce séjour aurait été de vingt mois ou plus. Ces sujets à séjour plus long seraient ainsi devenus dépendants de certains caractéristiques du milieu boscovillien et cette dépendance les mettrait en difficulté

dès la sortie. En somme, selon cette hypothèse, il y a lieu de se demander si Boscoville ne provoque pas une sorte de "désadaptation sociale" par l'arsenal exceptionnel de ressources qu'elle offre à ses sujets à l'intérieur de ses murs.

Une autre manière d'expliquer cette régression post-institutionnelle consiste à la relier au conformisme qu'exige toute institution et en cela Boscoville ne fait sûrement pas exception à la règle. Le sujet admis à la banlieue découvre rapidement qu'il doit se conformer à un certain nombre d'attitudes et qu'il doit épouser un certain nombre de valeurs qui lui sont présentées comme non négociables. Les premiers mois du traitement seront donc vécus sous le signe de cette "conformisation" aux valeurs et aux attitudes promues à Boscoville. Au terme de la première année ou guère au-delà, on peut considérer que cette évolution est achevée. Certains sujets quittent avec ou sans le consentement de leurs éducateurs. D'autres poursuivent leur expérience d'internat mais n'évoluent que fort peu après cette première année de séjour. Il semble qu'une partie au moins de ces attitudes et valeurs ne sont pas réellement intégrées puisqu'elles ne résistent pas au changement de milieux.

Ne peut-on pas penser que le groupe des sujets à séjour plus long se constitue pour une bonne part d'individus moins "matures" ou plus en retard du point de vue de leur développement socio-affectif et que la régression post-boscovillienne découle pour une bonne part de ce handicap fondamental ? En fait, il importe de le rappeler ici, les résultats portant sur la comparaison de ces sujets avec les sujets à séjour plus court au moment de l'admission n'avaient pas permis de dégager des différences significatives, mais seulement des tendances à une telle différenciation. Notons toutefois que les sujets à séjour plus long se situaient alors presque toujours dans une position cliniquement inférieure à celle de leurs vis-à-vis. De plus, comme nous le verrons ci-après, les "fragiles" (ou ces sujets qui offrent une performance moins bonne aux tests psychologiques de l'admission) ont une durée de séjour moyenne supérieure à celle des "costauds" (ces sujets qui

offrent la meilleure performance), bien que la différence ne soit pas significative statistiquement. La présente hypothèse n'est donc pas à écarter complètement.

La quatrième hypothèse concerne la structure qui vise à ce que se passe la plus harmonieusement possible la période ultérieure au traitement. Précisons qu'au moment de la cueillette des données, cette structure était peu étoffée : elle profitait de ressources peu importantes, elle n'était pas considérée comme prioritaire par l'internat, un seul psycho-éducateur y travaillait et le lieu de consultation était d'une accessibilité douteuse. On pourrait penser que les régressions post-boscovilliennes constatées dans la recherche découlent principalement du fait que les jeunes concernés n'ont pu bénéficier d'un service d'aide clairement identifiable.

Une cinquième hypothèse nous semble enfin plausible : les sujets traités à séjour plus court bénéficieraient d'un environnement socio-familial moins détérioré et pourraient davantage profiter de son concours pour passer de façon plus harmonieuse et plus facile de l'institution au milieu post-institutionnel. Cette hypothèse a quelque mérite à nos yeux, à ce stade de nos recherches. Nos travaux ultérieurs sur des aspects particuliers de la réinsertion sociale vont nous permettre d'en apprécier la valeur.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons affirmer dès maintenant que Boscoville n'échappe pas à certains des problèmes sur lesquels achoppent beaucoup d'institutions et surtout beaucoup d'internats : la nécessaire artificialité du milieu relativement fermé, la valorisation d'une certaine adaptation institutionnelle au sujet de laquelle il est bien difficile de faire la part de ce qui est intégration et de ce qui relève d'un conformisme de surface et conséquemment, le problème de la relative fragilité des sujets qui auront peut-être choisi de se réfugier dans le traitement, éloignant autant que possible l'inévitable mise à l'épreuve des "acquis" personnels plutôt que de l'affronter de façon résolue.

4.4. L'évolution post-boscovillienne et les facteurs de sélection

Lorsqu'il s'est agi de dégager l'impact spécifique de Boscoville sur les sujets qui y séjournent durant plus d'un an, il nous a fallu prendre en considération la possibilité qu'une certaine partie de l'évolution accomplie au cours du séjour ait due être reliée au fait que les processus naturels de sélection avaient éliminé les garçons moins prometteurs ou ceux dont le pronostic était moins favorable. Nous avons pu constater par la suite, grâce à un examen rigoureux des données pertinentes,que ces facteurs de sélection ne jouaient aucun rôle véritable quant à l'évolution au cours du traitement, car, en autant que nos instruments de mesure nous l'indiquaient, les sujets qui étaient d'entrée de jeu des mauvais pronostics du fait de leur ressemblance avec les garçons fuyant le traitement évoluaient pratiquement autant que ceux présentant un pronostic plus favorable.

Si ces facteurs ont joué un rôle sur le plan de l'entrée en traitement mais n'ont pas influé sur le cours de l'évolution au cours du séjour, pouvons-nous leur attribuer un impact quelconque sur l'évolution post-boscovillienne des sujets traités? La question se pose en effet car on peut postuler que les garçons plus intelligents, ou encore ceux moins enclins aux comportements délinquants à leur entrée à Boscoville soient en meilleure position au moment de la sortie et risquent moins, de ce fait, de rencontrer des conditions adverses à la poursuite de leur évolution ou, à tout le moins, au maintien des acquis du séjour. Il nous a semblé important de vérifier cette hypothèse.

Qu'ont révélé nos travaux sur ce point ? En fait, les résultats démontrent qu'aucun de ces facteurs influant sur l'entrée en traitement n'exerce un impact quelconque sur le plan de l'évolution après le séjour. Qu'ils aient été en position favorable ou défavorable au moment de l'admission à l'une ou l'autre de ces variables ne peut en aucune manière être relié à une évolution post-boscovillienne particulière, c'est-à-dire régression forte ou faible, statu quo ou progression.

Nous ne jugeons pas utile d'entrer plus avant dans le détail de ces résultats ; ils sont disponibles dans le rapport de Bossé et LeBlanc (1979).

4.5. Evolution comparée des fragiles et des costauds après Boscoville

Au chapitre précédent, nous avons pu démontrer l'importance pour l'évolution au cours de séjour du calibre psychologique présenté à l'admission. Nous avons constaté que les sujets à calibre plus faible (fragiles) progressent d'une façon très marquée alors que les sujets à calibre plus fort (costauds) évoluent d'une façon beaucoup plus modeste. Il importe maintenant de voir ce que deviennent les costauds et les fragiles au cours de l'année suivant le traitement. Compte tenu des résultats que nous avons présentés ci-dessus, nous sommes en droit de postuler ici que les sujets fragiles, qui ont évolué sensiblement plus au cours du séjour, vont régresser également plus après le séjour.

Une telle hypothèse se trouve confirmée par les données du tableau 4.5.1. Si nous nous fions au niveau de signification, la régression des fragiles apparaît sans ambiguïté. Ainsi, 7 variables atteignent le niveau de $p < .01$: l'estime de soi, le soi familial, le déni, la névrose, les troubles de la personnalité (tous en diminution, donc en détérioration), l'orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures et la mésadaptation sociale (en augmentation, donc ici aussi en détérioration). De plus, 5 variables atteignent le niveau de ce qu'on pourrait qualifier de forte tendance à la détérioration ($p < .05$), ce sont le soi physique, le soi moral, le refoulement et le retrait. Enfin, six autres variables laissent voir une tendance plus faible dans une même direction régressive : l'anxiété, la maturité sociale, l'agressivité manifeste, l'index d'asocialité, l'autisme, l'aliénation.

Il en va différemment pour les costauds. Ils ne régressent de façon significative qu'à une seule variable : l'index d'asocialité. Ils ont fortement tendance à le faire qu'à une seule autre variable : la mésadaptation sociale. Enfin, ils produisent une tendance plus faible dans le même sens à trois variables : aliénation, retrait et pathol.

Tableau 4.5.1

Evolution comparée des sujets fragiles[1] et des sujets costauds[2] de la sortie de Boscoville à la relance (les résultats des costauds sont entre parenthèses

Variables	Wilcoxon Diminuent	Wilcoxon Augmentent	Scores-Z	p <
Anxiété	7 (3)	8(7)	-1.31 (-.142)	.10 (.45)
Estime de soi	13 (10)	2(3)	-3.10 (-.07)	.001(.43)
Soi physique	11 (7)	3(9)	-1.79 (-.10)	.04 (.46)
Soi moral	9 (9)	6(6)	-1.76 (-.65)	.04 (.26)
Maturité sociale	10 (9)	4(7)	-1.29 (-.25)	.10 (.40)
Soi familial	14 (7)	0(9)	-3.29 (-.38)	.001(.35)
Soi social	9 (8)	3(9)	-1.77 (-.40)	.04 (.35)
Refoulement	11 (6)	2(7)	-1.99 (-.66)	.03 (.26)
Déni	12 (5)	2(9)	-2.51 (-.69)	.006(.25)
Score conflictuel net	10 (12)	5(6)	- .77 (-.74)	.23 (.23)
Agressivité manifeste	5 (10)	9(7)	-1.51 (-.11)	.07 (.46)
Orientation aux valeurs des classes socio-éco.inf.	2 (10)	12(8)	-2.51 (.0)	.006(.50)
Index d'asocialité	6 (2)	8(14)	-1.41 (-2.92)	.03 (.002)
Autisme	4 (8)	9(9)	-1.64 (- .97)	.06 (.17)
Aliénation	4 (5)	8(8)	-1.33 (-1.43)	.10 (.08)
Névrose	13 (9)	2(9)	-2.95 (- .47)	.002(.32)
Retrait	4 (6)	9(10)	-1.89 (-1.37)	.03 (.09)
Anxiété sociale	6 (8)	6(7)	- .55 (- .48)	.30 (.32)
Mésadaptation sociale	2 (4)	11(13)	-2.69 (-2.13)	.004(.02)
Pathol	5 (6)	7(12)	- .19 (-1.39)	.43 (.09)
Troubles personnels	11 (11)	4(6)	-2.58 (- .89)	.005(.19)
Psychotisme	5 (11)	8(5)	- .87 (- .90)	.20 (.19)

1. N = 15

2. N = 18

Le graphique 4.5.1. permet d'apprécier un peu plus facilement la spécificité de l'évolution post-institutionnelle de chacun des groupes. Signalons toutefois, avant de le considérer, que l'orientation contraire des résultats fournis par l'un et l'autre groupe à plusieurs variables enlève un peu de force au contraste des performances.

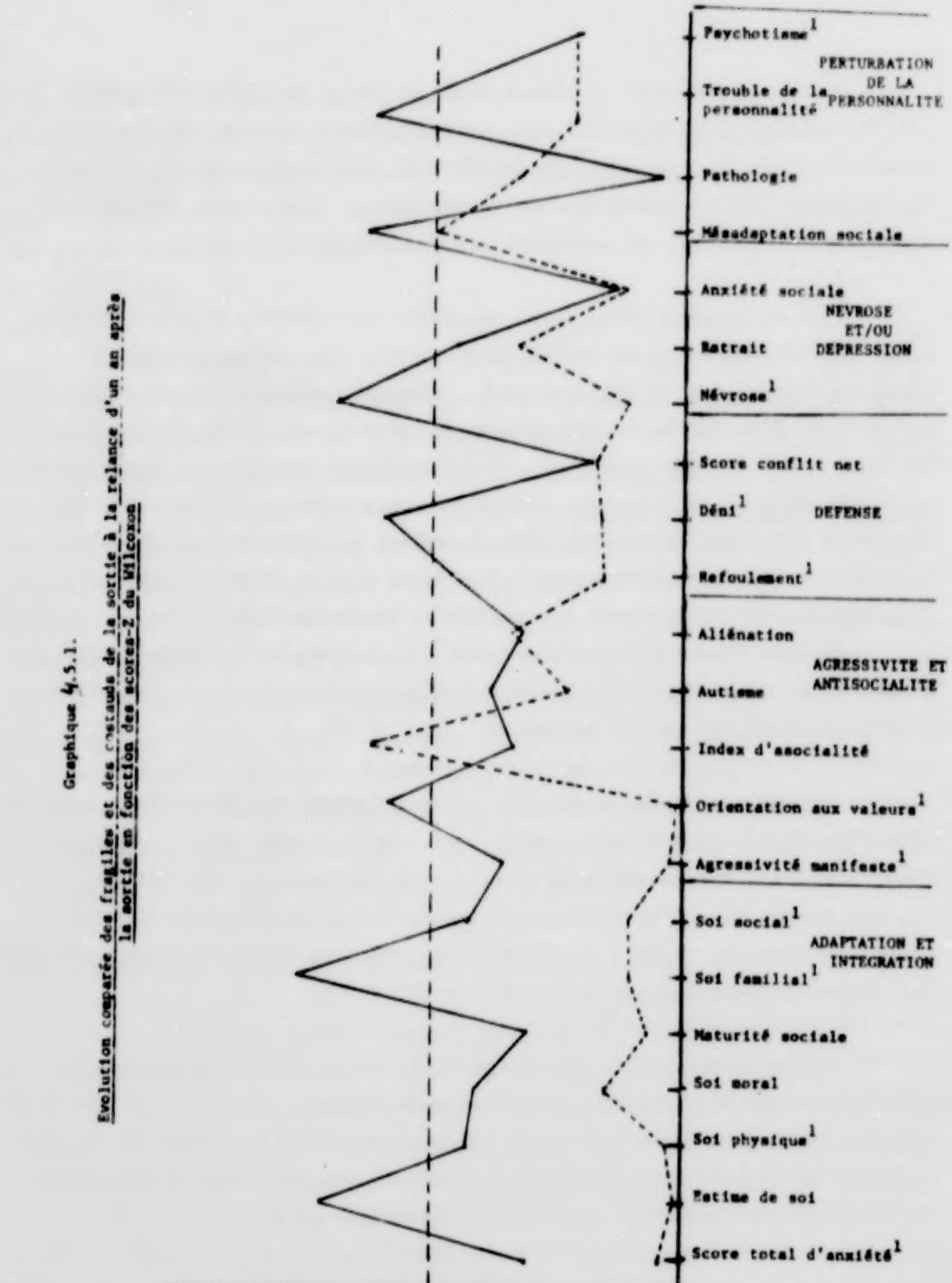
La différence d'évolution apparaît, ici encore, particulièrement grande aux variables d'adaptation et d'intégration : score d'anxiété, estime de soi, soi physique, soi moral, maturité sociale, soi familial et soi social. Elle est également prononcée aux deux variables d'agressivité que sont l'agressivité manifeste et l'orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures. Notons la spécificité de l'évolution de chaque groupe concernant cette agressivité et la tendance antisociale : les fragiles voient leur tendance plus forte à agir de façon antisociale s'accompagner d'une remontée des tendances agressives alors que les costauds qui régressent plus que leurs vis-à-vis sur le plan de l'antisocialité ne bougent absolument pas quant à leurs tendances agressives par rapport à leur performance de la fin du séjour.

Parmi les autres variables qui manifestent une différence sensible dans l'évolution de deux groupes, il faut noter le déni et le refoulement (deux variables défensives), la névrose, où les fragiles s'orientent vers une distinction plus nette comparativement à des patients névrotiques, et enfin, la variable trouble de la personnalité (les fragiles voyant augmenter les signes de perturbation de façon significative).

Considérées globalement, les différences et les ressemblances d'évolution observables dans la performance post-institutionnelle des deux groupes concordent assez bien avec celles constatées au niveau de la performance du séjour. Ainsi, si c'est au niveau des variables d'adaptation et d'intégration que nous observions l'évolution la plus différenciée entre l'entrée et la sortie, c'est également à ce type de variables que les groupes se démarquent le plus l'un de l'autre au cours de l'après-séjour.

Graphique 4.5.1.

<u>Evolution comparée des fragiles et des costauds de la sortie à la relance d'un an après la sortie en fonction des scores-Z du Wilcoxon</u>



______ : Fragiles
.... : Costauds
- - - - - : Seuil de signification statistique ($p < .01$)

1. Variables au sujet desquelles fragiles et costauds présent diversement orientés, les costauds s'améliorent et les fr comme pour toutes les autres variables.

La concordance vaut pour la plupart des autres variables mais elle subit une exception notable aux variables d'agressivité (agressivité manifeste et orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures) où les costauds, contrairement aux fragiles, ne régressent pas du tout après leur sortie tout en ayant progressé beaucoup au cours de leur séjour.

Nous venons de voir comment fragiles et costauds évoluent au cours de la première année suivant le séjour à Boscoville et nous savons que cette évolution est fort différente d'un groupe à l'autre. Il importe de voir comment, au terme de cette première année post-institutionnelle, ces groupes se situent l'un par rapport à l'autre. Grâce au tableau 4.5.2., nous pouvons découvrir que des différences nombreuses et importantes sont réapparues, ce qui, d'ailleurs, n'est en rien surprenant compte tenu des données précédemment mises en évidence. Il y a 9 variables qui permettent de distinguer fragiles et costauds avec une marge d'erreur de moins de 1 pour 100 : ce sont le score d'anxiété, l'estime de soi, le soi physique, le soi moral, le soi familial, le soi social, le déni, la névrose et les troubles personnels. De plus, 5 autres variables laissent croire que les deux groupes tendent fortement à se différencier ($p < .05$) : sont concernés l'orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures, l'agressivité manifeste, l'autisme, le retrait, la mésadaptation sociale. Enfin, deux autres variables sont le lieu de tendance plus faibles dans le même sens ($p < .10$) : la maturité sociale et le psychotisme.

Il n'y a pas de doute que l'écart entre les deux groupes qui s'était grandement amenuisé au cours du séjour s'est élargi sensiblement au cours de cette première année. Certes, même au terme du séjour, les costauds dominaient les fragiles à chacune des variables "baromètres", mais la différence entre les deux groupes n'était significative qu'à deux d'entre elles. Ici, la domination des costauds s'est considérablement renforcée; elle n'atteint toutefois pas l'ampleur qu'elle avait au moment de l'admission, où nous retrouvions des différences significatives à 19 des 22 variables (et des tendances à la différenciation dans 2 autres variables).

Tableau 4.5.2

Comparaison des fragiles et des costauds au moment de la relance en fonction du test U-Mann & Whitney

Variables	Rang moyen Fragiles[1]	Costauds[2]	p <
Anxiété	22.2	12.7	.005
Estime de soi	10.5	22.5	.001
Soi physique	11.9	21.3	.006
Soi moral	12.2	21.0	.009
Maturité sociale	13.7	19.7	.03
Soi familial	10.0	22.8	.001
Soi social	11.4	21.7	.003
Refoulement	14.2	19.4	.13
Déni	12.3	20.9	.01
Score conflictuel net	18.4	15.8	.44
Agressivité manifeste	20.9	13.9	.04
Orientation aux valeurs des classes socio-éco.inf.	20.6	14.0	.05
Index d'asocialité	18.9	15.4	.30
Autisme	20.8	13.8	.04
Aliénation	18.7	15.6	.36
Névrose	10.5	22.4	.001
Retrait	21.0	13.7	.03
Anxiété sociale	19.9	14.6	.12
Mésadaptation sociale	21.6	13.2	.02
Pathol	16.7	15.5	.74
Troubles personnels	12.2	21.0	.01
Psychotisme	20.3	14.3	.08

1. N = 15

2. N = 18

Comme les résultats concernant l'évolution post-institutionnelle le laissaient entrevoir, c'est surtout aux variables d'adaptation et d'intégration que les groupes divergent le plus l'un de l'autre : à six des sept variables, nous obtenons une différence significative ($p < .01$). La septième variable présente une tendance pour les groupes à se différencier ($p < .08$). Il n'est pas difficile, d'autre part, de relier à ce type de variables les trois autres dimensions qui donnent également lieu à des différences significatives. Le déni indique une capacité pour le sujet de tenir compte de la réalité d'autrui et une tentative réelle de sa part pour comprendre les événements interpersonnels. La dimension névrose évalue dans quelle mesure le sujet ressemble à ces patients dits névrotiques, personnalités qui présentent tout de même un haut niveau d'intégration. L'indice troubles dans la personnalité permet de repérer ces personnalités qui ne sont ni névrotiques, ni psychotiques mais qui présentent néanmoins de sérieux problèmes d'adaptation.

Les résultats concernant la variable soi familial méritent une attention spéciale. On sait que cette dimension évalue la manière dont un sujet se perçoit et s'évalue en relation avec ses proches, avec les membres de sa famille. Au moment de l'admission, cette variable permettait de différencier au niveau de $p < .001$ sujets costauds et sujets fragiles, ces derniers présentant le score le plus défavorable. A la fin du traitement, la différence initialement perçue s'est complètement estompée et les costauds ne dominent les fragiles que par une marge assez mince. Au moment de la relance, l'écart entre les deux groupes est redevenu aussi important qu'il ne l'était initialement puisque les groupes se différencient en fonction d'un niveau de probabilité de $p < .001$, principalement à cause de la régression massive des fragiles mais aussi à cause de l'évolution positivement orientée des costauds après leur séjour. Jusqu'à un certain point, ces données confirment l'hypothèse selon laquelle les sujets fragiles bénéficieraient d'un milieu familial plus détérioré qui ne leur serait généralement d'aucun support à leur sortie de Boscoville. Elles révèlent également l'aspect artificiel de l'opinion

que ces mêmes sujets adoptent au sujet de leur famille au cours du traitement. Il est possible que ce soit du fait des relations plus distantes qu'il entretient avec les membres de sa famille que le garçon en vienne à adopter une telle opinion. Il n'empêche qu'il s'agit là d'un phénomène qui concerne exclusivement les sujets fragiles, car les costauds produisent, à la relance, des résultats assez identiques à ceux de la sortie.

4.5.3. Contrôle des variables de sélection

Il nous est apparu essentiel, dans le cours de notre analyse de l'évolution des traités, d'évaluer l'influence possible sur cette évolution des variables qui s'associaient de façon significative avec le fait d'entrer en traitement. Il nous semble non moins important, dans le cas du présent regroupement, d'apprécier l'impact de ces variables de sélection, car il est possible que les costauds et les fragiles ne s'y situent pas de la même manière et que ces différences puissent être responsables de l'évolution spécifique de l'un et l'autre groupes. Aux variables de sélection proprement dites, nous avons jugé bon d'ajouter les variables suivantes : âge à l'admission, durée réelle de séjour, identification au pair délinquant ou à l'adulte antisocial, idéal criminel et total de la délinquance révélée.

Y avait-il entre fragiles et costauds, sur le plan de ces variables, des différences telles qui pourraient nous permettre d'expliquer les écarts importants constatés ci-dessus quant à leur évolution pendant et après le traitement ? Les données rapportées par Bossé et LeBlanc (1979a) laissent voir qu'il n'y a aucune différence significative entre les deux groupes aux douze variables considérées. A deux variables seulement, observons-nous une certaine tendance à la différenciation : les fragiles ont tendance ($p < .09$) à avoir un quotient intellectuel non-verbal plus élevé et un score de délinquance généralisée également plus élevé ($p < .05$). Les variables portant sur la délinquance donnent une légère prédominance aux fragiles. Ces mêmes sujets semblent un peu plus jeunes que leurs vis-à-vis et restent un peu plus longtemps à Boscoville mais la différence entre les groupes reste bien loin du seuil de signification et même de celui de simple tendance.

Dans l'ensemble donc, sur le plan de ces variables, les deux groupes semblent bien homogènes entre eux et il n'y a pas de raison qui permette de penser que l'un ou l'autre de ces traits puisse jouer un rôle significatif sur l'évolution institutionnelle et post-institutionnelle particulière à chaque type de sujets.

4.6. Résumé

Pour conclure sur ce sujet de l'évolution post-boscovillienne des sujets traités, insistons sur les faits :

- que les garçons tendent généralement à régresser après leur séjour et qu'ils régressent plus généralement à ces variables où la progression avait été particulièrement nette pendant le séjour, c'est-à-dire aux variables d'antisocialité, de perturbation de la personnalité et d'adaptation;
- que cette régression a toutefois une dimension plus petite que la progression accomplie pendant le traitement : à la plupart des variables, elle se situe par rapport à cette progression dans un rapport de 1 pour 3 ;
- que les sujets à séjour plus long régressent sensiblement plus que les sujets à séjour plus court encore que, mis à part le cas d'une variable (l'aliénation où la différence est d'ailleurs favorable aux sujets à séjour plus long), nous ne puissions dégager, au moment de la relance, des différences significatives entre ces deux groupes, ceux-ci se ressemblant alors davantage qu'au moment de la sortie de Boscoville;
- que les facteurs qui ont joué un rôle sur le plan de l'entrée en traitement n'influent en aucune manière sur le cours de cette évolution ultérieure au traitement ;
- que ce sont surtout les fragiles qui régressent après la sortie, les costauds dégageant pour leur part une impression de stabilité à une ou deux variables près. Les fragiles régressent particulièrement à ces variables au sujet desquelles une bonne performance trahit un haut degré d'intégration, d'adaptation et d'harmonie; leur position se détériore quelque peu à ces variables qui trahissent de l'agressivité et de la mésadaptation. Quant aux costauds, ils voient leur tendance antisociale remonter après le séjour mais sans s'accompagner des tendances agressives qui les caractérisaient au moment de l'admission ;
- que, tenant compte de leur évolution spécifique, les différences entre ces deux groupes sont redevenues presque aussi marquées au moment de la relance qu'elles ne l'étaient au moment de l'admission ;
- que cette évolution différenciée des costauds et des fragiles ne peut être rattachée à l'influence des facteurs qui ont semblé jouer un rôle sur le plan de l'entrée en traitement.

Chapitre Cinquième

L'impact spécifique de Boscoville ou l'évolution particulière des costauds et des fragiles traités et non-traités

L'analyse que nous avons consacrée jusqu'ici à l'évolution des fragiles et des costauds a mis en lumière deux faits essentiels : les premiers accomplissent une progression spectaculaire au cours de leur séjour mais ils régressent également de façon marquée durant l'année ultérieure à la sortie alors que les seconds progressent beaucoup plus modestement pendant le traitement mais leur évolution post-institutionnelle fait surtout croire à une conservation des acquis enregistrés au cours du séjour. Cette analyse comparative a négligé une question qui revêt une grande importance à nos yeux : à qui des fragiles et des costauds le traitement de Boscoville profite-t-il le plus ? Y a-t-il un type de garçons sur lesquels le milieu boscovillien provoque des changements plus importants ?

Pour évaluer les bénéfices enregistrés au cours d'un traitement, il nous faut pouvoir compter sur un groupe de sujets qui soient d'un calibre comparable à celui des traités sur le plan psychologique et qui n'aient pas été traités ou, à tout le moins, qui ne soient pas entrés suffisamment loin dans le traitement pour qu'on puisse les assimiler aux traités. Notre échantillonnage, indiquons-le à titre de rappel, nous fournit un tel groupe (les non-traités), groupe qui rassemble des sujets dont le séjour à Boscoville dura en moyenne 108 jours (la médiane étant 62.5 jours). On entrevoit sans peine que ce dont il s'agit ici, c'est de nous interroger une fois de plus sur la maturation ou, pour utiliser des termes plus évocateurs, c'est de mesurer la part qu'il faille accorder dans l'évolution des sujets traités à ce qui serait survenu de toute façon en dehors du contexte de traitement.

Mais pourquoi, demandera-t-on, réouvrir ici le dossier de la maturation, d'autant plus que l'étude qui a été faite de cette question précédemment (cf. chapitre deuxième) n'a pas permis de dégager des résultats vraiment significatifs ? La démarche que nous allons entreprendre ici est d'un ordre différent de celle que nous avons accomplie antérieurement. En effet, lors de notre comparaison entre l'évolution des sujets traités et celle de sujets non-traités et, en dernière analyse, entre celle des non-traités à séjour plus long et celle des non-traités à séjour plus court,

nous avons considéré que toutes choses étaient égales entre les groupes hormis le temps vécu en traitement. Si nous avons pu montrer des différences réelles entre traités et non-traités, au niveau de ces derniers, par contre, la distinction entre sujets à séjour plus court (3 à 66 jours) et sujets à séjour plus long (93 à 313 jours) n'a pas produit des résultats faisant croire à une différence significative entre ces deux groupes au moment de la relance. L'impact de la variable maturation, bien qu'il nous paraissait indéniable, restait difficile à apprécier à l'intérieur de ce contexte, comme l'était également celui du traitement entrepris chez les sujets non-traités à séjour plus long.

L'analyse que nous avons commencée au chapitre troisième et qui s'est appuyée sur la distinction fragiles-costauds fournit un autre contexte peut-être plus utile pour l'analyse de la maturation. Dans cette problématique, aucune attention particulière n'est accordée au temps passé à Boscoville (cette variable devient dépendante). Le regroupement des sujets est effectué à partir de leur performance aux tests psychologiques (passés au moment de l'admission). En procédant ainsi, nous avons pu démontrer qu'il existe une grande différence sur le plan de l'évolution au cours du séjour et au cours de l'année ultérieure entre sujets fragiles et sujets costauds. Le fait d'appartenir à l'une ou l'autre de ces catégories, s'il s'est avéré si utile pour l'étude des traités, risque de l'être tout autant pour celle des non-traités. En tout cas, il y a là raison suffisante à nos yeux pour revoir sous cet angle neuf la question de la maturation.

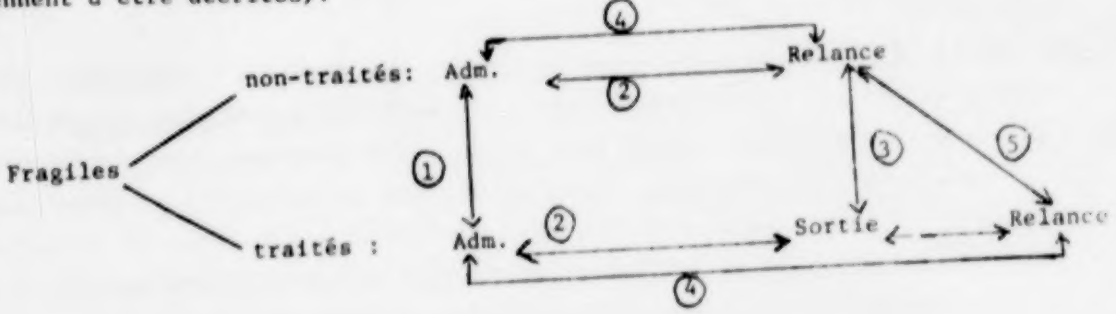
Concrètement, la tâche qui nous incombe maintenant est de poursuivre l'étude de l'évolution des fragiles et des costauds en confrontant leur performance différenciée à celle du groupe des sujets non-traités qui leur correspond. Une telle analyse va nous permettre de voir ce qui, dans l'évolution de l'un et l'autre des groupes traités, relève véritablement de l'effet du traitement, d'une part, et ce qui aurait été accompli de toute manière par des sujets d'un calibre équivalent à l'extérieur du traitement (maturation proprement dite), d'autre part. Du même coup, il nous sera possible de déterminer lequel des deux types de sujets (fragiles ou costauds) ont le plus bénéficié de leur passage à Boscoville.

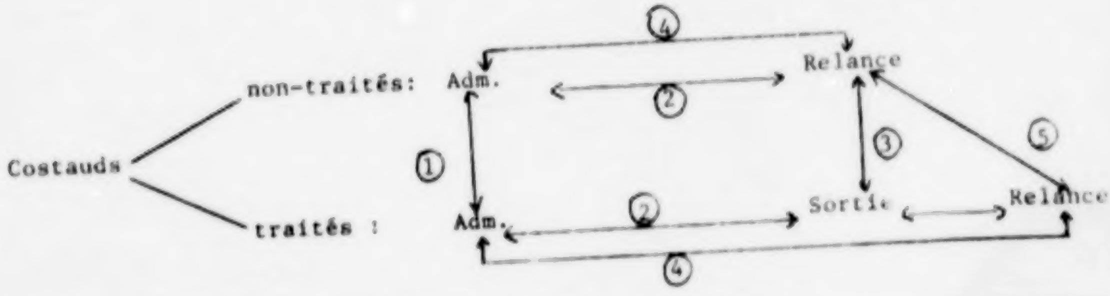
5.1. Profil de la démarche

Il convient tout d'abord d'apporter quelques précisions d'un ordre plutôt méthodologique concernant la démarche que nous allons maintenant emprunter. Ces précisions préalables s'imposent d'autant plus que le nombre des comparaisons auxquelles nous allons procéder est élevé et risque de dérouter le lecteur non familier des études statistiques mais néanmoins intéressé aux résultats de nos travaux.

Au chapitre précédent, nous avons confronté les fragiles et les costauds du groupe des traités. Au cours du présent chapitre, chacun de ces deux groupes sera comparé séparément avec le groupe qui lui correspond des non-traités. Cette double comparaison (traités costauds vs non-traités costauds et traités fragiles vs non-traités fragiles) va se faire selon plusieurs angles :

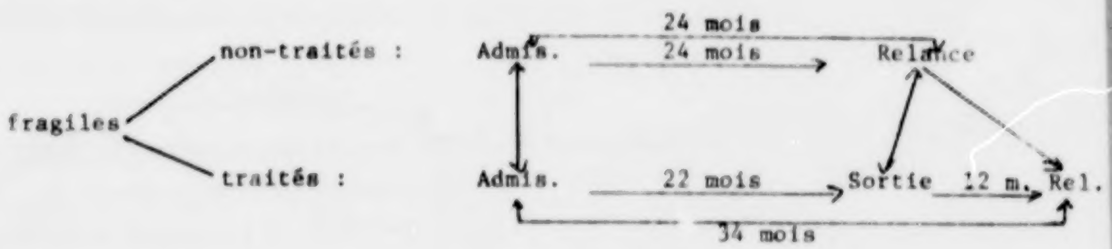
1. comparaison des groupes au moment de l'entrée à l'aide du test U-Mann & Withney; 2. comparaison de la performance accomplie entre l'admission et la sortie (ou la relance pour les non-traités) à l'aide du Wilcoxon; 3. comparaison des groupes à ce même deuxième temps; 4. comparaison de la performance accomplie de l'admission à la relance à l'aide du Wilcoxon; 5. et enfin, comparaison des deux groupes au moment de la relance. Une manière plus simple ou plus évocatrice de présenter le profil de la démarche consiste à faire appel au schéma suivant (le chiffres utilisés renvoient aux opérations qui viennent d'être décrites).





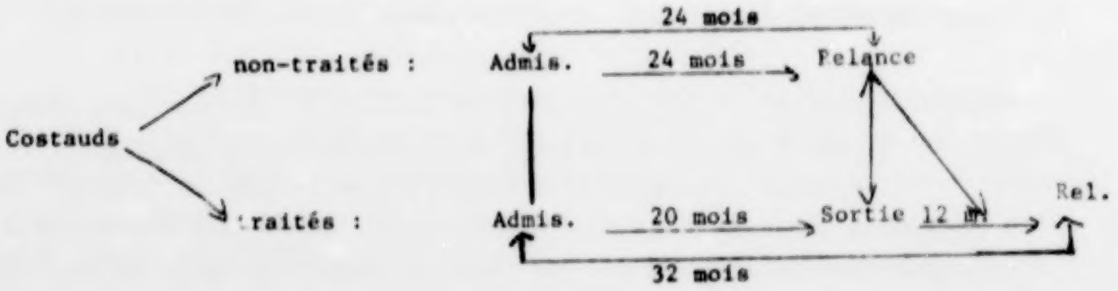
Le profil trapéziforme de ces schémas soulève la question des intervalles de mesure particuliers à chacun des sous-groupes. Dans quelle mesure l'intervalle entre l'admission et la relance des non-traités (fragiles ou costauds) diffère-t-il de celui s'interposant entre l'admission et l'examen d'un an après le séjour (relance) des sujets traités (costauds ou fragiles) ? C'est pour clarifier cette question que nous allons produire ici des statistiques concernant la durée totale **de séjour des sujets** . Pour les non-traités, la dimension de l'intervalle admission-relance est uniforme puisque le second examen a pris place exactement deux ans après l'entrée à Boscoville.

En ce qui concerne les traités fragiles, l'intervalle entre l'admission et la sortie de Boscoville fut de 698 jours en moyenne (soit un peu moins de 24 mois); la médiane est un peu plus faible : 655 jours (soit 22 mois). Quant à l'écart-type, il se chiffre à 160.7 jours. Si nous ajoutons à la médiane les 12 mois ultérieurs au traitement (de la sortie jusqu'à l'examen de relance), nous obtenons un total de 34 mois soit 10 mois de plus que l'intervalle admission-relance des fragiles non-traités. Reprenant le schéma des fragiles sous cet angle, nous pouvons lire ainsi la différence :



Ces dix mois de différence constituent une marge importante et il nous faudra en tenir compte dans l'interprétation des résultats.

La situation des traités costauds n'est pas vraiment différente par rapport à leurs équivalents non-traités. Ils ont un intervalle admission-sortie de 681 jours en moyenne, la médiane étant 605 jours (soit 20 mois) et l'écart-type 181.6 jours. L'intervalle entrée-relance devient donc 32 mois, soit 8 mois de plus que celui des costauds non-traités. Le schéma des costauds se présente ainsi du point de vue des temps de mesure :



5.2. Etude comparative des fragiles traités et non-traités

Pour constituer notre groupe de sujets fragiles à partir des sujets non-traités, nous avons procédé de la même manière et en nous basant sur les mêmes limites (à l'intérieur des tests) que celles utilisées à propos des sujets traités. La même chose doit d'ailleurs être dite des costauds non-traités par rapport au groupe des costauds traités. Les dichotomies ainsi formées sont, en principe, parfaitement homogènes, la seule variable discriminante étant la persistance ou la non-persistance dans le traitement au-delà du onzième mois.

5.2.1. Comparaison des fragiles traités et non-traités au moment de l'admission

Que chacune des dichotomies ait été établie selon des règles qui garantissent leur homogenèité théorique ne nous épargne pas de vérifier si, effectivement et pratiquement, les groupes ainsi contrastés sont homogènes. Un regard sur les données rapportées par Bossé et LeBlanc (1979) révèle qu'il n'y a aucune raison de croire à l'hétérogénéité des fragiles traités et non-traités au moment de l'admission à Boscoville. Aucune variable n'atteint le

seuil décisif de $p < .01$ permettant de rejeter l'hypothèse d'homogénéité. Deux d'entre elles atteignent cependant le niveau de la tendance à l'hétérogénéité, tendance forte pour l'une : maturité sociale ($p < .03$) et tendance faible pour l'autre : agressivité manifeste ($p < .08$). Sur le plan de ces deux variables, les fragiles non-traités tendent à présenter un profil clinique plus défavorable. Pour le reste, la similarité est grande entre les groupes et on constate qu'aucun des deux ne domine systématiquement son vis-à-vis, ce qui rend leur comparaison encore plus acceptable.

5.2.2. Evolution comparée des fragiles traités au cours de leur séjour et des fragiles non-traités de l'admission à la relance

Comment se compare l'évolution accomplie par les fragiles non-traités au cours des deux années qui suivent leur entrée à Boscoville par rapport à celle produite par les fragiles traités au cours de leur séjour à Boscoville ? Nous connaissons déjà celle-ci pour l'avoir confrontée à celle des costauds traités au chapitre précédent et nous savons qu'elle est très marquée. Le tableau 5.2.2. aligne les résultats portant sur la performance des deux groupes. La performance des non-traités, si elle est dans l'ensemble un peu plus modeste que celle des traités, n'en demeure pas moins impressionnante. Ces sujets produisent en effet 9 résultats significatifs au niveau de $p < .005$. Ils ont en outre 7 résultats qui trahissent une tendance relativement forte ($p < .06$) à l'évolution. A titre de comparaison, signalons que leurs vis-à-vis, les fragiles traités, ont eu 18 variables significatives à $p < .01$ et 2 autres à $p < .03$.

Ces données indiquent la capacité évolutive des fragiles, qu'ils soient traités ou non. Elles réduisent singulièrement la part d'évolution que nous croyons devoir reconnaître comme étant l'effet spécifique du traitement.

Considérés sous un angle qualitatif, les résultats laissent croire à un profil d'évolution assez semblable d'un groupe à l'autre. Mis à part un seul cas (le soi familial), les variables s'orientent toutes dans la même direction. Les différences d'évolution sont donc surtout quantitatives.

L'écart entre traités et non-traités paraît plus prononcé aux variables suivantes: maturité sociale, soi familial, refoulement, déni, retrait pathol, score conflictuel et anxiété sociale, les non-traités bougeant plus à ces deux dernières variables, et les traités, à toutes celles qui les précèdent.

5.2.3. Comparaison des fragiles traités et non-traités au moment de la sortie (traités) ou de la relance (non-traités)

Les différences que nous avons observées entre les performances des deux groupes de fragiles ont-elles une dimension suffisante pour départager les deux groupes au deuxième temps de mesure ? Y a-t-il des différences significatives entre traités et non-traités deux ans environ après le premier examen ? Le tableau 5.2.3. nous fournit les données permettant de répondre à cette question. Les traités se démarquent des non-traités de façon significative ($p < .01$) à 11 des 22 variables. Il y a en outre 4 tendances en ce sens ($p < .10$). Si nous portons attention au contenu des variables discriminantes, nous constatons qu'elles appartiennent surtout à l'aspect d'adaptation (estime de soi, soi moral, maturité sociale, soi familial), à l'aspect d'agressivité et d'antisocialité (agressivité manifeste, orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures, autisme et aliénation) et à l'aspect de perturbation de la personnalité (mésadaptation sociale, troubles personnels et psychotisme). Il n'y a rien d'étonnant à cela car nous savons que ces trois aspects sontceux qui ont été le lieu privilégié de changements au cours du traitement. En fait, les résultats que nous venons de produire correspondent d'assez près à ceux que nous avons constatés chez l'ensemble des sujets traités par rapport aux non-traités (costauds et fragiles réunis).

5.2.4. Evolution comparée des fragiles traités et non-traités de l'admission à la relance

Grâce à l'analyse que nous avons conduite au chapitre précédent, nous savons que les sujets fragiles qui ont bénéficié du traitement régressent d'une façon sensible au cours de l'année qui suit leur sortie

Tableau 5.2.2

Evolution comparée des fragiles traités et non-traités de l'admission à la sortie[1], les résultats entre parenthèses sont ceux des non-traités

Variables	Test Wilcoxon Diminuent	Augmentent	Scores-Z	p<
Anxiété	14 (17)	3 (4)	-2.74 (-2.95)	.003 (.002)
Estime de soi	1 (3)	16 (14)	-3.57 (-2.63)	.001 (.005)
Soi physique	5 (5)	12 (13)	-2.67 (-1.63)	.01 (.06)
Soi moral	1 (4)	16 (13)	-3.50 (-3.07)	.001 (.002)
Maturité sociale	2 (9)	15 (11)	-3.24 (-1.21)	.006 (.12)
Soi familial	3 (9)	14 (8)	-3.15 (- .07)	.008 (.48)
Soi social	1 (6)	16 (12)	-3.50 (-2.26)	.001 (.02)
Refoulement	2 (8)	12 (9)	-2.32 (- .61)	.01 (.27)
Déni	1 (7)	14 (13)	-3.24 (-1.26)	.006 (.11)
Score conflictuel net	9 (13)	8 (5)	- .07 (-2.13)	.48 (.02)
Agressivité manifeste	15 (15)	1 (6)	-3.46 (-2.85)	.001 (.003)
Orientation aux valeurs des classes socio-éco.inf.	15 (15)	1 (5)	-3.46 (-2.98)	.001 (.002)
Index d'asocialité	17 (16)	0 (4)	-3.62 (-2.16)	.001 (.02)
Autisme	15 (15)	2 (6)	-3.33 (-2.57)	.001 (.005)
Aliénation	17 (14)	0 (6)	-3.62 (-1.98)	.001 (.03)
Névrose	2 (3)	15 (15)	-3.22 (-2.79)	.007 (.004)
Retrait	11 (11)	3 (9)	-1.95 (- .97)	.03 (.17)
Anxiété sociale	10 (16)	7 (5)	-1.16 (-1.72)	.13 (.05)
Mésadaptation sociale	17 (17)	0 (3)	-3.62 (-3.26)	.001 (.001)
Pathol	12 (11)	5 (9)	-2.11 (- .33)	.02 (.37)
Troubles personnels	0 (4)	17 (14)	-3.62 (-3.02)	.001 (.002)
Psychotisme	15 (16)	1 (4)	-3.43 (-1.53)	.001 (.06)

N. des traités = 13

N. des non traités = 21

1. Il s'agit de la relance pour les non-traités.

de Boscoville. Il devient donc du plus grand intérêt de voir si, tout compte fait, les sujets fragiles, traités et non-traités, évoluent d'une façon comparable de l'entrée à la relance.

Rappelons ici , avant de jeter notre regard sur les résultats, que l'intervalle qui se situe entre l'entrée et la relance des fragiles traités est d'environ 10 mois supérieur à celui qui sépare l'entrée et la relance de leurs correspondants non-traités. Les traités sont donc avantagés d'une certaine manière et on ne peut faire abstraction de cet avantage dans l'appréciation des résultats.

Les résultats rapportés par Bossé et LeBlanc (1979a) révèlent une très grande similarité entre la performance des fragiles traités et celle des fragiles non-traités. Les premiers produisent 12 résultats significatifs d'une évolution positive ($p < .01$) aux 22 variables baromètres, 2 résultats faisant croire à une tendance forte ($p < .05$) dans le même sens, et 4 autres, une tendance faible ($p < .10$). Les autres les fragiles non-traités, nous le savons déjà, produisent 9 résultats significatifs, 5 tendances fortes et 2 tendances faibles.

Si les performances des deux groupes se rapprochent beaucoup l'une de l'autre sur un plan quantitatif, il n'en va pas différemment sur le plan qualitatif et le graphique 5.2.4. nous aide à le percevoir plus facilement. En fait, si nous nous basons sur ce qui figure à ce graphique, à peu de variables, les deux courbes représentatives de chaque groupe s'éloignent-elles de beaucoup l'une de l'autre et l'impression de la similitude des performances s'impose-t-elle nettement. Les variables où l'écart paraît plus substantiel sont le <u>soi familial</u>, le <u>déni</u>, le <u>psychotisme</u>, l'<u>aliénation</u> et le <u>score conflit net</u>, cette dernière variable, au contraire des précédentes, laissant croire à une évolution plus marquée des non-traités.

Que l'un des groupes ait évolué plus sensiblement que son vis-à-vis à certaines variables ne garantit pas qu'il va pouvoir s'en différencier de façon significative à ces mêmes variables. Tout dépend de la manière dont les

Tableau 5.2.3

Comparaison des fragiles traités et non-traités au moment de la sortie (traités) ou de la relance (non-traités)

Variables	Rang moyen		
	Traités[1]	Non-traités[2]	p <
Anxiété	17.3	22.3	.18
Estime de soi	23.7	13.3	.004
Soi physique	21.3	15.7	.11
Soi moral	24.0	13.0	.002
Maturité sociale	26.7	14.3	.001
Soi familial	23.3	13.7	.007
Soi social	22.0	15.0	.05
Refoulement	23.2	17.2	.10
Déni	24.7	16.0	.02
Score conflictuel net	20.9	16.1	.17
Agressivité manifeste	13.9	25.2	.002
Orientation aux valeurs des classes socio-éco.inf.	13.0	26.0	.001
Index d'asocialité	15.6	23.8	.03
Autisme	14.6	24.6	.006
Aliénation	12.7	26.3	.001
Névrose	21.7	15.3	.08
Retrait	18.5	21.3	.45
Anxiété sociale	19.4	20.5	.75
Mésadaptation sociale	12.6	26.4	.001
Pathol	19.5	20.4	.81
Troubles personnels	23.7	13.3	.004
Psychotisme	11.5	27.3	.001

1. N = 18

2. N = 21

groupes se situaient l'un par rapport à l'autre au point de départ. C'est pourquoi il nous faut procéder à l'opération complémentaire de la comparaison des groupes au moment de la relance.

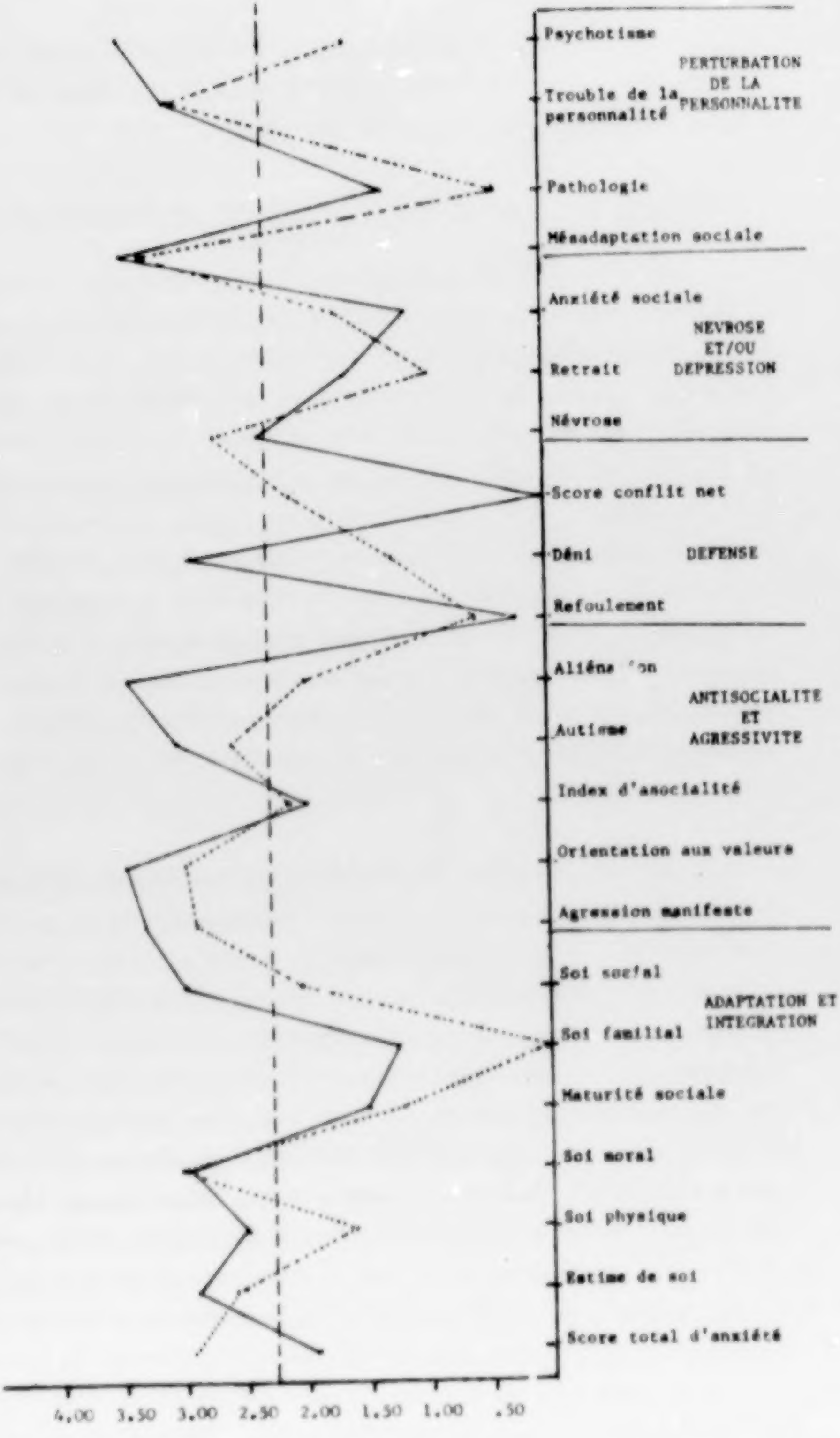
5.2.5. Comparaison des fragiles traités et non-traités au moment de la relance

Les fragiles traités et non-traités sont-ils différents au moment de la relance ? Voilà la question au sujet de laquelle nous avons tous hâte d'être éclairés. Un regard sur le tableau 5.2.5. permet de constater que les fragiles qui ont été en traitement se démarquent de façon significative des fragiles non-traités à 4 variables seulement; il s'agit de l'orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures, de l'aliénation, de la mésadaptation sociale et du psychotisme. A ces quatre variables, les sujets traités dominent largement leurs vis-à-vis. On peut observer en outre trois tendances s'orientant dans le même sens : la maturité sociale ($p < .04$), le soi social ($p < .09$) et l'agressivité manifeste ($p < .02$). Notons toutefois que les fragiles traités avaient tendance à dominer à deux de ces variables au moment de l'admission : la maturité sociale ($p < .03$) et l'agressivité manifeste ($p < .08$). A leur propos, la marge entre les deux groupes n'a pas varié sensiblement.

Les résultats mis en évidence ici confirment donc ceux que nous avait laissé entrevoir l'analyse comparée de la performance des groupes de l'entrée à la relance : l'écart entre fragiles traités et fragiles non-traités se réduit à peu de choses quand on les compare entre eux au moment de la relance. Certes, il reste encore quatre variables qui peuvent différencier les deux groupes. Mais, selon nous, même ce résultat doit être atténué sensiblement. Les non-traités, il importe de s'en rappeler, avaient encore dix mois devant eux pour pouvoir profiter d'un intervalle de mesure comparable à celui des traités et rien ne permet de penser que l'évolution qu'ils avaient accomplie indéniablement depuis leur admission à Boscoville allait stagner sinon se défaire. Au contraire, on a tout lieu de croire qu'elle allait se poursuivre. Si tel est le cas (ce nous semble en tout cas la meilleure hypothèse), il est probable qu'ils se sont rapprochés encore davantage du groupe des traités. Cela est probable pour l'ensemble des variables où nous observions au moment de la relance une certaine différence entre les groupes

Graphique 5.2.4.

Evolution comparée des fragiles traités et non-traités de l'entrée à la relance



Scores-Z (Wilcoxon)

_______ : fragiles traités
.... : fragiles non-traités
.... : niveau de signification p≤.01

(au profit des traités). Cela l'est encore plus pour ces variables, car pour deux d'entre elles, les fragiles non-traités ont évolué de de façon significative en deux ans : mésadaptation sociale ($p < .001$) et orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures ($p < .002$); pour les deux autres, nous avons observé une tendance relativement forte de leur part à une évolution positive : aliénation ($p < .03$) et psychotisme ($p < .06$). Ces quatre variables mesurent donc des traits qui s'avèrent très évolutifs chez les fragiles non-traités. D'où l'importance de considérer la différence dans l'intervalle de mesure et d'en tenir compte dans l'appréciation des différences inter-groupes.

5.2.6. Etude de la durée du séjour à Boscoville des sujets non-traités fragiles

Une objection peut être soulevée à propos de notre comparaison entre traités et non-traités : c'est que les non-traités ont eux aussi séjourné à Boscoville et que certains d'entre eux ont pu y être assez longtemps pour profiter des effets du traitement. On peut soutenir de tels propos avec d'autant plus d'assurance que des données produites antérieurement ont démontré qu'un certain nombre de changements pouvaient survenir relativement tôt au cours du séjour.

C'est afin d'examiner le bien-fondé de cette objection que nous avons procédé à l'opération suivante au sujet des fragiles non-traités (nous le ferons aussi ultérieurement au sujet des costauds non-traités) : tenant compte du fait que la médiane de la durée de séjour réel était chez ces sujets 64.5 jours, nous les avons répartis en deux sous-groupes, le premier constitué des sujets ayant eu un séjour court (moins de 65 jours) et le second, des sujets ayant eu un séjour plus long (plus de 65 jours mais moins de 10.5 mois); nous avons ainsi deux groupes de 11 sujets chacun. Nous avons ensuite comparé entre eux ces deux sous-groupes aussi bien quant à leur performance à l'admission qu'à celle de la relance. Or il s'avère que les deux groupes n'ont présenté aucune différence significative, ni même aucune tendance à la différenciation, au niveau de la performance

Tableau 5.2.5

Comparaison des fragiles traités et non-traités au moment de la relance en fonction du test U-Mann & Whitney

Variables	Rang moyen		
	Traités[1]	Non-traités[2]	p <
Anxiété	17.5	20.1	.48
Estime de soi	19.8	15.4	.20
Soi physique	20.4	14.9	.11
Soi moral	20.5	14.9	.11
Maturité sociale	23.4	15.6	.04
Soi familial	18.3	16.8	.67
Soi social	20.7	14.7	.09
Refoulement	19.4	18.7	.86
Déni	21.9	16.8	.15
Score conflictuel net	19.6	15.7	.26
Agressivité manifeste	14.0	22.8	.02
Orientation aux valeurs des classes socio-éco.inf.	13.2	23.4	.005
Index d'asocialité	17.5	20.2	.46
Autisme	16.1	21.2	.16
Aliénation	12.9	23.6	.003
Névrose	17.8	17.3	.89
Retrait	18.9	19.0	.98
Anxiété sociale	18.3	19.5	.75
Mésadaptation sociale	13.6	23.1	.008
Pathol	17.8	18.1	.94
Troubles personnels	20.0	15.3	.17
Psychotisme	11.2	25.0	.001

1. N = 16

2. N = 18

de l'admission (les sous-groupes étaient alors également homogènes) (voir Bossé et LeBlanc 1979a). L'hypothèse d'une évolution sensible découlant du séjour est donc à rejeter car il est invraisemblable que, deux ans après leur admission, on puisse déceler, chez des sujets qui seraient demeurés moins de deux mois en traitement, des effets de ce début de traitement (ils n'auront connu que la banlieue pour la plupart). C'est en définitive à la maturation, à l'évolution naturelle ou à des facteurs autres que celui du traitement qu'il faut rattacher les progrès accomplis par les fragiles non-traités depuis leur admission à Boscoville jusqu'à la relance.

5.2.7. Contrôle des variables de sélection

Une autre objection peut être soulevée et elle invoque l'éventualité des différences intellectuelles et comportementales qui pourraient avantager les fragiles non-traités et rendre compte de leur impressionnante progression en dehors du traitement. Nous avons donc poursuivi nos analyses et avons comparé les fragiles traités et non-traités sous l'angle du quotient intellectuel, des divers aspects de leur comportement délinquant. Le rapport de Bossé et LeBlanc (1979a) présente les résultats de ces analyses conduites, cela va de soi, sur les données de l'admission. Ceux-ci vont ou tendent dans la direction contraire de celle qu'escomptait l'objection.

S'agissant du quotient intellectuel, les fragiles non-traités sont plus faibles que leurs équivalents traités aux trois sous-dimensions; la différence est significative ($p < .004$) au non-verbal et au score global; elle atteint le niveau d'une tendance forte ($p < .02$) au score verbal. Ces résultats sont dans la logique de ceux dont nous avons fait état à propos de l'ensemble des traités et des non-traités.

Quant aux variables portant sur les aspects des comportements délinquants, les résultats paraissent dans l'ensemble moins décisifs mais ils s'orientent essentiellement dans le même sens et font croire que les non-traités présentent un portrait plus défavorable. Nous trouvons néanmoins

une différence statistiquement significative à la variable délinquance conflictuelle (participation à des batailles, port d'armes, etc...), les non-traités dominant nettement leurs vis-à-vis. Des tendances à la différenciation sont en outre manifestes aux variables suivantes : délinquance généralisée ($p < .03$) (il s'agit d'une mesure de la diversité des comportements délinquants commis au cours de la dernière année), et identification à l'adulte antisocial ($p < .09$).

Donc, s'il faut en croire ces résultats, il y a tout lieu de penser que les fragiles non-traités étaient d'entrée de jeu de moins bons "pronostics"; moins intelligents et plus enclins à l'agir délinquant, leurs chances d'évolution étaient logiquement moins bonnes que celles des fragiles qui allaient accepter d'entrer en traitement. Comme on le voit, loin de contribuer à expliquer la parenté des performances, ces résultats rendent encore plus étonnante la progression des non-traités et plus terne par rapport à celle-ci, l'évolution accomplie par les fragiles traités de l'admission à la relance.

Rappelons, en conclusion à cette analyse comparée des fragiles, que les données que nous venons de produire, confirment de façon pleinement satisfaisante l'hypothèse selon laquelle les sujets fragiles profitent vraiment très peu de leur passage à Boscoville, si nous nous en tenons aux effets perceptibles par nos instruments psychologiques. Il apparaît en effet que les garçons qui appartenaient dès l'abord à un même calibre peuvent évoluer pratiquement autant ou presque autant qu'eux sans bénéficier des ressources offertes par le traitement.

5.3. Etude comparative des costauds traités et non-traités

Si, comme nous venons de le démontrer, les fragiles retirent peu de profit de leur séjour à Boscoville, il faut se demander s'il s'en va autrement des sujets qui offraient d'emblée un meilleur profil à nos instruments psychologiques. Les costauds bénéficient-ils de leur séjour en traitement plus que ne le font les fragiles ? Pour répondre à ces questions, nous allons maintenant procéder à propos des costauds traités et non-traités à la même analyse que celle que nousvenons de compléter au sujet des fragiles.

5.3.1. Comparaison des costauds traités et non-traités au moment de l'admission

Les costauds traités étaient-ils différents de leurs équivalents non-traités au moment de l'admission ? Telle est la première question à laquelle il nous faut répondre, comme ce fut le cas à propos des fragiles. Les analyses rapportées par Bossé et LeBlanc (1979a) permettent de constater la relative homogénéité des groupes puiqu'aucune variable ne laisse croire à une différence significative entre eux. Nous observons cependant deux tendances faibles ($p < .06$ et $p < .09$) à une telle différenciation : il s'agit respectivement du score total d'anxiété et du soi moral où les sujets traités se situent en meilleure posture. Pour le reste, les deux groupes sont assez équivalents, puisqu'aucun ne domine systématiquement son vis-à-vis.

5.3.2. Evolution comparée des costauds traités de l'admission à la sortie et des costauds non-traités de l'admission à la relance

Considérons maintenant l'évolution accomplie par chacun des groupes de costauds au cours des deux années (approximativement pour les traités) qui ont suivi leur entrée à Boscoville (tableau 5.3.2.). Nous connaissons déjà la performance des traités pour l'avoir analysée au chapitre précédent. Nous savons qu'ils évoluent positivement de façon significative à 6 des 22 variables baromètres et qu'ils manifestent une tendance en ce sens (forte ou faible) à 5 autres variables. Les aspects d'antisocialité/agressivité et de perturbation dans la personnalité sont particulièrement concernés par cette évolution. Chez les costauds non-traités, les résultats indiquent qu'il n'y a pas d'évolution significative, aucune variable n'atteignant le seuil décisif de $p < .01$. Nous observons par ailleurs 4 tendances (dont 2 où $p < .05$) qui ne s'orientent pas nécessairement dans le sens d'une amélioration. Ainsi au soi familial, les non-traités voient-ils leur score diminuer de l'entrée à la relance ($p < .05$), les conflits avec la famille s'étant probablement aggravés. La même chose doit être dite du retrait où les sujets semblent plus enclins à la fuite, à l'isolement dans leurs relations avec les autres ($p < .07$). Pour ce qui a trait au score de névrose, ils ont atténué leurs traits de ressemblance aux patients névrotiques, comme l'ont d'ailleurs fait les sujets traités mais d'une façon moins poussée ($p < .17$ versus $p < .04$). A la variable psychotisme, les costauds non-traités évoluent autant que leurs équivalents traités.

Tableau 5.3.2

<u>Evolution comparée des costauds non-traités de l'entrée à la relance et des costauds traités de l'entrée à la sortie (les résultats entre parenthèses sont ceux des non-traités)</u>

Variables	Wilcoxon Diminuent	Augmentent	Scores-Z	p <
Anxiété	11 (7)	6 (7)	-1.92 (- .18)	.03 (.42)
Estime de soi	7 (6)	11 (5)	-1.11 (- .35)	.14 (.37)
Soi physique	5 (6)	11 (5)	-1.29 (- .85)	.10 (.20)
Soi moral	5 (6)	13 (6)	-2.09 (- .14)	.02 (.47)
Maturité sociale	5 (7)	13 (8)	- .68 (- .03)	.25 (.49)
Soi familial	10 (9)	8 (3)	- .33 (-2.00)	.33 (.05)
Soi social	7 (7)	12 (5)	- .62 (-1.17)	.27 (.12)
Refoulement	12 (9)	7 (7)	- .36 (- .32)	.20 (.38)
Déni	5 (7)	10 (6)	- .71 (- .10)	.24 (.46)
Score conflictuel net	11 (5)	8 (6)	- .48 (- .08)	.32 (.46)
Agressivité manifeste	17 (10)	2 (5)	-3.16 (-1.16)	.008 (.12)
Orientation aux valeurs des classes socio-éco.inf.	18 (10)	1 (5)	-3.34 (-1.22)	.001 (.12)
Index d'asocialité	14 (5)	4 (3)	-2.31 (- .94)	.003 (.18)
Autisme	14 (6)	4 (4)	-2.42 (-1.27)	.08 (.11)
Aliénation	14 (8)	2 (5)	-3.05 (- .14)	.002 (.45)
Névrose	12 (3)	6 (3)	- .96 (-1.77)	.17 (.04)
Retrait	10 (5)	5 (3)	- .99 (-1.50)	.16 (.07)
Anxiété sociale	7 (5)	11 (9)	- .76 (-1.06)	.23 (.15)
Mésadaptation sociale	17 (6)	0 (9)	-3.62 (- .49)	.001 (.32)
Pathol	10 (8)	9 (5)	- .36 (- .30)	.36 (.22)
Troubles personnels	6 (6)	13 (5)	-2.45 (- .62)	.007 (.27)
Psychotisme	10 (10)	6 (4)	-1.47 (-1.53)	.03 (.07)

N. des traités = 19

N. des non-traités = 15

Dans l'ensemble donc, on ne peut certes conclure à une évolution naturelle de la part des costauds non-traités, à une maturation du genre de celle que nous avons constatée chez les fragiles non-traités. L'impression globale qui se dégage de leur performance en est une de stabilité avec quelques signes ponctuels de détérioration, eux-mêmes pas vraiment décisifs.

5.3.3. Comparaison des costauds traités et non-traités au moment de la sortie ou de la relance (pour les non-traités)

Puisque les costauds traités ont évolué au cours de leur séjour, modestement il est vrai si on les compare aux fragiles mais indéniablement tout de même, puisque, d'autre part, les costauds non-traités ont peu bougé en deux ans, il faut s'attendre à constater quelques différences entre ces deux groupes si on compare entre elles les performances qu'ils ont fournies de part et d'autre au cours des deux années suivant l'admission, soit dans le traitement, soit en dehors du traitement. Le tableau 5.3.3. révèle en effet que les traités se démarquent de leurs équivalents non-traités de façon statistiquement significative à 5 de nos variables : degré d'anxiété, soi moral, orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures, mésadaptation sociale et troubles de la personnalité. On peut également constater une forte tendance en ce sens ($p < .05$) à 5 autres variables (estime de soi, agressivité manifeste, index d'asocialité, aliénation et retrait).

Considérées d'un point de vue plus qualitatif, les variables indicatrices d'une différence entre les groupes appartiennent à trois aspects différents de la personnalité , ce qui indique une certaine polyvalence des changements accomplis par les traités. Mais ici encore, ces résultats ne prennent pas en considération ce qui survient chez les traités après leur séjour. C'est pourquoi nous devons comparer l'évolution qu'accomplissent les deux groupes entre l'entrée et la relance.

5.3.4. Evolution comparée des costauds traités et non-traités de l'entrée à la relance

Les résultats que nous avons produits au chapitre précédent ont démontré que les costauds traités qui bénéficient du traitement conservent

Tableau 5.3.3

Comparaison des costauds traités et non-traités au moment de la sortie ou de la relance (pour les non-traités) en fonction du test U-Mann & Whitney

Variables	Rang moyen Traités[1]	Non-traités[2]	p <
Anxiété	12.7	23.6	.002
Estime de soi	18.7	11.8	.05
Soi physique	18.1	12.7	.11
Soi moral	21.4	7.4	.001
Maturité sociale	16.6	18.6	.57
Soi familial	17.9	12.9	.14
Soi social	18.1	12.7	.11
Refoulement	16.6	18.7	.55
Déni	18.7	15.9	.42
Score conflictuel net	14.5	17.2	.42
Agressivité manifeste	13.9	22.1	.02
Orientation aux valeurs des classes socio-éco.inf.	13.0	23.2	.004
Index d'asocialité	13.8	22.2	.02
Autisme	16.3	19.1	.41
Aliénation	13.9	22.1	.02
Névrose	17.8	13.1	.16
Retrait	14.2	21.7	.03
Anxiété sociale	15.2	20.5	.13
Mésadaptation sociale	12.2	24.2	.001
Pathol	16.8	18.3	.67
Troubles personnels	20.2	9.3	.002
Psychotisme	16.8	18.4	.65

1. N = 19

2. N =.15

généralement après le séjour les acquis qui ont été faits pendant le traitement (ils ne régressent de façon significative qu'à une seule variable). L'étude de l'évolution comparée des costauds de l'entrée à la relance, étude que nous entreprenons maintenant, ne risque pas de nous apporter de réelles surprises, puisque la performance de ceux d'entre eux qui n'ont pas été traités a révélé elle aussi une impression de stabilité.

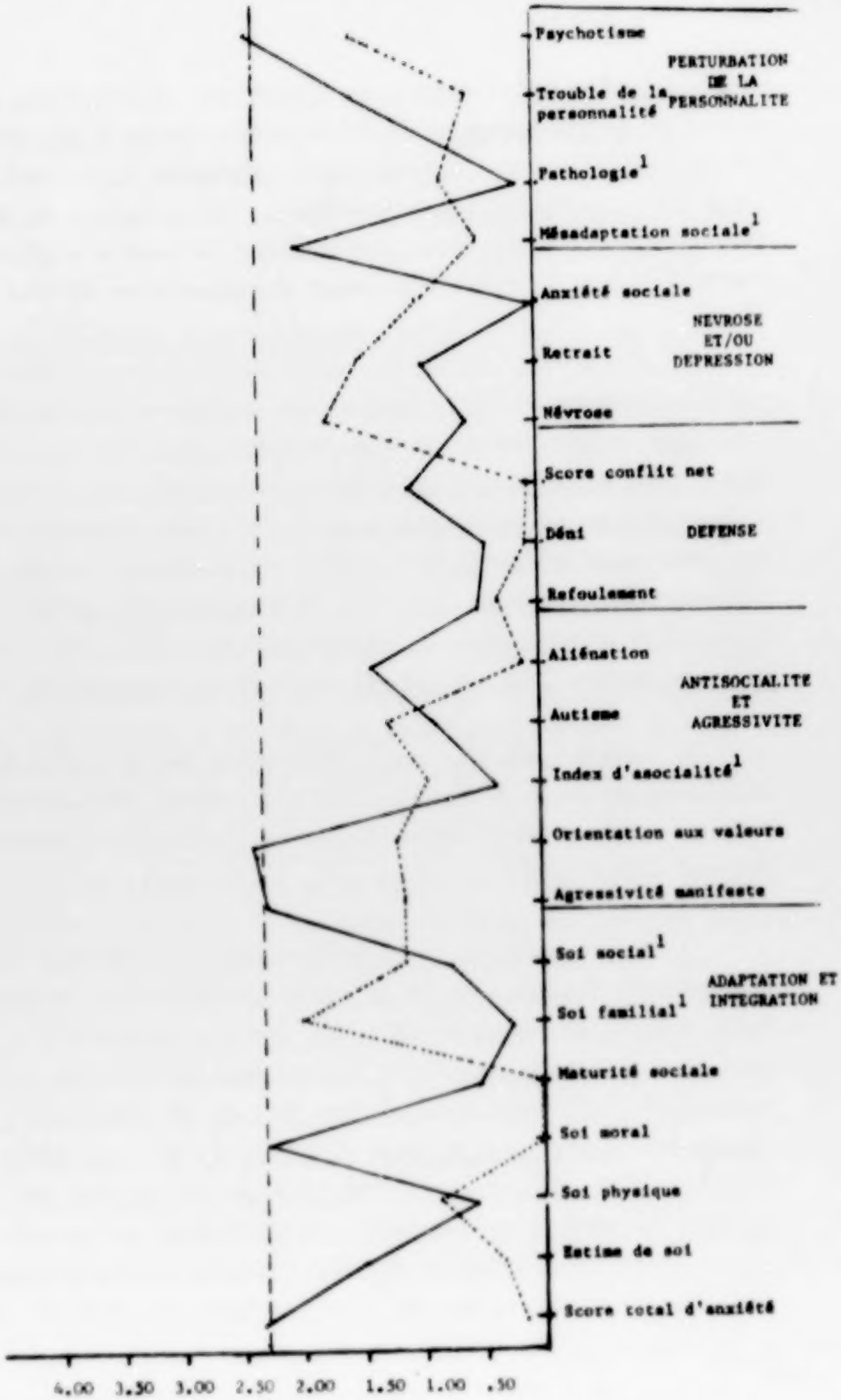
Les données rapportées par Bossé et LeBlanc(1979) font croire à une certaine atténuation de la performance entrée-sortie des traités. Mais 3 variables restent néanmoins significatives ($p < .01$) dans leur cas : le degré total d'anxiété, l'orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures et le psychotisme. Plusieurs tendances à une évolution sont également évidentes : au nombre des fortes, signalons le soi moral, l'agressivité manifeste ($p < .02$), la mésadaptation sociale ($p < .03$), l'indice de trouble dans la personnalité ($p < .04$); quant aux plus faibles, elles concernent l'estime de soi ($p < .07$) et l'aliénation ($p < .08$).

Dans l'ensemble, cette performance des traités est assurément meilleure que celle des non-traités qui restent généralement là où ils étaient au moment de l'admission ou, de façon plutôt exceptionnelle, tendent à régresser.

Le graphique 5.3.4 va nous permettre d'apprécier les différences qualitatives qui existent entre les performances des groupes. Notons toutefois, à titre de remarque préalable, que l'orientation contraire de cinq variables atténue sensiblement le contraste des courbes d'évolution. Les différences qui paraissent plus grandes portent sur les aspects d'intégration/adaptation (score total d'anxiété, estime de soi, soi moral, soi familial et soi social), d'agressivité (orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures, agressivité manifeste), et de perturbation de la personnalité (mésadaptation sociale, troubles de la personnalité). En somme, l'évolution qu'ont accomplie les costauds au cours de leur séjour et

Graphique 5.3.4.

Evolution comparée des costauds traités et non-traités de l'entrée à la relance



Scores-Z (Wilcoxon)

- - - - - - - : seuil de signification statistique ($p < .01$)

——————— : costauds traités

• • • • • • • : costauds non-traités

1. Variables au sujet desquelles traités et non-traités présentent d
sement orientés, les costauds traités s'améliorant et les costaud
détériorant.

qui n'a pas été remise en cause par l'épreuve de la réinsertion sociale, dénote que ces sujets sont moins anxieux, ont une meilleure conception d'eux-mêmes, sont moins agressifs, se situent plus en retrait par rapport à une idéologie de dureté ou de violence et s'adaptent plus facilement aux autres.

5.3.5 Comparaison des costauds traités et non-traités au moment de la relance

Pour compléter notre analyse de la performance de chacun des groupes, nous allons maintenant voir comment ceux-ci se situent l'un par rapport à l'autre au moment de la relance. Si nous considérons le tableau 5.3.5, nous constatons que costauds traités et non-traités ne se différencient plus les uns des autres de façon significative qu'à deux variables seulement : degré total d'anxiété et soi moral. Il y a toutefois plusieurs tendances de forte intensité ($p < .05$) à une démarcation des groupes : estime de soi, soit familial, soi social, orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures, mésadaptation sociale et troubles de la personnalité. On observe en outre deux tendances plus faibles ($p < .08$) : agressivité manifeste, anxiété sociale.

Il importe de se rappeler ici qu'au niveau de l'admission, les costauds traités tendaient à se démarquer de leurs vis-à-vis non-traités aux deux variables qui sont ici le lieu de différences significatives : au degré total d'anxiété, nous avions un niveau de signification de $p < .04$ et au soi moral de $p < .06$. Sur le plan de ces deux variables, il y avait donc, au départ une différence non négligeable entre les groupes qu'une évolution somme toute assez modeste de la part des traités combinée avec une performance stagnante de la part des non-traités allait suffire à rendre significative. De même, est-il besoin de mentionner que les tendances fortes à la différenciation qui sont observées aux variables soi familial et soi social découlent bien davantage du fait de la régression des non-traités que de la progression des traités : à aucune de ces variables, ceux-ci n'ont progressé, de façon significative, ni n'ont eu tendance à le faire ($p < .10$). Faisons toutefois au traitement le crédit d'avoir empêché cette relative détérioration chez les garçons qui s'y sont soumis, ce qui n'est pas négligeable.

Tableau 5.3.5.

Comparaison des costauds traités et non-traités au moment de la relance

Variables	Traités[1]	Non-traités[2]	P<
Anxiété	11.9	21.8	.002
Estime de soi	18.3	11.3	.04
Soi physique	17.3	12.8	.17
Soi moral	20.4	8.1	.001
Maturité sociale	16.2	18.0	.59
Soi familial	18.1	11.5	.05
Soi social	18.1	11.6	.05
Refoulement	17.1	16.9	.95
Déni	18.1	14.8	.23
Score conflictuel net	14.6	16.9	.48
Agressivité manifeste	14.0	20.6	.06
Orientation aux valeurs des classes socio-éco.inf.	13.8	20.8	.04
Index d'asocialité	16.1	18.0	.58
Autisme	17.5	16.4	.75
Aliénation	14.9	19.5	.17
Névrose	17.5	12.5	.13
Retrait	15.1	19.3	.21
Anxiété sociale	14.3	20.3	.08
Mésadaptation sociale	14.0	20.6	.05
Pathol	17.1	16.9	.96
Troubles personnels	18.9	10.5	.02
Psychotisme	16.1	18.1	.56

1. N = 18

2. N = 15

La différence dans les intervalles de mesure n'ont pas beaucoup d'importance ici, compte tenu de la stabilité de la performance des non-traités de l'entrée à la sortie. Rien ne permet de penser que les résultats comparatifs eussent sensiblement varié si ces mêmes non-traités avaient été évalués huit mois plus tard, ce qui leur aurait donné un intervalle de mesure (entre temps 1 ou l'entrée et temps 2 ou la relance) équivalent à celui des costauds traités, c'est-à-dire 32 mois. Peut-être aurions-nous découvert alors qu'ils se fussent davantage détériorés à certaines variables.

Cela étant, en nous basant sur les résultats que nous venons de produire, nous devons constater que les bénéfices que les costauds retirent du traitement, s'il nous semble difficile de les contester, paraissent tout de même assez modestes.

5.3.6 <u>Les costauds non-traités et la durée de leur séjour à Boscoville</u>

Dans le cas des costauds, on ne peut invoquer l'hypothèse que les sujets non-traités ayant tout de même vécu un certain temps à Boscoville aient pu bénéficier des avantages du traitement et réduire d'autant la différence qu'on aurait pu ou dû trouver par rapport aux sujets traités. Car une telle objection aurait pu être soulevée si, comme c'est le cas des fragiles non-traités, nous avions pu constater chez eux une évolution positive réelle. Mais tel n'est pas le cas. Il importe néanmoins de faire état rapidement du contrôle que nous avons exercé à leur sujet de la variable durée réelle à Boscoville. Afin de voir si cette variable pouvait affecter leur performance, nous avons divisé les costauds en deux sous-groupes : ceux qui ont eu un séjour de 49 jours ou moins (50% des sujets) et ceux qui ont séjourné plus de 50 jours. Les résultats que nous rapportons (Bossé et LeBlanc 1979a) démontrent qu'il n'y a pas de différence significative (ni non plus de tendance à la différenciation) entre les sous-groupes au moment de l'admission. A la relance, il n'y a pas non plus de différence

significative mais seulement 4 tendances, d'ailleurs bien faibles, qui favorisent pour 3 d'entre elles les costauds non-traités à séjour plus long. Donc, ces garçons, pas plus que les fragiles non-traités, ne produisent des indices qui permettraient de croire à une quelconque influence de leur séjour institutionnel sur leur évolution depuis l'admission jusqu'à la relance.

Résumé et conclusion de la première partie

Nous nous étions donné pour but, dans cette première partie, de cerner de près l'impact du programme de Boscoville en appréciant l'évolution psychologique des garçons qui s'y soumettent pendant plus d'un an. Cette évaluation, nous l'avons conduite en six étapes successives. Il s'est d'abord agi de dégager l'évolution globale accomplie par les garçons au cours de leur expérience de vie en internat en tant que telle : nous avons reconnu que cette évolution globale était prononcée particulièrement aux aspects d'antisocialité, d'agressivité et de mésadaptation qui sont largement atténués; nous avons également reconnu que les sujets qui se soumettaient au traitement pour une durée plus longue (dix-huit mois au plus) ne se différenciaient pas des autres sujets traités durant plus d'un an et que la majeure partie des changements opérés pendant le séjour survenait dans les douze premiers mois.

Comparant ensuite cette évolution des sujets traités à celle des garçons qui ont fui le traitement généralement après quelques semaines, nous avons pu constater qu'il y avait chez ceux-ci une certaine amélioration du profil psychologique; les variables qui trahissaient une évolution positive plus prononcée étaient sensiblement les mêmes que celles impliquées dans l'amélioration des traités. Ce fait laissait déjà entrevoir une influence non négligeable des phénomènes de maturation. La troisième étape a donné lieu à l'analyse de l'effet spécifique des facteurs de sélection (ou d'entrée en traitement); l'influence de ces facteurs s'est avérée négligeable. Puis, dans une quatrième étape, nous avons tâché d'apprécier l'évolution des sujets en fonction de leur calibre psychologique au moment de l'admission : nous avons alors découvert que l'évolution durant le séjour était fortement reliée à cette performance initiale, les sujets à calibre plus faible (fragiles) progressant de façon très marquée et les sujets à calibre plus fort (costauds) évoluant de façon beaucoup moins sensible. La cinquième étape fut entièrement consacrée à l'évolution post-boscovillienne des sujets traités : les résultats alors analysés ont mis en évidence la tendance des ex-pensionnaires à régresser de façon sensible et à régresser davantage à ces variables où la progression avait été plus prononcée au cours du séjour;

les résultats ont aussi démontré que les fragiles régressaient de façon assez nette, les costauds s'avérant plus stables dans l'ensemble. Dans une dernière étape, enfin, nous nous sommes interrogés sur l'impact spécifique de Boscoville en essayant de déterminer qui des costauds ou des fragiles profitaient le plus de leur séjour en internat : comparant ces deux types de sujets à leurs équivalents non-traités, nous avons pu montrer que la progression des fragiles du premier au dernier examen était à peu près équivalente, qu'ils aient été traités ou non, une place importante devant être faite dans leur évolution à l'impact de la maturation. L'évolution des costauds traités nous a paru un peu différente de celle des non-traités, ceux-ci ayant tendance à se détériorer sur plusieurs plans après leur passage rapide à Boscoville.

Tels sont les résultats les plus marquants que les travaux évoqués dans la première partie ont permis de mettre en relief. Nous tenterons ultérieurement de prendre un certain recul par rapport à ces données et de les considérer à partir d'une certaine attitude, insistant sur les principaux enseignements qu'il nous semble possible d'en tirer. Mais nous n'en sommes pas là encore, car il nous faut jeter un regard sur l'adaptation sociale de nos sujets, ce qui fait l'objet de la deuxième partie de cet ouvrage.

Deuxième partie

L'adaptation sociale

L'analyse que nous avons menée jusqu'ici nous a permis de mettre en évidence des données psychologiques essentielles quant à l'[illegible] et du traitement de Boscoville sur des jeunes délinquants. Mais pour être un tant soit peu exhaustive, l'évaluation d'un programme ne doit pas s'en tenir à l'appréciation des changements psychologiques qui surviennent chez les sujets traités entre le moment où ils sont admis dans le programme et celui où ils en sortent. Elle ne saurait non plus se limiter à apprécier la permanence de ces changements psychologiques un certain temps après leur retour en milieu naturel. Il lui faut aussi vérifier si les changements comportementaux que visait le programme se sont effectivement réalisés, il lui faut voir dans quelle mesure, sur le plan strictement comportemental, les sujets traités s'avèrent différents de ce qu'ils étaient avant d'entrer en traitement. Bref, l'évaluation d'un programme doit, en dernière analyse, s'intéresser à l'adaptation sociale des garçons qui y ont été soumis.

Le but de cette deuxième partie est précisément d'étudier de la façon la plus détaillée l'adaptation sociale des anciens de Boscoville. Pour cette étude, nous nous appuierons sur deux types de données : les informations fournies par les sujets eux-mêmes un après leur sortie et celles obtenues auprès des grefffes des tribunaux de la province de Québec à peu près six ans après le début de la présente recherche.

Si nous avions voulu nous en tenir à la manière la plus répandue d'aborder la question, cette étude de l'efficacité du traitement (sur un plan comportemental)aurait pu être fort rapide : nous n'aurions eu qu'à nous en tenir à une évaluation pure et simple de la récidive, par exemple, en nous basant sur les seules données des greffes des tribunaux. Mais les défauts inhérents à une telle méthode d'évaluation nous ont paru trop évidents pour que nous consentions à nous limiter à elle. De plus, les données que nous avons pu recueillir au moment de la relance, c'est-à-dire un an après la fin du traitement, étaient trop riches pour que nous ne cherchions pas à les exploiter d'une façon maximale. En fait, il nous

était possible de donner une description assez détaillée du mode de vie de nos garçons, de donner un compte-rendu relativement complet de leur réadaptation sociale.

Mesurer l'adaptation sociale est une entreprise qui comporte des difficultés, on ne saurait le nier. Il n'est pas facile en effet de repérer des comportements qui puissent servir d'indicateurs valables du degré de fonctionnement psycho-social d'individus donnés : les normes de la société sont parfois peu précises, floues et, à l'occasion, elles peuvent varier grandement d'une classe sociale à l'autre, d'un groupe d'appartenance à l'autre. Il n'est pas facile non plus, dans le cas de certains aspects de la vie, de faire la part de ce qui relève des "chances" dont profite un sujet et de ce qui provient de sa propre initiative ou de son propre dynamisme.

Nous avons choisi pour notre part de ne pas nous enliser dans la discussion de ces diverses difficultés, leur importance étant toutefois prise pour acquise. Nous avons jugé bon, dans un premier temps, de fournir au lecteur le plus grand nombre possible d'informations, quitte, à l'occasion, à discuter de la valeur de certaines. Puis nous avons concentré notre analyse sur le choix des variables les plus fiables et les plus intéressantes théoriquement pour une réflexion explicative, considérant les unes plutôt comme des conditions socio-familiales facilitant (ou ne facilitant pas) la réinsertion et les autres comme de variables indices d'adaptation.

Cela étant, il nous faut ici insister sur un point. Mises à part les données provenant des greffes, ce sont les sujets eux-mêmes qui nous ont fourni les informations qui sont à la base de nos analyses. Nous n'avons cherché en aucun cas à corroborer ces informations par d'autres sources. Dès lors il serait bien imprudent de notre part de considérer que le portrait de l'environnement socio-familial qui découle de ces données correspond à la réalité de cet environnement telle qu'une information plus diversifiée nous permetrrait de la cerner. La "réalité" sociale et familiale dont il va s'agir ici ne sera rien d'autre que celle dérivant de la façon dont le sujet la perçoit; il s'agira en somme d'une "réalité subjective".

Cela ne veut pas dire que la description ainsi fournie par les sujets doit être sans cesse tenue pour suspecte. Il est à prévoir que bon nombre d'informations seront justes et pourraient donc être confirmées par d'autres sources comme il est probable aussi que certaines appréciations portant sur des aspects plus délicats (pour le sujet) seront entachées de distorsions découlant du point de vue propre. Prendre ce fait en considération, ce n'est pas discréditer à l'avance la valeur de nos analyses; c'est bien plutôt situer celles-ci dans leur véritable cadre et leur assigner leurs justes limites.

D'un point de vue structural, notre démarche va se déployer en deux temps principaux. Dans un premier moment (chapitre sixième), nous passerons en revue les données descriptives concernant la réinsertion sociale et la récidive. Dans une deuxième temps (chapitre septième), nous amorcerons une démarche de nature explicative, tentant de mettre au jour certains des mécanismes qui influent dans la dynamique de la réinsertion. L'ensemble des détails des analyses peuvent être trouvés dans Bossé et LeBlanc (1980a) et Bossé et LeBlanc (1980b).

Chapitre sixième

Données descriptives concernant la réinsertion sociale

Notre enquête sur la réadaptation sociale des anciens de Boscoville a exploré plusieurs aspects de l'expérience vécue après le passage en internat, du lieu de résidence jusqu'aux comportements déviants, de la qualité des relations avec les parents jusqu'au bilan que les sujets font eux-mêmes de leur réinsertion. Nous nous proposons dans ce chapitre de donner un compte-rendu détaillé des informations qui ont été recueillies auprès des garçons un an après leur sortie de Boscoville.

Cette présentation aura un caractère purement descriptif. Ainsi, douze aspects de la vie des garçons seront abordés ou décrits : le lieu de résidence à la sortie et au cours de la première année, la famille telle que le sujet la décrit au moment de la relance, les relations qu'il entretient avec la famille, les relations avec les pairs, la santé, le travail et les moyens de subsistance, l'activité scolaire, les loisirs, la délinquance racontée, la déviance , le bilan subjectif du séjour à Boscoville et de la réinsertion sociale et, enfin, la récidive officielle.

6.1. Lieu de résidence à la sortie et au cours de la première année

On ne saurait aborder l'étude de la réinsertion sociale des anciens de Boscoville de meilleure façon que par la description (statistique) des lieux de résidence dans lesquels s'est vécue cette première année post-institutionnelle. Nous ne pouvons pas donner ici des informations complètes concernant la succession des divers lieux de résidence pour chacun de nos 50 sujets et ce, pour des raisons facilement compréhensibles. Nous nous intéresserons plutôt au premier lieu de résidence à la sortie, au lieu principal de résidence pendant l'année, au nombre de changements de résidence, au lieu de résidence au moment de l'entrevue de relance, à la nature du lieu principal de résidence par rapport à celui d'avant Boscoville (i.e. quartier ou ville d'origine ou non).

6.1.1. Lieu de résidence à la sortie

Où sont allés les 50 garçons à leur sortie de Boscoville ? Plus des deux tiers des sujets (34) rentrent chez leurs parents à leur sortie de

Boscoville; un second groupe de 11 sujets choisissent de vivre seul (5) ou en pension (6) : 4 sujets établissent leur premier lieu de résidence hors de leur famille, sur la base de liens affectifs, avec une amie ou avec des amis. Notons qu'un sujet passe pratiquement de Boscoville à une autre institution.

6.1.2. <u>Lieu de résidence au moment de l'examen de relance</u>

Les données portant sur le lieu de séjour un an après la sortie trahissent une certaine évolution. Les résultats apparaissent au tableau 6.1.2. en font foi. Comme on était en droit de s'y attendre à cause de l'évolution normale, le nombre de ceux habitant avec leur(s) parent(s) fléchit sensiblement de la sortie à la relance, passant de 34 à 21. Trois types de lieux de séjour profitent du mouvement de population : résidence avec amie (+ 7), l'engagement dans l'armée (+ 4) et le séjour en milieu institutionnel (suite à une infraction) (+ 7).

6.1.3. <u>Les lieux de résidence intermédiaires et les changements de résidence</u>

Comme nous l'indiquions ci-dessus, il ne peut être question ici de nous livrer à une description détaillée et exhaustive du cheminement de chacun des sujets au cours de son après-séjour. Certaines statistiques méritent cependant d'être mentionnées car elles pourront s'avérer utiles au moment où nous étudierons l'impact des conditions d'insertion sociale sur l'adaptation sociale proprement dite.

C'est ainsi qu'il faut dire que les sujets n'ont pas fait preuve d'une égale stabilité au cours de cette année. Des 34 sujets qui se sont retrouvés chez leurs parents au terme de leur séjour à Boscoville, 9 y demeureront sans interruption jusqu'au moment de la relance, 10 autres quitteront la demeure parentale pour y revenir après un certain temps. Il faut également noter que seulement 2 des 16 sujets qui n'étaient pas allés chez leurs parents au terme de leur séjour s'y retrouveront un an après.

Regroupant nos données sous l'angle de la résidence avec les parents ou non, nous avons pu dégager le résultat suivant : les garçons se partagent en deux groupes à peu près égaux entre ceux qui ont vécu avec leurs parents constamment ou le plus souvent (N = 24) et ceux qui ont vécu avec leurs parents moins souvent ou pas du tout (N = 26).

La mobilité résidentielle est souvent associée à la délinquance dans les écrits criminologiques. Il y aura lieu de vérifier ultérieurement si les ex-boscovilliens plus mobiles sur le plan résidentiel ont été plus enclins à la récidive que ceux qui ont été plutôt stables. Retenons pour l'instant que 12 sujets n'ont pas changé de domicile (9 d'entre eux ont vécu chez leurs parents), que 23 ont connu deux changements au plus et 15, trois changements ou plus.

6.1.4. Lieu de résidence par rapport à l'avant-Boscoville

Dans quelle mesure les garçons retournent-ils dans leur quatier ou ville d'origine à leur sortie de Boscoville ? C'est pour nous renseigner sur ce sujet que nous avons posé la question suivante (après la précédente qui était "Depuis que tu es sorti de Boscoville, où es-tu demeuré?") : "Etait-ce habituellement dans ta ville ou ton quartier d'origine (avant Bosco)?". Les réponses obtenues se répartissent dans un rapport de 2½ pour 1. Plus de 70% des ex-pensionnaires retournent vivre dans leur ville ou quartier d'origine. Pourtant, à la considérer de près, la question n'a pas un grand pouvoir discriminant. Ainsi, elle ne permet pas de faire la distinction, à propos des garçons habitant une grande ville, entre ceux qui ont changé de quartier. Il est donc vraisemblable que la variation dans le lieu de domicile soit plus importante que ne le laissent penser ces statistiques (le quartier étant bien évidemment considéré comme niveau de mesure).

Quelles ont été les raisons qui ont amené les sujets à s'éloigner de leur ville ou quartier d'origine ? Les quatorze garçons concernés donnent des raisons assez diverses : problème de travail (1), refus de

la famille de la part du sujet (2), plus grandes possibilités à Montréal (3), goût de voir du pays (1), absence de relations avec les pairs du quartier (1), déménagement des parents (2), désir d'indépendance (1) et enfin, crainte par rapport à un groupe délinquant (1).

En bref, les données les plus importantes concernant le lieu de résidence après Boscoville sont les suivantes :

- à leur sortie, la majorité des sujets retournent chez leurs parents;
- moins de la moitié des garçons résident avec leurs parents au moment de la relance ;
- le groupe des anciens se partage à peu près également entre ceux qui ont vécu constamment ou le plus souvent avec leurs parents et ceux qui ont vécu moins souvent ou pas du tout avec les leurs ;
- la majorité des sujets ont connu au moins deux changements de résidence ;
- et le plus grand nombre sont retournés, après leur séjour, dans leur quartier ou leur ville d'origine.

6.2. Description de la famille un an après Boscoville

Ces données étant précisées au sujet des lieux de résidence, nous allons maintenant considérer certaines caractéristiques de la famille telles qu'elles apparaissent dans les réponses fournies par le sujet. Il sera ici question de données plus factuelles : structure de la famille, moyens de subsistance (travail du père, travail de la mère, Bien-Etre Social, problèmes d'argent), criminalité et déviance des parents et de la fratrie. Tout en étant des informations issues du seul sujet, ces données n'impliquent pas directement la manière dont celui-ci voit ses parents ni la manière dont il se sent avec eux et par rapport à eux. Ces données plus subjectives seront abordées ultérieurement.

6.2.1. Structure de la famille au moment de la relance

Examinons tout d'abord la structure que présentent les familles des ex-pensionnaires au moment de la relance. Les données révèlent combien est

élevé le nombre de ceux qui ont une famille dissociée par séparation, remariage, concubinage ou décès, soit 26 sur 50 ou 52%. C'est donc dire qu'un sujet sur deux se retrouve, à sa sortie de Boscoville, dans une famille qui a été brisée d'une manière ou d'une autre.

6.2.2. Les moyens de subsistance de la famille

L'étude de la manière dont la famille voit à sa subsistance n'est pas sans intérêt quand on cherche à serrer de près la réalité du milieu affectif immédiat des adolescents et des jeunes adultes qui, au sortir de Boscoville, entrent dans le monde du travail pour leur grande majorité et qui peuvent trouver dans ce mode de subsistance un modèle de dépendance ou d'indépendance économique pour leur propre usage. Considérons cette question en examinant des données portant sur le travail du père et celui de la mère, sur l'origine de l'argent avec lequel vit la famille, sur la présence d'allocation du Bien-Etre Social et sur la présence de problèmes d'argent au niveau des parents. Ces données permettent d'entrevoir de façon assez précise quels sont les "pourvoyeurs de fonds" des familles de nos sujets. Remarquons que si le père occupe effectivement un emploi dans 32 cas (soit 64%), son apport financier est complété dans 25 cas au moins grâce soit au travail de la mère, soit à celui de membre (s) de la fratrie, soit à l'allocation du Bien-Etre Social. Tout compte fait, 39 sujets sur 49, soit près de 80%, déclarent que leur famille ne manque de rien et 9 seulement estiment que leur famille éprouve de réelles difficultés financières. Cette appréciation de la situation économique de la famille est tout de même assez sommaire. Elle ne repose pas sur des informations quantitatives (ou budgétaires) précises. Elle implique surtout des données qualitatives qui nous renseignent sur la façon dont la famille pourvoit à ses besoins. S'ajoute à cela une évaluation purement subjective de l'aisances (ou de la difficuité) financière de la famille, évaluation faite par l'un de ses membres.

Cela étant, il faut retenir que d'après ces informations, les indices de "dépendance" éco omique de la famille n'existent que dans une minorité de cas (14% des sujets admettent que leur famille reçoit une allocation de Bien-Et-e Social) et que dans la majorité des cas (64%), le père joue son rôle dans cette relative autonomie financière.

6.2.3. La déviance familiale

D'un point de vue théorique, on peut admettre que la façon dont la famille subvient à ses besoins et le rôle que joue le père dans cette subsistance constituent des facteurs qui peuvent influer à titre de mode d'existence sur les ex-pensionnaires. Il n'en va pas différemment de la déviance familiale : de par l'importance que revêtent les figures parentales et fraternelles sur le plan de l'identification, on peut penser qu'un sujet qui rentre dans une famille où l'on consomme abondamment de l'alcool, des drogues, où l'on commet des actes délinquants fera face à des conditions qui mettront rudement à l'épreuve ses intentions de vie non déviante et pourront même remettre en cause sa resocialisation. C'est pourquoi il importe de voir comment, du point de vue des comportements déviants, les sujets considèrent ou apprécient leur milieu familial. C'est ce que nous ferons maintenant en examinant la déviance parentale et celle de la fratrie.

6.2.3.1. La déviance parentale

Les parents des anciens de Boscoville ont-ils des comportements déviants ? Nous avons posé trois types de questions aux garçons : un premier type porte sur la criminalité, un second porte sur la consommation de drogues et un troisième, sur la consommation d'alcool. Si, chez les parents, l'agir délinquant (faire des choses défendues par la loi), de même que la consommation de drogues sont le fait de cas exceptionnels, la consommation abusive d'alcool, qu'elle soit épisodique ou régulière, est un fait extraordinairement répandu : dans le cas de 31 sujets (soit 62%), on dénote un tel comportement soit de la part d'un parent, soit de la part des deux. Ces chiffres nous paraissent très élevés, encore que, du fait de l'absence de toute donnée sur un échantillon de la population, nous ne soyons pas réellement en mesure d'évaluer à quel point ils dépassent ceux de la moyenne nationale. Il importe de rappeler qu'ici encore il s'agit d'une appréciation faite par l'ancien lui-même. Il se peut que sa sévérité apparente découle pour une certaine part du regret du sujet de ne pas avoir de parents plus "tempérants" qu'ils ne le sont.

6.2.3.2. La déviance de la fratrie

Que se passe-t-il maintenant au niveau de la fratrie ? Si nous nous fions aux informations obtenues des anciens, il n'y aurait ni délinquance, ni usage de drogues, ni consommation d'alcool chez les frères ou soeurs âgés de moins de 15 ans. Mais il en irait tout autrement des deux autres groupes, les 15-20 ans et le 21 ans et plus. Considérons tout d'abord la délinquance. Elle semble relativement fréquente dans la fratrie âgée de 15 à 20 ans puisque 12 des 29 boscovilliens qui ont un ou plus d'un frère (ou soeur) dans cette tranche admettent qu'il(s) commet(tent) des actes délinquants. Ce chiffre est élevé car 42% des sujets sont ainsi concernés. Chez les frères et soeurs âgés de 21 ans ou plus, les choses se présentent différemment puisque 4 boscovilliens sur 24 (soit 1 sur 6) déclarent avoir au moins un frère ou une soeur commettant des actes délinquants. La différence entre les deux types de fratrie est donc sensible et c'est sans surprise que nous constatons qu'elle reproduit ce que nous savons déjà sur la délinquance, à savoir que celle-ci est beaucoup prononcée chez les adolescents que chez les jeunes gens de 21 ans ou plus.

La différence entre les deux types de fratrie s'estompent sensiblement quand nous examinons les chiffres concernant la consommation de drogues et d'alcool. Au sujet de la drogue, 12 sujets sur 33 admettent avoir de la fratrie de 15 à 20 ans qui en consomment; 45% des cas sont donc concernés (il s'agit en fait de 30% de l'échantillon des traités). Quant aux sujets qui ont de la fratrie âgée de 21 ans ou plus, 10 sur 27 déclarent qu'on y fait usage de drogues. S'il est plus faible que celui de la fratrie plus jeune, ce pourcentage reste tout de même important puisqu'il concerne plus d'un sujet sur trois.

S'agissant de la consommation d'alcool, les statistiques concernant les fratries 15-20 ans et 21 ans ou plus sont encore plus élevées. En effet, 26 des 32 sujets qui ont un frère ou une soeur dont l'âge se situe entre 15 et 20 ans admettent qu'il ou qu'elle "prend un coup". Chez les sujets dotés d'une fratrie plus âgée, on doit faire le même constat; ces frères ou soeurs "boivent" dans une grosse proportion (25 des 26 sujets concernés l'admettent).

Examinant ci-dessus la déviance parentale, nous avons constaté une forte proportion de parents gros consommateurs d'alcool. Le même phénomène se retrouve au niveau de la fratrie, exception faite bien entendu des frères et soeurs de moins de 15 ans. A ce fait s'ajoute un nombre élevé de frères ou soeurs qui font usage de drogues, chez les 15 ans et plus. Sur la base de ces données, on est en droit de penser que chez beaucoup d'anciens de Boscoville, le milieu familial a pu offrir une certaine incitation à des comportements déviants, telle la consommation d'alcool ou de drogues. Il y a là une hypothèse qu'il nous faudra vérifier quand nous analyserons le jeu des facteurs de réinsertion.

En conclusion à cette description de la famille des anciens de Boscoville au moment de la relance, nous rappelerons les principaux traits que notre analyse a permis de dégager.

- Dans plus d'un cas sur deux, le sujet retrouve à sa sortie de l'institution une famille qui est désunie d'une manière ou d'une autre, soit par décès d'un parent ou des deux (6 cas), soit par séparation (13 cas), soit par remariage ou concubinage (7 cas). Il s'agit là d'une proportion qui, à n'en pas douter, est fort élevée.

- Considérant les moyens de subsistance de la famille, nous avons découvert que dans la majorité des cas (32/50), le père y apportait une contribution active, encore que dans 25 cas, cet apport était ou devait être complété par celui de la mère, par celui d'un membre de la fratrie ou par l'allocation de Bien-être social. Les cas de "dépendance" économique (partielle ou totale) par rapport aux organismes de prise en charge existent dans une proportion de 14% environ (7 sur 50). En fait, 80% des sujets déclarent que leur famille ne "manque de rien".

- Au chapitre de la déviance familiale, nous devons retenir le taux infime de délinquance chez les parents et la forte proportion des parents qui abusent de boissons alcooliques (plus de 62%). Chez les frères et soeurs, outre la non-déviance des sujets plus jeunes (les moins de 15 ans), il faut remarquer la forte proportion de ceux plus âgés qui commettent des actes délinquants, consomment de la drogue ou font un usage abusif de l'alcool.

Telles sont là les caractéristiques les plus marquantes qui se dégagent de la description que donnent les sujets eux-mêmes de leur famille un an après leur sortie de Boscoville.

6.3. Les relations avec la famille

Les données que nous avons présentées jusqu'ici concernant la famille avaient un caractère plutôt factuel. D'une certaine manière nous pourrions dire qu'elles constituaient une sorte de vision plus objective de leur famille par les sujets. Les données que nous allons maintenant aborder sont d'un ordre bien différent. Certes, elles concernent elles aussi la famille mais il ne s'agira pas généralement de "factuel". Les sujets vont en effet être amenés à préciser comment ils se sentent par rapport à leur famille et par rapport à ses membres principaux (père, mère), quel type de relations ils ont avec eux, etc. et ce, depuis leur sortie de Boscoville. En somme, ces données vont nous renseigner sur les relations que le sujet entretient ou a entretenues avec sa famille au cours de sa première année de vie en milieu naturel.

6.3.1. Les relations avec le père

Pour apprécier la qualité des relations que nos sujets ont avec leur père, nous pouvons compter sur les réponses qu'ils ont fournies à huit questions différentes. Avant d'étudier ces

données, il importe de souligner que les sujets ne vivaient pas tous avec leurs parents au moment de la relance. Nous savons en effet que 21 sujets étaient dans cette situation contre 29 qui résidaient ailleurs que chez leurs parents. Tenant compte des faits de séparation ou de veuvage, il se trouve que 19 vivaient avec leur père contre 24 qui en étaient éloignés.

La première chose qu'il importe de remarquer dans ces résultats, c'est que la qualité de la relation avec le père varie peu des sujets vivant avec lui à ceux qui ne vivent pas avec lui. Il est donc permis de croire qu'une relation conflictuelle à ce niveau n'est pas un facteur déterminant dans la décision du garçon d'aller vivre en dehors de la résidence paternelle.

Il faut ensuite noter que la relation avec le père est de bonne qualité dans plus des deux tiers des cas au moins. En fait, peu nombreux sont ceux qui affirment que cette relation est vraiment mauvaise. Il faut toutefois se rappeler qu'un certain nombre des neuf garçons qui n'ont aucune relation avec leur père agissent ainsi à cause précisément de conflits. C'est donc dire que les possibilités d'autonomie s'accroissant avec l'âge et l'entrée dans le monde des adultes, les garçons qui ont une mauvaise relation avec leur père choisissent de s'en éloigner, faisant ainsi éclater la relation pour un temps ou définitement.

6.3.2. Les relations avec la mère

C'est essentillement le même type d'indicateurs qui vont nous permettre de jauger la qualité de la relation avec la mère. Ici encore nous allons tenir compte de la distinction entre ceux qui vivent avec leur parents et ceux qui ne vivent pas avec eux.

En fait 20 sujets séjournent avec leur mère contre 27 qui séjournent en dehors de la résidence maternelle. Ajoutons à cela qu'un sujet demeure avec son père et ne voit jamais sa mère et que deux autres sont orphelins. Les statistiques que nous obtenons au sujet de la relation avec la mère donnent l'impression, dans leur ensemble, que cette relation est positive et chaleureuse dans le cas de la majorité des sujets (dans 8 cas sur 10 environ), que ceux-ci vivent avec leurs parents ou non. En fait, si nous comparons les chiffres ainsi dégagés à ceux mis en lumière à propos de la relation avec le père, nous ne manquons pas d'être frappés par leur ressemblance. Ces résultats font croire qu'il n'y a pas de différence sensible entre la qualité de l'une et de l'autre relation, à tout le moins au niveau de mesure qu'impliquent nos instruments.

Nous allons compléter cette étude des relations avec les parents par la présentation des réponses portant sur les difficultés rencontrées à la sortie et concernant les mêmes relations parentales. Il n'est pas inutile d'ajouter que c'est à l'intérieur d'une série de questions posées au terme de l'entrevue que ces réponses ont été fournies. Le sujet a ainsi été invité à donner une appréciation globale des difficultés rencontrées à sa sortie.

Certaines données apportent des indications intéressantes. Ainsi en va-t-il de celles qui révèlent qu'en dépit du bon état des relations avec les parents, au moment de la relance, des difficultés importantes, voire très importantes, ont été ressenties dans 21 cas sur 49 quant au fait de vivre avec les parents. Admettons toutefois que l'impression "vivre avec parents" est quelque peu ambiguë : s'agit-il de "demeurer avec parents" ou de "s'entendre avec eux ?

Les réponses fournies à une question parallèle révèlent que 30 sujets sur 49 admettent avoir fait face à des difficultés importantes sur le plan de l'établissement de relations adéquates avec leurs parents. Ce chiffre est important et il dépasse largement le nombre de sujets qui semblent avoir une relation de qualité avec leurs parents. On doit donc conclure que quel que soit le bon état de leurs relations avec les parents au moment de la relance, la majorité des sujets avaient fait face à des difficultés qualifiées par eux d'importantes dans ces mêmes relations.

6.3.3. L'ambiance familiale

Des questions qui ont été posées aux anciens de Boscoville au moment de la relance, plusieurs portent sur ce qu'on peut appeler l'ambiance familiale. Ici encore, ce n'est pas une précaution superflue de rappeler que le milieu familial est décrit par le biais des perceptions qu'en a le sujet. L'ambiance familiale, comme les relations avec le père et la mère, sera appréciée à travers le spectre de la subjectivité des garçons.

Cinq questions nous paraissent utiles pour sonder cette ambiance; elles concernent le temps que le sujet passe à la maison, la manière dont il s'y sent, le fait de s'y sentir de trop ou non, les réunions de famille et l'esprit de famille. Ainsi, près d'une trentaine de sujets se sentent bien dans leur famille, s'y sentent rarement ou jamais de trop, considèrent que les membres de leur famille se tiennent tous et estiment que leur famille se réunit et fait une activité commune, ne serait-ce que rarement. Par contre, plus d'une douzaine de sujets ont une réaction négative dans leur famille, s'y sentent de trop souvent ou quelques

fois et admettent que leur famille ne se réunit jamais au complet. En fait, si nous éliminons le cas de ceux qui n'ont pas répondu à ces quatre questions, les résultats obtenus sont tout à fait du même ordre que ceux observés dans l'étude des relations parentales, c'est-à-dire environ 70% des sujets qui affirment que tout va bien de leur point de vue.

Quant au temps effectivement passé à la maison, il ne saurait être question d'en faire un indice clair de la qualité de l'ambiance familiale, car il est difficile de faire la part des choses entre ceux qui, trop timides pour s'aventurer en dehors du milieu familial, s'y confinent (ou se résignent à lui) durant leurs heures de loisirs et ceux qui, s'y sentent bien, choisissent d'y passer l'essentiel de leur temps libre. Notons toutefois que 11 sujets (donc près d'une douzaine, ici encore) admettent qu'ils sont très peu présents à la maison en semaine et durant les fins de semaine. On peut postuler qu'il s'agit pour une bonne part des sujets qui ne s'y sentent pas bien ou qui considèrent leur famille comme dotée de peu de cohésion.

Des résultats que nous venons d'analyser concernant la famille telle que le sujet la décrit ou telle qu'il s'y sent, il se dégage que pour la majorité des garçons la famille se présente comme un milieu affectif convenable. Cela est vrai tant sur le plan des relations qu'il leur est possible d'entretenir soit avec le père, soit avec la mère que sur celui de l'ambiance de la famille elle-même. Les chiffres mis en évidence apparaissent très cohérents et ils ne varient que fort peu quand on passe d'un aspect à l'autre du milieu familial.

6.4. Les relations avec les pairs

Si la famille constitue un pan essentiel du milieu affectif des adolescents ou des jeunes adultes qui sortent de Boscoville, nous aurions tort de nous limiter à sa seule étude dans notre appréciation des conditions de réadaptation. C'est qu'en effet les relations avec les pairs, garçons et filles, s'avèrent aussi des axes importants de ce milieu affectif. Bien plus, la possibilité de se faire des amis et la qualité de ces amitiés peuvent jouer un rôle absolument déterminant quant au déroulement de la réinsertion elle-même.

C'est donc à l'analyse de ces relations avec les pairs que nous allons maintenant procéder. Les données que nous examinerons successivement vont nous renseigner sur les copains et sur les copines, sur leurs habitudes (délinquance ou non), sur leur influence quant à la réinsertion du sujet, sur le niveau de relation ou d'engagement qui a caractérisé ou caractérise le(s) rapport(s) avec les filles.

6.4.1. Les relations avec les copains

Le sujet qui sort d'un internat après un séjour d'un an ou deux laisse derrière lui un milieu de vie tout organisé où le choix des amis comme la pratique de certaines activités se faisait sur la base de possibilités offertes sur place. A son "retour dans la société", l'ancien fait face à un certain défi, il doit prendre des initiatives plus grandes dans l'organisation de ses relations avec son milieu de vie, d'études ou de travail. Ces initiatives, en l'occurence le choix des amis, en même temps qu'elles révèleront le sujet lui-même (en faisant apparaître ses affinités), vont constituer des facteurs non-négligeables pour le bon déroulement de la réinsertion. Face à ce défi, comment se comporte

l'ex-pensionnaire ? Se fait-il de nouveaux amis ? Si tel est le cas, ceux-ci font-ils de la délinquance ? Fréquente-t-il des sujets qu'il a connus avant d'aller à Boscoville ? Si tel est le cas, ceux-ci sont-ils délinquants ? Il se peut par ailleurs que l'ancien fréquente des pairs qu'il a connus à Boscoville. Il y a lieu dans leur cas également de vérifier si la délinquance ne fonde pas certaines de ces relations.

L'éventualité de la délinquance n'est pas la seule caractéristique qu'il nous importe d'étudier dans le cas des copains : il faut voir aussi si certains d'entre eux n'ont pas apporté une contribution utile à la réinsertion de l'ancien. Nous basant sur nos résultats, nous pouvons affirmer que la majorité des garçons (72%) se sont fait au moins un nouvel ami depuis leur sortie de Boscoville. S'agissant des liens qu'entretiennent cet ou ces ami(s) avec la délinquance, les chiffres révèlent qu'un peu moins du tiers des anciens ici concernés ont au moins un nouvel ami qui commet des délits. Par ailleurs, 24 d'entre eux déclarent que parmi ces nouveaux amis, il s'en trouve qui les ont particulièrement aidés dans leur réinsertion sociale. Notons que les résultats des deux dernières questions sont à peu de choses près en exacte correspondance (inversée). En fait, par une analyse plus poussée, on découvre que 5 des 10 sujets qui ont un ou des amis commettant des délits se trouvent parmi les 12 qui n'ont pas été aidés par des nouveaux amis dans leur réinsertion.

Voyons maintenant ce qui en est par rapport aux amis d'avant Boscoville. Les résultats concernant ceux-ci fournissent des indications intéressantes. Tout d'abord, un peu moins de la moitié des sujets (22) ont souvent revu ces amis et un grand nombre d'autres (16 admettent en avoir parfois rencontré. Quant à la qualité de la relation qui s'est alors établie entre eux et ces amis, 23 sujets disent que ce n'était pas

comme avant alors que 14 prétendent que rien n'était véritablement changé. Au sujet de ces amis, 24 sujets admettent qu'il y en a qui ont continué à faire des délits et 14 autres prétendent que tous ont cessé. Il se trouve que 22 sujets entendaient continuer à les revoir contre 17 qui n'avaient pas cette intention.

Il n'est pas facile de mettre ces résultats en correspondance les uns avec les autres et ce, surtout à cause du fait que nous ne savons pas s'il s'agit toujours des mêmes amis qui sont évoqués; car il y en a souvent plusieurs: un sujet peut vouloir continuer à fréquenter un de ces amis mais il peut s'agir d'un garçon qui a cessé de commettre des délits et avec qui "les choses ne sont plus comme avant" du temps où l'un et l'autre étaient engagés dans la délinquance.

Les deux derniers résultats sont cependant moins ambigüs; ils sont plus faciles à interpréter surtout si on les met en correspondance avec des résultats précédents du même type. Nous venons de voir qu'un grand nombre de ces amis ont continué à faire des délits (c'est le cas de 24 sujets sur 50). Il n'est pas surprenant de constater que peu nombreux (10/50) sont les sujets qui admettent avoir trouvé chez ces amis du support pour leur réinsertion. Mettant ces résultats en contraste avec ceux concernant les nouveaux amis d'après Boscoville, nous constatons que les résultats sont à peu de choses près exactement inversés: car chez ces derniers amis, nous l'avons vu, peu nombreux sont ceux qui font des délits (c'est le cas chez 10 anciens sur 50) à côté de ceux qui n'en font pas (26 sujets prétendent que leurs nouveaux amis n'en commettent pas). Le rapport inverse se main-

tient également à propos des amis qui ont aidé l'ancien dans sa réinsertion : ce phénomène est plus fréquent dans les amitiés survenues après le séjour que dans celles nées avant le séjour (24 contre 10). Quant aux amitiés nuisibles ou à tout le moins non profitables à la réinsertion, il y en a 29 chez celles d'avant le séjour contre 12 chez celles d'après Boscoville.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que quelque chose s'est réellement passé au niveau du choix des amis au cours du séjour et que ces amis, après la sortie, sont choisis nettement plus souvent qu'auparavant dans un milieu non délinquant ou selon des critères qui excluent le comportement délinquant.

Venons-en maintenant aux relations avec d'autres anciens de Boscoville. Les résultat indiquent que nombreux sont les anciens de Boscoville qui ont revu d'autres ex-pensionnaires (46 sur 50). Il n'y a rien de surprenant à cela; d'autant plus que les visites à l'institution elle-même, même rares, peuvent avoir constitué des occasions de rencontre. Notons que la majorité des sujets admettent avoir revu des sujets qui avaient complété le traitement. On peut être intrigué par le nombre élevé de ceux qui ne comptent pas continuer à revoir d'autres anciens, en fait il y en a 20 (40%) qui ont cette position. Pourtant, la statistique suivante est peut-être de nature à nous éclairer : 21 et peut-être 22 de ces sujets admettent que parmi ces anciens de Boscoville, il y en a qui font des délits. Or, une analyse des cas concernés par ces deux variables révèlent que parmi les 20 sujets ne veulent plus avoir de rapport avec les ex-pensionnaires de leurs relations, 9 prétendent que ceux-ci commettent des délits. Il y a donc là peut-être une bonne raison pour mettre un terme à une relation avec ces garçons.

Quant à la dernière statistique, elle révèle que les ex-collègues n'ont pas été particulièrement utiles sur le plan de la réadaptation. Mais y a-t-il là quelque chose de vraiment étonnant? Sortant d'un même milieu, faisant souvent face aux mêmes problèmes, que ce soit au plan de la réadaptation à un milieu de vie, à celui de l'entrée sur le marché du travail ou à celui du choix d'un milieu de séjour, les anciens de Boscoville n'ont pu dans la majorité des cas s'offrir entre eux une aide substantielle dans leur tâche de réadaptation.

Comme nous l'avons fait antérieurement à propos des données portant sur la famille, nous compléterons cette étude des relations avec les pairs en citant des résultats trahissant le degré de difficulté qu'a rencontré le sujet sous ce rapport au cours de la période de la réinsertion sociale considérée.

Nombreuses ont été les difficultés rencontrées par les anciens au cours de leur période post-institutionnele sur le plan des relations affectives avec les pairs. En fait, 48% des garçons admettent avoir eu des difficultés importantes ou très importantes à se trouver des amis et un nombre plus élevé encore, 56%, estiment qu'il leur a été difficile d'avoir des relations profondes avec des amis. Par contre, le pourcentage tombe sensiblement quand il s'afit des difficultés rencontrées à propos du fait de ne plus avoir son groupe. Il n'y a pas de doute que vivre au sein d'un groupe n'apporte pas que des avantages et notamment celui de pouvoir s'y faire des amis facilement; on doit aussi, en effet, y supporter ceux qu'en milieu libre on pourrait plus facilement éviter. C'est en ce sens qu'il faut comprendre un tel résultat.

6.4.2. Les relations avec les filles

Comment s'est vécue la transition de l'internat à un mi-milieu naturel sur le plan des relations avec les filles ? Quel aspect ont pris ces relations au cours de cette première année après le séjour ? Quel type d'engagement les anciens manifestent-ils vis-à-vis des filles ? Quelle est l'importance de la présence féminine dans la vie de ces garçons au moment de la relance ? Voilà tout autant de questions auxquelles nous allons tenter d'apporter une réponse. Nous procéderons en examinant tout d'abord ce qui est advenu des relations qui avaient cours durant le séjour à Boscoville. Puis nous verrons ce qui en est des relations actuelles. Enfin, nous étudions de façon plus spécifique le cas de ceux qui ont vécu ou vivent avec une femme, en situation de mariage ou de concubinage.

Voyons d'abord les données concernant les relations hétéro-sexuelles du temps de Boscoville. Ces résultats révèlent que la plupart des garçons avaient une copine ou une blonde du temps de leur séjour et dans la grande majorité des cas, cette relation a eu une certaine suite après le séjour. Toutefois, pour le plus grand nombre (plus des deux tiers), il semble que les choses ne s'y passaient plus de la même manière qu'auparavant. De plus, 17 sujets sur 24 estiment que cette relation n'a pas joué un rôle sensible sur le plan de leur réinsertion. Enfin, exceptionnels (3/24) sont les cas de ceux qui "sortaient" encore avec cette même fille au moment de la relance. Nous devons donc conclure au caractère éminemment transitoire de la relation qui s'est amorcée alors que le sujet se trouvait à Boscoville.

Qu'en est-il des garçons qui, insuffisamment liés à une fille connue du temps de leur séjour, avaient toute liberté d'entrer en relation avec d'autres filles ? D'après nos résultats, nous pouvons affirmer que la presque totalité de ces garçons sortent avec les filles au moins occasionnellement.

Revenons maintenant à l'ensemble de nos garçons pour analyser le niveau et l'importance qu'ils accordent à leurs relations avec les filles. D'après nos résultats, il semble que, dans leur très grande majorité, les garçons font des activités variées quand ils sortent avec les filles. Par ailleurs, si nous portons notre attention sur les résultats concernant les activités sexuelles, nous découvrons que 46 sujets sur 50 s'y sont livrés au cours de la première année post-boscovillienne, 42 ayant eu des relations complètes. Evidemment il est possible que beaucoup de garçons aient eu ces relations avec d'autres filles que leur blonde (avec une prostituée, par exemple). Pourtant si nous nous fions à certaines données, nombreux sont ceux parmi ces garçons qui accordent peu ou prou d'importance au fait de sortir avec les filles (28% des sujets). Et si nous examinons les résultats portant sur les plans d'avenir avec la blonde actuelle, nous constatons que 22 sujets ou 44% disent n'en avoir aucun, 10 autres sujets voulant "continuer comme maintenant". Tout en nous méfiant ici de tout adulto-centrisme (ou ne demander à la majorité des garçons de 18-20 ans de faire preuve d'un engagement affectif plus caractéristique des hommes de 25-30 ans par exemple), nous sommes néanmoins enclins à penser qu'un nombre d'anciens probablement plus élevé que la moyenne des garçons de leur âge font preuve d'une attitude assez désinvolte, voire d'un certain hédonisme dans leurs relations avec les filles. En fait, le taux de ceux qui ont eu des relations sexuelles complètes (84%) est près du double de celui observé par Crépault et Gemme (1975) chez un échantillon de Québécois âgé de 18 à 22 ans : selon ces auteurs, 54.5% des garçons n'avaient jamais eu d'activités sexuelles complètes (coït prémarital) contre 45.5% qui en avaient rarement, habituellement ou toujours. Ce taux élevé de la part des anciens est facilement explicable cependant si l'on tient compte de leur passé pré-boscovillien. Des études ont en effet démontré (voir LeBlanc 1977) que les activités délinquantes et les activités sexuelles étaient deux phénomènes concomittants, les jeunes délinquants s'engageant davantage dans des activités sexuelles à mesure que leur délinquance s'intensifie. On peut penser que si la rééducation enraye jusqu'à un certain point les conduites antisociales, les habitudes sexuelles, pour leur part, ne sont pas pour autant touchées. Sur ce plan, les garçons se conduiraient après leur rééducation comme les le faisaient avant le traitement.

Quoi qu'il en soit, 25 des 50 sujets soutiennent qu'une ou des filles les ont particulièrement aidés dans leur réinsertion sociale. Ce chiffre est important, il est à peu près de la même dimension que celui concernant les sujets qui disent avoir été aidés dans leur réinsertion par un ou des amis de l'après-séjour (48%). Ces deux types de relations, au dire des sujets, se sont donc avérés des atouts importants pour leur resocialisation.

Les données que nous avons produites jusqu'ici au sujet des relations avec les filles concernaient tous les sujets de notre échantillon d'ex-pensionnaires. Parmi ceux-ci, quelques-uns ont poussé plus loin leur engagement avec une fille, soit en se mariant avec elle, soit en vivant avec elle. Au moment de la relance, 10 sujet vivaient avec une fille et 9 d'entre eux n'en étaient d'ailleurs pas à leur première existence du genre. De ces sujets, 2 avaient eu un enfant et l'un d'eux disait s'en occuper. Ces données sont somme toute assez fragmentaires et incitent à la plus grande sobriété sur le plan de l'interprétation.

Les anciens ont été interrogés sur le degré de difficulté rencontrée lors de leur sortie dans leurs relations avec les filles ou femmes et dans leur sexualité. Ces résultats vont nous permettre de compléter notre étude du monde relationnel de nos sujets dans son aspect hétérosexuel. Si nous ramenons nos quatre catégories à deux (regroupant importantes et très importantes, d'une part, et pas importantes et pas importantes du tout, d'autre part), nous observons un nombre assez comparable de sujets dans ces deux catégories d'une variable à l'autre. Est-ce à dire que les sujets qui ont éprouvé des difficultés sur le plan sexuel sont aussi ceux qui ont eu du mal à s'adapter à des relations avec les femmes ? Nous avons vérifié cette hypothèse au moyen du test du chi deux et nous avons découvert (cf. Bossé et LeBlanc, 1980a) que la relation est significative avec une possibilité d'erreur de moins de 3 chances sur 1000 seulement. Si nous nous basons sur ce résultat, il faut croire

que pour la plupart des sujets concernés, les difficultés avec les femmes étaient dues à ou s'accompagnaient de difficultés d'ordre sexuel. Mais on peut expliquer l'association constatée d'une autre manière : il est en effet possible que bon nombre de sujets aient compris le terme "femme" exclusivement dans son acception de "partenaire sexuel", réduisant singulièrement le sens de la question posée. Ils pouvaient d'autant plus le faire que la proximité de ces deux questions (en succession) les y invitaient. Si tel était le cas, l'association n'aurait vraiment rien d'étonnant.

Au terme de cette étude des relations avec les pairs, il importe de rappeler les points les plus marquants qui ont pu être dégagés. Au sujet des relations avec les garçons tout d'abord, nos données démontrent que le choix d'amis, au lendemain du séjour, tend à se faire sur une base qui exclut davantage que jadis les comportements délinquants, encore que plusieurs de ces novueaux amis commettent des délits. Chez la plupart des sujets, on admet que cet ou ces nouveaux amis ont été un facteur utile pour leur réinsertion. La majorité des garçons sont entrés en contact avec leurs amis d'avant le séjour dont un grand nombre ont continué à faire des délits. Les deux tiers des anciens concernés souhaitent continuer à revoir ces amis encore qu'ils reconnaissent n'avoir pas trouvé chez eux d'apport utile pour leur réinsertion. Quant aux ex-collègues de Boscoville, la plupart de nos anciens disent en revoir et un bon nombre affirment à leur sujet qu'ils font des délits. Enfin, sur un plan plus global, il s'avère que beaucoup de sujets (en fait, près de la moitié du groupe) ont éprouvé des difficultés sérieuses à se trouver des amis et, d'autre part, à avoir des relations profondes avec des amis.

S'agissant des relations avec les filles, nous avons découvert que la presque totalité des relations qui avaient cours pendant le séjour n'ont pas survécu à la première année post-institutionnelle. Il semble que cette relation n'ait jouée un certain rôle sur le plan de la réinsertion que dans une minorité de cas. Cela étant, il n'en demeure pas moins que la presque totalité des garçons sortent avec les filles au moins occasionnellement et qu'ils font avec elles diverses activités. Sur le plan sexuel, un fort pourcentage admet avoir des relations complètes avec les filles. Toutefois, il y a de sérieux indices qui font croire à une certaine frivolité chez les anciens (peu de considération pour les relations avec les filles et absence de plan d'avenir chez un bon nombre). Disons aussi que 10 sujets ont vécu avec une ou des filles (9 sujets sur 10 ayant vécu avec deux filles au moins). Enfin, signalons que près de la moitié des sujets soutiennent qu'ils ont éprouvé des difficultés sérieuses que ce soit sur le plan de leur vie sexuelle ou sur celui de leurs relations avec des filles.

L'analyse des données concernant les relations avec les pairs complète notre étude du monde relationnel de l'ancien de Boscoville. Nous allons maintenant revenir à des aspects plus factuels de la vie de nos garçons: la santé d'abord, le travail et l'école ensuite.

6.5. La santé

Dans une étude de la réinsertion sociale, la santé (ou les problèmes que les sujets ont rencontrés à ce niveau) constitue un domaine qu'il est pertinent d'examiner. D'abord, les problèmes vécus sur ce plan ont pu limiter sérieusement les possibilités de réinsertion sociale de certains sujets, tant sur le plan de l'emploi que sur celui de l'école. Ensuite, ces problèmes peuvent sans aucun doute être interprétés dans certains cas comme une sorte de

réaction de deuil au "sevrage" que constitue la sortie de l'institution, comme une manière détournée de se faire prendre en charge, l'hôpital devenant une façon commode de ressusciter l'institution. Enfin, les problèmes de santé sont aussi des indices possibles permettant d'apprécier la manière dont les sujets prennent soin d'eux-mêmes. A ce titre, ils constituent des indices d'adaptation. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, en même temps que ces types de problèmes, nous étudions brièvement l'appréciation que les anciens font de leur alimentation.

Concernant les problèmes de santé, il ressort de nos résultats que 18% des sujets auraient eu ce type d'ennuis au cours de leur année post-institutionnelle, ces ennuis ayant duré plus d'un mois chez 7 des 9 sujets concernés et ont nécessité au moins une hospitalisation dans 6 cas (ce chiffre correspond au nombre de ceux qui prennent des médicaments au moins quelques fois).

Sur le plan de l'alimentation, on notera que la majorité prennent trois repas par jour (habituellement et toujours), 17 sujets ne le faisant qu'occasionnellement ou jamais et que 39 garçons (soit plus de 78%) se disent aussi bien sinon mieux nourris qu'ils ne l'étaient du temps de leur séjour. La proportion des soi disant "mal nourris" dépasse légèrement 20%. Ces données sont quelque peu ambiguës, car on ne peut savoir si les sujets se sont prononcés sur la quantité ou sur la qualité de leur alimentation.

Les problèmes de santé et d'alimentation, pour conclure sur ce point, ont pu revêtir une certaine importance pour une dizaine de sujets, ce qui est tout de même notable. Mais il faut surtout retenir que dans l'ensemble, la majorité des garçons s'en sont bien tirés sur ce plan.

6.6. Le travail et les moyens de subsistance

L'un des principaux défis que doit relever le jeune qui quitte Boscoville concerne son adaptation au monde du travail. Cette adaptation conditionne directement la manière dont il va assurer sa subsistance et du même coup son autonomie économique, que ce soit vis-à-vis de ses parents ou vis-à-vis d'organismes d'aide. L'étude de cette insertion au marché du travail constitue donc un pas important de l'analyse de la réinsertion sociale.

Les garçons ne sont pas tous devenus travailleurs à leur sortie. Des 50 sujets, 26 ont intégré le marché du travail à temps plein et 12 autres l'ont fait à temps partiel ou, à tout le moins, en partageant leurs activités entre le travail et les études. Les sujets qui ont poursuivi leurs études à temps plein sont au nombre de 4. Enfin, 8 garçons n'ont rien fait à leur sortie.

A leur sortie de Boscoville, les ex-pensionnaires, dans leur majorité, arrivent à se trouver un travail qui, dans le cas de 68% d'entre eux (30/44), sera un emploi pour travailleur non spécialisé (gardien, portier, camionneur, journalier, homme de chantier, etc...) n'offrant aucune perspective d'avenir aux yeux du sujet. La très grande majorité des garçons (37/44) sont amenés à changer d'emplois au cours de cette première année au moins une fois, 22 sujets changent au moins deux fois, 10 au moins trois fois et 5 au moins quatre fois. Compte tenu des difficultés éprouvées quant à la découverte de l'emploi, quant à l'absence de toute perspective d'avenir et, chose vraisemblable, quant au peu de satisfaction qu'il était possible d'en tirer, la grande majorité des garçons ont connu une période de chômage qui, dans le cas de 25 sujets, a dépassé un mois (durée moyenne pour les chômeurs : 6.8 semaines).

Considérant les statistiques obtenues au sujet du dernier emploi, nous constatons que la plupart des sujets concernés (17 sur 27) occupent encore une fonction de travailleur non-spécialisé. Le taux de ceux qui voient dans ce dernier emploi peu ou pas de perspective d'avenir semble inférieur à celui obtenu quant au premier emploi (14 sur 27 soit 52% contre 34 sur 44 ou 77%). Il est donc permis de penser qu'un certain nombre de sujets (peut-être une dizaine tout au plus) ont amélioré leur position sur le marché du travail.

Interrogés sur leur adaptation au travail, plus de 70% des sujets (31 sur 44) estiment qu'elle s'est faite sans problème. Ces chiffres peuvent surprendre, surrout si l'on tient compte des difficultés rencontrées au niveau de l'emploi lui-même (par exemple, le peu de perspectives d'avenir). Pour ceux qui affirment avoir éprouvé des difficultés, ils mentionnent qu'elles ont été de l'ordre des conflits avec les autorités (2 sujets) ou avec d'autres employés (1 sujet), de retards (2 sujets), des difficultés générales d'adaptation (4 sujets) ou de leur capacité de production (4 sujets).

Les anciens portent un jugement sévère et exempt de toute ambiguïté sur la manière dont Boscoville les a préparés à entrer sur le marché du travail. En fait, plus de 80% des sujets concernés (37 sur 45) estiment que cette préparation a été nulle. Recoupant ce résultat avec les données présentées ci-dessus,c'est sans surprise que nous découvrons que 29 de ces 37 sujets avaient occupé, à leur premier emploi, une fonction offrant peu ou pas de perspective d'avenir, qu'il en était encore ainsi pour 20 (et peut-être 24) d'entre eux au moment de la relance et que 20 d'entre eux avaient connu au moins deux mois de chômage au cours de leurs douze derniers mois. Plus que les autres, ces garçons avaient fait l'expérience de cette sorte d'hiatus entre le monde académique boscovillien et les caractéristiques générales du marché du travail actuel.

Après avoir passé en revue et commenté les résultats portant sur l'adaptation au monde du travail, nous allons maintenant étudier un secteur qui est tout à fait proche de cette adaptation et que nous avons désigné ci-haut par les moyens de subsistance. Jusqu'ici, il s'est agi de voir dans quelle mesure les garçons ont tenté de trouver dans un travail rémunéré un moyen d'assurer leur subsistance. Il nous faudra désormais étudier comment ils ont utilisé cette rémunération (ce qu'ils en ont fait d'un simple point de vue budgétaire) et par quoi ils ont pu y suppléer quand elle s'avérait insuffisante ou absente.

Nos données nous permettent d'affirmer que, dans ces moments où le sujet n'est pas en mesure de subvenir à ses besoins par un travail, les parents constituent fréquemment pour lui une source de dépannage. Cela est vrai pour plus de 25% des cas concernés. Peu nombreux sont ceux qui, en ces moments d'indigence, ont dû recourir à des moyens délinquants pour se tirer d'embarras.

En ce qui a trait à la manière dont ils disposent de leur argent, le groupe des anciens de divise en deux parties à peu près égales entre ceux qui se font un budget précis ou plus ou moins précis et ceux qui ne font aucun budget.

La majorité des sujets (28 sur 45) soutiennent qu'ils n'ont pas de problème d'argent , environ 33% estiment que tel est le cas. Nous retrouvons à peu près les mêmes chiffres à propos de ceux qui n'ont pas de dette (26 sur 45) et de ceux qui en ont un peu ou beaucoup (19).

Dans l'ensemble, malgré les conditions souvent difficiles rencontrées sur le plan de l'intégration au marché du travail, les ex-pensionnaires de Boscoville paraissent s'en tirer assez bien, sur le plan financier, les deux tiers d'entre eux déclarant qu'ils n'ont pas de problèmes d'argent et seulement un petit nombre (4 sujets) se disant aux prises avec un endettement sérieux. Toutefois, nous n'avons pas de mal à percevoir,

chez la plupart, une insatisfaction profonde quant à ce qu'ils ont pu accomplir en terme de travail au cours de cette première année (fonction non-spécialisée offrant peu de perspectives d'avenir), ce qui a entraîné chez beaucoup des changements d'emplois ou une période de chômage de plusieurs semaines. Cela étant, il n'est pas étonnant de lire le jugement sévère que la grande majorité des garçons portent sur leur non-préparation à entrer sur le marché du travail à leur sortie de Boscoville. Tels nous semblent être les points les plus marquants de ces résultats.

6.7. L'activité scolaire

Le programme rééducatif de Boscoville accorde une grande importance à la promotion scolaire des garçons qui s'y soumettent. En fait, le "boulot" (ou l'activité scolaire) constitue l'un des moments essentiels de la vie quotidienne des pensionnaires. Quel prolongement cet investissement reçoit-il dans la pratique une fois que le jeune quitte la maison ? Combien sont ceux qui poursuivent l'effort commencé à Boscoville et comment vivent-ils leur réadaptation scolaire ? Voilà tout autant de questions qu'il importe de clarifier quant à ce sujet de l'activité scolaire.

Nous savons déjà que 16 sujets au moins sont retournés aux études après leur sortie de Boscoville, soit à temps plein, soit à temps partiel ou, à tout le moins, en combinant leur activité scolaire avec emploi. D'après les résultats sur lesquels nous nous appuyons ici, 17 sujets (et non pas 16) seraient retournés aux études au cours de leur première année post-institutionnelle, 9 l'ayant fait immédiatement après leur sortie et 8, dans un intervalle allant d'un à douze mois après le séjour. Le garçon qui y est retourné douze mois après la sortie est très certainement celui que la statistique précédente n'avait pas pris en compte.

Voyons où en étaient les sujets au moment de la relance (type de cours, résultats). Au cours de leur première année post-boscovillienne, les 17 garçons ont étudié au niveau du secondaire, dans le cours régulier pour 15 d'entre eux. Un seul se trouvait dans une situation d'échec au moment de la relance. Notons que pour la plupart des garçons concernés

(11 sur 17), il a été facile, sinon très facile de s'adapter à l'école après avoir expérimenté le système scolaire individualisé de Boscoville. Qu'en était-il des ambitions et projets scolaires de nos sujets ? Si peu d'entre eux étaient inscrits au moment de la relance (7 sur 17), les garçons étudiants laissaient croire, pour la plupart, qu'ils allaient continuer leurs études. En effet, deux d'entre eux estimaient qu'ils avaient complété leur cycle, 5 soutenaient qu'ils avaient dû s'arrêter pour des raisons financières et 3 autres avouaient l'avoir fait par manque d'intérêt. En fait, en nous basant sur les données, trois sujets seulement donnaient l'impression de n'être pas très convaincus quant à leur avenir scolaire, deux disant manquer d'intérêt et un troisième affirmant que ses projets pouvaient être compromis par un délit.

Quel support ont reçu ces garçon pour la réalisation de leurs ambitions scolaires au cours de cette première année ? Deux types de résultats sont susceptibles de nous renseigner sur ce sujet, l'un portant sur le support psychologique fourni par les parents, l'autre sur le support financier grâce auquel les études ont pu être poursuivies. L'encouragement ou l'accord des parents semblent être un fait fréquent chez les garçons qui poursuivent leurs études dans les douze mois suivant leur sortie de Boscoville puisque 13 des 17 sujets concernés accordent que leurs parents ont eu une telle attitude. De plus, 7 sujets ont pu bénéficier de contribution financière de leurs parents à la réalisation de leur projet.

En bref, il faut retenir au sujet de l'activité scolaire que plus d'un ancien sur trois reprend ses études dans les douze mois qui suivent la sortie, que la plupart le font en tâchant de combiner emploi et activité scolaire, que la presque totalité d'entre eux réussissent leurs études, même si deux ou trois sujets arrêtent les leurs ou prévoient les arrêter par manque d'intérêt, et que ces garçons qui retournent aux études profitent pour la plupart de l'encouragement ou de l'accord de leurs parents, un bon nombre pouvant même compter sur la participation financière de ceux-ci.

6.8. Les loisirs

A l'instar des études, les activités de loisir occupent une place centrale dans la vie quotidienne des garçons de Boscoville. Pour justifier cette politique, les concepteurs et les dirigeants de l'institution postulent que le développement d'activités de loisirs bien personnelles va constituer une occasion pour les jeunes de découvrir leurs possibilités, de faire l'expérience de leur créativité et de leur productibilité, créant ainsi des centres d'intérêt et des habitudes qui permettront aux garçons de fuir l'oisiveté et l'activité destructive si caractéristique de leur vie délinquante antérieure. Les pensionnaires sont donc amenés petit à petit à s'intégrer au réseau des activités boscovilliennes et à y relever là comme ailleurs les défis qui se posent en fonction d'un calibre spécifique à chacune des quatre étapes du processus rééducatif.

Comment les habitudes de loisirs acquises à Boscoville sont-elles passées dans la vie du jeune une fois qu'il a quitté l'institution ? Pouvons-nous percevoir des indices nous laissant croire que le programme boscovillien a influencé la manière dont les ex-pensionnaires occupent leurs loisirs un an après leur sortie ?

A la vérité, peu nombreuses sont les données qui vont nous permettre de faire le point sur cette question. Deux types de résultats s'avèrent néanmoins pertinents. En nous basant sur le dernier de ces deux résultats, nous pouvons affirmer que 26 des 50 sujets prétendent avoir eu du mal à s'organiser des loisirs, 20 autres sujets soutenant s'en être très bien tirés sur ce plan. Evidemment, dans un contexte extra-institutionnel, les sorties avec les amis(es) prennent une part considérable des heures de loisirs, ce qui diminue d'autant les possibilités d'engagement dans divers types d'activités (dans les activités sociales, communautaires ou culturelles, entre autres, où les taux d'engagement sont les plus bas). Cela étant, 16 sujets ont un hobby, donc près d'un sujet sur trois, et 29 autres (soit 58%) pratiquent un sport. Ces résultats traduisent tout de

même un bon degré d'activité au niveau des loisirs. Conjugués avec ceux portant sur les difficultés à s'organiser des loisirs, ils peuvent donner raison à ceux qui affirment que l'investissement fait au niveau du programme de Boscoville donne des résultats sensibles dans la vie post-institutionnelle des garçons.

6.9. Délinquance racontée

Au nombre des critères permettant d'apprécier la qualité de la réinsertion sociale des anciens d'internat, la délinquance occupe une place de premier plan. Il n'y a en cela rien d'étonnant car c'est précisément la commission des délits qui a mis en branle le système judiciaire et qui a finalement conduit le jeune dans une maison de rééducation; il est donc normal qu'on cherche à voir ce qu'il en est véritablement sur le plan de ces comportements une fois que le traitement est censé avoir fait son oeuvre.

Il nous faut donc évaluer la délinquance de nos garçons, en apprécier la fréquence, la nature et le caractère polymorphe, et déterminer les cas qui ont fait l'objet d'une arrestation. Notons qu'il s'agit ici de la délinquance racontée en entrevue par oppostion à la délinquance officielle que nous dénommerons récidive et dont nous traiterons ultérieurement.

6.9.1. Fréquence et nombre des actes délinquants

Quel est le nombre de ceux qui avouent avoir commis des actes délinquants au cours de leur première année de réinsertion sociale ? Et quel est le nombre d'actes délinquants qui ont été commis ? C'est par ces statistiques assez générales que nous allons entreprendre notre étude. Elles révèlent que 22 des 50 sujets (soit 44%) ont commis au moins un délit après leur sortie de Boscoville. S'agissant de la fréquence des délits, 11 sujets disent en avoir commis un seul, deux sujets admettent

en avoir commis 2 ; les 9 autres ont commis 4 délits ou plus (le maximum étant 22). La moitié d'anciens qui rapportent de la délinquance n'ont donc commis qu'un seul délit.

6.9.2. Nature et hétérogénéité de la délinquance

De quelle nature ont été les délits commis par les garçons et quel a été leur degré d'hétérogénéité ? Nous pouvons affirmer que c'est décidément le vol par effraction qui a été le type de délit le plus fréquemment commis. Nous retrouvons cette infraction chez 10 sujets, 6 l'ayant commis à 3 reprises ou plus(moyenne globale : 3.4. par sujet). L'attaque sur la personne (5 sujets), le vol grave et le vol de véhicule moteur (4 sujets chacun) ainsi que les désordres publics (3 sujets) se succèdent dans l'ordre de la plus grande fréquence. Le vol à l'étalage, le vol simple et le vol sur la personne n'ont été commis que par un seul sujet chacun.

Si nous faisons le total des infractions, nous découvrons que 94 délits ont été commis par les 22 anciens, soit une moyenne générale de 4.3 délits par sujet rapportant de la délinquance. Le vol par effraction constitue près de 36.2% du total des délits (34 sur 94). Les autres types de délits ont une importance numérique nettement moindre : l'attaque sur la personne, le vol de véhicules moteurs et les désordres publics équivalent à 5 ou 6% du total d'infractions. Les délits suivants : vol à l'étalage, vol simple et vol sur la personne ont un taux pratiquement insignifiant.

Comparant ces statistiques à celles qui ont été relevées auprès de la population des jeunes qui viennent à Boscoville (LeBlanc et Meilleur, 1979), population dont faisaient partie nos sujets, nous constatons des différences assez importantes. Disons tout d'abord, qu'outre le fait qu'il y ait proportionnellement moins de délinquants (à l'admission, il y en avait 135 sur 136 alors qu'il n'en a plus que 22 sur 50), il y a aussi moins de délinquance (nombre total de délits) mais la délinquance

constatée tend à être plus grave. Ainsi les chiffres révèlent une augmentation de la proportion des vols graves qui, de 6.8% qu'elles étaient dans l'échantillon de l'admission, passe à 33%. Le vol par effraction augmente lui aussi son taux proportionnel de 22 à 36%. Incidemment, ce type de délits était celui qui, au moment de l'entrée, était le plus répandu, 77% des sujets ayant admis s'y être adonnés. A la relance, 10 des 22 anciens rapportant de la délinquance, soit 45.4% avouent avoir commis au moins une fois un délit de ce type. L'importance du vol par effraction se maintient donc d'un temps à l'autre comme type de délits. Bien qu'il ait pris au deuxième temps une place numériquement proche du vol par effraction, le vol grave est resté le fait d'un nombre de sujets plus restreint, 7 sur 22 ou 32%.

En regard de cette comparaison entre délinquance précédant le séjour et délinquance suivant le séjour, il importe de remarquer que plusieurs types de délits sont en perte de vitesse au deuxième temps, à tout le moins du point de vue de leur importance par rapport au total. Ainsi le vol à l'étalage (14.6% du total à l'entrée) et le vol sur la personne (7.4%) disparaissent presque complètement. S'évanouissent effectivement les menus larcins, les délits sexuels et le vandalisme. Il y a une diminution également sensible du vol de voiture (de 14.6% à 5.3%).

Concernant l'hétérogénéité des actes délinquants commis au cours de l'année post-institutionnelle, nos résultats sont assez simples à commenter : 16 sujets (i.e. 72.7%) n'ont commis qu'un seul type de délits, 4 autres ont commis 2 types et 2 autres, 4 types ou plus.

Nous reportant ici encore aux résultats des garçons à l'admission (LeBlanc et Meilleur, 1979), nous constatons une différence majeure : la grande majorité des sujets (ou 80.6%) avaient commis, avant leur venue à Boscoville, deux, trois, quatre ou cinq types de délits; au moment de

la relance, la grande majorité des sujets concernés (c'est-à-dire les anciens rapportant de la délinquance) se regroupent au niveau de l'homogénéité des délits et 27.3% d'entre eux seulement présentent une délinquance hétérogène variant entre 2 et 5 types de délits. La majorité a donc basculé massivement dans le clan des "monomanes" ou des "monotypiques".

6.9.3. La délinquance des monotypiques

Quel genre de délits ont commis ces sujets qui présent un style de délinquance monotypique ? Quelle est la somme d'actes délinquants qu'ils ont commis et dans quelle mesure ont-ils fait l'objet d'arrestations ? Disons d'abord que le fait pour les monotypiques de s'être cantonnés dans un type d'actes délinquants peut induire à penser que leur délinquance a été, somme toute, insignifiante. Une étude des monotypiques d'avant le séjour (LeBlanc et Meilleur, 1979) pourrait donner quelques raisons de le penser puisque chez les 66.6% de ceux-ci, le vol à l'étalage ou le vol simple, ou le vandalisme constitue le seul type de délits. Mais il en va autrement chez les monotypiques d'après le séjour qui sont plus âgés que les précédents et qui ont connu, pour la plupart une délinquance polymorphe avant leur séjour à Boscoville. Dans le cas de 13 sujets sur 16, il y a eu soit vol par effraction (5), soit vol grave (4), soit attaque sur la personne (4).

Un total de 43 délits ont été commis par ces 16 sujets. Leur moyenne globale (2.7) est donc inférieure à celle des autres anciens avouant de la délinquance, les pluritypiques. La plupart d'entre eux, soit 11 sujets sur 16, n'ont commis qu'un seul délit. Les monotypiques sont donc majoritairement des "mono-infracteurs".

Au chapitre des infractions enfin, il se révèle que 14 des 16 monotypiques ont subi une arrestation. Ces derniers chiffres constituent autant d'indices quant à la gravité relative des infractions : celles-ci ont été telles que dans le cas de 87.5% des sujets concernés, on a cru justifié de procéder à une arrestation.

6.9.4. La délinquance des pluritypiques

Qu'en est-il maintenant de ceux qui ont commis des délits de plus d'un type ? De quelle nature a été leur délinquance ? Quelle a été leur délinquance globale et dans quelle mesure ils ont subi des arrestations ? Notons d'abord que le vol par effraction, le vol grave et le vol de véhicules moteurs constituent les deux types d'infractions les plus répandus chez ceux qui ont commis des délits d'au moins deux types différents. Le premier type concerne en fait 5 cas sur 6 et le second et le troisième, 3 cas sur 6.

De plus, comme nous étions en droit de nous y attendre, les pluritypiques sont responsables d'un plus grand nombre de délits que les monotypiques et ils ont également subi un plus grand nombre d'arrestations généralement. Globalement considérée, leur délinquance se chiffre à 51 délits, soit une moyenne de 8.5 délits par sujets. Il est vrai qu'un sujet en a commis 22 à lui seul, mais même en écartant ce sujet, la moyenne des autres est bien au-delà de celle des monotypiques. Quant aux arrestations, 3 sujets n'en ont subi qu'une seule, 2 sujets en ont connu 2 et un dernier enfin, a été arrêté à 7 reprises.

6.10. La déviance

Si la délinquance constitue un critère acceptable pour apprécier l'adaptation sociale des ex-pensionnaires d'une maison de rééducation, il importe toutefois de faire appel à des indices complémentaires, indices qui, par leur évaluation de certains comportements déviants, vont indiquer, à leur manière le degré d'insertion sociale des sujets. C'est pour cette raison que nous analyserons, dans la suite de ce chapitre, les comportements avoués par les garçons quant à la consommation d'alcool ou de drogue. En somme, nous tâcherons de voir si un certain nombre n'ont pas eu recours à de tels comportements de manière systématique face à des difficultés ou à des situations pénibles, développant ainsi ce qu'on pourrait appeler des équivalents de la délinquance .

6.10.1. La consommation d'alcool

Lors de nos analyses antérieures, nous avons pu constater qu'on buvait beaucoup d'alcool tant au niveau des parents de nos sujets qu'au niveau de leur fratrie. Ainsi nous savons que 62% des sujets ont au moins un de leurs parents qui font une forte consommation d'alcool. La proportion est également forte pour ce qui est de ceux qui ont un frère (ou une soeur) gros consommateur d'alcool. Il est donc naturel que nous nous attendions à une forte consommation d'alcool chez les ex-pensionnaires eux-mêmes. Qu'en est-il vraiment ? Combien d'entre eux sont-ils gros consommateurs d'alcool ? Quelle est ou quelles sont les raisons qui les poussent à agir ainsi ? Voilà tout autant de questions qu'il nous faut maintenant clarifier.

Un premier résultat peut paraître étonnant : 41 des 50 sujets (i.e. 82%) disent prendre un coup depuis leur sortie de Boscoville. Les données qui suivent ce résultat permettent cependant de nuancer, car de ces 41 sujets, 9 admettent consommer de l'alcool à l'occasion ou très rarement; de plus 6 autres sujets disent prendre un coup quelques fois par mois. Les résultats concernant la quantité révèlent quant à eux que 24 sujets font une consommation d'alcool faible ou modérée. Il ne reste plus alors que 17 sujets qui consomment en grosse quantité. Mais il y a lieu de se demander si ces derniers sujets font fréquemment usage d'alcool, car ils peuvent prendre un coup fort à l'occasion ou rarement. Par le croisement des données, nous découvrons que 15 des 17 consommateurs de grosse quantité le font soit une ou deux fois soit plusieurs fois par semaine. Indéniablement il s'agit là des garçons qui "prennent vraiment un coup" au sens que nous donnons à cette expression dans les milieux populaires. Examinant les raisons qui poussent ces 15 sujets à une telle consommation, nous constatons qu'elles sont aussi variées que celles fournies par les 41 sujets : 5 sujets disant boire pour le goût, 7 sujets par recherche d'évasion, 2 sujets pour une raison sociale et 2 autres pour le plaisir ou pour passer le temps.

A ces 15 sujets gros consommateurs d'alcool peut-être devons-nous en ajouter quelques autres se trouvant parmi ceux qui admettent avoir pris un coup fort après Boscoville et qui disent avoir cessé; mais leur nombre ne peut dépasser 6. Ces derniers sujets ont eu une telle habitude pendant au moins 3 mois.

Cela étant, il n'en subsiste pas moins une certaine ambiguïté dans nos résultats. Il est possible que la manière dont nous les traitons nous éloigne quelque peu de la valeur exacte de la consommation d'alcool par nos sujets; celle-ci peut être un peu au-dessus de ce que nous avons estimé comme étant le seuil minimal.

Quoi qu'il en soit, la tendance à une lourde consommation d'alcool est perceptible chez une quinzaine de nos sujets et on peut penser que près d'une vingtaine d'entre eux ont eu ou ont de réelles difficultés de contrôle sur ce plan au moment de la relance. Cette conclusion rejoint la constatation faite antérieurement quant au taux relativement élevé de consommation d'alcool chez les parents ainsi que chez les frères et soeurs des garçons.

6.10.2. La consommation de drogue

Une forte consommation de drogue pouvait également être constatée chez les membres de la fratrie des anciens. Reste à voir et ceux-ci partagent aussi une telle habitude avec leurs frères et soeurs et si tel est le cas, pourquoi il en est ainsi. Nous basant sur nos données, nous pouvons affirmer que la majorité des ex-pensionnaires ont fait usage de drogue. Le type de drogue habituellement consommée est la cannabis : 31 sujets s'en tiennent à ce seul type. Les résultats concernant le rythme ou la fréquence de la consommation révèlent que celle-ci est ou a été forte pour 24 sujets, moyennement élevée pour 9 sujets et plutôt

faible pour 7 autres sujets. Si nous mettons de côté ces derniers sujets, nous obtenons un total de 33 sujets qui font ou ont fait un usage régulier de la drogue au cours de leur année post-institutionnelle. Ce taux de 66% est presque deux fois plus élevé que celui que nous pouvons observer dans un échantillon de jeunes montréalais d'un âge comparable (35.8%)[1]. Il est donc permis de penser que les anciens de Boscoville ne se départent pas à la sortie des habitudes toxicomaniaques contactées avant ou pendant le séjour.

S'agissant des modalités de la consommation, les données démontrent que c'est essentiellement dans un groupe que l'on consomme, 32 sujets le faisant soit avec un ami (5), soit dans un petit groupe (3), soit avec quelques amis en public (5), soit dans un endroit où beaucoup le font(9). Quant aux raisons qui ont entraîné les sujets à faire usage de drogue, on peut constater que dans le cas de 9 garçons, c'était pour oublier leurs problèmes ou encore pour surmonter l'ennui ou un état dépressif, pour 15 autres, il s'agissait d'une quête d'excitation ou de bonnes sensations; 4 l'ont fait par curiosité, 4 autres, par conformisme; 2 sujets enfin pensaient pouvoir mieux se comprendre. Il est bien possible que la fuite d'un état dépressif (se droguer pour chasser l'ennui, oublier ses problèmes, etc.) et la recherche d'excitation ne soient au fond que le recto et le verso d'une seule et même motivation, la drogue étant ainsi utilisée, dans une bonne moitié des cas, comme une sorte d'anti-dépresseur.

Le nombre assez élevé de ceux qui ont vendu de la drogue au cours de cette première année peut paraître étonnant. Mais il faut, selon nous, savoir faire la part des choses ici entre ceux qui en ont vendu avec l'idée d'en retirer des bénéfices matériels et ceux qui l'ont fait pour dépanner des amis et qui voient en cela non pas un traffic mais plutôt

---

1. Ces statistiques proviennent d'une étude actuellement en cours au Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile.

un service assez anodin. Malheureusement, nos données ne nous permettent pas vraiment de voir comment les sujets se répartissent selon ces deux types de motivations. Mais nous pouvons penser que la majorité de ceux qui en ont vendu constamment (N = 8) l'ont fait pour des raisons matérielles et que la plupart de ceux qui en ont vendu de temps en temps ou rarement l'ont fait surtout pour dépanner des amis.

Parmi ceux qui ont fait ou qui font usage de drogues, 6 ambitionnent d'étendre leur expérience à d'autres produits et 4 pensent même le faire avec les drogues les plus dures (narcotiques et cocaïne). Les 2 autres sujets entendent se limiter aux hallucinogènes ou aux amphétamines.

De ceux qui ont été consommateurs après leur sortie, 13 soutiennent avoir cessé leur habitude après un temps variable, la plupart d'entre eux après 6 mois. Les raisons les plus fréquemment évoquées pour justifier la cessation sont la prise de conscience des dangers inhérents à la consommation (3) ou l'expérience d'un "bad trip" (3). Il y a lieu de se demander si ces tempérants de récente date ont été de gros consommateurs. Une nouvelle fois,par le jeu du croisement des réponses, nous découvrons que 8 de ces 13 sujets ont consommé de la drogue au moins quelques fois par mois, 3 autres en avaient consommé avant ou au cours de leur séjour à Boscoville mais pas depuis leur sortie et les 2 derniers étaient des consommateurs d'un jour. L'abstinence de ces 8 sujets devait-elle persister, le noyau des gros consommateurs s'en verrait diminuer d'autant mais il resterait tout de même important avec ses 25 sujets (50% du groupe total).

Dans quelle mesure les gros consommateurs de drogue ne sont-ils pas ou n'ont-ils pas été aussi de gros consommateurs d'alcool ? Sont-ils les mêmes garçons qui ont abusé ou abusent de l'alcool et de la drogue ? Une étude de nos données révèle que 10 des 24 gros consommateurs de drogue éprouvent ou ont éprouvé des problème de contrôle quant à la consommation d'alcool. La proportion est donc d'environ 41%. Elle est sensiblement la même si, parmi ceux qui ont ou ont eu des problèmes d'alcool (N=22), nous identifions ceux qui consomment très souvent de la drogue (45%).

Nous fiant donc aux réponses qu'ont fournies les anciens de Boscoville lors de l'entrevue de relance, nous pouvons affirmer que nombreux sont ceux qui font usage fréquent sinon immodéré soit de l'alcool soit de la drogue. Les taux de consommation que nous avons dégagés tant à propos de l'alcool que de la drogue se situent nettement au-dessus de ceux qui peuvent être postulés pour des garçons d'un âge comparable à celui de nos sujets. Nous pouvons estimer à une vingtaine le nombre de ceux qui, sur une base régulière, ont fait un usage abusif de l'alcool au cours de leur première année en milieu naturel. Le nombre de ceux qui ont fréquemment eu recours à la drogue nous a semblé encore plus élevé, se situant aux environs de 25. Il y a lieu de croire que plusieurs de ces garçons ont gardé une habitude contractée antérieurement à leur séjour en internat. Il faut dire que pour plusieurs de ces sujets, le fait d'appartenir à une famille dans laquelle on fait grand usage de l'alcool ou de drogues (au niveau de la fratrie) constitue une condition adverse pour la cessation de telles habitudes.

6.11. Le bilan subjectif du séjour à Boscoville et de la réinsertion sociale

Il nous a paru intéressant de voir quelle appréciation les sujets eux-mêmes faisaient de leur séjour à Boscoville et de leur réinsertion sociale au moment de la relance. L'entrevue qui a été conduite auprès de chaque sujet comportait toute une série de questions visant à lui faire dresser une sorte de bilan de son expérience de l'internat et ultérieure. Au nombre des questions examinées figurent les points suivants : la façon dont est assumé le fait d'être un ancien de Boscoville, la manière dont on se sent (différent ou non différent) par rapport à ceux qui n'ont pas vécu la même expérience, les valeurs retenues de Boscoville par rapport à celles de la famille, des amis, des adultes, du monde du travail, etc..., ce qui fait qu'on réussit ou ne réussit pas sa réinsertion et le jugement sur sa propre réinsertion.

Examinons en tout premier lieu comment les anciens assument leur réalité d'ex-boscovilliens. En fait, nous référant aux résultats, nous pouvons dire que la majorité des sujets assument assez bien le fait d'être un ancien de Boscoville, du moins si nous nous basons sur ce que les sujets affirment eux-mêmes de leur disponibilité à parler de leur passage là-bas. Une dizaine de garçons seulement semblent faire preuve des plus grandes réticences sur ce plan.

Comment l'ancien se voit-il par rapport à ceux qui n'ont pas vécu l'expérience de Boscoville et par rapport à ce qu'il était lui-même avant de vivre cette expérience ? Les résultats permettent de constater que la très grande majorité des sujets estiment que leur séjour à Boscoville les a changés et pour 72%, dans une large mesure; seulement 8 sujets prétendent être restés tels qu'ils étaient avant leur séjour. Pourtant, questionnés sur la manière dont ils se voient par rapport à ceux qui n'ont pas vécu l'expérience de Boscoville, plus nombreux sont ceux qui affirment ne pas se sentir différents de ceux-là : 34% (17 sujets). De même, 42% des sujets se sentent-ils différents de ceux qui ont vécu l'expérience de Boscoville. Il nous semble que pour plusieurs sujets, l'identité d'ex-boscovillien est quelque chose d'assez diffus; il pourrait en être ainsi pour une dizaine de garçons. Cela étant, pour la majorité des sujets, le passé à Boscoville est suffisamment significatif pour qu'ils en reconnaissent la marque particulière chez eux-mêmes et chez leurs ex-co-pensionnaires.

Quant au domaine où l'expérience du traitement aurait davantage fait sentir son influence, celui le plus souvent mentionné est le plan personnel : 31 sujets disent mieux comprendre et savent mieux s'exprimer. Seulement 11 sujets soutiennent avoir été influencés sur le plan relationnel; cela est un peu déconcertant, car il semble que la perception des avantages idiosyncrasiques ne trouve pas d'équivalent au niveau interrelationnel. Par ailleurs, il y a peu de sujets qui estiment avoir repris goût à l'école (ou au travail) lors de leur séjour à Boscoville;

cela aussi est sans doute décevant si l'on tient compte des efforts déployés par l'institution pour que s'effectue chez les pensionnaires un véritable réinvestissement de la scolarité.

Nous savons que pour la majorité des sujets, l'expérience vécue à Boscoville représente, au moment de la relance, quelque chose de particulier qui marque ceux qui la vivent. Boscoville est resté pour eux le lieu où sont incarnées ou pratiquées un certain nombre de valeurs : sens du dépassement, authenticité, contrôle de soi, respect des autres, honnêteté, franchise, amitié, etc... Dans quelle mesure, l'ancien a-t-il pu retrouver dans son milieu naturel, chez ses parents, ses amis son milieu de travail, les adultes en général, les valeurs qu'il prétend avoir acquises à Boscoville ? Nous interroger là-dessus, c'est chercher à apprécier la concordance ou la discordance du milieu de traitement avec le milieu post-thérapeutique.

Nos résultats révèlent que le nombre de ceux qui ont retrouvé dans leurs divers milieux , les valeurs retenues de leur expérience boscovillienne va de 19 à 24, les réponses affirmatives excédant presque toujours les réponses négatives. A propos du monde des adultes, le nombre des sujets qui voient un hiatus entre ses valeurs et celles de Boscoville dépasse légèrement le nombre de ceux qui considèrent les unes et les autres comme concordantes. C'est d'ailleurs à propos de ce domaine que le jugement des garçons est le plus réservé (19 réponses affirmatives). Sur la base de ces données, il y a donc lieu de croire que pour près de la moitié des sujets,les figures et les valeurs rencontrées à Boscoville ont trouvé une certaine correspondance dans la vie post-institutionnelle. Il n'en demeure pas moins, toutefois, que chez un grand nombre (généralement 40%) il y a eu comme une sorte de hiatus entre les deux types de milieux, celui de l'après-séjour s'avérant différent sur le plan des valeurs de vie, que ce soit au niveau des parents, à celui des amis ou à celui des adultes.

Venons-en finalement au jugement sur la réussite ou l'échec de la réinsertion sociale (jugement tel que le posent les sujets eux-mêmes) et aux facteurs grâce auxquels on explique cette réussite ou cet échec. Les résultats du tableau 6.11.1. manifestent que plus de la moitié de nos sujets (54%) estiment que leur réinsertion sociale est une réussite. Un nombre légèrement inférieur au tiers opinent que, dans leur cas,il faut parler d'échec. Entre ces deux groupes, il se trouve 7 sujets qui soutiennent que leur réinsertion a été plus ou moins réussie. Ces chiffres correspondent assez bien à ce que nous avaient généralement laissé entrevoir les divers critères d'évaluation utilisés quant à la déviance et à la délinquance. Nous avons en effet estimé à environ une vingtaine le nombre de ceux qui présentaient des signes soit de réadaptation douteuse, soit de mésadaptation.

Considérant les facteurs auxquels ont fait appel pour expliquer la réussite ou l'échec de la réinsertion, il est intéressant de constater qu'à propos de l'une ou de l'autre des deux issues, c'est majoritairement le facteur qualités personnelles du sujet qui est évoqué (29 cas sur 50). A cela s'ajoute le fait que 4 autres sujets voient comme déterminant pour la réussite un facteur exprimé par espoir, confiance ou sens de la réussite; ce sont aussi des qualités personnelles. De même 3 sujets expliquent-ils l'échec par le manque de confiance en l'avenir. Un bon nombre de garçons (10) insistent par ailleurs sur la préparation en général et un nombre à peine moins important (7) soutiennent qu'un départ précipité ou incompris peut être un facteur d'échec.

A-t-on recours de préférence à l'un ou l'autre des facteurs énoncés selon qu'on estime avoir ou n'avoir pas réussi sa réinsertion sociale ? C'est en tout cas une question que nous nous sommes posée en postulant que la réponse donnée à ces deux questions préalables pouvait trahir directement la manière dont le sujet explique son propre succès ou son propre échec. En fait, nos analyses démontrent qu'il n'y a aucune différence importante dans les distributions de fréquences que la question concerne la réussite ou l'échec et que les sujets estiment avoir réussi ou avoir raté leur réinsertion sociale.

Tableau 6.11.1

Selon toi, ta réinsertion sociale est-elle réussie?

Oui		27
Plus ou moins		7
Non		16
	N	50

En bref, par le bilan que les anciens dressent de leur séjour à Boscoville et de l'année qui a suivi ce séjour, nous pouvons constater que la majorité d'entre eux ont une idée très positive de leur séjour, au moment de la relance, qu'ils assument bien pour la plupart le fait d'être un ex-pensionnaire de la maison, qu'ils reconnaissent dans leur plus grand nombre que les principaux bénéfices du séjour se situent au niveau de leur personnalité (capacité de mieux se comprendre et de mieux s'exprimer). En outre, pour le plus grand nombre, l'expérience boscovillienne avec ses valeurs particulières a trouvé une certaine correspondance dans les milieux traversés après la sortie (parents, amis, milieux du travail) encore que beaucoup semblent avoir éprouvé des difficultés sensibles sur ce plan au lendemain de leur séjour. Enfin, plus de 54% des garçons estiment avoir réussi leur réinsertion sociale, 32% avouent être en difficulté.

6.12. La récidive

Les informations recueillies auprès des anciens de Boscoville un an après leur sortie nous ont permis de nous faire une certaine idée du nombre de ceux qui s'étaient impliqués dans une activité délinquante au cours de cette période. Pour intéressantes et même pour indispensables qu'elles fussent, ces données n'en comportaient pas moins certaines lacunes. Mentionnons, par exemple, que les témoignages des garçons n'étaient en aucune manière corroborés par des informations plus officielles. De plus, l'espace de temps post-internat d'un an des sujets traités était relativement court, bien qu'il ait été justifié de croire que l'essentiel de la récidive pouvait survenir à l'intérieur de ses limites.

Sous ce double aspect de l'officialité des sources d'information et de la dimension plus grande du temps de mesure, les données que nous allons maintenant présenter offrent un très grand intérêt et aussi une meilleure garantie que les précédentes. Elles proviennent en effet des dossiers ouverts aux greffes des tribunaux de la Province de Québec. Ces dossiers rendent compte des délits pour lesquels les sujets ont été accusés, voire condamnés, depuis leur sortie de Boscoville. La cueillette de ces informations a eu lieu en octobre et novembre 1979, soit six ans après l'examen d'entrée des premiers pensionnaires de notre échantillon (janvier 1974) et deux ans après l'examen de sortie du dernier sujet traité (décembre 1977). La période post-boscovillienne examinée varie donc de deux ans à six ans selon les sujets, étant fonction du moment de leur admission et de la longueur de leur séjour.

Les présentes données ne concernent pas seulement les sujets (traités et non-traités) qui ont fait l'objet de nos études précédentes (Bossé et LeBlanc, 1979a et 1980a) : elles portent sur les 136 sujets qui ont été examinés lors de leur admission à Boscoville en 1974 et 1975. Elles permettent donc de confronter la récidive des traités avec un nombre appréciable de sujets non traités.

Nous étudierons ces données en deux étapes successives. Nous considérerons tout d'abord la récidive globale et le moment de son occurence, sans tenir compte du fait qu'il y ait eu condamnation ou non. Puis, nous nous intéresserons aux faits du même type mais en nous en tenant aux seuls condamnés, nous comparerons la performance des traités avec celle de tous les sujets qui, admis à Boscoville, n'ont pas vraiment vécu le traitement.

6.12.1. La récidive des sujets admis à Boscoville : faits globaux

Il importe ent tout premier lieu de considérer la récidive des garçons admis à Boscoville dans ses aspects les plus généraux, sans nous préoccuper pour l'instant du nombre réel de ceux qui ont été condamnés.

Tableau 6.12.1.1

La récidive des sujets admis à Boscoville : nature du premier délit et comparaison avec un échantillon antérieur

Type de délits	Echantillon actuel		Echantillon de Petitclerc[1]	
	Nb	%	Nb	%
Vol par effraction et tentative	33	47.7	28	29.1
Vol d'auto et tentative	6	8.4	27	28.1
Vol simple et tentative	11	15.5	11	11.4
Vol avec violence et tentative	4	5.6	6	6.2
Assaut et voies de fait	1	1.4	5	5.2
Fraude et tentative	1	1.4	1	1.0
Meurtre	1	1.4	5	5.2
Code de la route	2	2.8	-	-
Flânage, ivresse, troubler la paix, refus de pourvoir	2	2.8	5	5.2
Recel	1	1.4	1	1.0
Possession d'armes, d'outils, de biens volés	3	4.2	3	3.1
Autres (dommages)	3	4.2	4	4.1
Drogues	3	4.2	-	-
Total	71	100.0	96	100.0

1. Période d'épreuve de deux ans au moins.

outre, qu'il n'y a pas de différence sensible entre les données de l'échantillon actuel et celles de l'échantillon de Petitclerc.

Il faut d'abord noter que 71 des 134[1] sujets qui sont effectivement venus à Boscoville ont commis au moins un acte délinquant après leur sortie. La proportion est donc de 53.0%. Ce pourcentage est plus élevé que celui mis en évidence par Petitclerc (1974) et Landreville (1966) à propos d'ex-boscovilliens de date moins récente : 133 sujets sur 285, soit 46.6%.

S'agissant de la nature des délits, les résultats présentés au tableau 6.12.1.1 démontrent que les récidivistes se regroupent essentiellement au niveau de quatre délits : vol par effraction et tentative(47.7%), vol simple et tentative (15.5%), vol d'auto et tentative (8.4%) et vol avec violence et tentative (5.6%). La délinquance des récidivistes est donc, dans une très forte proportion, une délinquance contre les biens.

Sur ce plan de la nature du premier délit, il existe quelques différences entre le présent groupe d'anciens et celui de Petitclerc comme on peut le noter dans le même tableau. Certes, dans l'un comme dans l'autre échantillon, la délinquance contre les biens reste largement dominante (plus de 70% des cas). Cependant, il semble que le vol d'auto ne soit plus commis aussi fréquemment qu'autrefois en tant que premier délit (8.6 contre 28.1%). Par contre, le vol par effraction a connu, à ce même titre de premier délit, un bond en avant de 29.1 à 45.7%.

A quel moment après leur passage (plus ou moins long à Boscoville, les récidivistes ont-ils commis leurs délits ? Le tableau 6.12.1.2. donne une réponse à cette question. En fait, le groupe se divise en deux parties à peu près égales entre ceux qui ont récidivé dans les douze mois suivant la sortie (52.1%) et ceux qui ont récidivé après 12 mois (47.9%). En considérant de près la distribution, on peut se rendre compte qu'il n'y a pas de moment privilégié pour cette reprise de la délinquance, autant de sujets récidivant en deçà de 4 mois (15) qu'au-delà de deux ans(15). Notons, en

1. Il y avait effectivement 136 sujets mais un est décédé en banlieue et un autre a déménagé hors du Québec.

Tableau 6.12.1.2.

La récidive des garçons admis à Boscoville. Nombre et pourcentage de premiers échecs pendant certaines périodes d'épreuve

Périodes d'épreuve	Echantillon actuel		Echantillon Petitclerc	
	N	%	N	%
Moins de 4 mois	15	21.1	24	18.0
4 à 6 mois	6	8.5	13	9.7
7 à 12 mois	16	22.5	15	11.2
13 à 18 mois	8	11.3	28	21.2
19 à 24 mois	10	14.1	16	12.0
25 mois et plus	16	22.5	37	27.8
Total	71	100	133	100

6.12.2. La récidive des sujets traités et celle des autres sujets

Comment se présente la récidive des traités par rapport à celle des autres sujets qui ont fui le traitement quelques semaines ou quelques mois après avoir été admis à Boscoville ? C'est ce que nous allons examiner maintenant en nous intéressant aux points suivants : nature du premier délit, nombre de délits, moment de la récidive, gravité de la sentence la plus lourde et nature de la première sentence.

Avant d'aborder ces divers points, arrêtons-nous au nombre de récidivistes dans l'un et l'autre groupe. Nous fiant aux résultats du tableau 6.12.2., nous constatons que 23 sujets traités sur 55 ont commis au moins un délit après leur sortie de Boscoville. La proportion atteint donc 41.8%. Chez les autres sujets admis mais non traités, le taux de récidive est plus élevé (59.5%), 47 sujets sur 79 s'étant impliqués dans au moins un délit. Pour notable qu'elle soit, la différence entre les deux groupes n'est pas vraiment significative statistiquement car il y a plus de trois chances sur 100 qu'elle soit due aux hasards de l'échantillonnage.

Tableau 6.12.2.

La récidive chez les anciens de Boscoville

	Récidivistes	Non-récidivistes	Total
Sujets traités	23 (41.8%)	32 (58.2%)	55
Autres sujets admis	47 (59.5%)	32 (40.5%)	79
X^2 4.06	DL 1	p .04	

Il importe de rappeler ici que les sujets traités présentaient, au moment de l'admission, un certain nombre de traits qui les mettaient en meilleure posture sur le plan de la non-récidive. Des travaux antérieurs (Achille et LeBlanc, 1977) ont en effet démontré qu'ils étaient plus intelligents, qu'ils étaient moins identifiés à des figures criminelles et que leurs habitudes délinquantes étaient moins solidement établies que ceux qui allaient refuser de s'impliquer dans le traitement. Il est évident que ces divers éléments peuvent contribuer à rendre compte de la différence observée entre les deux groupes quant à la récidive. On peut en effet le soutenir sans qu'il soit question pour autant d'éliminer toute influence réelle de la part du traitement, encore que, redisons-le ici, la différence entre les deux groupes ne soit pas significative statistiquement.

6.12.2.1. La nature du premier délit

La récidive des sujets traités a-t-elle une gravité moins grande que celle des autres sujets ? En fait, on peut répondre à cette question à l'aide de différents indices : nature du premier délit, nombre total de délits, sentence la plus lourde, etc ... Voyons tout d'abord ce qui en est quant à la nature du premier délit.

Les résultats du tableau 6.12.2.1. révèlent qu'il y a certaines différences entre les traités et les autres sujets. Ainsi, si nous nous en tenons aux trois premiers types de délits, nous constatons que la proportion des sujets impliqués est nettement plus forte chez les non-traités

Tableau 6.12.2.1.

<u>Nature de la première infraction chez les récidivistes traités et les autres récidivistes</u>

Type de délits	Traités		Les autres	
	Nb	%	Nb	%
Vol par effraction et tentative	7	34.3	25	53.2
Vol d'auto et tentative	2	8.7	4	8.6
Vol simple et tentative	2	8.7	9	19.1
Vol avec violence et tentative	2	8.7	2	4.3
Assaut et voies de fait	1	4.3	-	-
Fraude et tentative	-	-	1	2.1
Meurtre	1	4.3	-	-
Code de la route	-	-	2	4.3
Flânage, ivresse, troubler la paix, refus de pourvoir	2	8.7	-	-
Recel	-	-	1	2.1
Possession d'armes, d'outils, de biens volés	2	8.7	1	2.1
Drogue	3	13.0	-	-
Autres (dommages)	1	4.3	2	4.3
Total	23	100.0	47	100.0

que chez les traités : 80.8% contre 47.8%. Plus que leurs vis-à-vis, les non-traités renouent avec la délinquance par un délit contre les biens. Les traités, pour leur part, font une place plus large à la délinquance contre la personne (vol avec violence, meurtre, assaut et voies de fait) : pour ces délits, ils ont un taux de 17.4% contre 4.3 pour les autres sujets. Les traités se signalent également par la commission de délits liés à la drogue. Quoi qu'il en soit, les différences entre les deux groupes quant à la nature du premier délit ne plaident pas en faveur de l'hypothèse d'une délinquance moins grave de la part des traités.

6.12.2.2. Le nombre total des délits

Qu'en est-il si nous considérons les choses, non plus sous l'angle du seul premier délit, mais sous celui de la totalité des délits ? Ici encore (cf. tableau 6.12.2.2.) nous observons des différences entre les deux groupes de sujets mais elles ne sont généralement pas très marquées. Certes, nombreux sont les traités qui n'ont qu'un seul délit (7 sur 23 ou 30.4%) alors que les non-traités sont pluri-infracteurs à 87.2%. De plus, les traités ont tendance à se regrouper au niveau de ceux qui ont moins de 7 délits (87.0%) alors qu'un groupe important de non-traités (34.0%) se retrouvent au nombre de ceux qui ont 7 délits ou plus. Cela étant, si nous prenons en considération le nombre total de délits commis par les sujets de chaque groupe, force est de constater que la moyenne de délits par garçon ne présente pas un écart très marqué d'un groupe à l'autre : elle est de 4.0 pour les traités et de 5.6 pour les autres. Dans l'ensemble, ces derniers ont donc commis plus de délits mais ici encore, on peut soutenir que c'est ce à quoi les destinaient leurs habitudes délinquantes antérieures plus solidement établies, leur identification plus poussée à des figures délinquantes et leur degré d'intelligence plus faible, trois traits qui les désavantageaient par rapport aux traités.

Tableau 6.12.2.2.

Nombre total des délits chez les récidivistes traités et les autres

Nombre total de délits	Traités		Les autres		Total	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
1	7	30.4	6	12.8	13	18.6
2 - 3	6	26.2	15	31.8	21	30.0
4 - 5 - 6	7	30.4	10	21.3	17	24.3
7 à 10	2	8.7	10	21.3	12	17.1
12 à 20	1	4.3	6	12.8	7	10.0
Total	23	100	47	100	70	100

Tableau 6.12.2.3.

Nature de la première condamnation (condamnation au premier délit) chez les récidivistes traités et les autres

Nature de la condamnation	Traités Nb	%	Les autres Nb	%
Aucune (ou information manquante)	1	4.3	4	8.5
Amende	5	21.7	6	12.8
Sentence suspendue	1	4.3	1	2.1
Incarcération de 10 jours ou moins	2	8.7	1	4.3
Incarcération de 11 jours à 6 mois	1	4.3	7	14.9
Incarcération de 6 mois à 1 an	0	-	2	4.3
Incarcération d'un an à 2 ans	3	13.0	3	6.4
Incarcération de deux ans ou plus	3	13.0	4	8.5
Probation avec surveillance				
- moins d'un an	-	-	1	2.1
- d'un à deux ans	1	4.3	1	2.1
- de deux à trois ans	2	8.7	2	4.3
- de trois ans	-	-	2	4.3
Probation sans surveillance				
- moins d'un an	-	-	-	-
- d'un à deux ans	-	-	2	4.3
- de deux à trois ans	1	4.3	1	2.1
- de trois ans et plus	2	8.7	2	4.3
Référé à la C.B.E.S.	1	4.3	4	8.5
Institution juvénile (6 mois)	-	-	2	4.3
Ne pas troubler la paix pendant un an	-	-	1	2.1
Total	23	100.0	47	100.0

6.12.2.3. Nature de la première condamnation

Les statistiques que nous avons fournies ci-dessus concernant la nature du premier délit réduisaient quelque peu les faits en laissant croire que ces divers délits constituaient le seul chef d'accusation qui avait amené les sujets devant le tribunal. C'est en quelque sorte pour réparer ce biais que nous croyons opportun de livrer ici les données que nous possédons quant à la première sentence.

Si nous considérons les données du tableau 6.12.2.3., nous constatons qu'un nombre légèrement supérieur de non-traités ont eu à subir une incarcération de plus de 10 jours : 34.0% contre 30.3% chez les traités. De plus, un nombre approximativement égal se sont trouvés en probation d'un groupe à l'autre : 26.4% chez les traités et 23.4% chez les non-traités. Il n'y a qu'au chapitre de ceux qui ont été condamnés à payer une amende qu'on retrouve une proportion quelque peu supérieure de la part des sujets traités : 21.7 contre 12.8%. Donc, ici encore les différences observées entre les deux groupes sontassez mineures.

6.12.2.4. Périodes d'épreuve et récidive chez les traités et les autres sujets

Complétons cette comparaison entre traités et non-traités en étudiant à quel moment après leur passage à Boscoville les sujets de ces groupes ont renoué officiellement avec la délinquance.

Les résultats du tableau 6.12.2.4. ne permettent pas de dégager des différences réelles dans la manière dont les sujets de chacun des groupes se distribuent en fonction des divers intervalles. Les ressemblances sont même ici plus fortes que jamais.

En bref, la comparaison qui vient d'être faite entre la récidive des traités et celle de non-traités n'a pas permis de dégager des différences vraiment importantes sur les divers aspects que nous avons étudiés. Les traités, s'ils tendent à récidiver en moins grand nombre que leurs vis-à-vis,

Tableau 6.12.2.4.

La récidive des traités et des autres sujets : nombre et pourcentage des premiers échecs pendant certaines périodes d'épreuve

Périodes d'épreuve	Traités Nb	Traités %	Les autres Nb	Les autres %
Moins de 4 mois	6	26.1	9	19.1
4 à 6 mois	2	8.7	3	6.4
7 à 12 mois	4	17.4	13	27.7
13 à 18 mois	3	13.0	4	8.5
19 à 24 mois	3	13.0	7	14.9
25 mois et plus	5	21.7	11	23.4
Total	23	100.0	47	100.0

renouent avec la délinquance d'une manière assez identique (même gravité des actes et des peines encourues, même délai après la sortie). Les autres pensionnaires commettent généralement plus de délits mais là aussi, la différence n'est pas très marquée.

6.13. En résumé :

Les données que nous venons de passer en revue nous ont permis de décrire en détail les conditions de vie que les anciens ont rencontrées à leur sortie de Boscoville et qu'ils ont connues au cours de leur première année après leur séjour à Boscoville. Ces données portent cependant sur différ aspects de la vie des anciens et il n'est pas facile de s'en faire une vision synthétique. Afin de faciliter cette synthèse, rappelons ici les aspects les plus marquants mis en évidence dans cette étude de la réinsertion.

- A leur sortie, 68% des sujets vont chez leurs parents et au moment de la relance, moins de la moitié des sujets (42%) résident avec leurs parents, le groupe se partageant à peu près également entre ceux qui ont vécu constamment ou le plus souvent avec leurs parents et ceux qui ont surtout vécu ailleurs.

- S'agissant de la famille des sujets, nous avons noté que plus de la moitié d'entre eux ont une famille à structure dissociée, qu'une majorité d'entre eux (62%) ont un ou des parents qui abusent de l'alcool et que dans une forte proportion, ils ont un frère ou une soeur (de 15 ans et plus) aux prises avec des problèmes de délinquance ou de déviance (alcool ou drogues).

- Concernant les relations avec les pairs, il semble qu'après Boscoville le choix des amis tende à se faire sur une base qui exclut davantage que jadis les comportements délinquants, encore que plusieurs ont des nouveaux amis qui commettent des délits (10 sur 36). Sur un plan global, il s'avère que beaucoup de sujets (50%) ont éprouvé de sérieuses difficultés à se faire des amis et à avoir des relations profondes avec leurs pairs. Quant aux relations avec les filles, les anciens admettent pour 50% d'entre eux qu'elles ont joué un rôle significatif dans leur réinsertion.

- Nous avons noté chez les anciens une grande insatisfaction quant à ce qu'ils ont pu accomplir en terme de travail après leur séjour (fonction non spécialisée offrant peu de perspectives d'avenir chez le plus grand nombre) et quant à la préparation qu'ils ont reçue pour affronter la réalité actuelle du monde du travail.

- Il y a 17 sujets qui ont repris leurs études dans l'année suivant la sortie et la plupart réussissent assez bien ou très bien. De ces 17 sujets, 7 seront encore inscrits un an après, 5 sujets en étant empêchés faute de ressources et 3 autres manquant de motivation.

- Des 50 anciens revus un an après leur séjour, 22 avouaient avoir commis au moins un délit, 11 disant n'avoir commis qu'un seul délit. Les délits avoués qui reviennent le plus souvent sont le vol par effraction (10 sujets), le vol grave (7) et l'attaque sur la personne (5).

- Quant aux données recueillies aux greffes et portant sur la récidive des anciens de deux à quatre ans après leur traitement, elles révèlent des chiffres assez comparables, près de 42% des sujets ayant commis au moins un délit. Nous savons que même si les sujets qui n'ont pas bénéficié du traitement tendent à récidiver davantage, la différence entre ces deux groupes n'est pas significative statistiquement. De plus, il n'y a pas de différence vraiment notable entre les deux groupes ni quant à la rapidité de la récidive, ni quant à la nature du premier délit, ni quant à la gravité de la peine encourue. Les traités ont cependant commis moins de délits (une moyenne de 4.0 contre 5.6 pour les autres sujets).

- Au chapitre de la déviance, nous avons constaté que la consommation abusive d'alcool semble un fait répandu chez les anciens, pouvant impliquer entre 16 et 20 sujets au cours de la première année post-boscovillienne. La consommation régulière de drogue est encore plus élevée : elle concerne 66% des sujets. Pour l'essentiel, elle se limite à l'usage de la cannabis. Parmi ces consommateurs, il y en a 8 au moins qui font de la drogue une sorte de commerce.

- Enfin, la majorité des sujets ont une idée positive de leur séjour à Boscoville et reconnaissent que les principaux bénéfices du séjour se situent au niveau de leur personnalité. Plus de 54% des garçons estiment avoir réussi leur réinsertion sociale et 32% avouent être en difficulté.

Chapitre septième

Evolution psychologique et adaptation sociale

Dans le cours du chapitre précédent, nous avons passé en revue les informations fournies par les anciens de Boscoville au moment de la relance et nous avons analysé les données provenant des greffes des tribunaux. Nous avons maintenant une idée assez précise des conditions de vie que les garçons ont rencontrées à la sortie et de la manière dont l'ensemble d'entre eux ont vécu cette première année post-boscovillienne. Nous savons également dans quelle mesure, à plus long terme, ils renouent ou ne renouent pas avec leur comportement délinquant de jadis.

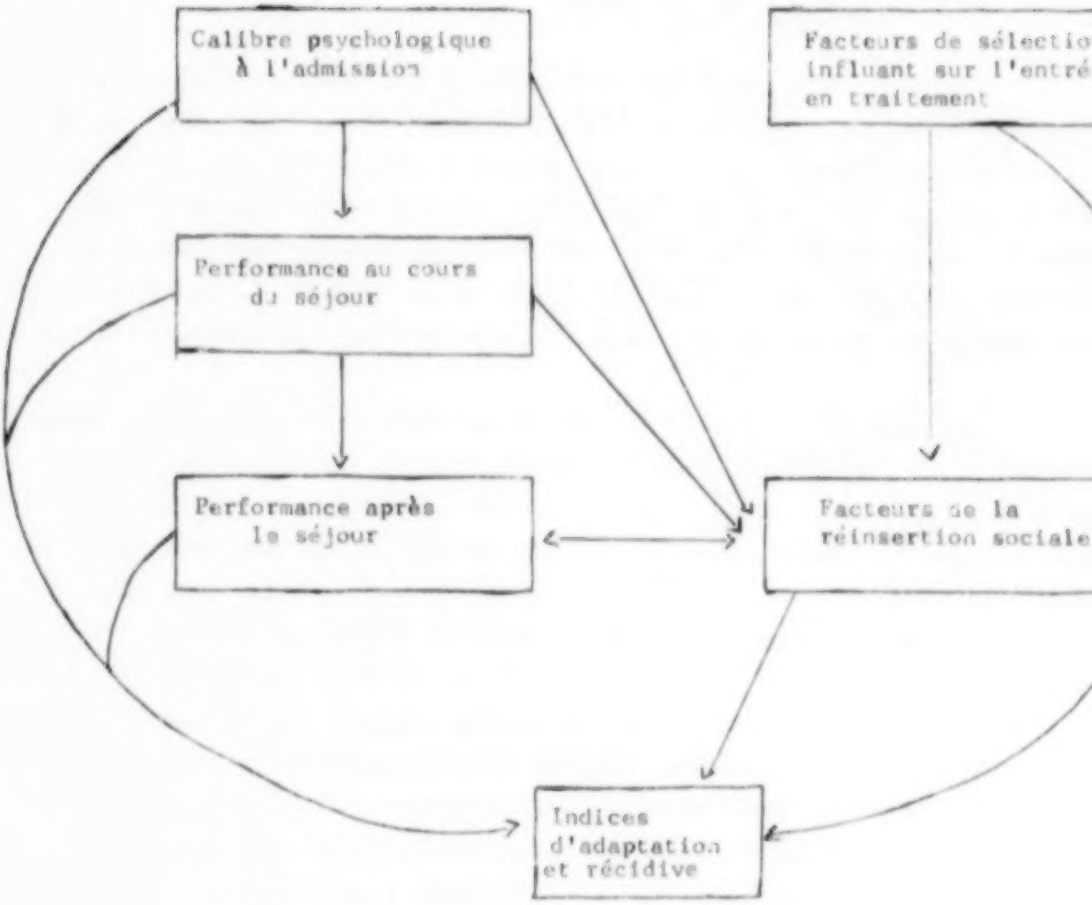
Mais la connaissance que nous avons de ces conditions de vie et de la performance des sujets est plutôt descriptive, c'est-à-dire qu'à de rares occasions seulement nous n'avons cherché à mettre telle ou telle donnée en rapport avec telle ou telle autre. De plus, nous n'avons pratiquement pas tenté jusqu'ici de relier les présentes données avec celles qui ont été rapportées dans la première partie de ce rapport et qui portent sur l'évolution psychologique des garçons pendant et après le séjour.

Au cours de ce chapitre, nous allons dépasser ce niveau simplement descriptif et amorcer une démarche explicative. De façon systématique, nous nous efforcerons de vérifier si certaines de nos données n'entrent pas en relation significative avec d'autres, que celles-ci proviennent également de l'entrevue de relance ou qu'elles appartiennent à la mesure de la performance accomplie pendant ou après le séjour.

Il importe de préciser dès maintenant comment nous allons poursuivre cette démarche. Disons tout d'abord que nous considérons nos données de l'entrevue de relance d'une façon particulière, les départageant en <u>facteurs</u> et en <u>indices</u> d'adaptation ou de réadaptation; ceux-ci et ceux-là constituent le phénomène à expliquer. La première section de ce chapitre, de nature plus méthodologique, va nous permettre de décrire ces catégories plus en détail. Elle nous permettra également de préciser les types de regroupements que nous avons opérés sur notre échantillon et qui constituent la variable évolution psychologique, la variable explicative. Cette

Graphique 7.0.

Profil de la démarche explicative



variable évolution psychologique sera cernée à l'aide de trois mesures : la première de ces mesures est déjà connue, il s'agit du calibre psychologique à l'admission abordé sous l'angle de la tri-partition fragiles-mitoyens-costauds. La deuxième tient compte de l'évolution accomplie aux tests psychologiques par les garçons de l'admission jusqu'à la sortie (stabilité et progression légère versus progression marquée). Quant à la troisième mesure, il s'agit de la performance (régressive et stable ou progressive) offerte par les ex-pensionnaires de la sortie à la relance. Ces diverses mesures seront mieux définies dans les pages qui vont suivre.

Cela étant, on peut dès maintenant entrevoir que la démarche de ce chapitre va consister à mettre en rapport, d'une part, les mesures de l'évolution psychologique des garçons et, d'autre part, les facteurs et indices de leur adaptation sociale. Pour ce faire, nous procéderons aux mises en relation suivantes : en premier lieu, les rapports entre le calibre psychologique et les deux mesures de performance seront étudiées; en second lieu ces trois mesures psychologiques seront mises en rapport avec les facteurs de la réinsertion et ensuite avec les indices d'adaptation; en troisième lieu, l'étude se concentrera sur les liens entre facteurs de réinsertion et indices d'adaptation; et finalement, l'impact des facteurs de sélection influant sur l'entrée en traitement sera contrôlé. Le graphique 7.0. présente le profil de cette démarche à quatre volets.

7.1. Clarifications préalables sur les variables utilisées

Comme nous l'affirmions ci-dessus, il nous semblé pertinent, pour entrer plus avant dans notre étude de la réinsertion sociale des ex-boscovilliens, de considérer certaines données de l'entrevue de relance soit comme facteurs soit comme indices de réadaptation. C'est à cette dichotomie que nous allons accorder notre attention en tout premier lieu.

7. 1.1. Facteurs et indices de réadaptation

Il est en effet possible de regrouper sous deux titres bon nombre des informations recueillies au cours de l'entrevue de relance. Il y a tout d'abord ce qu'on peut appeler des facteurs de réinsertion: il s'agit de ces conditions matérielles, affectives ou sociales qui, on peut le présumer facilement, ont influé ou ont pu influer sur le cours et sur l'issue de la réinsertion. Dans cette catégorie, nous avons jugé opportun de faire entrer les données suivantes: le fait d'avoir résidé surtout avec les parents ou non, le nombre de changements de résidence, la structure de la famille (dissociée versus intégrale), l'existence de problèmes d'argent chez les parents, leur consommation d'alcool, la consommation de drogues chez les frères et soeurs de 15 ans et plus, le fait d'avoir éprouvé ou non des difficultés importantes à vivre avec les parents et d'établir des relations adéquates avec eux, la façon dont on se sent dans la famille, la cohésion de la famille, le fait de s'être fait de nouveaux amis depuis Boscoville, que ceux-ci commettent ou ne commettent pas de délits, le fait d'avoir été aidé par une fille dans sa réinsertion, le type d'occupation (c'est-à-dire travail ou étude), les perspectives d'avenir du premier et du dernier emploi, et enfin, le nombre d'emplois . Ces seize types de résultats constitueront donc les facteurs de réinsertion dont nous évaluerons l'influence ou que nous chercherons à mettre en relation avec les divers types de performances psychologiques.

Nous n'avons pas cru bon de retenir à titre de facteurs de réinsertion toutes les données possibles et il y a plusieurs raisons qui justifient une telle option. D'abord, un nombre maximal de facteurs aurait considérablement alourdi notre démarche; ceux que nous avons retenus constituent un groupe déjà fort imposant. Ensuite, nous avons voulu faire preuve de parcimonie, tâchant d'éviter les répétitions et la redondance: plusieurs questions portaient sur des domaines connexes et les données ainsi recueillies nous ont paru assez similaires. En outre, plusieurs

questions n'étaient pas exemptes d'ambiguïté et offraient, de ce fait, peu de promesses pour une démarche explicative. Signalons enfin qu'un bon nombre de variables s'avéraient également peu prometteuses du fait que les sujets se retrouvaient massivement dans l'une de leurs catégories, les données ainsi obtenues étant peu propices à une bi-partition (opération essentielle de notre démarche explicative).

Cela étant, on peut questionner la valeur "factorielle" de plusieurs des variables retenues. Certaines auraient pu être à la limite considérée comme indices plutôt que comme facteurs de réinsertion. Cela est vrai particulièrement du nombre de changements de résidence, du fait d'avoir éprouvé des difficultés à vivre avec les parents ou à établir des relations adéquates avec eux, du fait de s'être fait de nouveaux amis qui commettent ou ne commettent pas de délits et du nombre d'emplois. Nous avons choisi quant à nous de les considérer comme des atouts (ou des handicaps) pour la réinsertion, tout en reconnaissant la relativité de notre point de vue. De toute manière, notre présentation des résultats sera ainsi faite que le lecteur pourra faire preuve d'une certaine liberté vis-à-vis de notre schéma.

Les indices de réinsertion posent moins de problèmes. Donnons-en d'abord une définition: ce sont ces données qui, hors de tout doute, nous permettent d'apprécier l'adaptation sociale de nos sujets. Voici les variables que nous avons choisies à ce titre: le fait d'avoir commis des délits (ou d'en n'avoir pas commis) délinquance racontée, la consommation abusive d'alcool, la consommation abusive de drogues, les problèmes d'argent et le sentiment d'avoir réussi ou raté sa réinsertion.

Nous ne saurions prétendre que ces indices donnent une idée exhaustive de l'adaptation sociale des garçons. Mais ils n'en consituent pas moins des "sondes" intéressantes qui vont nous renseigner sur des aspects-clefs de la vie des ex-pensionnaires.

7.1.2. Les variables synthèse de l'évolution psychologique

La catégorie costauds-mitoyens-fragiles a été déjà définie dans la première partie de ce rapport. Il n'est cependant pas inutile de rappeler ici la manière dont elle a été établie. Postulant que les sujets évoluaient de façon spécifique en fonction du niveau de performance offert aux tests psychologiques au moment de l'admission, nous avons coté chaque sujet à chacune des échelles utilisées (1, 2 ou 3 selon qu'il se situait dans la portion faible, moyenne ou forte de l'échelle). Faisant le total des scores obtenus pour chacun des sujets, nous obtenions un score global et, pour tous les sujets, une distribution de fréquence de ces scores globaux s'étendant de 26 à 63. Nous avons partagé cette distribution en trois groupes à peu près égaux : un groupe à performance faible, les fragiles; un groupe à performance élevée, les costauds; et un groupe à performance moyenne, les mitoyens.

Nos analyses ont démontré que chacun de ces groupes avait une évolution spécifique pendant et après le séjour. Rappelons entre autres choses que les fragiles évoluent beaucoup pendant le séjour mais régressent de façon sensible après leur sortie; les costauds, pour leur part, progressent peu à Boscoville mais font preuve d'une bonne stabilité après leur traitement. Il nous appartiendra maintenant de vérifier si chacun de ces groupes présente ou non des particularités quant à la réinsertion et de voir, en définitive, si la performance à l'admission n'entre pas en relation systématique avec l'un ou l'autre des facteurs ou indices de réadaptation sociale que nous avons retenus pour la présente analyse.

Des deux nouveaux regroupements que nous allons utiliser dans ce chapitre, le premier a été opéré sur la base de la différence entre la performance de l'admission et celle de la sortie. Nous avons en effet tenté d'isoler les sujets qui ont progressé le plus aux tests psychologiques pendant le séjour et ceux qui ont progressé le moins. Pour ce

faire, nous avons procédé d'une manière analogue à celle qui a permis le regroupement précédent, sauf qu'ici la performance considérée n'a pas porté sur un mais bien sur deux temps. Ainsi, pour chaque sujet et à chacune des vingt meilleures variables, nous avons considéré la différence entre le résultat obtenu à la sortie et celui de l'admission. Pour chacune des variables, nous avons obtenu une distribution allant d'un score souvent négatif (régression) au score positif le plus élevé (la plus grande progression). Nous avons coté le rendement à chaque variable, en fonction de cette distribution des scores de différence, les résultats situés dans le premier tiers (régression ou stabilité) équivalant à 1, ceux du second tiers (faible progression) équivalant à deux, et ceux du troisième tiers (forte progression) équivalant à trois. Pour l'ensemble des variables, chaque sujet s'est vu doté d'un score total provenant des résultats (ou cotes) aux différentes variables. Le score le plus bas, i.e. 23, manifeste que ce sujet a été presque continuellement dans le tiers le plus mauvais de la distribution des scores de différence, autrement dit, qu'il a presque toujours eu la cote 1. Par contre, le score 56 trahit une progression marquée à presque toutes les variables. Les autres sujets se situent entre ces extrêmes. Les données sont disponibles dans le rapport de Bossé et LeBlanc (1980a).

Partant de cette distribution, nous avons constitué deux groupes, le score 38 étant utilisé comme point de coupure; un premier groupe rassemble les sujets qui, par leur score global, manifestent qu'ils ont été généralement soit régressants (ou stables) soit faiblement progressants. Le second groupe se constitue quant à lui des sujets qui ont surtout progressé moyennement ou fortement.

Ce second regroupement va s'avérer d'une grande utilité : il va nous permettre principalement de voir dans quelle mesure l'évolution accomplie pendant le séjour influe sur l'adaptation sociale. Nous pourrons ainsi vérifier si ceux qui accomplissent les progrès les plus marqués pendant leur traitement se réadaptent mieux que ceux qui ont une évolution plus modeste.

Ce regroupement opéré sur la base de la performance accomplie pendant le séjour risque de fournir des résultats convergeant avec ceux que nous obtiendrons grâce à la tri-partition fragile-mitoyens-costauds. Car comme nous le savons déjà en vertu de notre analyse de l'évolution psychologique pendant le séjour, les garçons de Boscoville évoluent d'autant plus au cours du traitement qu'ils appartiennent au groupe de ceux qui présentaient un niveau médiocre à l'admission (fragiles) et ils tendent à évoluer de façon moins marquée s'ils font partie des costauds. Reste à voir si cette liaison antérieurement pressentie se confirme au niveau des deux partitions que nous avons élaborées. Autrement dit, existe-t-il une relation significative entre le regroupement fragiles-mitoyens-costauds et la dichotomie stables-progressants (pendant le séjour)? Le tableau 7.1.2.1. ci-contre donne à cette question une réponse exempte de toute ambiguïté. Des 16 sujets composant le groupe des fragiles, 14 (soit 87.5%) se retrouvent dans la catégorie de ceux qui ont la progression la plus forte. D'autre part, 16 des 18 costauds font partie du groupe de ceux qui progressent nettement moins pendant le séjour. Les mitoyens quant à eux se répartissent également chez l'un et l'autre groupe. La relation est entre les deux partitions est si forte qu'il y a moins d'une chance sur dix mille de se tromper à l'affirmer. Ce résultat confirme donc de la façon la plus éclatante ce que nous avions entrevu précédemment, à savoir que l'évolution psychologique au cours du séjour est fonction du niveau de la performance offerte à l'admission.

Cela étant, il nous appartiendra dans la suite de ce chapitre de vérifier si ces deux types d'évolution (en cours de traitement), s'associent de façon significative aux variables de réadaptation, de voir en définitive si les changements obtenus pendant le séjour entraînent des effets particuliers au niveau de la réadaptation post-institutionnelle.

Tableau 7.1.2.1.

Association de la tri-partition fragiles-mitoyens-costauds et de la dichotomie stables-progressants (pendant le séjour)

	Fragiles	Mitoyens	Costauds	Total
Stables	2	8	16	26
Progressants	14	8	2	24
Total	16	16	18	50

$X^2 = 19.84$ DL = 2 $p < .0001$

Au terme de notre analyse de l'évolution des fragiles et des costauds, nous nous sommes interrogés sur le phénomène de la régression post-boscovillienne et sur les facteurs qui pouvaient en expliquer la survenue. Nous avons pensé que nous pourrions peut-être repérer ces facteurs au niveau de la réinsertion sociale. C'est pour mener cette étude à bonne fin que nous avons jugé bon de procéder à un troisième regroupement. Les catégories qui en découlent proviennent de l'appréciation de l'évolution accomplie par les sujets après leur sortie de Boscoville.

La procédure en vertu de laquelle nous avons constitué ces nouveaux groupes est tout à fait celle utilisée dans le cas du regroupement précédent sauf que cette fois ce n'est pas la performance de l'entrée qui a été soustraite de celle de la sortie, mais plutôt celle de la sortie qui a été soustraite de celle de la relance. Pour le reste, les procédures de cotation et de bi-partition ont été

menées exactement de la même manière. Ainsi la cote 1 a été donnée à ces scores les plus mauvais (indicatifs d'une régression marquée) la cote 2 aux scores moyens (indicatifs d'une certaine stabilité) et la cote 3 aux scores les meilleurs (progressifs). La distribution s'étend de 21 (presque toujours régressant) à 57 (presque toujours progressant). Nous avons constitué nos groupes à partir de cette distribution. Prenant 40 (c'est-à-dire le point où la distribution se sépare en deux groupes égaux) comme point de coupure, nous avons ainsi obtenu un premier groupe de sujets qui, de la sortie à la relance, ont généralement été soit régressants, soit stables. Nous les appellerons régressants pour la commodité de la présentation. Quant au second groupe, il se compose de ceux qui, dans le même intervalle, ont généralement été soit stables, soit progressants. Nous leur ferons référence en utilisant les termes, les progressants[1].

En plus de rendre possible l'étude des facteurs de réinsertion sur la performance psychologique post-institutionnelle et les liaisons éventuelles de cette performance avec les indices d'adaptation, ce regroupement permet , à l'instar du regroupement précédent, de vérifier de la façon la plus décisive une autre des conclusions qui s'étaient imposées à nous dans notre étude de l'évolution psychologique des boscovilliens pendant et après le séjour : il s'agit du fait que les sujets régressent d'autant plus après le traitement qu'ils ont progressé pendant celui-ci. Nous pouvons en effet procéder à une telle vérification en croisant le regroupement stables-progressants (pendant le séjour) avec celui des régressants-progressants (après le séjour). Le tableau 7.1.2.2 révèle que 19 des 26 sujets qui ont eu peu ou pas progressé pendant le séjour se retrouvent dans le groupe de ceux qui offrent la meilleure performance après le séjour. Inversement, 18 des 24 sujets qui ont grandement progressé pendant le traitement sont au nombre de ceux qui offrent la moins bonne performance au niveau de l'après-séjour. La relation entre les deux performances est largement significative au plan statistique car il y a un peu moins de deux chances sur mille qu'elle soit due aux hasards de l'échantillonnage.

---

1. Les données correspondantes sont disponibles dans le rapport Bossé et LeBlanc (1980 a).

Tableau 7.1.2.2.

Association du regroupement stables-progressants (pendant le séjour) avec le regroupement régressants-progressants (après le séjour)

	Performance du séjour		
	Stables	Progressants	Total
Performance l'après-séjour			
Régressants	7	18	25
Progressants	19	6	25
Total	26	24	50

$X^2 = 9.70$ DL = 1 $p < .0019$

Ce résultat confirme donc de façon indiscutable la conclusion qui s'imposait déjà dans notre analyse de la performance des boscovilliens au cours de l'année ultérieure au traitement, c'est-à-dire qu'après la sortie les sujets qui régressent le plus fortement sont généralement ceux qui ont progressé de la façon la plus marquée pendant le séjour et que ceux qui offrent un rendement plutôt stable dans l'après-séjour sont pour la plupart des sujets qui ont évolué de façon peu marquée au cours du traitement.

7.2. La performance aux tests psychologiques et les facteurs de réinsertion

Peut-on établir un lien entre la performance que les sujets de Boscoville ont offert à divers moments aux tests psychologiques et ce qui peut-être considéré comme des facteurs de réinsertion? Peut-on identifier dans le vécu post-boscovillien des éléments qui entrent en relation systématique avec les divers types de performance que nous avons choisi d'étudier? C'est à cette question que nous allons maintenant nous attaquer.

Tableau 7.2.1.

Les facteurs de réinsertion et le niveau de performance psychologique offert à l'admission (fragiles-mitoyens-costauds)

Variables	Catégories	X^2	p <
Lieu habituel de résidence	Chez parents versus ailleurs	.14	.94
Nbre de changements de résidence	Aucun ou un versus deux ou plus	.20	.91
Structure de la famille	Intègre versus dissociée	1.14	.57
Problèmes d'argent chez les parents	Oui versus non	2.70	.2[illegible]
Lourde consommation d'alcool chez le(s) parent(s)	Oui versus non	3.10	.22
Difficultés à vivre avec les parents	Importantes versus non importantes	1.93	.38
Difficultés à établir des relations adéquates avec les parents	Importantes versus non-importantes	4.05	.14
Consommation de drogue dans la fratrie (15-20 ans)	Oui versus non	2.94	.23
Consommation de drogue dans la fratrie (20 ans et plus)	Oui versus non	.86	.65
Façon dont le sujet se sent dans sa famille	Bien versus avec ambivalence et négativement	.57	.76
Cohésion de la famille	Se tiennent tous versus autres façons	.11	.95
S'être fait de nouveaux amis depuis la sortie	Aucun versus un (ou plus) qui ne fait pas de délit versus un (ou plus) qui fait des délits	3.31	.95
Avoir été aidé par une fille dans sa réinsertion	Oui versus non	2.14	.35
Occupation à la sortie	Travail versus étude (temps partiel ou plein)	.14	.94
Perspectives d'avenir au dernier (ou seul) emploi	Aucune versus plus ou moins bonnes, bonnes, très bonnes	2.33	.32
Nbre d'emplois	Un, deux versus trois ou plus	.39	.82

Examinons tout d'abord ce qui en est des trois catégories dont l'importance s'est avérée cruciale dans notre analyse de l'évolution des boscovilliens pendant et après le séjour; nous voulons parler, bien évidemment, de la tri-partition fragiles-mitoyens-costauds. Les conditions rencontrées au cours de la première année s'associent-elles de façon systématique à l'une ou l'autre de ces catégories? Si nous nous fions aux résultats du tableau 7.2.1.[1], nous devons conclure qu'il n'y a aucune raison de penser que les divers types de sujets rencontrent des conditions de vie qui leur soient spécifiques. Autrement dit, tout laisse croire que ces conditions de vie que nous avons isolées à titre de facteurs potentiels de réinsertion ne varient que fort peu des fragiles aux mitoyens et des mitoyens aux costauds. Il n'y a en effet aucune relation entre ce regroupement et l'un ou l'autre des variables qui peuvent être considérées comme facteurs de réinsertion. Il n'y a même aucune tendance à l'établissement d'une telle relation.

Ce résultats signifie que si nous observons une ou des relations entre la performance à l'admission et les indices d'adaptation sociale (délinquance, consommation abusive d'alcool ou de drogue, etc..) aucune de ces associations ne devra être rapportée à l'une ou l'autre des conditions de vie dans lesquelles les sujets des différents groupes ont vécu après leur séjour.

Les suj[illegible]ui ont accompli une évolution marquée pendant leur séjour à Boscoville ont-ils rencontré à leur sortie des conditions de vie différentes de celles dans lesquelles ont eu à évoluer ces garçons moins "évolutifs" au cours du traitement? Un coup d'oeil sur les résultats donnés au tableau 7.2.2. permet de constater qu'il n'en est rien.[1] Une nouvelle fois il n'y a aucune relation significative (ni même aucune tendance à une telle relation) avec le type de performance psychologique et les diverses conditions dans lesquelles s'est vécue la première année post-boscovillienne.

1. On trouvera dans Bossé et LeBlanc (1980a) les résultats détaillés des divers tableaux croisés et du tableau de synthèse.

Tableau 7.2.2.

Les facteurs de réinsertion et les types d'évolution psychologique accomplie de l'admission à la sortie (stables-progressants)

Variables	Catégories	X^2	$p <$
Lieu habituel de résidence	Chez parents versus ailleurs	.33	.57
Nbre de changements de résidence	Aucun ou un versus deux ou plus	.82	.37
Structure de la famille	Intègre versus dissociée	.00	1.00
Problèmes d'argent chez les parents	Oui versus non	.02	.89
Lourde consommation d'alcool chez le(s) parent(s)	Oui versus non	.65	.43
Difficultés à vivre avec les parents	Importantes versus non importantes	.35	.55
Difficultés à établir des relations adéquates avec les parents	Importantes versus non-importantes	1.12	.29
Consommation de drogue dans la fratrie (15-20 ans)	Oui versus non	.05	.84
Consommation de drogue dans la fratrie (20 ans et plus)	Oui versus non	1.10	.34
Façon dont le sujet se sent dans sa famille	Bien versus avec ambivalence et négativement	.07	.80
Cohésion de la famille	Se tiennent tous versus autres façons	.06	.81
S'être fait de nouveaux amis depuis la sortie	Aucun versus un (ou plus) qui ne fait pas de délit versus un (ou plus) qui fait des délits	.50	.48
Avoir été aidé par une fille dans sa réinsertion	Oui versus non	.18	.67
Occupation à la sortie	Travail versus étude (temps partiel ou plein)	.04	.84
Perspectives d'avenir au dernier (ou seul) emploi	Aucune versus plus ou moins bonnes, bonnes, très bonnes	.51	.48
Nbre d'emplois	Un, deux versus trois ou plus	.0	1.00

Force est de répéter ici ce que nous disions à propos du regroupement précédent: si nous observons une relation significative entre la performance offerte au cours du traitement et l'un ou l'autre des indices d'adaptation, rien de cette relation ne devra être versé au compte de l'une ou l'autre des conditions de vie rencontrées dans l'après-séjour.

L'étude de la corrélation des facteurs de réinsertion avec le calibre de l'admission et la performance du séjour présentait un intérêt indirect: en fait, c'est à titre d'analyse préalable à l'étude de l'interaction des types de performance psychologique et des indices d'adaptation que cette double opération s'imposait, car il nous fallait savoir si, sur le plan des conditions de vie rencontrées dans l'après-séjour, toutes choses étaient égales pour les catégories de ces deux premiers regroupements. Il en va différemment de l'étude que nous allons maintenant entreprendre, celle concernant l'interaction éventuelle des facteurs de réadaptation avec la performance de l'après-séjour. Cette étude présente un intérêt direct parce que nous étudions des réalités qui, au contraire des précédentes, entretiennent entre elles un rapport de simultanéité relative. C'est bien pourquoi nous pourrons vérifier dès maintenant si les facteurs d'insertion ont une quelconque influence sur l'évolution psychologique post-boscovillienne des garçons.

C'est à l'aide de la dichotomie regressants-progressants (après le séjour) que nous effectuerons une telle démarche. Rappelons que ces catégories isolent, d'une part, ceux qui après leur sortie de Boscoville ont été généralement soit stables, soit régressants aux diverses variables psychologiques et ceux qui ont été généralement soit stables, soit progressants aux mêmes tests.

Qu'en est-il des résultats? Laissent-ils croire à une association entre facteurs de réinsertion et évolution psychologique post-institutionnelle? Une lecture des données apparaissant au tableau 7.2.3. ci-contre permet de constater qu'il n'y a encore une fois aucune re-

Tableau 7.2.3.

Les facteurs de réinsertion et les types d'évolution psychologique de la sortie à la relance (régressants-progressants)

Variables	Catégories	X^2	p<
Lieu habituel de résidence	Chez parents versus ailleurs	.08	.78
Nbre de changements de résidence	Aucun ou un versus deux ou plus	0	1.00
Structure de la famille	Intègre versus dissociée	.08	.73
Problèmes d'argent chez les parents	Oui versus non	0	1.00
Lourde consommation d'alcool chez le(s) parent(s)	Oui versus non	0	1.00
Difficultés à vivre avec les parents	Importantes versus non importantes	0	1.00
Difficultés à établir des relations adéquates avec les parents	Importantes versus non-importantes	1.12	.29
Consommation de drogue dans la fratrie (15-20 ans)	Oui versus non	3.42	.07
Consommation de drogue dans la fratrie (20 ans et plus)	Oui versus non	.13	.73
Façon dont le sujet se sent dans sa famille	Bien versus avec ambivalence et négativement	0	1.00
Cohésion de la famille	Se tiennent tous versus autres façons	.33	.57
S'être fait de nouveaux amis depuis la sortie	Aucun versus un (ou plus) qui ne fait pas de délit versus un (ou plus) qui fait des délits	3.43	.07
Avoir été aidé par une fille dans sa réinsertion	Oui versus non	5.22	.02
Occupation à la sortie	Travail versus étude (temps partiel ou plein)	.14	.94
Perspectives d'avenir au dernier (ou seul) emploi	Aucune versus plus ou moins bonnes, bonnes, très bonnes	.10	.7[illegible]
Nbre d'emplois	Un, deux versus trois ou plus	.09	.77

lation significative entre facteurs de réinsertion et performance psychologique. Nous observons toutefois trois tendances à une telle relation, l'une forte, les deux autres faibles : ainsi il semble que le fait d'avoir été aidé par une fille dans sa réinsertion pui-se jouer un certain rôle ($p < .02$); le fait d'avoir dans sa fratrie adolescente un consommateur de drogue et celui de s'être fait des amis depuis la sortie offrent la même particularité, quoique de façon plus faible ($p < .07$). Arrêtons-nous à ces trois résultats.

Des 23 sujets qui font partie du groupe des progressants, 17 affirment avoir été aidés par une fille dans leur réinsertion. Cette proportion est importante : 73.9%. Elle confirme le rôle sensible que peuvent jouer les filles sur l'issue de la réadaptation sociale. Notons également que des 24 sujets qui font partie du groupe des régressants, 16 (soit 66.6%) affirment ne pas avoir été aidés par des filles dans leur réinsertion.

Les résultats concernant ces sujets qui ont dans leur fratrie adolescente un frère ou une soeur consommatrice de drogue sont un peu moins nets. Certes, 21 des 25 sujets régressants (soit 84%) admettent avoir un frère ou une soeur consommatrice. Mais un nombre important des progressants (14 sur 25 ou 56%) soutiennent que c'est aussi leur cas. De plus, il est possible que, dans plusieurs cas, le frère ou la soeur soit entraîné à consommer par leur frère aîné, ancien de Boscoville, de telle sorte que l'importance "factorielle", véritable de ce fait soit difficile à évaluer. Le moins qu'on puisse dire cependant, c'est que les régressants font presque toujours partie de famille où les jeunes de leur âge consomment de la drogue, qu'ils le fassent de façon autonome ou par effet d'entraînement et que ce fait est plus courant chez eux que chez les progressants.

Nous observons une tendance de la même force quant au facteur s'être fait de nouveaux amis depuis la sortie. Des 14 sujets qui ne se sont pas fait d'amis, 10 font partie du groupe des régressants.

Quant aux 26 sujets qui se sont fait des amis non délinquants, 17, soit près de 70%, appartiennent au groupe des progressants. Notons enfin que 17 des 25 progressants, soit 68% se retrouvent dans la catégorie de ceux qui se sont fait de nouveaux amis non délinquants.

A la limite, nous pourrions considérer cette dernière variable comme un indice de réadaptation, surtout si nous accordons toute son importance à la troisième catégorie qui la constitue. Nous pouvons en effet penser que le processus (heureux ou malheureux) de la réinsertion rejaillit en quelque sorte sur la qualité des amis avec lesquels on choisi de se lier.[1] Cela est vrai, mais il n'en demeure pas moins que pour plusieurs le fait de ne pas être tombé dans un milieu propice à l'établissement de liens d'amitié et ce, avec des non-délinquants, a pu constituer un véritable handicap pour leur réinsertion sociale.

Les résultats concernant l'interaction possible des différents types de performance psychologique pendant et après le séjour et les variables dites facteurs de réinsertion sociale sont donc faciles à résumer: il ne semble y avoir aucune relation significative entre ces différents types de performance et l'un ou l'autre des facteurs de réinsertion. Bien plus, il n'y a généralement aucune tendance à l'établissement d'une telle relation, ce qui accentue le caractère de radicale indépendance des types de performance par rapport aux facteurs de réinsertion. Seule, la performance de l'après-séjour fait-elle quelque peu exception à cette règle; on y trouve en effet une tendance chez trois variables à s'associer à la performance post-institutionnelle. Mais il faut s'empresser d'ajouter que cette tendance n'est bien établie ($p < .02$) que dans un cas (le fait d'affirmer avoir été aidé par une fille dans sa réinsertion sociale), le cas des deux autres étant moins net (le fait de s'être fait de nouveaux amis depuis Boscoville ($p < .07$) et celui d'avoir un frère ou soeur adolescent consommateur de drogue ($p < .07$). Il n'est donc pas interdit de penser que ces tendances puissent provenir du pur calcul statistique.

---

1. La même chose pouvant d'ailleurs être dite des filles avec lesquelles on est entré en relation.

7.3. La performance aux tests psychologiques et les indices de réadaptation

Les divers regroupements effectués sur la base de la performance psychologique à différents temps de mesure n'entrent pas en relation de façon significative avec les faceurs de sélection. C'est la conclusion à laquelle nous a menés la démarche de la section précédente. Il nous faut maintenant vérifier si les différents types de performance sont ou ne sont pas liés à l'adaptation sociale telle que nous pouvons l'apprécier par le biais des cinq indices que nous avons retenus, c'est-à-dire la délinquance (racontée), la consommation d'alcool, la consommation de drogue, les problèmes d'argent et le sentiment d'avoir réussi sa réinsertion sociale.

Notre analyse des données psychologiques a démontré que l'évolution psychologique post-boscovillienne était fonction du calibre présenté par les garçons au moment de leur admission. Ainsi, nous le rappelions encore ci-dessus, les fragiles au contraire des costauds régressent sensiblement après leur sortie de Boscoville. Si les choses sont telles sur le plan des indicateurs psychologiques, qu'en est-il par rapport aux indices comportementaux ? Pouvons-nous y observer des différences quant à la façon dont les fragiles, les mitoyens et les costauds s'en tirent sur le plan de leur réadaptation sociale ? Si nous prenons en considération les résultats du tableau 7.3.1., nous constatons que, dans l'ensemble, il n'y a pas d'association statistiquement significative entre le calibre des sujets à l'admission et la manière dont ils se comportent sur le plan des conduites que nous avons utilisées à titre d'indices de réadaptation. Notons toutefois qu'en ce qui concerne la consommation d'alcool, les fragiles et les costauds semblent se comporter de façon différente des mitoyens car, plus que ceux-ci, ils font une consommation élevée d'alcool. Si la relation n'est pas significative statistiquement, elle n'est quand même pas loin de ce seuil ($p < .0187$). Pour le reste, les sujets des divers groupes se comportent de façon à peu près comparable. Donc, il ne semble pas que la qualité de la réadaptation sociale, en autant que celle-ci puisse être mesurée par nos indices au moment de la relance, soit fonction du niveau de performance offert par les sujets au moment de l'admission.

Tableau 7.3.1.

Indices d'adaptation sociale et évolution psychologique

Variables	Catégories	Calibre à l'entrée		Progression du séjour		Régression de l'après-séjour	
		X^2	$p <$	X^2	$p <$	X^2	$p <$
Délinquance	oui versus non	2.03	.37	.002	.98	.08	.78
Consommation d'alcool	abusive versus modérée ou nulle	7.95	.02	.26	.62	.08	.77
Consommation de drogues	régulière versus sporadique ou nulle	1.71	.56	.00	1.00	.72	.40
Problèmes d'argent	non versus oui et plus ou moins	.28	.87	.12	.73	.01	.91
Sentiment d'avoir réussi sa réinsertion	oui versus plus ou moins et non	1.07	.59	.68	.41	1.28	.26

Les sujets qui évoluent de façon plus marquée pendant le séjour ont-ils une meilleure adaptation après leur séjour? Se distinguent-ils sur le plan de nos indices des garçons qui ont eu une évolution moins sensible pendant le traitement? Considérant les données du tableau 7.3.1, nous constatons que la performance du séjour ne se relie en aucune manière avec les divers indices comportementaux qui nous permettent d'apprécier la réalité de la réinsertion. C'est donc dire que considérée sous l'angle de son degré tel qu'il peut être dégagé à l'aide des tests psychologiques, l'évolution accomplie pendant le séjour ne semble jouer absolument aucun rôle sur le plan de l'adaptation sociale post-institutionnelle.

La question de la relation des indices d'adaptation sociale avec l'évolution psychologique post-boscovillienne offre un intérêt particulier qui faisait défaut aux deux études associations qui précèdent. C'est qu'il va s'agir de voir ici si ce sont vraiment ceux qui régressent aux tests (après leur sortie) qui donnent l'impression la plus défavorable aux indices comportementaux et si ce sont ceux qui progressent aux mêmes tests qui au contraire offrent les meilleurs signes d'adaptation. Si nous nous fions aux résultats du tableau 7.3.1., une nouvelle fois nous observons qu'il n'y a aucune relation entre la performance aux tests et ce que dégagent les indices de réinsertion. Les deux types de performance apparaissent tout à fait indépendantes l'une de l'autre.

A vrai dire, on aurait pu s'attendre ici à une certaine correspondance. Pouvons-nous alors expliquer l'indépendance des performances? Nous le croyons. Selon nous, il y a au moins deux bonnes raisons qui peuvent rendre compte de cette absence de correspondance. D'abord, il faut se rappeler que la performance psychologique de l'après-séjour (régressive ou progressive) a été calculée sur la

base des différences observées entre la performance de la sortie et celle de la relance, ces examens ayant eu lieu à un an d'intervalle. Or il est tout à fait probable que beaucoup de choses se soient produites dans cet intervalle. Par exemple, il a pu y avoir régression temporaire aux tests (à supposer que les sujets s'y soient soumis) et commission de délit. La performance finale ne prend pas en considération cette régression temporaire puisqu'elle est établie sur les résultats de l'examen de relance par rapport à ceux de la sortie. Par contre, les indices comportementaux pour la plupart rendent compte de tout ce qui a pu se passer dans les domaines concernés (délinquance, déviance, etc...). Ce sont des mesures à caractère continu, c'est-à-dire des mesures qui prennent en considération non pas seulement ce qui se passe au moment de l'examen ou des examens, mais également ce qui survient entre les examens.

Une deuxième explication peut également être invoquée pour expliquer la non-correspondance entre la performance aux tests et celle qui se dégage des indices comportementaux. C'est que les sujets de Boscoville, quelle que soit l'évolution qu'ils font (et défont en partie), constituent un groupe dont la moyenne aux tests se titue largement en-deçà de la moyenne que les garçons de la population générale obtiennent. Comme ce groupe offre, aux diverses échelles de mesure, une performance moins étalée ou plus groupée que celle des garçons de la population générale, il n'y a rien d'étonnant à ce que ces échelles aient sur lui un pouvoir discriminant beaucoup plus faible.

Ces résultats rejoignent donc et confirment ceux que nous avons dégagés tout au long de cette section. Rien ne permet de penser qu'il existe une relation quelconque entre l'évolution remarquée aux tests psychologiques et l'adaptation sociale telle que nous pouvons l'apprécier grâce à certains indices comportementaux extraits des données de l'entrevue effectuée un an après la sortie de Boscoville. Cette conclusion nous oblige à chercher ailleurs qu'au niveau de l'évolution psychologique pendant ou après le séjour des facteurs explicatifs de l'adaptation sociale.

7.4. L'adaptation sociale et les facteurs de réinsertion

Notre étude de la réinsertion sociale en relation avec les divers types de performance ou d'évolution psychologique pendant et après le séjour nous a conduits à admettre deux faits importants : d'une part, les anciens de Boscoville rencontrent à leur sortie des conditions familiales et sociales qui, de façon générale, n'entrent en relation ni avec le calibre psychologique de l'entrée, ni avec les types d'évolution accomplie pendant le séjour; d'autre part, ces types d'évolution et de performance ne sont en aucune manière reliés à la façon dont les sujets s'en tirent sur le plan comportemental après leur sortie. Si les choses sont telles, est-ce à dire que c'est véritablement au niveau de la réadaptation sociale elle-même que nous devons rechercher les facteurs déterminants de réussite ou d'échec post-institutionnel ? C'est en tout cas la question qui s'impose au point où nous en sommes et c'est la direction que notre analyse va maintenant emprunter. Dans le cours de cette section, nous allons vérifier dans quelle mesure chacun des indices d'adaptation s'associe ou ne s'associe pas aux diverses variables choisies à titre de facteur éventuel de réadaptation.

7.4.1. La délinquance révélée et les facteurs de réinsertion

Des 50 sujets qui ont été revus un an après leur sortie de Boscoville, 22 ont admis avoir commis au moins délit depuis leur départ de l'institution. Nous savons que pour 18 et peut-être 19 de ces récidivistes, la délinquance a inclus l'un ou l'autre destypes de délits suivants : vol par effraction (10 sujets), vol grave (7 sujets) et attaque sur la personne (5 sujets). Y a-t-il des facteurs de réinsertion qui se relient de façon systématique à l'incidence de délinquance ? Grâce aux résultats du tableau 7.4.1., nous pouvons constater que cette variable de délinquance s'associe de façon statistiquement significative avec le fait de s'être fait de nouveaux amis depuis la sortie ($p < .005$). Nous observons en outre une tendance associative de la même variable avec trois autres variables : le nombre de changements de résidence ($p < .04$), le nombre de changements d'emplois ($p < .04$) et le lieu habituel de résidence ($p < .09$). Entrons dans le détail de ces résultats qui sont rapportés dans Bossé et LeBlanc (1980 a).

Tableau 7.4.1.

Association de l'incidence de délinquance et des variables dites facteurs de réinsertion

Variables	Catégories	X^2	p<
Lieu habituel de résidence	Chez parents versus ailleurs	3.04	.09
Nbre de changements de résidence	Aucun ou un versus deux ou plus	4.66	.04
Structure de la famille	Intègre versus dissociée	.00	.98
Problèmes d'argent chez les parents	Oui versus non	.17	.68
Lourde consommation d'alcool chez le(s) parent(s)	Oui versus non	.00	.94
Difficultés à vivre avec les parents	Importantes versus non importantes	.04	.83
Difficultés à établir des relations adéquates avec les parents	Importantes versus non-importantes	.64	.43
Consommation de drogue dans la fratrie (15-20 ans)	Oui versus non	.00	.96
Consommation de drogue dans la fratrie (20 ans et plus)	Oui versus non	.00	.95
Façon dont le sujet se sent dans sa famille	Bien versus avec ambivalence et négativement	1.85	.18
Cohésion de la famille	Se tiennent tous versus autres façons	1.70	.20
S'être fait de nouveaux amis depuis la sortie	Aucun versus un (ou plus) qui ne fait pas de délit versus un (ou plus) qui fait des délits	10.86	.005
Avoir été aidé par une fille dans sa réinsertion	Oui versus non	.15	.70
Occupation à la sortie	Travail versus étude (temps partiel ou plein)	.00	1.00
Perspectives d'avenir au dernier (ou seul) emploi	Aucune versus plus ou moins bonnes, bonnes, très bonnes	.02	.89
Nbre d'emplois	Un, deux versus trois ou plus	4.49	.04

Nous observons un contraste très net entre ceux qui ont commis au moins un délit et ceux qui n'en ont pas commis quant à l'incidence des nouvelles amitiés après la sortie. Nous constatons tout d'abord que 20 des 26 sujets (soit 76.9%) qui se sont fait des amis non délinquants n'ont commis aucun délit. Les deux autres catégories, aucun nouvel ami et nouveaux amis délinquants, regroupent la grande majorité de ceux qui ont récidivé (16 sur 22). Ceux qui se sont liés d'amitié avec des délinquants se trouvent massivement au nombre des récidivistes (8 sur 10). Le contraste est donc davantage marqué entre ceux qui se sont fait des amis délinquants et ceux qui se sont fait des amis non délinquants. Mais il reste également prononcé entre ces derniers et ceux qui ne se sont pas fait de nouveaux amis.

La signification de ces résultats est facile à déduire: la création de relations affectives avec des pairs et des pairs qui ont des habitudes non délinquantes joue un rôle déterminant sur l'issue de la réinsertion sociale, à tout le moins en autant que la récidive est concernée. Il faut toutefois s'empresser d'ajouter que pour un certain nombre de sujets la décision d'agir de façon délinquante a pu influer directement sur la qualité des amis. Quoi qu'il en soit, dans un cas comme dans l'autre, l'association de ces deux variables témoigne de l'importance du milieu d'amis qui peut renforcer des motivations délinquantes au lieu de les neutraliser.

La variable délinquance s'associe également quoique d'une façon non significative au nombre de changements de résidence. En effet, des 21 sujets qui ont connu au plus un changement de résidence, 16 (soit 76.2%) n'ont pas commis d'acte délinquant. Par contre, 17 des 29 sujets (soit 58.6%) qui ont changé de résidence à deux reprises au moins ont commis un ou plus d'un délit. La stabilité résidentielle tend donc à s'associer l'absence de délinquance après le séjour. Cette tendance n'a rien de surprenant car on peut penser que de façon générale l'enracinement dans un milieu socio-familial donné, exclue ou réduit à leur minimum les risques de comportement délinquant alors que l'instabilité résidentielle accroît ses risques au contraire.

Ces résultats sur les changements de résidence doivent être mis en relation avec ceux que nous obtenons quant à la variable, lieu habituel de résidence. Car cette dernière également tend à s'associer avec la variable délinquance même si cette tendance est plutôt faible ($p < .09$). Des 24 sujets qui ont habituellement résidé chez leur(s) parent(s), 17 (soit 70.8%) ne se sont pas impliqués dans un comportement délinquant alors que 15 des 26 sujets (soit 57.7%) qui ont résidé surtout ailleurs que chez leur(s) parent(s) se sont au contraire commis dans de tels comportements. Les pourcentages sont à peu de choses près ceux que nous notions à propos du nombre de changements de résidence. Il est permis de penser que pour un noyau important de sujets, (i.e. 17 ou 34%), le cercle familial a joué son rôle de milieu d'enracinement affectif relativement dissuasif d'agir délinquant.

La variable délinquance s'associe ou plutôt tend à s'associer à une quatrième variable retenue à titre de facteur de réinsertion. Il s'agit du nombre d'emploi. Les non-délinquants (après le séjour) n'ont eu qu'un ou deux emplois dans la grande majorité (72.7%) alors que la plupart des délinquants (63.6%) ont connu trois emplois ou plus. Il est bien difficile de trancher la question de la cause et de l'effet dans ce cas, c'est-à-dire de savoir si c'est l'instabilité au travail qui a amené l'agir délinquant ou vice-versa, si c'est ce dernier fait qui a entraîné une instabilité au travail. Quoi qu'il en soit, il est facile de penser que le milieu de travail offrant peu de perspectives pour un grand nombre de nos sujets, c'est ce qu'a révélé notre analyse descriptive du chapitre premier, un certain nombre de jeunes (au moins 14 sur 50, soit 28%) n'ont pas trouvé dans leur implication au travail une satisfaction susceptible de les éloigner de toute conduite délinquante.

7.4.2. La consommation abusive d'alcool et les facteurs de réinsertion

Dans notre analyse descriptive de la réinsertion sociale, nous avons découvert qu'au moment de la relance, 18 sujets semblaient éprouver des difficultés à se contrôler dans leur consommation d'alcool. Nous avons retenu cette variable à titre d'indice d'adaptation. Il importe de voir si cette variable s'associe à l'un ou l'autre de nos 16 facteurs de réinsertion.

Les résultats qui apparaissent au tableau 7.4.2. démontrent que nos 18 sujets gros consommateurs d'alcool ne se distinguent pas des autres sujets plus tempérants sur le plan des divers facteurs de réinsertion. Il n'y a aucune relation significative ni même aucune tendance à l'établissement d'une telle relation. Il est intéressant de constater que les habitudes de lourde consommation des parents ne sont pas nécessairement adoptées par les garçons car il n'y a aucune relation significative entre les parents gros consommateurs et les sujets qui se livrent à des abus fréquents.

7.4.3. La consommation élevée de drogue et les facteurs de réinsertion

Nous savons grâce à nos analyses précédentes, que la consommation régulière de drogue est un fait courant chez bon nombre d'anciens de Boscoville. Près de la moitié d'entre eux (24 sur 50) admettent avoir une telle habitude, consommant au moins plusieurs fois par semaine. Nous savons que la drogue utilisée est la cannabis dans la grande majorité des cas. Si l'habitude de "fumer" est aujourd'hui assez répandue chez les jeunes, il n'en demeure pas moins que le taux de consommation des ex-boscovilliens dépasse largement les taux connus quant à la population générale. Jugeant que cette consommation élevée relevait de la déviance générale, nous avons fait de cette variable un indice de réadaptation.

Tableau 7.4.2.

Association de la variable consommation d'alcool à la relance et des variables dites facteurs de réinsertion

Variables	Catégories	χ^2	P <
Lieu habituel de résidence	Chez parents versus ailleurs	.45	.51
Nbre de changements de résidence	Aucun ou un versus deux ou plus	.00	.98
Structure de la famille	Intègre versus dissociée	.45	.51
Problèmes d'argent chez les parents	Oui versus non	.06	.81
Lourde consommation d'alcool chez le(s) parent(s)	Oui versus non	.16	.69
Difficultés à vivre avec les parents	Importantes versus non importantes	.24	.62
Difficultés à établir des relations adéquates avec les parents	Importantes versus non-importantes	.00	.96
Consommation de drogue dans la fratrie (15-20 ans)	Oui versus non	.33	.57
Consommation de drogue dans la fratrie (20 ans et plus)	Oui versus non	.43	.51
Façon dont le sujet se sent dans sa famille	Bien versus avec ambivalence et négativement	.01	.90
Cohésion de la famille	Se tiennent tous versus autres façons	1.34	.25
S'être fait de nouveaux amis depuis la sortie	Aucun versus un (ou plus) qui ne fait pas de délit versus un (ou plus) qui fait des délits	.00	.94
Avoir été aidé par une fille dans sa réinsertion	Oui versus non	.07	.79
Occupation à la sortie	Travail versus étude (temps partiel ou plein)	.14	.70
Perspectives d'avenir au dernier (ou seul) emploi	Aucune versus plus ou moins bonnes, bonnes, très bonnes	.00	.98
Nbre d'emplois	Un, deux versus trois ou plus	.09	.76

Ce type de déviance entre-t-il en relation avec les variables retenues à titre de facteurs de réinsertion ? Comme nous avons pu le constater, il y a effectivement deux de ces variables qui s'associent de façon significative avec la consommation régulière de drogue; il s'agit du nombre de changements de résidence et du fait de s'être lié avec de nouveaux amis depuis la sortie.

Nous reportant aux données présentées par Bossé et LeBlanc(1980 a), nous constatons une différence appréciable au chapitre des changements de résidence entre ceux qui consomment régulièrement de la drogue et ceux qui le font tout au plus épisodiquement. Des 21 sujets qui n'ont connu aucun ou qu'un seul changement de résidence, 17 (soit 81%) font un usage de la drogue tout au plus épisodique, sinon nul. Par contre, 20 des 29 sujets (soit 69%) qui ont changé au moins deux fois se retrouvent parmi les consommateurs réguliers. Il y a donc une association très nette entre l'instabilité résidentielle et une consommation régulière de drogue. Bien évidemment, il est un peu difficile ici encore de la faire la part entre ce qui est cause et ce qui est effet. Il est en effet possible que pour plusieurs garçons, l'usage de drogue ait entraîné des changements de résidence. Cette question n'a cependant pour nous qu'une importance relative en autant que nous interprétions cette association comme conséquence d'une carence sur le plan de l'enracinement dans un milieu socio-familial, carence qui peut en principe expliquer l'usage de la drogue comme une sorte d'anti-dépresseur. C'est là en tout cas une hypothèse qu'étaye notre analyse antérieure des motifs de consommation.

Cette explication trouve une certaine correspondance dans l'association remarquée entre la consommation de drogue et le fait de s'être lié à de nouveaux amis depuis Boscoville. En effet, nous observons là des

Tableau 7.4.3.

Association de la variable consommation de drogue à la relance et des variables dites facteurs de réinsertion

Variables	Catégories	χ^2	p <
Lieu habituel de résidence	Chez parents versus ailleurs	.33	.57
Nbre de changements de résidence	Aucun ou un versus deux ou plus	10.24	.002
Structure de la famille	Intègre versus dissociée	1.30	.26
Problèmes d'argent chez les parents	Oui versus non	.54	.46
Lourde consommation d'alcool chez le(s) parent(s)	Oui versus non	.04	.83
Difficultés à vivre avec les parents	Importantes versus non importantes	.29	.59
Difficultés à établir des relations adéquates avec les parents	Importantes versus non-importantes	.06	.81
Consommation de drogue dans la fratrie (15-20 ans)	Oui versus non	.18	.67
Consommation de drogue dans la fratrie (20 ans et plus)	Oui versus non	.04	.84
Façon dont le sujet se sent dans sa famille	Bien versus avec ambivalence et négativement	.09	.76
Cohésion de la famille	Se tiennent tous versus autres façons	.11	.74
S'être fait de nouveaux amis depuis la sortie	Aucun versus un (ou plus) qui ne fait pas de délit versus un (ou plus) qui fait des délits	12.16	.003
Avoir été aidé par une fille dans sa réinsertion	Oui versus non	.01	.91
Occupation à la sortie	Travail versus étude (temps partiel ou plein)	.04	.84
Perspectives d'avenir au dernier (ou seul) emploi	Aucune versus plus ou moins bonnes, bonnes, très bonnes	.09	.76
Nbre d'emplois	Un, deux versus trois ou plus	.09	.77

résultats qui nous font penser à ceux précédemment discutés au sujet des variables délinquance et retour en institution. La majorité des sujets qui ne se sont fait aucun nouvel ami ou qui se sont liés avec un ou des amis délinquants se trouvent parmi les gros consommateurs de drogue. Ce fait est particulièrement prononcé chez ceux qui fréquentent des amis délinquants (9 sur 10). Par ailleurs, 19 des 26 sujets faibles consommateurs ou non consommateurs se sont liés d'amitié avec un ou plusieurs pairs qui ne commettent pas de délit.

Donc, la création de liens affectifs avec les pairs non délinquants peut jouer un rôle inhibiteur non seulement quant aux motivations d'agir délinquant mais également quant à la propension à faire un usage régulier des drogues. Cet effet d'entraînement, il est bon de le souligner, est probablement davantage valable, à titre de facteur explicatif, pour les garçons conformistes ou peu autonomes sur le plan comportemental. Pour le cas des garçons plus évolués, rien n'empêche de penser que la consommation régulière de drogue ait entraîné la fréquentation de pairs délinquants, ne serait-ce, par exemple, que pour assurer l'approvisionnement.

Quoi qu'il en soit de l'interaction des variables, tout permet de penser que l'insertion plus ou moins grande dans un milieu socio-familial joue un rôle non négligeable dans l'attitude face à la drogue. Mais il importe aussi de se rappeler que ces jeunes, dès avant leur séjour à Boscoville, étaient pour un grand nombre des consommateurs réguliers. La plupart d'entre eux continuent dans le même sens après leur sortie parce qu'il s'agit là à leurs yeux d'une expérience banale, "ordinaire". On se souviendra que sur le plan des relations sexuelles (très élevées chez les anciens) plusieurs indices font croire un phénomène comparable de "banalisation". Dans un domaine comme dans l'autre, les garçons ne peuvent pas se comporter

Tableau 7.4.4.

Association de la variable problèmes d'argent au moment de la relance et des facteurs de réinsertion

Variables	Catégories	X^2	p <
Lieu habituel de résidence	Chez parents versus ailleurs	.04	.85
Nbre de changements de résidence	Aucun ou un versus deux ou plus	.002	.97
Structure de la famille	Intègre versus dissociée	1.81	.18
Problèmes d'argent chez les parents	Oui versus non	1.14	.29
Lourde consommation d'alcool chez le(s) parent(s)	Oui versus non	.34	.56
Difficultés à vivre avec les parents	Importantes versus non importantes	.00	.94
Difficultés à établir des relations adéquates avec les parents	Importantes versus non-importantes	.08	.78
Consommation de drogue dans la fratrie (15-20 ans)	Oui versus non	.02	.89
Consommation de drogue dans la fratrie (20 ans et plus)	Oui versus non	.04	.84
Façon dont le sujet se sent dans sa famille	Bien versus avec ambivalence et négativement	1.61	.20
Cohésion de la famille	Se tiennent tous versus autres façons	.00	.99
S'être fait de nouveaux amis depuis la sortie	Aucun versus un (ou plus) qui ne fait pas de délit versus un (ou plus) qui fait des délits	.17	.68
Avoir été aidé par une fille dans sa réinsertion	Oui versus non	.100	.76
Occupation à la sortie	Travail versus étude (temps partiel ou plein)	.91	.34
Perspectives d'avenir au dernier (ou seul) emploi	Aucune versus plus ou moins bonnes, bonnes, très bonnes	.04	.84
Nbre d'emplois	Un, deux versus trois ou plus	.0	1.00

après le traitement comme si rien ne s'était passé avant Boscoville. Sous ce rapport, il est peut-être utopique d'attendre d'eux qu'ils se conforment aux normes des garçons de leur âge.

7.4.4. Les problèmes d'argent au moment de la relance et les facteurs de réinsertion

Nous avons jugé essentiel de choisir parmi les informations obtenues à l'entrevue de relance une variable qui nous renseignerait sur la façon dont les garçons se débrouillent quant à leur subsistance et d'en faire un indicateur d'adaptation sociale. C'est l'incidence des problèmes d'argent au moment de la relance qui nous a semblé la variable la plus appropriée.

Le fait qu'un sujet s'assure ou non par son propre travail les moyens économiques indispensables à la réalisation de ses besoins ou de ses projets constitue à n'en point douter un indice d'adaptation sociale. La façon dont il utilise ses ressources, sa capacité de tenir compte des limites de celles-ci, trahissent en quelque sorte la qualité de son fonctionnement social.

Notre analyse des données descriptives nous a montré que 17 des 45 sujets (les 5 étudiants à plein temps ne sont pas concernés ici) disaient éprouver des difficultés financières au moment de la relance. Il nous importe maintenant de vérifier si ces difficultés à subvenir à ses besoins entre en relation avec l'un ou l'autre de nos facteurs d'insertion sociale. Selon les données qui apparaissent au tableau 7.4.4., il n'y a pas de telle relation. Tout indique au contraire que ces difficultés sont tout à fait indépendantes des conditions socio-familiales que le sujet connaît au cours de sa première année après le séjour, à tout le moins celles que nos variables de réinsertion nous ont permis de cerner.

Tableau 7.4.5.

Association de la variable sentiment d'avoir réussi sa réinsertion avec les facteurs de réinsertion sociale

Variables	Catégories	X^2	p<
Lieu habituel de résidence	Chez parents versus ailleurs	6.64	.01
Nbre de changements de résidence	Aucun ou un versus deux ou plus	8.80	.003
Structure de la famille	Intègre versus dissociée	.76	.39
Problèmes d'argent chez les parents	Oui versus non	.21	.65
Lourde consommation d'alcool chez le(s) parent(s)	Oui versus non	2.60	.11
Difficultés à vivre avec les parents	Importantes versus non importantes	.04	.83
Difficultés à établir des relations adéquates avec les parents	Importantes versus non-importantes	.36	.55
Consommation de drogue dans la fratrie (15-20 ans)	Oui versus non	.06	.81
Consommation de drogue dans la fratrie (20 ans et plus)	Oui versus non	.40	.53
Façon dont le sujet se sent dans sa famille	Bien versus avec ambivalence et négativement	4.98	.03
Cohésion de la famille	Se tiennent tous versus autres façons	2.66	.11
S'être fait de nouveaux amis depuis la sortie	Aucun versus un (ou plus) qui ne fait pas de délit versus un (ou plus) qui fait des délits	.98	.61
Avoir été aidé par une fille dans sa réinsertion	Oui versus non	1.59	.21
Occupation à la sortie	Travail versus étude (temps partiel ou plein)	.03	.85
Perspectives d'avenir au dernier (ou seul) emploi	Aucune versus plus ou moins bonnes, bonnes, très bonnes	00	.94
Nbre d'emplois	Un, deux versus trois ou plus	.36	.55

7.4.5. Le sentiment d'avoir réussi sa réinsertion et les facteurs de réinsertion

Au terme de l'entrevue de relance, chacun des sujets fut invité à faire un bilan subjectif de sa réinsertion. Il leur fut demandé s'ils avaient le sentiment d'avoir réussi leur réinsertion sociale. Nous croyons que cette information doit être reliée à la qualité de la réadaptation et c'est pourquoi nous l'avons retenue à titre d'indices. Rappelons qu'à cette question, 27 sujets ont répondu qu'ils avaient réussi leur réinsertion, 7 ont dit que c'était plus ou moins le cas et 16 ont admis ne pas avoir réussi. Aux sujets disant avoir échoué, nous avons joint les sujets mitoyens voyant dans leur réponse mitigée une façon d'atténuer leur propre sentiment d'échec.

Cet indice d'adaptation entre-t-il en relation avec l'un ou l'autre de nos seize variables d'adaptation? Les résultats apparaissant au tableau 7.4.5. démontrent qu'il s'associe de façon statistiquement significative à deux variables: le lieu habituel de résidence et le nombre de changements de résidence. Il présente en outre une forte tendance à s'associer à la variable façon dont le sujet se sent dans sa famille.

Des 27 sujets qui ont le sentiment d'avoir réussi leur adaptation sociale, 18 (ou 75%) ont vécu chez leurs parents surtout cette première année post-institutionnelle et 9 l'ont surtout vécue ailleurs. Quant à ceux qui font de cette année un bilan plus réservé, 17 (ou 65.4%) l'ont vécue surtout en dehors de la demeure parentale et 6 (ou 25%) l'ont vécue en domiciliant surtout avec leur(s) parent(s). Le contraste est donc marqué et la relation est bien établie entre les deux variables. Ce résultat permet de penser que les rapports étroits avec les parents ou la famille, ne serait-ce que sur le simple plan de la cohabitation, peut avoir joué un rôle au niveau de la réadaptation.

Il en va ainsi également de la stabilité résidentielle. En effet, 17 des 21 sujets (ou 81%) qui ont connu tout au plus un changement de résidence se retrouvent parmi ceux qui ont le sentiment d'avoir réussi leur réinsertion. Par contre, 19 des 29 sujets (ou 65.5%) qui ont déménagé d'endroit à deux reprises au moins font partie du groupe de ceux qui se prononcent de façon moins positive sur leur réinsertion. La relation entre ces deux variables est très forte, elle dépasse largement le seuil de signification statistique.

L'instabilité résidentielle s'associe donc au sentiment de ne pas avoir vraiment réussi sa réinsertion de la même manière qu'elle s'est associée à la récidive et à la tendance à consommer régulièrement de la drogue.

Puisque ceux qui portent un jugement plus sombre sur leur réinsertion sociale ont vécu surtout en dehors de la maison parentale (et qu'ils ont connu la plupart du temps au moins deux changements de domicile), il y a lieu de se demander si ces sujets n'ont pas éprouvé des difficultés d'intégration ou de relation avec les membres de leur milieu familial. En effet, 19 des 27 sujets (soit 70.4%) qui disent bien se sentir avec les leurs ont le sentiment d'avoir réussi leur réinsertion et 15 des 23 sujets (soit 62.5%) qui se sentent plus ou moins bien ou mal dans leur famille font partie du groupe de ceux qui ont le sentiment de ne pas avoir vraiment réussi leur réinsertion. La tendance des deux variables à s'associer entre elles est forte mais à $p < .03$, elle reste en deçà du seuil de signification statistique.

La relation serait-elle significative cependant, il y aurait toujours lieu de se demander si c'est le sentiment d'avoir échoué au niveau de son insertion sociale qui fait qu'on se sent moins bien ou mal avec les siens plutôt que l'inverse (c'est-à-dire le fait de se sentir mal dans sa famille pouvant entraîner le sentiment d'échec). Cela étant admis, il importe selon nous dans ce cas comme dans beaucoup d'autres que nous

avons signalés en temps opportun de remarquer l'association ou la tendance à l'association et de ne pas prendre le terme de "facteur d'insertion" dans un sens trop étroit (strictement causal, par exemple).

Quoi qu'il en soit, concluons cette étude de l'interation des facteurs de réinsertion et des indices d'adaptation en rappelant les résultats les plus notables qu'elle a permis de mettre en lumière. Les associations significatives que nous avons remarquées au cours de cette étude semblent se polariser autour de deux types de conditions socio-familiales. Tout d'abord, le choix de nouveaux amis non délinquants après la sortie se relie à la non-récidive. Il s'associe également à une consommation de drogue modérée ou négligeable. Le nombre de changements de résidence se trouve, lui aussi, régulièrement au nombre des facteurs de réinsertion associés aux indices de réadaptation, il se relie de façon significative à une consommation de drogue abusive ou régulière, il tend également à se relier à la récidive post-institutionnelle.

Quant aux autres facteurs de réinsertion qui entrent possiblement en interaction avec les indices d'adaptation, remarquons le fait de résider habituellement chez les parents associé de façon significative au sentiment d'avoir réussi sa réinsertion; cette variable tend aussi à s'associer à l'absence de récidive.

7.5. Note complémentaire sur le jeu de certains antécédents

Dans quelle mesure la réinsertion sociale n'est-elle pas fonction de certaines caractéristiques présentes chez les sujets au moment de l'admission à Boscoville ? Dans quelle mesure ne découle-t-elle pas de certains traits de personnalité tels ceux d'intelligence et d'identification à des figures antisociales? C'est là une question qu'il nous a paru pertinent d'examiner au terme de notre étude. On se rappellera que nous nous sommes posé ce même type de question à propos de l'évolution du séjour et également à propos de celle de l'après-séjour. Nous avons alors postulé que les variables qui jouaient un rôle sur le plan de l'entrée en traitement (ou de la fuite du traitement) pouvaient être considérées comme celles

cernant les traits les plus réfractaires au changement. C'est à ce même postulat que nous avons fait appel quant à la réinsertion sociale; nous avons pensé que ces traits qui s'avèrent des handicaps sur le plan de l'entrée en traitement pouvaient également jouer un rôle négatif au niveau de la réinsertion.

Nous avons étudié l'impact des huit variables qui auraient permis, au moment de l'admission, de distinguer les sujets qui allaient fuir le traitement après quelques semaines de ceux qui allaient l'entreprendre pour plus d'un an. Ces variables sont les suivantes : le Q.I. non verbal, le Q.I. verbal, le Q.I. global, l'hétérogénéité de la délinquance, la délinquance conflictuelle et la délinquance générale.

Nos analyses démontrent qu'il n'y a aucune relation significative ($p < .01$) entre l'une ou l'autre de ces variables de sélection et les différentes variables que nous avons retenues soit à titre de facteurs de réinsertion, soit à titre d'indice de réadaptation. Empressons-nous toutefois d'ajouter que nous avons pu observer plusieurs tendances de la part de certaines variables à s'associer soit aux facteurs, soit aux indices. Comme ces tendances sont plutôt faibles dans leur très grande majorité, nous ne croyons pas utile d'en donner ici une analyse détaillée; nous nous contenterons de référer le lecteur plus curieux au rapport de Bossé et LeBlanc (1980 a).

Au sujet des associations impliquant les variables de quotient intellectuel, il semble que les garçons à quotient plus faible tendent à être plus souvent de gros consommateurs d'alcool et à avoir plus fréquemment des problèmes d'argent; en outre, ils tendent à provenir fréquemment d'une famille dissociée et, selon leur dire, les filles semblent les avoir moins souvent aidés dans leur réinsertion.

Quant aux variables de délinquance pré-boscovillienne, elles donnent lieu, elles aussi, à quelques tendances associatives. Les sujets à délinquance plus hétérogène et à délinquance plus conflictuelle semblent

plus enclins à l'un ou l'autre des faits suivants : la délinquance avouée, l'instabilité résidentielle, le choix de nouveaux amis parmi les pairs délinquants et le fait d'avoir un frère (ou une soeur) adolescent qui consomme de la drogue.

7.6. La récidive post-boscovillienne et les divers types de performance psychologique présentés par les sujets traités pendant et après leur séjour

Dans les sections précédentes, nous avons cherché à vérifier si la délinquance post-institutionnelle se reliait au calibre présenté à l'entrée, à la progression plus ou moins forte accomplie pendant le séjour ou à la régression plus ou moins accentuée survenue après la sortie. Les données sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour établir la récidive provenaient de la délinquance racontée par les sujets eux-mêmes. Elles diffèrent donc sensiblement de celles que nous avons recueillies aux greffes des tribunaux de la province de Québec. Et il y a lieu de voir si les relations que nous avons cherché à vérifier entre performance aux tests psychologiques et récidive racontée n'aboutissent pas à quelque chose de plus concret quand c'est la récidive officielle qui est prise en considération.

Les données qui apparaissent successivement aux tableaux 7.6.0.1. 7.6.0.2.et 7.6.0.3.permettent de faire le point sur cette question. A l'instar de celles portant sur la récidive racontée, elles révèlent qu'il n'y a aucune relation entre la rechute délinquante post-boscovillienne ni avec le calibre présenté au moment de l'admission (fragiles-mitoyens-costauds), ni avec le degré de progrès accompli pendant le séjour (stables-progressants), ni avec le degré de régression constaté au terme de la première année après le séjour. Autrement dit, ce qui se produit côté délinquance officielle après le séjour n'a rien à voir avec le calibre psychologique initial des sujets, ni avec ce qu'ils accomplissent au terme de progrès pendant le séjour, ni avec ce qui survient psychologiquement parlant une fois le séjour terminé.

Tableau 7.6.0.1.

La récidive des traités et le calibre initial présenté aux pests psychologiques lors de l'admission à Boscoville

Calibre	Récidivistes	Non-Récidivistes	Total
Fragiles	7 (43.8)	9 (56.3)	16 (32.0)
Mitoyens	7 (43.8)	9 (56.3)	16 (32.0)
Costauds	8 (44.4)	10 (55.6)	18 (36.0)
Total	22	28	50

$X^2 = .002$ DL = 1 $p < 1.00$

Tableau 7.6.0.2.

La récidive des traités et la performance psychologique offerte pendant le séjour

Calibre	Récidivistes	Non-Récidivistes	Total
Stables	13 (50.0)	13 (50.0)	26 (52.0)
Progressants	9 (37.5)	15 (62.5)	24 (48.0)
Total	22	28	50

$X^2 = 3.6$ DL = 1 $p < .55$

Tableau 7.6.0.3.

La récidive des traités et la performance psychologique offerte après le séjour

Calibre	Récidivistes	Non-Récidivistes	Total
Régressants	10 (40.0)	15 (60.0)	25 (50.0)
Stables	12 (48.0)	13 (52.0)	25 (50.0)
Total	22	28	50

$X^2 = .08$ DL = 1 $p < .78$

7.6.1. La récidive et les conditions socio-familiales rencontrées au cours de la première année

Notre étude sur la délinquance racontée survenue au cours de la première année après le séjour a mis en lumière le jeu de certaines conditions socio-familiales; ainsi, il était apparu que certains traits liés d'assez près au mode de vie délinquant (résidence ailleurs que chez parents, nombreux changements de résidence, choix d'amis délinquants, etc.) s'associent de façon plus ou moins systématique avec la commission avouée de délits. Qu'en est-il sur le plan de la récidive officielle que nous avons mise au jour ?

Il n'y a , de toute évidence, aucune relation entre ces diverses conditions socio-familiales rencontrées au cours de la première année et la récidive officielle telle qu'elle peut être constatée entre deux et six ans après la sortie de Boscoville. Du moins est-ce là ce qui ressort du tableau 7.6.1. On peut déduire de cette constatation qu'on a peut-être tort de croire que les circonstances socio-familiales rencontrées à la sortie et lors de la première année jouent un rôle décisif sur l'issue finale de la réinsertion : s'il est vrai que certaines de ces conditions (celles mentionnées ci-dessus) influent sur la performance de la première année, il semble par contre que tout est loin d'être joué au terme de ces douze mois, de telle sorte qu'on ne trouve pas de relation entre ces conditions initiales du vécu post-institutionnel et la récidive officielle constatée sur plus de deux années.

7.6.2. Les indices de réadaptation plus immédiate et la récidive officielle

Pour apprécier la réadaptation sociale des traités au terme de la première année, nous avions fait appel à cinq indices : délinquance racontée, consommation abusive d'alcool, consommation régulière de drogue, problèmes d'argent et sentiment d'avoir réussi sa réinsertion. Il importe de voir si ces facteurs s'associent d'une manière ou d'une autre avec les chiffres mis au jour au chapitre de la récidive officielle.

Tableau 7.6.1.

La récidive des traités et les conditions socio-familiales rencontrées à la sortie

Conditions socio-familiales	Catégories	X^2 p <
Lieu habituel de résidence	avec parents vs ailleurs	.55
Nombre de changements de résidence	sans ou un chancement vs deux ou plus	.32
Structure de la famille	intégrale vs dissociée	.27
Problèmes d'argent	problèmes réels vs pas de problèmes	.29
Consommation d'alcool chez les parents	nulle ou modérée vs importante	.21
Difficultés à vivre avec parents	non importantes vs importantes	1.00
Difficultés à établir des relations adéquates avec parents	non importantes vs importantes	.71
Consommation de drogue dans la fratrie (15-20 ans)	pas de fratrie ou pas de consomm. vs consommateurs	1.00
Consommation de drogue dans la fratrie (20 ans et plus)	pas de fratrie ou pas de consomm. vs consommateurs	1.00
Façon dont le sujet se sent dans sa famille	mal ou plus ou moins bien vs bien	.18
Cohésion de la famille	manque de cohésion bs bonne cohésion	.89
S'être fait de nouveaux amis depuis la sortie	aucun nouvel ami vs amis qui font des délits vs amis qui ne font pas de délits	.13
Avoir été aidé par une fille dans sa réinsertion	oui vs non	.94
Occupation à la sortie	travail à plein temps vs étude à temps plein ou partiel	.56
Perspectives d'avenir au dernier (ou seul) emploi	aucune perspective vs persp. bonne ou plus ou moins bonne	.89
Nombre d'emplois	Un ou deux vs trois ou plus	1.00

Nous fiant aux données du tableau 7.6.2.1., nous constatons qu'un seul de ces indices tend à s'associer à la récidive sur plus de deux ans: il s'agit de la délinquance racontée. Des 22 sujets traités qui se trouvent parmi notre groupe actuel de récidivistes (tableau 7.6.2.2.), 14 étaient déjà, au terme de leurs douze premiers mois post-institutionnels, au nombre de ceux qui avouaient avoir commis au moins un délit. Par contre, 8 sujets, délinquants avoués, ont selon toute apparence échappé aux mailles de la justice. Enfin, 8 autres sujets, qui n'avaient pas avoué de délit à la relance, se retrouvent parmi les récidivistes officiels. Dans leur cas, on peut croire que douze mois après leur sortie , il n'y avait pas encore eu récidive ou encore que celle-ci était bel et bien survenue mais avait été cachée à l'interviewer. Ainsi, il se pourrait fort bien que le taux de récidive avouée (délinquance racontée) ait été plus élevé que celui que nous avions annoncé : 22 sujets sur 50 ou 44%.

7.6.3. Facteurs d'entrée en traitement et récidive

La comparaison des sujets qui entrent véritablement dans le traitement, séjournant à Boscoville plus de 13 mois, avec ceux qui fuient le traitement, ne restant à l'internat que deux mois en moyenne, a permis d'isoler le jeu d'un certain nombre de facteurs dits facteurs de sélection : quotient intellectuel, délinquance conflictuelle, délinquance générale et hétérogénéité de la délinquance. Même au niveau de la réinsertion sociale plus immédiate (première année post-boscovillienne), l'influence de ces facteurs ne devait pas être exclue, car il nous a semblé que les sujets plus intelligents et moins délinquants avant le traitement avaient tendance à s'en tirer mieux que les autres à certains indices d'adaptation au moment de la relance.

Qu'est-ce qui apparaît quand nous mettons ces facteurs de sélection en rapport avec la récidive officielle ? Considérant le tableau 7.6.3.1., nous constatons qu'il n'existe aucune relation significative entre la récidive officielle et l'un ou l'autre de ces facteurs. Il y a toutefois

Tableau 7.6.2.1.

La récidive des traités et les indices d'adaptation sociale plus immédiate

Indices	Catégories	X^2 P <
Délinquance	oui vs non	,03
Lourde consommation d'alcool	lourde vs modérée	.81
Consommation régulière de drogue	régulière vs épisodique ou nulle	.98
Problèmes d'argent	nuls vs réels ou plus ou moins réels	.52
Sentiment d'avoir réussi sa réinsertion	disent avoir réussi vs disent avoir plus ou moins réussi ou avoir raté	.18

Tableau 7.6.2.2.

La récidive des traités et la délinquance racontée au moment de la relance

Délinquance racontée de l'année qui suit le séjour	Délinquance officielle réelle	nulle	Total
réelle	14 (63.6)	8 (36.4)	22 (44)
nulle	8 (28.6)	20 (71.4)	28 (56)
Total	22 (44)	28(56)	50 (100)

Tableau 7.6.3.1.

La récidive des traités et les facteurs d'entrée en traitement

Facteurs	Catégories	X^2	P <
Q.I. non verbal	faible versus fort	0	1.00
Q.I. verbal	faible versus fort	3.78	.06
Q.I. global	faible versus fort	0	1.00
Délinquance conflictuelle	faible versus fort	.16	.68
Délinquance générale	faible versus fort	3.25	.08
Hétérogénéité de la délinquance	faible versus fort	3.25	.08

quelques tendances plutôt faibles à une telle relation ($p < .052$). Ainsi, il semble que les sujets à quotient intellectuel verbal plus élevé tendent à se retrouver, dans une proportion de 2 sur 3, au nombre des non-récidivistes. La même proportion peut être constatée à propos des sujets à quotient verbal plus faible qui forment le groupe des récidivistes.

Nous pouvons également constater une certaine tendance à l'association ($p < .072$) entre la récidive officielle et les deux indices d'hétérogénéité de la délinquance (i.e. délinquance générale : diversité des actes délinquants commis au cours de la dernière année avant le séjour, et hétérogénéité de la délinquance : diversité des actes délinquants commis depuis l'enfance). Ici encore, c'est dans une proportion de deux sur trois que les sujets à délinquance antérieure moins diversifiée se retrouvent au nombre des non-récidivistes et ceux à délinquance antérieure plus diversifiée, au nombre des récidivistes.

Si ces diverses relations n'ont pas une force suffisante pour être décisives, il n'en demeure pas moins que le jeu des facteurs de sélection impliqués sur l'incidence de récidive officielle ne peut être écarté, bien au contraire. Il n'est donc pas interdit de penser que certains des traits intellectuels et comportementaux qui compliquent généralement l'entrée en traitement exercent également une certaine influence sur l'issue de la réinsertion sociale (récidive versus non-récidive) dans les années qui suivent le séjour à Boscoville.

7.7. En résumé :

Au cours de ce chapitre, nous avons étudié les divers aspects de la réinsertion sociale en relation avec le calibre présenté par les sujets à l'entrée ainsi qu'avec les performances fournies par eux aux tests psychologiques pendant et après leur séjour à Boscoville. Nos analyses ont démontré qu'il n'y a aucune relation significative entre l'un ou l'autre des types de performance (admission, pendant et après le séjour) et les variables que nous avons retenues à titre de facteurs de réinsertion.

Signalons cependant que la performance de l'après-séjour tend à s'associer fortement au fait pour les garçons d'avoir été aidés par une fille dans leur réinsertion et, d'une façon moins marquée, au fait de s'être fait de nouveaux amis depuis Boscoville ainsi qu'à celui de ne pas avoir un père ou une soeur consommateur de drogue. Il n'y a également aucune relation entre les six indices d'adaptation utilisés (délinquance racontée, consommation abusive d'alcool, consommation régulière de drogue, problèmes d'argent, sentiment d'avoir réussi sa réinsertion et récidive officielle) et les différents types de performance psychologique. Nos analyses ont en outre démontré qu'il y a quelques relations significatives entre facteurs de réinsertion et indices d'adaptation. Ces relations semblent s'organiser autour de deux types de conditions socio-familiales : ainsi, le fait de s'être fait des amis non-délinquants après la sortie se relie à l'absence de délinquance (racontée) et à une consommation de drogue modérée ou nulle; de plus, le nombre de changements de résidence se relie de façon significative à une consommation de drogue abusive ou régulière et tend à se relier à la délinquance (racontée). Quant au reste, signalons que le fait de résider habituellement chez les parents s'associe de façon systématique au sentiment d'avoir réussi sa réinsertion. Enfin, nous avons découvert que certains des facteurs influant sur l'entrée en traitement (le quotient intellectuel et l'hétérogénéité de la délinquance, notamment) pouvaient jouer un certain rôle quant à la réinsertion sociale, encore qu'aucune de ces tendances n'ait franchi le seuil de signification statistique.

Résumé et conclusion de la deuxième partie

Dans la présente deuxième partie, nous nous sommes efforcés d'une part, de décrire de la façon la plus exhaustive possible les faits de la réinsertion sociale des anciens de Boscoville et, d'autre part, de chercher à élucider certains des mécanismes qui jouent un rôle déterminant quant à l'issue de cette réinsertion. Nous avons veillé à remplir cette double tâche en essayant d'exploiter au maximum les données de l'entrevue de relance, entrevue à laquelle se sont soumis, un an après leur sortie, les cinquante sujets qui avaient été traités à Boscoville pendant plus de douze mois ainsi que les données cueillies aux greffes des tribunaux de la province de Québec.

Il y a trois faits principaux qui émergent de l'ensemble des résultats que nous avons produits. Le premier de ces faits concerne l'amélioration sensible constatée au niveau de l'adaptation sociale des garçons. Il est en effet incontestable que ceux-ci ont massivement atténué leur comportement délinquant : le nombre des délinquants est, au moment de la relance, largement inférieure à celui mis en évidence au moment de l'entrée en traitement. Il y a cependant deux nuances qu'il faut apporter à cette première constatation. Tout d'abord, il n'est pas du tout certain que cette amélioration au niveau de l'agir délinquant doive être identifiée comme un effet du traitement, du moins dans son entier. Bon nombre d'études criminologiques ont en effet démontré que la délinquance est un phénomène transitoire chez beaucoup d'adolescents et que même chez les garçons qui, dès le début de leur adolescence, entrent en conflit avec la loi de façon répétée ou systématique, on pouvait observer une forte atténuation des comportements délinquants à mesure qu'approche l'âge de la maturité. Ici encore nous sommes confrontés au problème de l'effet de maturation, c'est-à-dire de ce qui se produit de toute manière en dehors d'un contexte thérapeutique (au sens strict). Une position nuancée doit nécessairement tenir compte de ce possible effet de maturation. D'autre part, plusieurs indices font croire à une persistance et peut-être même à une augmentation de certains comportements déviants (consommation d'alcool, de drogue, modalités du comportement sexuel). Nous avons, pour notre part, relié ces

habitudes aux modi vivendi d'avant le séjour, estimant que la plupart des garçons avaient "banalisé" ces types de comportements et qu'en conséquence, il leur était bien difficile sur ces plans de revenir en arrière. Dans le cas de ces comportements, la question reste tout de même ouverte quant à la signification de leur "anormalité": sont-ils des résidus non résiliables (ou non encore résiliés) de l'inadaptation de jadis ou sont-ils des équivalents comportementaux à travers lesquels vont désormais se traduire les motivations qui étaient à la base de l'agir délinquant ?

Le deuxième fait mis en évidence par nos résultats a trait au nombre de ceux qui, un an après leur sortie, donnent l'impression d'avoir bien entrepris leur réinsertion sociale. Nous fiant aux réponses fournies dans le bilan subjectif de la réinsertion, nous découvrons que 27 garçons (soit 54%) estiment avoir réussi leur réadaptation; 16 garçons (ou 32%) admettent être en difficulté et 7 autres donnent une appréciation plutôt ambivalente. Ce sont des chiffres à peu près équivalents que nous présente l'indicateur délinquance racontée (56% des garçons disent ne pas avoir commis de délit depuis leur sortie contre 44% qui avouent en avoir commis) de même que la mesure de récidive officielle (58.8% des garçons traités sont officiellement des non-récidivistes entre 41.2% qui ont récidivé). Plus nombreux sont ceux qui font un usage abusif de la drogue ou de l'alcool, ces habitudes devant être comprises en fonction de la période antérieure au traitement. Par contre, nous constatons une proportion à peu près égale de garçons qui sont demeurés soit surtout chez leurs parents soit surtout ailleurs et une proportion égale aussi encore ceux qui ont eu soit deux changements de résidence ou moins, soit trois changements ou plus. Tenant compte de ces diverses données, nous pouvons postuler qu'il y a près de 40% des garçons qui, dans les douze premiers mois après la sortie, éprouvent des difficultés sérieuses d'adaptation sociale, que ce soit en commettant des délits, en faisant preuve d'instabilité dans leur lieu de résidence ou dans leur emploi ou en faisant abus de drogue ou d'alcool.

Le troisième fait qu'il importe de souligner est qu'il ne semble y avoir aucune association entre l'adaptation sociale (incluant la récidive officielle) et l'évolution psychologique accomplie pendant le séjour. Cela signifie que les sujets qui évoluent le plus pendant leur séjour ne sont pas nécessairement ceux qui font preuve d'une meilleure adaptation après le séjour. Certes, on aurait pu penser que le calibre présenté à l'admission était bien plus important pour l'issue de la réadaptation que les progrès accomplis pendant le séjour. C'est une hypothèse que nous avons nous-mêmes vérifiée. Or, il s'est avéré, là encore, que la réadaptation était indépendante du calibre initial. Il restait à chercher au niveau du style de vie réalisé au cours de la première année des facteurs pouvant rendre compte de l'issue de la réinsertion. C'est là que nous avons pu établir le fait suivant : les récidivistes sont ceux qui n'ont pas renoncé à leur ancien mode de vie avec ce qu'il entraîne : choix d'amis délinquants, changements fréquents de résidence, consommation abusive sinon psychologique des parents pouvait jouer un rôle non négligeable dans la réinsertion; ainsi, le fait de résider habituellement chez les parents s'associe de façon systématique au sentiment d'avoir réussi sa réinsertion. Il faut toutefois ajouter la nuance suivante à ce que nous avons ainsi mis en lumière : nous n'avons pu relier en aucune manière l'incidence de délinquance officielle (de 2 à 4 ans après la sortie de Boscoville) et l'un ou l'autre des facteurs de réinsertion. Cela signifie à nos yeux que si certains de ces facteurs peuvent jouer à court terme sur l'issue de la réinsertion,à première vue il ne semble pas qu'à plus long terme leur influence soit décisive. Sans doute faudrait-il chercher à préciser dans quelle mesure certaines de ces conditions évoluent elles-mêmes (il se peut même qu'elles changent totalement) au-delà de la relance pour apprécier plus justement leur influence sur la récidive. Mais une telle étude déborde l'objectif que nous nous sommes donnés dans la présente recherche.

Voilà les principaux faits que les deux derniers chapitres ont mis en relief. Tout comme ceux dégagés au cours de la première partie de cet ouvrage, ces faits sont pleins d'enseignement et il importe que nous précisions quelle signification ils revêtent non seulement pour Boscoville mais également pour tout internat de rééducation pour jeunes délinquants.

Conclusions générales

Evaluer l'efficacité d'un programme de traitement est une entreprise complexe à plusieurs titres. D'abord, il n'est jamais facile de dégager chez les sujets traités la part d'évolution provoquée par leur expérience de vie dans le programme; cette tâche est d'autant plus difficile quand ces traités sont des adolescents, c'est-à-dire des sujets qui, même dans un milieu sans visée thérapeutique (au sens strict), changent ou évoluent d'une façon considérable à cause d'une multitude de facteurs (biologiques, psychologiques, sociaux ou autres). Ensuite, l'évaluation d'un programme doit également tenir compte du calibre que présentaient les sujets au moment où ils ont entrepris leur traitement, car ce calibre, dans une certaine mesure, définit leurs possibilités d'évolution. Enfin, comme ce traitement est vécu dans un internat, donc dans un milieu relativement fermé et quelque peu artificiel, il importe de voir dans quelle mesure les acquis faits au cours du séjour perdurent au terme de celui-ci et peuvent s'actualiser dans un milieu plus naturel, en dehors de leur contexte d'apparition.

Notre évaluation du programme de Boscoville s'est efforcée de tenir compte de chacune de ces exigences. D'ailleurs, la qualité de ce milieu de traitement est indéniable, selon les analyses de Cusson et LeBlanc (1980); elle est à la hauteur de la réputation d'excellence dont cet internat jouit ici comme à l'étranger. Cette situation et les questions posées exigeaient d'elles-mêmes que nous nous consacrions une évaluation sérieuse, de qualité et la plus exhaustive possible.

Au cours de ce cheminement évaluatif, qu'avons-nous découvert sur Boscoville ? Son programme de traitement est-il efficace ? Produit-il des changements spécifiques sur les jeunes délinquants qui s'y soumettent ? Nous avons tenté de répondre à cette question, d'une part, en prenant en considération l'évolution psychologique produite par les sujets traités pendant le séjour et durant l'année suivant la fin de ce séjour et, d'autre part, en étudiant l'adaptation sociale de ces mêmes sujets au cours de leur première année de réinsertion sociale. Nos analyses ont démontré que les pensionnaires de Boscoville ont évolué d'une façon significative tant sur le plan psychologique que sur le plan comportemental, si on compare la performance qu'ils offrent au moment de la relance (un an après le séjour) à celle qu'ils présentaient au moment où ils étaient admis à Boscoville.

Il faut cependant s'empresser d'ajouter des nuances à ce constat général. Tout d'abord, nous avons découvert sur le plan psychologique que les garçons tendaient, au cours de l'année suivant la fin du séjour, à revenir au niveau de leur performance initiale. Ensuite, nous avons constaté que l'évolution des sujets pendant et après le séjour était fonction du niveau de performance présenté au moment de l'admission : ainsi ceux dont ce niveau était plus faible évoluaient d'une façon très marquée pendant le séjour comparativement à ceux dont le calibre initial était plus fort; par contre, pour ce qui est de l'évolution suite au séjour, ces derniers ont fait preuve d'une assez bonne stabilité alors que les premiers tendaient de façon marquée à revenir au niveau de leur performance initiale. Si, dans un premier temps, nous avons été tentés d'interpréter ce phénomène comme trahissant la plus grande réactivité des fragiles au milieu de traitement (ainsi que leur plus grande sensibilité à l'environnement, entraînant des attitudes de conformisme), il nous a fallu par la suite nuancer quelque peu cette interprétation quand nous avons pris connaissance de l'évolution sensible qu'accomplissaient en une période de temps assez semblable les sujets de même calibre qui avaient fui le traitement après avoir été admis à Boscoville (évolution beaucoup plus marquée que celle des sujets à calibre plus fort qui avaient également fui le traitement). Nous avons donc dû reconnaître que dans ce phénomène de l'évolution marquée des fragiles traités, la maturation occupait une place importante, ce qui réduisait d'autant la part à attribuer à l'impact spécifique du traitement.

Au niveau comportemental, nous avons constaté une atténuation marquée des comportements délinquants. Mais un nombre important de sujets traités (44) avaient commis au moins un délit après leur séjour. Nous basant sur d'autres indices, nous avons pu établir que bon nombre de sujets avaient tendance à abuser de l'alcool et/ou consommaient régulièrement de la drogue et ce, dans une mesure qui excédait les chiffres obtenus auprès d'une population de jeunes du même âge.

C'est avec un certain étonnement que nous avons découvert que l'adaptation sociale n'entrait en relation ni avec le calibre présenté au moment de l'admission, ni avec la dimension des progrès accomplis pendant le séjour. Par contre, elle s'associait au mode de vie adopté après la sortie de Boscoville. Toutefois, une étude de la récidive officielle survenue sur une période d'au moins deux ans après le séjour permettait de constater qu'évalués à l'aide de cet indice l'issue de la réinsertion sociale ne s'associait à aucune des conditions familiales et sociales rencontrées au cours de la première année.

L'ensemble de nos résultats ne manque pas d'apparaître comme paradoxal car si nous constatons une évolution chez les sujets traités tant au niveau des traits psychologiques qu'à celui des indices comportementaux, il ne semble pas qu'une part bien large de cette évolution puisse être attribuée au traitement comme tel. Car il nous a fallu reconnaître que la maturation comptait pour beaucoup dans l'évolution de ceux qui évoluaient le plus pendant le séjour et que l'adaptation sociale ne pouvait en aucune manière être reliée à la progression psychologique accomplie en internat.

Cela étant, il est quand même possible de dégager un certain nombre d'enseignements de nos résultats. Ainsi, trois constatations semblent s'imposer. Tout d'abord, nous estimons que les sujets qui présentent d'entrée de jeu un meilleur calibre psychologique profitent davantage du traitement en autant que nous nous en tenions aux seuls résultats psychologiques du séjour et de l'après-séjour (les données comportementales de l'après-séjour n'ont pas confirmé ces résultats psychologiques). S'il en est ainsi, c'est peut-être que le programme dans la forme qui était sienne au moment de la recherche convient moins aux besoins et aux problèmes des garçons dont le niveau de développement est moins avancé. Et peut-être y aurait-il lieu de diversifier davantage le programme pour répondre à ces besoins.

La deuxième constatation a trait à la durée optimale du séjour. Tout en nous gardant ici de trop simplifier, nous estimons que certaines de nos données laissent croire que, dans sa forme actuelle, le programme de Boscoville gagne peu à dépasser une certaine durée que nous établirions aux environs du dix-huitième mois (durée réelle du séjour). Il semble en tout cas que l'essentiel des changements perceptibles à nos instruments soient survenus à l'intérieur des deux premiers semestres, encore qu'à un petit nombre de variables nous ayons enregistré quelques progrès dans le cours de la deuxième année de séjour.

Dernière constatation enfin, notre analyse des faits entourant la réinsertion sociale des anciens de Boscoville a démontré l'influence qu'exercent certaines conditions sociales et familiales sur leur adaptation après leur séjour en internat. Ainsi, il semble que ceux qui renouent avec l'agir délinquant sont ceux qui n'ont pas réussi à prendre leurs distances par rapport à certains des éléments de leur mode de vie pré-boscovillien (choix d'amis délinquants, changements fréquents de résidence, consommation de drogue). Ce fait laisse croire qu'il peut être utopique de penser que les traités, au terme de leur séjour, ont en eux toutes les ressources nécessaires pour affronter seuls les défis qui vont désormais se présenter à ceux et qu'il faut dès lors se laisser convaincre par cette idée qu'un séjour en internat peut mieux garantir la resocialisation de jeunes délinquants si on la complète par des modes d'intervention (auprès de la famille du milieu social, du milieu de travail ou d'étude) qui renforcent l'expérience de l'internat en la rendant plus ouverte sur l'extérieur et aussi moins artificielle.

<u>Références</u>

ACHILLE, P.A., LEBLANC, M. (1977). La personnalité des garçons de Boscoville. Montréal : Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile. Rapport technique no 19, 254 p.

BARBEAU, G.L., PINARD, A. (1951). Epreuve individuelle d'intelligence générale. Manuel. Montréal : Le Centre de Psychologie et de Pédagogie.

BEAULNE, A. (1974). Le système de cotation à Boscoville. Montréal : Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile. Rapport technique no 3, 122 p.

BELPAIRE, F. (1971). Essai d'une méthode projective et d'un questionnaire dans l'école de la société chez le jeune délinquant, in Contribution à l'étude des Sciences de l'Homme, 8, 147-174.

BOSSE, M., LEBLANC, M. (1979). L'évolution psychologique des garçons de Boscoville. Montréal : Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile. Rapport technique no 20.

BOSSE, M., LEBLANC, M. (1980a). L'adaptation sociale des anciens de Boscoville. Montréal : Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile. Rapport final no 4.

BOSSE, M., LEBLANC, M. (1980 b). La délinquance officielle des anciens de Boscoville six ans après le début de la recherche : Montréal : G.R.I.J., rapport technique no 23.

CATTEL, R.B. (1973). Personality and mood by questionnaire. San Francisco : Jossey-Bass.

CATTEL, R.B., SHEIEER, I.H.(1952). Handbook for the IPAT - Anxiety scale. Champaign, Illinois : Institute for personality and ability testing.

COTE, G., LEBLANC, M., BAYREUTHER, J. (1978). L'adolescent montréalais de 14 à 18 ans : aspects de sa personnalité. Montréal : Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile.

CREPAULT, C., GEMME, R. (1975). La sexualité prémaritale. Etude sur la différenciation sexuelle des jeunes adultes québécois. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

CUSSON, M. (1974). La resocialisation du jeune délinquant. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

CUSSON, M. (1977). Boscoville : portrait d'un milieu de rééducation. Montréal : Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile. Rapport technique no 1, 77 p.

CUSSON, M., LEBLANC, M. (1980). Boscoville : le milieu et la clientèle. Montréal : Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile. Rapport final no 1.

EYSENCK, H.J., EYSENCK, S.B.G. (1969). Personality Structure and Mesurement. San Diego, California : Knapp.

FITTS, W.H. (1965). Tenessee Self Concept Scale : Manual. Nashville, Tenn. : Counselors Recordings and tests.

GOUGH, H.H. (1965). Cross-cultural validation of a measure of asocial behavior. In Psychological Reports, 17, 379-387.

GREGOIRE, J.C. (1976). The development of ego identity in juvenile delinquents. Ph.D. Thesis. University of Michigan. Ann Arbor : Xeorx 1977.

GUINDON, J. (1969). Le processus de rééducation du jeune délinquant par l'actualisation des forces du moi. Montréal : Centre de recherches en relations humaines, Librairie de la cité universitaire.

JESNESS, C.F. (1969). The Jesness Inventory Manual. Palo Alto : Consulting Psychologists Press.

JESNESS, C.F. (1974). Sequential I-level classification manual. California: California Youth Authority.

KELLY, G.A. (1955). The Psychology of personal constructs. New-York : W.W. Norton.

KERNBERG, O. (1975). Borderlines Conditions and Pathological Narcissism. New-York, Jason Aronson.

KERNBERG, O. (1977). Object Relations Theory and Clinical Psycho-analysis. New-York, Jason Aronson.

LANDREVILLE, P. (1966). Etude follow-up d'un échantillon de garçons confiés à un centre de rééducation de la région métropolitaine de Montréal. Département de Criminologie, Université de Montréal. Thèse de maîtrise.

LEBLANC, M., BIRON, L., CAPLAN, A. (1972). Epidémiologie de l'inadaptation juvénile. Document inédit. Montréal : Ecole de Criminologie.

LEBLANC, M. (1977). Activités délinquantes et activités sexuelles : deux phénomènes concomittants. Montréal : Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile.

LEBLANC, M., MEILLEUR, J. (1979). La clientèle de Boscoville : expérience scolaire, famille, pairs et délinquance. Montréal : Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile. Rapport technique no 19.

PETITCLERC, N. (1974). Etude follow-up à Boscoville. Montréal : Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile.

VENEZIA, P.S. (1968). Delinquency as a function of interfamily relationships. In : Journal Res. Crim. Del., 5 : 148-173.

WAGNER, E.E. (1969). The hand test. Manual (Revised edition). Los Angeles : Western Psychological Services.

WARREN, M.Q. (1966). Interpersonal maturity level classification : juvenile diagnostic and treatment of low, middle and high maturity delinquents. Community Treatment Project.

Bibliographie de la recherche Boscoville

- Livre imprimé

LeBlanc, Marc (1980). Boscoville : les paradoxes de la rééducation. (non encore soumis).

- Rapports finaux

Cusson, M., LeBlanc, M. (1980). Boscoville : le milieu et la clientèle. Montréal : G.R.I.J., Rapport final no 1.

Ménard, R., LeBlanc, M. (1980). Les étapes de la rééducation et l'évolution du comportement durant la séjour à Boscoville. Montréal : G.R.I.J., Rapport final no 2.

Bossé, M., LeBlanc, M. (1979). L'évaluation psychologique des garçons de Boscoville. Montréal : G.R.I.J., Rapport final no 3.

Bossé, M., LeBlanc, M. (1980). L'adaptation sociale des anciens de Boscoville. Montréal : G.R.I.J., Rapport final no 4.

- Articles

Cusson, M. (1975). L'observation du comportement des jeunes en institution. Criminologie, 8 (1-2) : 119-145.

Cusson, M., Laberge-Altmejd, D., Grenier, H. (1978). Les normes de l'intervention auprès des jeunes mésadaptés. Bilan des écrits. Criminologie, 11 (2) : 42-75.

LeBlanc, M., Tessier, B. (1978). Les étapes de la rééducation : formalisation et vérification. Criminologie, 11 (1) : 24-45.

Ménard, R., LeBlanc, M. (1978). Le climat social dans les institutions pour jeunes délinquants. Criminologie, 11 (1) : 7-23.

Bossé, M., LeBlanc, M. (1979). Peut-on changer le jeune délinquant au cours de son séjour en internat ? Revue Canadienne de psycho-éducation, 8 , 3.

LeBlanc, Marc (1980). The true effect of treatment in residence (sera publié à Munich dans un livre.

LeBlanc, M., Bossé, M. (1980). Boscoville : Evaluation of its effectiveness through the psychological development of its clients during institutionalization and it follow-up. Sage (dans un livre dont je n'ai pas le titre définitif).

Bossé, M. (1980). Boscoville ou le traitement scientifique des délinquants : la fin d'une illusion ? Revue belge de criminologie.

Bossé, M., LeBlanc, M. (1980). La délinquance officielle des anciens de Boscoville. Revue Canadienne de Psycho-Education (soumis).

LeBlanc, M. (1980). Les paradoxes du traitement des jeunes délinquants. Annales de Vaucresson.

LeBlanc, M. (1980). The differential effects of Boscoville program on youngster's various Ilovel. IDTA Newsletter.

Bossé, M., LeBlanc, M. (1980). Boscoville : évaluation de son efficacité à travers l'évolution psychologique de ses pensionnaires pendant et après le séjour. Revue Canadienne de Criminologie.

LeBlanc, M. (1980). Le traitement scientifique du jeune délinquant : les paradoxes de Boscoville. In J. Laplante, Le contrôle social en état de crise. Ottawa : Université d'Ottawa.

- Rapports

Achille, P.A., LeBlanc, M. (1977). Personnalité des garçons de Boscoville. Rapport technique no 18. Montréal : G.R.I.J., 254 p.

Beaulne, A. (1974). Le système de cotation à Boscoville. Rapport technique no 2. Montréal : G.R.I.J., 121 p.

Beaulne, A. (1976). Le devenir social des anciens de Boscoville. Rapport technique no 11. Montréal : G.R.I.J., 201, 203 p., 2 v.

Bélanger, P. (1977). L'intervention des éducateurs à Boscoville. Rapport technique no 17. Montréal : G.R.I.J.

Bossé, M., LeBlanc, M. (1979). L'évolution psychologique des garçons de Boscoville. Montréal : G.R.I.J.. Rapport technique no 20, 228 p.

Bossé, M., LeBlanc, M. (1979). L'effet du traitement de Boscoville sur les fragiles et les costauds. Montréal : G.R.I.J., rapport no 21, 88 p.

Bossé, M., LeBlanc, M. (1980). La délinquance officielle des anciens de Boscoville six ans après leur entrée. Montréal : G.R.I.J., Rapport technique no 23.

Bruneau, J.G., Fleury, H., Métivier, J., Van Gijseghem, H. (1974). Grille d'évaluation psychologique d'adolescent en difficulté. Rapport technique no 17. Montréal : G.R.I.J., 34 p.

Cusson, M. (1975). Observation du comportement des jeunes en institution. Rapport technique no 3. Montréal : G.R.I.J., 89 p.

Cusson, M. (1977). Boscoville : portrait d'un milieu de rééducation. Rapport technique no 15. Montréal : G.R.I.J.

Cusson, M., Ducharme, J. (1974). Boscoville : un centre de rééducation. Rapport technique no 1. Montréal : G.R.I.J., 76 p.

Dussault, Anne (1979). L'évolution du comportement des jeunes à Boscoville. Montréal : G.R.I.J., 186 p.

LeBlanc, M., Achille, P.A., Cusson, M., Ducharme, J. (1973). Evaluation de Boscoville : projet de recherche. Montréal : G.R.I.J., 24 p.

LeBlanc, M., Bossé, M., Ménard, R., Cusson, M. (1978). Boscoville : effort, efficience, efficacité. Quelques résultats sur le milieu, la clientèle, l'évolution et les changements chez les clients. Montréal : G.R.I.J., 62 p.

LeBlanc, M., Leduc, R. (1976). L'entrée à Boscoville. Rapport technique no 12. Montréal : G.R.I.J., 161 p.

LeBlanc, M., Ménard, R. (1974). La population de Boscoville : 1954-1974. Rapport technique no 6. Montréal : G.R.I.J., 16 p.

LeBlanc, M., Ménard, R., Trudeau-LeBlanc, P. (1978). Bilan des rapports entre milieu et clientèle : forces et faiblesses de chaque quartier. Montréal : G.R.I.J., 10 p.

LeBlanc, M., Meilleur, J. (1979). La clientèle de Boscoville : expérience scolaire, famille, pairs et délinquance . Montréal : G.R.I.J., Rapport technique no 19, 215 p.

LeBlanc, M., Meilleur, J. (1978). La clientèle de Boscoville : expérience scolaire, famille, pairs et délinquance. Montréal : G.R.I.J., rapport no 22, 215 p.

Legendre, G. (1975). Méthodologie d'analyse de la structure des groupes à Boscoville. Rapport technique no 9. Montréal : G.R.I.J., 218 p.

Legendre, G. (1977). La vie sociale des pensionnaires de Boscoville : adaptation et interactions. Rapport technique no 16. Montréal: G.R.I.J., 58 p.

Meilleur, J., LeBlanc, M. (1977). L'expérience scolaire de la clientèle de Boscoville. Montréal : G.R.I.J., 58 p.

Ménard, R. (1974). Le climat social dans les équipes de rééducation de Boscoville. Rapport technique no 5. Montréal : G.R.I.J., 96 p.

Ménard, R. (1974). Identité des éducateurs de Boscoville. Rapport technique no 4. Montréal : G.R.I.J., 56 p.

Ménard, R. (1976). Le climat social dans une institution pour jeunes délinquants : Boscoville. Rapport technique no 13. Montréal : G.R.I.J., 290 p.

Ménard, R. (1976). La comité des coordonnateurs de quartier. Rapport technique no 14. Montréal : G.R.I.J., 78 p.

Petitclerc, N. (1974). Etude follow-up à Boscoville. Rapport technique no 2. Montréal : G.R.I.J., 129 p.

- Communications

LeBlanc, M. (1974). Rapport d'activité : 1974-1975. Montréal : G.R.I.J., 14 p.

LeBlanc, M., Ménard, R., Legendre, G., Tessier, B. (1974). Etat de la recherche : journée d'étude de décembre 1974. Montréal : G.R.I.J., 52 p.

LeBlanc, M. (1975). Etat de la recherche III : journée d'étude de juillet (présentation sur les caractéristiques de la population et les étapes de rééducation).

LeBlanc, M. (1975). Rapport d'activité : 1975-1976. Montréal : G.R.I.J., 27 p.

LeBlanc, M., Leduc, R., Trudeau-LeBlanc, P. (1975). Etat de la recherche: journée d'étude sur la banlieue. Montréal : G.R.I.J., 63 p. (communication orale).

LeBlanc, M., Ménard, R. (1975). Etat de la recherche : journée d'étude de juillet. Montréal : G.R.I.J. (communication orale).

Legendre, G. (1975). Etat de la recherche V : comité des coordonnateurs. (données sur les vacances des garçons).

Ménard, R. (1975). Le climat social dans les groupes de garçons et dans les équipes (Mont Saint-Antoine) (données remises au personnel).

Ménard, R. (1975). Le climat social et le comportement en classe (Mont Saint-Antoine) (données remises au personnel).

Ménard, R. (1975). Etat de la recherche IV : journées d'étude de septembre (présentation de données sur l'action des éducateurs et le climat d'équipe).

Bélanger, P. (1976). L'intervention des éducateurs (données remises au personnel).

LeBlanc, M. (1976). Evaluation de Boscoville (communication présentée à Vaucresson, France et à l'Ecole de Criminologie de Bruxelles).

LeBlanc, M. (1976). Rapport d'activité : 1976-1977 (janvier 1976 à décembre 1976). Montréal : G.R.I.J., 25 p.

LeBlanc, M., Ménard, R., Bélanger, P., Trudeau-LeBlanc, P. (1976). Etat de la recherche III : Séminaire synthèse (communication présentée à l'équipe de direction).

Legendre, G. (1976). Evaluation d'un centre de rééducation. Conférence canadienne sur la jeunesse, la loi et la société, Kingston,Ont., 7-10 juin 1976, 13 p.

Ménard, R. (1976). Le climat des équipes (données remises aux coordonnateurs).

LeBlanc, M. (1977). Boscoville d'aujourd'hui et de demain : une synthèse de données de recherche et quelques conséquences pratiques. Montréal : G.R.I.J., 23 p.

LeBlanc, M. (1977). Evaluation of Boscoville : a comprehensive research model. Canadian Association for Advancement of Research in Criminology and Criminal Justice, Calgary, July 1977.

LeBlanc, M. (1977). Le placement dans une institution de réadaptation (communication orale). Journées d'étude de l'Association professionnelle de Criminologie du Québec, 21 mai 1977 à Montréal.

LeBlanc, M. (1977). Rapport d'activité : 1977-1978 (janvier 1977 à décembre 1977). Montréal : G.R.I.J., 23 p.

LeBlanc, M., Cusson, M., Ducharme, J. (1977). Evaluation de Boscoville : modèle de recherche, résultats et utilité. 15e congrès du Conseil québécois de l'enfance exceptionnelle. Montréal, nov. 1977.

Leblanc, M., Ménard, R., Trudeau-LeBlanc, P. (1977). Etat de la recherche IV : Equipe, clinets et milieu social dans les quartiers de Boscoville. Montréal : G.R.I.J.

Leblanc, M., Ménard, R., Trudeau-LeBlanc, P. Etat de la recherche V. Population et clientèle : vers une approche différentielle (Séminaire avec l'équipe de direction). Montréal : G.R.I.J.

LeBlanc, M., Ménard, R., Trudeau-LeBlanc, P. Etat de la recherche VI. Clientèle et milieu : évolution et changements (séminaire avec chacun des quartiers de Boscoville). Montréal : G.R.I.J.

Trudeau-LeBlanc, P. (1977). Family and interpersonal maturity (Communication orale). 2nd International Conference on Differential Treatment, Ressemlerville, N.Y., May 1977.

Bossé, M., LeBlanc, M. (1978).L'efficacité du traitement de jeunes délinquants en institution :Boscoville. 16e Congrès du C.Q.E.E., Québec, nov. 1978 (communication orale).

LeBlanc, M. (1978). The differential effects of Boscoville's program on youngsters of various I levels. International Differential Treatment Association meeting, Montréal, oct. 1978, 20 p.

Bossé, M., LeBlanc, M. (1978). Boscoville : évaluation de son efficacité à travers l'évolution psychologique de ses pensionnaires pendant et après le séjour. Association International des Educateurs Spécialisés.

Bossé, M. (1978). Boscoville : évaluation de son efficacité à travers l'évolution psychologique de ses pensionnaires pendant et après le séjour. Montréal : G.R.I.J., 24 p. Communication des éducateurs de Boscoville.

Bossé, M. (1979). L'adaptation sociale des anciens de Boscoville. Montréal: G.R.I.J., 11 p. Communication aux éducateurs de Boscoville, 15 novembre 1979.

LeBlanc, M., Bossé, M. (1979). Boscoville : evaluation of its effectiveness through the psychological development of its clients during institutionalization and at follow-up. American Society of Criminology.

LeBlanc, M. (1979). The true effect of treatment in residence. Communication présentée à Hambourg.

LeBlanc, M. (1980). Evaluation de Boscoville. Ecole de Service Social, Université Laval.

LeBlanc, M. (1980). The effect of residential Treatment. CSS Ville-Marie.

Bossé, M., LeBlanc, M. Peut-on changer le jeune délinquant au cours de son séjour en internat ? Colloque sur l'internat de rééducation, Boscoville.

LeBlanc, M. (1980). Recivism and psychological development. American Society of Criminology.

LeBlanc, M. (1980). Le traitement scientifique des jeunes délinquants : les paradoxes de Boscoville. 4e Conférence Canadienne sur la Criminologie appliquée, Ottawa.

LeBlanc, M. (1980). Evaluation de Boscoville : résultats globaux et définitifs. XIIIe Congrès du Conseil Québécois de l'Enfance Exceptionnelle.